

„OVIDE MORALISÉ”

POÈME DU COMMENCEMENT DU QUATORZIÈME SIÈCLE
PUBLIÉ D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS

PAR

C. DE BOER

TOME V

(LIVRES XIV ET XV)
AVEC DEUX APPENDICES

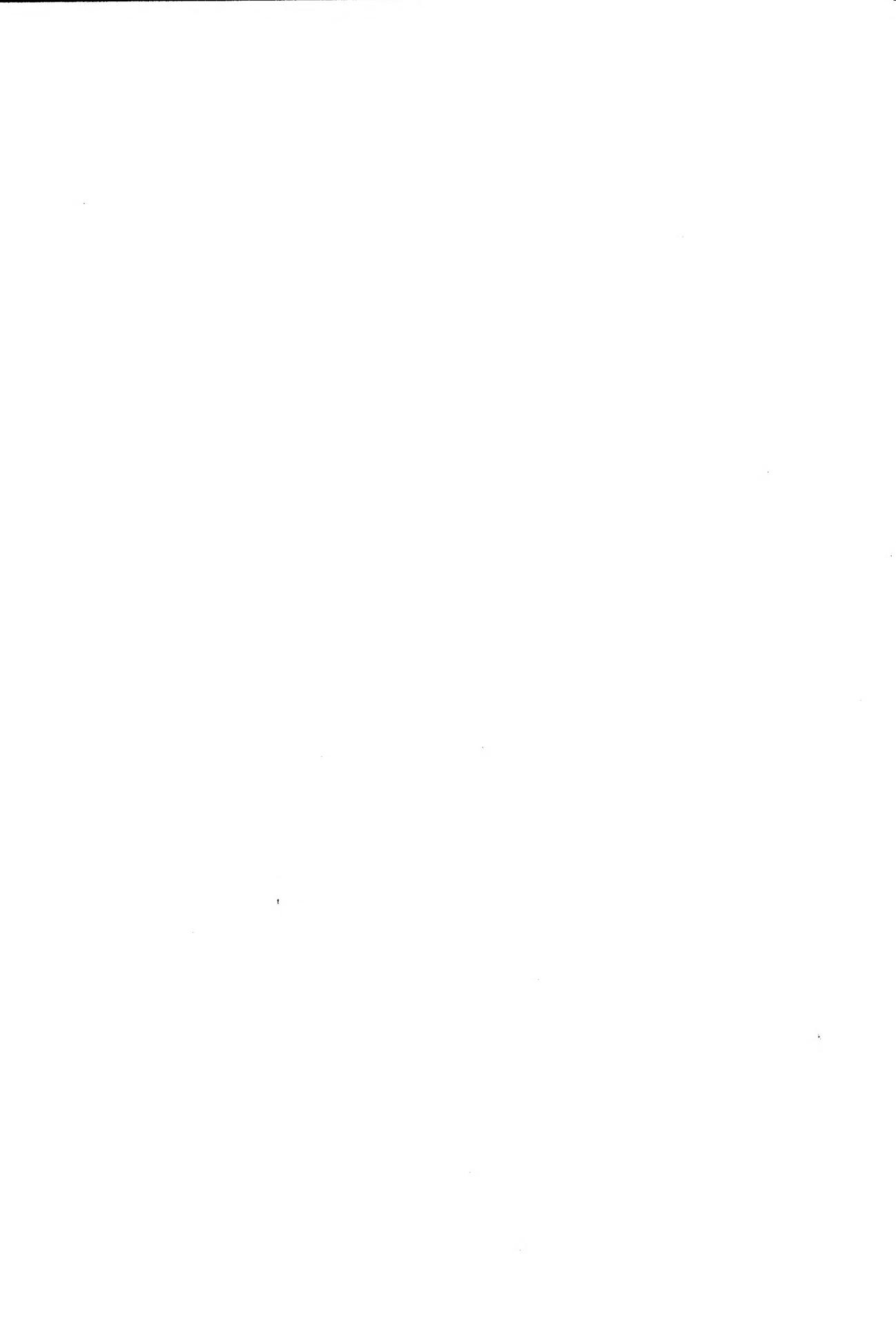
VERHANDELINGEN DER KONINKLIJKE NEDERLANDSCHE
AKADEMIE VAN WETENSCHAPPEN, AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS, DEEL XLIII

N.V. NOORD-HOLLANDSCHE UITGEVERS-MAATSCHAPPIJ,
AMSTERDAM 1938



QUATORZIÈME LIVRE
SOMMAIRE



QUATORZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

- 1—202. *Mét.*, XIV, 1—74 (Circé se venge de Glaucus, qui refuse son amour, en changeant en rocher Scylla, sa rivale).
- 202—301. Allégories: Scylla et Charybdis représentent „Signagogue” et „Gentilise”.
- 302—526. *Mét.*, XIV, 75—81. (Enée sait éviter Scylla et arrive à Carthage. L'auteur intercale une longue plainte de Didon, dont quelques passages ont été empruntés à l'*Épître VII* des *Héroïdes* d'Ovide, puis il mentionne la mort de Didon, la douleur de ses „barons” et de sa soeur Anna, pour raconter enfin, en quelques vers, l'histoire de Didon).
- 527—596. Allégories.
- 597—654. *Mét.*, XIV, 82—100 (Les Cercopes changés en singes).
- 655—790. Allégories.
- 790—972. *Mét.*, XIV, 101—153 (La Sibylle conduit Enée aux enfers, où Anchise lui prédit l'avenir. Récit de la Sibylle, qui finira par être si vieille qu'on ne „la choisira fors à la vois tant solement”).
- 973—1066. Allégories.
- 1067—1716. Énumération des dix Sibylles „propheciens de Jhesucrist”. C. s'écarte ici de A.; j'ai donné le texte de C (vers 1075—1090) dans une note au vers 1075.

Il est à noter que C cite comme une de ses sources: „Solin”; ce détail manque dans A.; C l'a sans doute ajouté au texte. On se rappelle que Vincent de Beauvais, dans son *Speculum Historiale*, cite également dix Sibylles: la Persique, la Libyque, la Delphique, la Cimmérienne, l'Erythrée, la Cumane, la Samienne, l'Hellespontienne, la Phrygienne et la Tiburtine. Après cette énumération, notre auteur nous raconte comment cette dernière Sibylle vint à Rome. Dans l'énumération des pays et des contrées où elle était célèbre, notre texte montre les mêmes ignorances géographiques que j'ai signalées dans d'autres parties de l'ouvrage. J'ai donné tous ces noms tels que je les trouve dans A, en donnant en note les variantes de C (1097—1106); d'ailleurs, dans des cas pareils il est, vue l'ignorance des copistes, impossible a priori d'être sûr de retrouver les noms tels que l'auteur lui-même les a cités. La Sibylle est donc reçue à Rome, à l'époque de Trajan (vers 1116). Elle explique là un songe que cent sénateurs ont eu à la fois. Cette explication parle d'abord de neufs soleils, que les sénateurs ont vus pendant leur sommeil (1131—1159), puis on nous y donne une „histoire universelle” phantaisiste (1181—1716), qui se termine par un morceau de 27 alexandrins (1689—1716), qui a l'air d'une citation, surtout à cause du premier vers, qui n'est pas normalement construit au point de vue du sens. Il est sans intérêt, me semble-t-il, de chercher à découvrir des „sources” à toutes ces phantasies; aussi m'en suis-je abstenu. Je noterai seulement encore les points suivants. Au vers 1360, l'auteur nomme *Constantin*. Au vers 1379, il parle d'un „roi en France”, qui aura été le plus grand de tous les souverains de . . . Rome; je ne comprends pas ce que cela veut dire. Je ne comprends pas non plus le vers 1441, où il est question d'un

„tirant de Bar”. Signalons encore le vers 1564: „Pour autant je le vers devin”; les deux vers qui suivent sont aussi restés énigmatiques pour moi. Au vers 1624, l’auteur parle des „gens Gos et Magos”, bien connus par les romans sur Alexandre, dont le nom se trouve au vers suivant. Le vers 1657 nomme: „Henoc et Helies”; le vers 1553: „Constans, roi de Crète”. Tout cela est inextricable.

- 1717—1738. *Mét.*, XIV, 154—157 (Mort de la nourrice d’Enée; son épitaphe) ¹⁾.
 1739—1750. Explication allégorique de l’épitaphe.
 1751—1952. *Mét.*, XIV, 158—220 (Achaemenides raconte à Macareus la rage de Polyphème et comment Enée l’a sauvé).
 1953—2100. Allégories.
 2101—2206. *Mét.*, XIV, 221—244 (Macareus raconte l’histoire des vents emprisonnés par Ulysse, puis relâchés par quelques hommes de l’équipage; ensuite il raconte comment, au pays des Lestrigons, Antiphate a tué un grand nombre des compagnons d’Ulysse et a fait perdre à celui-ci presque tous ses vaisseaux).
 2207—2354. Allégories.
 2355—2562. *Mét.*, XIV, 245—307 („Circé”).
 2563—2674. Allégories.
 2675—2895. *Mét.*, XIV, 308—396 („Picus”).
 2896—2956. *Mét.*, XIV, 397—415 („Pici comites”).
 2957—3266. Allégories.
 3267—3316. *Mét.*, XIV, 416—434 („Caneus”).
 3317—3452. Allégories.
 3453—3480. *Mét.*, XIV, 435—440 (Macareus termine son récit).
 3481—3550. Allégories.
 3551—3624. *Mét.*, XIV, 441 ²⁾—456 (Enée arrive à l’embouchure du Tibre. Le roi Latin lui donne sa fille Lavinie en mariage. Colère de Turnus, à qui on avait promis Lavinie. Evandre allié d’Enée. Turnus réunit également ses alliés).
 3625—3690. Allégories: allusion au martyre de St. Paul et de St. Pierre en Italie.
 3691—3878 ³⁾. *Mét.*, XIV, 457—511 (Les soldats de Diomède changés en moëttes).
 3879—4044. Allégories ⁴⁾.
 4045—4085. *Mét.*, XIV, 512—526 (Un berger, Apulus, changé en olivier sauvage).
 4086—4094. *Mét.*, XIV, 527—’28—’29 (L’auteur annonce les guerres entre Enée et Turnus).
 4095—4208. Allégories.
 4209—4307. *Mét.*, XIV, 530—565 (Les vaisseaux d’Enée changés en Naiades).
 4308—4366. *Mét.*, XIV, 566—582 (La ville d’Ardea changée en oiseau. La colère de Junon est apaisé par les succès d’Enée).
 4367—4590. Allégories.
 4591—4670. *Mét.*, XIV, 583—608 (Apothéose d’Enée).
 4671—4742. Allégories.
 4743—4794. *Mét.*, XIV, 609—622 („Reges Albani”).
 4795—4864. Allégories.
 4865—5119. *Mét.*, XIV, 623—697 (Pomona et Vertumnus).
 5120—5267. *Mét.*, XIV, 698—764 (Vertumnus raconte à Pomona l’histoire d’Iphis et d’Anaxarete).

¹⁾ L’épitaphe de la nourrice se trouve plus loin dans le texte d’Ovide; cf. la note au vers 1729.

²⁾ Ici se trouve dans le texte latin l’épitaphe de la nourrice d’Enée, que notre auteur a déplacé; voir la note précédente.

³⁾ Voir la note au vers 3691.

⁴⁾ Voir la note au vers 3879.

- 5268—5288. *Mét.*, XIV, 765—771 (Dénouement heureux de l'histoire de Pomona et de Vertumnus).
- 5289—5644. Allégories: [d'abord un „historial sens”: 5289—5312, puis une explication „selon phisique”: 5313—5376].
- 5645—5871. *Mét.*, XIV, 772—777 (Au lieu de traduire ces quelques vers, l'auteur nous raconte d'abord la naissance de Mars, d'après une „fable” (5664, suiv.); la naissance de Romulus et de Rémus, fils d'Ylie; leur enfance; la fondation de Rome; la mort de Rémus (5772); le rapt des femmes des Sabins; la trahison de „Tarpée”. Une partie de ces récits seulement a été résumée dans les vers en question d'Ovide; le reste était déjà trop généralement connu pour qu'il soit nécessaire d'admettre ici quelque source directe (Ovide en parle dans les *Fasti*, III). A partir du vers 5872, l'auteur reprend sa traduction des *Métamorphoses*.
- 5872—5910. *Mét.*, XIV, 778—802. (Les Naiades sauvent Rome).
- 5911—5994. L'auteur intercale ici le récit des femmes qui interviennent, sur le conseil d'Hersilie, pour faire cesser la guerre entre les Romains et les Sabins. Ovide se contente ici de dire: „Pace tamen sisti bellum nec in ultima ferro, Decertare placet Tatiumque accedere regno” (*Mét.*, XIV, 803, 804).
- 5995—6407. Allégories.
- 6408—6478. *Mét.*, XIV, 805—828. (Déification de Romulus).
- 6479—6528. Allégories.
- 6529—6594. *Mét.*, XIV, 829—fin. (Déification d'Hersilie).
-

QUATORZIÈME LIVRE

TEXTE



QUATORZIÈME LIVRE

- 1 Ja ot Glaucus Ethna passee,
La chaude montaigne embrasee,
Qui dou feu d'enfer est esprise
4 Et sor la joë au jaiant mise,
Si ot passé la Gigantee,
La terre qui pas n'est hantee
Fors de jaians de put'afaire,
8 — Là ne sielt buez arer ne traire —
Si passa Zancle et Rege ensamble
Et la crueulz mers, ce me samble,
En cui mainte nave est perie,
12 Entre Sezile et Lombardie.
Tant s'esvertue et tant s'ahane
Qu'il passe la mer de Toscane,
Si n'est arrestez ne tenus
16 Jusqu'au mons herbeuz est venus.
Ou palais entre à la deesse
Circé, la sage enchanteresse,
Fille au resplendissant Soleil,
20 Qui tout enlumine à son oeil.
Cil furent plain de sauvecine,
De bestes de diverse orine.
Quant Glaucus a Circé veüe,
24 Si l'araisne, si la salue,
Et cele son salut li rent.
Glaucus li dist en souspirant:
„Circé, dame de grant vaillance,
28 De sens plaine et d'avertissance,
Qui sez et d'erbe et de racine
Toute la force et la mecine,
Pri toi qu'aies de moi pitié,
32 Et la grant rage d'amistié
Qui le cuer me sorprenent et griege,
S'il te plaist, deesse, m'aliege,
Quar nulz ne m'en porroit aidier

1, 2: „.... Giganteis injectam faucibus Aetnen”. (*Mét.*, XIV, 1).

16: „Herbiferos adiit colles”. (*Mét.*, XIV, 9).

20. A enlumina son oeil. Cf. le vers 98.

24. A l'aregne; C l'araisone et la; B arraisne.

- 36 Fors tu, deesse, au mien cuidier.
 J'ai bien seü par ma muance
 Que trop ont herbes grant poissance,
 Et s'il te plaist que je te die
- 40 La cause de ma maladie,
 De l'amour et dou forsenage
 Qui trop m'angoisse le corage,
 Il me plaist que je le te die.
- 44 Ou rivage de Lombardie
 Vi baignant Scilla, la pucele,
 Qui trop me fu plesant et bele,
 Si la requis, au dire voir,
- 48 Que je s'amour peüsse avoir,
 Mes tant fu orgueilleuse et fiere
 Que pour amour ne por priere,
 Pour promesse ne por blandice
- 52 Ne vault estre vers moi propice,
 Ains refusa m'amour et moi,
 Dont j'ai grant duel et grant esmoi.
 Or te pri que conseil me doignes,
- 56 S'il a nulle force en charmoignes,
 Et tant la charmoigne et enchante
 Que la bele à m'amour s'assante,
 Ou, s'en herbes a plus grant force,
- 60 Par herbes l'angoisse et efforce
 Tant qu'ele face mon plesir.
 Je ne pri pas ne ne desir
 Que tu sanes ma maladie,
- 64 Quar je n'en vueil, que que nulz die.
 Avoir garison ne sentè,
 Mes qu'el face ma volentè".
 Circé, qui plus iere adonee
- 68 A fole amour que feme nee
 Et cuer trop amoureux avoit,
 (Or ne sai je s'il li mouvoit
 De sa nature et de ses mours,

57. A le. Ce manuscrit écrit souvent „le” pour „la”.

59: „.....sive expugnacior herba est” (*Mét.*, XIV, 21).

66. A qu'il.

70, suiv.: „At Circe, (neque enim flammis habet aptius ulla, Talibus ingenium, seu causa est huius in ipsa, Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno), Talia verba refert.....” (*Mét.*, XIV, 25—28).

Le Soleil, père de Circé, avait révélé à Vulcan les infidélités de Venus; cf. *Mét.*, IV, 167, suiv.

- 72 Ou se la mere au dieu d'amours,
 Qui pour son pere la haoit,
 A ceste chose la traioit),
 Dist à Glaucus: „Se tu voloies
- 76 Mon conseil croire, tu lairoies
 A non chaloir et à despit
 Cele garce, qui te despit,
 S'ameroies une autre amie,
- 80 Qui t'aime, et certes tu n'es mie
 Teulz qu'en deüst faire refu
 De t'amour. Onc sage ne fu
 Qui te refuse. El te deüst
- 84 Prier ains, s'elle le seüst.
 Bien saches tu, se tu voloies
 Et se tu l'otroi m'en donoies
 Que de t'amor fusse certaine,
- 88 Je t'ameroie premeraine
 Ne ja prier ne te lairoie,
 Mes tout ançois te prierioie.
 Ne te desfai pas de la grace
- 92 De ta forme ne de ta face,
 Quar tu iez biaux et amiables,
 Bien plesans et bien agreables,
 Et je, qui sui deesse et dame
- 96 De grant puissance et haute fame,
 Qui sui fille au dieu dou soleil
 Qui tout esclaire à son oeil,
 Et sai d'erbes et de racines
- 100 Et de charmes et de mecines
 Quant que nulle autre puet savoir,
 Se tu veulz m'amour recevoir
 Je la te present et otroi.
- 104 Pren cest present et cest otroi.
 Despi cele qui te despise
 Et aime moi, qui t'aime et prise,
 Si venche deus en une amour”.
- 108 Glaucus respondi sans demour:
 „Je ne quier toi ne autre amer.
 Ains nestront les feuilles en mer
 Et les iaues aus mons vendront,
- 112 Choses qui envis avendront,
 Que tu ne autre soit m'amie

105: „.....spernentem sperne”. (*Mét.*, XIV, 35).

107: „.....unoque duas ulciscere facto”. (*Mét.*, XIV, 36); *A* venche; *B* venge; *C* Si met nous deus.

- Tant con Scilla soit saine en vie".
 La deesse ot honte et despit
 116 Dou dieu qui ensi la despit,
 Et pour ce qu'ele ne pot mie
 Le dieu grever, ou come amie,
 El ne li vault pas monstrier s'ire.
 120 Elle se corrouce et s'aïre,
 Come jalouse et refusee,
 Vers cele qui plus fu amee.
 Maintenant amasse et fet querre
 124 Les piours herbes de la terre,
 Si les bat et pestoile ensamble
 Et les charmoigne, ce me samble,
 Puis affuble une chape bloie
 128 Si s'en vait, que plus n'i deloie,
 Parmi sa grant sale, où estoient
 Les bestes qui la coëtoient.
 Tant vait Circé, si con moi samble,
 132 Que Zancle passe et Rege ensamble.
 En mer entre et court à effort
 Par dessus, comme à terre fort,
 Sans mouillier les piez et sa trace.
 136 Prez de la mer, en une place,
 Ot un petit gort qui archoie.
 Là se deduit, là s'esbanoie
 Scilla, quant il li plait et siet.
 140 Ou gort qui ou rivage siet
 S'aloit baignier quant chaut avoit.
 Circé, qui cest recet savoit,
 Vient au gort et si l'envenime,
 144 Si le honist, si l'enchantine
 De mauvès jus et de poisons,

114. A et vie.

118. B o son amie; C manque.

118, suiv.: „Elle ne pouvait pas lui faire du mal, et parcequ'il était un dieu, et parcequ'elle l'aimait". Ovide: „Indignata dea est et laedere quatenus ipsum non poterat, (nec vellet amans), irascitur illi, Quae sibi praelata est." (vers 40, 41).

125: Pesteler = „écraser avec un pilon".

130: Coëter = „saluer en remuant la queue". B costoioient; C conversoient.

137: „Parvus erat gurgis, curvos sinatus in arcus, grata quies Scyllae". (*Mét.*, XIV, 51, 52).

143. A gorgas si.

143, 44 manquent dans C.

144. Le même verbe au vers 241. La rime ici est fautive, mais nullement impossible. Les manuscrits donnent ici: „enchatime". Au vers 241, la rime est correcte.

145. A iust; B jus; C justs.

- Si dist charmes et oroisons
 Plaines d'art et d'enchantement.
- 148 Un charme dist nomeement
 Trois fois nuef fois à bas murmure,
 Dont la sentence estoit obscure,
 S'a toute l'iaue enfantosmee.
- 152 Atant s'en est Circé tornee.
 Scilla, qui dou cunchiement
 Ne sot riens, pour esbatement
 S'est despoullie et ou gort entre,
- 156 Si s'est ens mise jusqu'au ventre,
 Et par la force dou venin
 Moustre abaiant, moustre chenin
 L'ont contreval çainte et porprise.
- 160 Paoureuse est et entreprise
 Scilla, quant el voit la merveille,
 Si s'esbahist trop et merveille
 Et ne set dont cil moustre vient
- 164 Et ne croit pas qu'à lui se tiegnent,
 Si fuit et doute et a peor.
 Pour les chiens est en grant freor,
 Qui entor soi vont abaiant.
- 168 Pour eulz fuit, si les vait traiant
 Ovuc soi quelque part qu'ele aille.
 Les piés et les cuisses, sans faille,
 Et les jambes a plains de chiens
- 172 Enragiez, qui li sont prochiens
 Et joins au ventre qu'ele avoit.
 Quant Glaucus, ses amis, la voit,
 Si ploie et tient à felonnesse
- 176 Et à crueuse la deesse,
 Circé, qui si crueusement
 Avoit pris de lui vengeance,
 Qui si l'avoit envenimee.
- 180 Onc puis Circé ne fu amee
 De Glaucus, n'il n'ot puis corage
 De la prendre par mariage.
 Scilla remest en cele mer,

149 = „ter noviens” (vers 58). C Trente et nuef.

164. C Qui entour lui ensi se tiennent.

170, suiv.: „Et corpus quaerens femorum crurumque pedumque, Cerbereos rictus pro partibus invenit illis”. (*Mét.*, XIV, 64, 65).

182. A C soi.

- 184 Qui Circé ne pot puis amer,
 Ains la het, qui l'a desservi,
 Quar malement li a servi,
 Et quant el pot avoir lesir
- 188 De soi vengier à son plesir,
 Pour mal de sa male enemie,
 Qui iere à Ulixes amie,
 Despoilla par les chiens gaignons
- 192 Ulixes de ses compaignons,
 Puis eüst elle en mer versee,
 S'ele peüst, la nef Enee,
 Mes elle iert ja muee en roiche.
- 196 Folz est qui tel roichon aproche!
 Li sage marinier l'eschivent!
 Tant s'efforcent et tant estrivent
 Li notonier et l'autre gent
- 200 De la nef Enee en nagent,
 Qu'il passerent ces deus perilz
 Sans estre affondez ne periz.
 — Dieux, li Sauverres, vault venir
- 204 Au monde et vrais homs devenir,
 Por savoir s'il peüst atraire
 Signagogue à son plaisir faire
 Et s'il la peüst enchanter
- 208 Par preëchier, par biau chanter,
 Par exemple de bone vie,
 Tant qu'el vausist estre s'amie.
 Il vint pour converser au monde,
- 212 Li Sires où tous biens habonde,
 Mes onc au monde ne pecha
 Ne li mondes ne l'alecha
 A ses vains delis convoitier:
- 216 Ne vint pas pour soi delitier,
 Mes por souffrir paine et aspresce,
 Povreté, angoisse et tristresce,
 Et por mort et passion traire,
- 220 Et pour le Signaguogue atraire
 A voie de son sauvement,
 Mes Signaguogue voirement
 Fu si surprise et enchantee,

185. A qu'el la desservi; B qu'elle a desservi; C car la desservi.

192. A pies gaignons.

203. On sait que les allégories manquent dans B, à de rares exceptions près, que nous ne manquons jamais de signaler.

- 224 Si deceue et si tamptee
 Des vains delis dou monde aquerre,
 Tant ot le cuer fichié vers terre
 Et en mondaines vanitez,
 228 Aus vaines superfluitez,
 Et tant fu fiere et orgueilleuse,
 Que trop fu laide et monstrueuse
 Quant à Dieu qui l'avoit amee.
 232 Trop l'a le monde enfantosmee,
 Mes com bien qu'el soit orde et vis
 N'oublie pas Diex, ses amis,
 L'amour qu'il li avoit portee,
 236 Et tost porroit estre acordee
 Vers Dieu, s'el se deignoit retraire
 De mal dire et penser et faire,
 Si la prendroit en amistié,
 240 Qu'il est doulz et plains de pitié,
 Mes tant est ore enchantinee
 Et en malice enracinee
 Qu'il ne li chaut ne n'a chalu
 244 Ne de Dieu ne, de son salu,
 Et tout eüst elle esté bele
 Tant come el fu vierge pucele,
 C'est a dire premierement
 248 En son nouviau comencement,
 Qu'el fu de bele contenance
 Ains qu'elle eüst mis s'esperance
 En ces terrianes delices,
 252 Aus vanitez et aus mollices,
 Si devint elle orde et honie,
 D'orgueil plaine et de felonie
 Et d'enragiez chiens, qui braioient
 256 Et entor son ventre abaioient.
 Li chien sont la pute lignie
 Des Juïs gloute et rechignie,
 Qui sainte Yglise guerroierent
 260 Et vers Jhesucrist abaierent
 Abais d'aigres detractions,
 D'affis et de derisions.
 Cil chien desloial de put'aire
 264 Firent maint grief et maint contraire
 A nostre primitive Yglise,

249. A qu'il; C que fu bele de.

- Si livrerent à grief joïse,
 A grief torment, à gries desciples
 268 Les apostres et les disciples
 Jhesucrist, le sage et le saint,
 N'encor pas ne se fainsissaint
 De pis faire, s'il lor leüst.
 272 Il ne füst riens qui lor peüst
 Contrester, se tel force eüssent
 Come il orent, et il peüssent
 Abaier si come il soloient
 276 Quant force et seignorie avoient,
 Mes li pooirs lor est retrais
 Et li abaiemens soustrais
 Qu'il ne pueent, n'il n'est raison
 280 Qu'il maintiegnent desputoison
 Contre la crestiene foi,
 Mes encor dure en son bouffoi,
 En son orgueil, en sa durté,
 284 En sa fole maleürté
 Signaguogue, et cuer a de pierre,
 Mes el n'a nul pooir sus terre
 De nullui nuire ne touchier,
 288 Se trop ne s'en velt aprochier.
 Folz est qui folement s'aproiche
 Et s'ahert à si dure roiche,
 Quar nulz ne puet trop aprochier
 292 Sans damage cest dur rocher.
 Li sage sagement l'eschivent,
 Qui bien nagent et bien estrivent
 De lor nef mener à droit port
 296 De vie et de joieuz deport.
 Tant a sainte Yglise entendu
 A nagier, le voile tendu,
 Qu'ele passe ces deus perilz,
 300 Par cui mains sont mors et periz:
 C'est Signagogue et Gentilise.
 — Or est drois que je vous devise
 Dou preu Enee et de sa gent,
 304 Qui par la mer s'en vont nagent
 Droit vers le port de Lombardie.

267. *Mss.* disciples. Disciple = „châtiment”.

279. *C* Car.

291. *A* nel.

300. *A* perilz.

- N'estoient pas lieue et demie
 Loing dou port, quant uns vens lor lieve
 308 Et uns tormens, qui trop les grieve,
 Qui droit en Libe les mena.
 Bien les reçoit et joie en a
 Dido, la dame de Cartage.
 312 Eneas aime en son corage.
 A baron le cuidoit avoir.
 Son cors, sa terre et son avoir
 Et quanqu'ele a li abandone.
 316 Avoir peüst riche corone
 Eneas et tenir grant terre
 Sans soi mouvoir, sans avoir guerre,
 S'il deignast remaindre en Cartage.
 320 Le regne eüst en mariage,
 Mes ce n'est pas en son propos.
 Pour quant grant aise et grant repos
 Prist là, tant qu'il ait rafaitié
 324 Sa nef et sa gent rehaitié
 Des grans travaulz qu'ele ot eü,
 Puis s'en partirent sans seü
 De la roïne et de sa gent.
 328 Fuit s'ent li bers par mer nagent.
 Ce qu'il a lesse, et ce vait querre
 Qu'il n'a pas, en estrange terre.
 Les aises lesse et les delis,
 332 Pour soi metre en mortelz periz
 Et de la terre et de la mer.
 Dido, qui trop le pot amer,
 Quant elle sot la departie
 336 Et com ses amis l'ot guerpie,
 Molt se complaint, molt se demente:
 Ains mais de feme plus dolente
 Ne fu ne ja mais n'ert parlé.
 340 De triste cuer et adolé
 Souspire la roïne et plaint.
 De son faulz ami se complaint:
 „Hé, faulz traîtres et mauvès,

310, suiv.: „Excipit Aenean illic animoque domoque non bene discidium Phrygii latura mariti Sidonis.....” (*Mét.*, XIV, 78, 79).

323. C affaitié.

329. Ce qu'il a lesse = „Il abandonne ce qu'il a”.

334. C puet.

341—790 manquent dans C.

- 344 Bien voi que sans retor t'en ves,
 Fel parjures, par foi mentie.
 Tu m'avoies ta foi plevie
 Que ja vers moi ne fausseroies
- 348 Ne pour autre ne me leroies;
 Or me lesses pour autre querre.
 Mon cors et m'amour et ma terre
 T'avoie mis en abandon;
- 352 Oû trouveras tu mais tel don,
 Si vaillant ne si acceptable?
 L'on selt dire un mot veritable:
 Que feme a le cuer trop braidif
- 356 Qui d'ome d'estrange païs
 Fait son acointe ne son dru.
 Pour toie acointance ai perdu
 Mon cors et m'ame et m'onor:
- 360 Or sui livree à deshonor!
 A villement m'iert et hontage,
 Quant oncques pris par mariage
 Un tel home estrange et fuitis,
- 364 Un esgaré povre et chetif,
 Mes oncques nel lessai por honte:
 Amans ne set que honors monte!
 Roy te fis de grant seignorie;
- 368 Or m'as deceüe et traïe
 Si velz une autre decevoir.
 Je ne quit pas, au dire voir,
 Que tu truisses legierement
- 372 Feme de si grant tenement.
 Se tu la trues ne croi je mie
 Qu'el te soit si loialz amie!
 Hé las! je l'aim outre mesure!
- 376 Pour s'amour sens au cuer l'arsure
 Qui plus art que souffres espris.
 Trop a li faulz vers moi mespris
 Et meserré de moi traïr,

355. A baif; B braïs; C manque. *Braidif* = „étourdi”.

362. A Quar.

365. A n'en lessai.

370, suiv.: „Omnia si veniant, nec te tua vota morentur, Unde tibi, quae te sic amet, uxor erit?” (*Héroïdes*, VII, 21, 22).

376: „Uror ut inducto ceratae sulfure taedae, Ut pia fumosus addita tura focus”. (*Héroïdes*, VII, 23, 24).

379. *Mss.*: meserte. *Méserrer* = „mal agir”.

- 380 Mes ne le puis pour riens haïr,
 Soi ne s'amour metre en oubli,
 Ne je ne puis penser qu'a li,
 Mes de sa traïson me plaing,
 384 Et quant plus me grieve plus l'aing
 Et plus sui de s'amor esprise.
 Puis que je voi qu'il me desprise
 Trop me fait s'amour traveillier,
 388 Soupirer et plaindre et veillier
 Sans repos prendre et sans sejour.
 Mes malz n'apaise nuit ne jor.
 Trop est mes cuers en grant destroit.
 392 Pour lui m'estuet trambler sans froit
 Et puis suer sans avoir chaut.
 Lasse, dolente, il ne l'en chaut!
 De moi ne de m'amor n'a cure!
 396 Trop est de diverse nature!
 Ja ne me face à croire nulz
 Qu'il oncques fust filz de Venus:
 Il ne li religne de rien!
 400 Il a cuer plus dur de merien!
 Ains fu filz de beste sauvage!
 Trop a le cuer dur et volage
 Et plus orageus de la mer!
 404 Pour quoi le puis le tant amer,
 Quant il ne m'aime ne ne prise?
 Il me het tant qu'il en desprise
 Sa vie por despit de moi.
 408 J'ai, voir, grant doute et grant esmoi!
 Por la tempeste et pour le vent,
 Qui si le guerroe souvent,
 A il ceste mer esprouvee
 412 Horrible et fiere l'a trouvee
 Et mains damages li a fais,
 Mes or fust quoie et bien à pais
 Et les vens fussent apaiez,
 416 Si devroit il estre esmaiez
 Et doutans qu'il ne li meschiee

380: „Non tamen Aeneam, quamvis male cogitat, odi”. (*Hér.* VII, 29).

397, suiv.: Dans le texte latin, Didon s'appelle, au contraire, la „bru” de Venus: „Parce, Venus, nurui.....”.

400. Merien = mairien = „bois”. B mercien.

406. A qu'il me desprise.

414. A Mes sor.

- De ce qu'il a sa foi trichiee!
 Bien l'en devroit malz avenir
 420 Et perilz et perte venir,
 Et bien porroit en mer noier.
 Ja Diex ce ne vueille otroier
 Que ja pour ochoison de moi
 424 Li mesaviegne! Je m'esmoi
 Assez plus de lui qu'il ne fait.
 Tout m'ait li tricherres mesfait,
 Ne vueil je pas que malz li viegne,
 428 Mes je pri Dieu que il reviegne
 Por remaindre o moi toz jors mais,
 Et, s'il ne velt, huit jors ou mais
 Devroit il au mains sejourner,
 432 Tant qu'il eüst fait atorner
 Sa nef, que li vent ont quassee,
 Et la tormente fust passee.
 Quant la tormente cessera,
 436 Se velt, si s'en retournera,
 Mes la demore me pleroit!
 Ja mais mon vueil ne me leroit,
 Mes je voi bien c'est por noiant.
 440 Il veult miex aler foloiant
 Par mer qu'estre o moi assejor.
 Hé lasse, tant mar vi le jor
 Où Fortune ça l'amena,
 444 Où mes folz cuers tant me mena
 Que je m'amour l'ai otroiee.
 Tant vaillant home m'ont proiee,
 Riches de terres et d'avoir,
 448 C'ains ne porent m'amor avoir,
 Et grant despit en ont eü
 Quant pour cest, c'onc mais n'oi veü,
 Les refusai come esbahie.
 452 Or m'a li desloiaus traïe,
 Mes ce n'est pas la premeraine:

422: „Non ego sum tanti..... ut pereas”.

443. A B Que.

444. B: „Et moi lasse tant enchantà”.

445 manque dans B, qui ajoute après le vers 446: „Qui de ma richesce ont envie”, puis intervertit les vers 447 et 448.

444. A: Que je m'amour li otroie.

453, suiv.: „Amnia mentiris; nec enim tua fallere lingua, Incipit a nobis..... Si quaeras ubi sit formosi mater Iuli: occidit, a duro sola relictà viro. (Hér. VII, 81—84).

- Ausi trahi, j'en sui certaine,
 Sa fame, la mere Yuli,
 456 Qui morte est por defaut de li.
 Je meïsmes por lui morrai:
 S'il ne revient, je m'occirai
 De son branc, dont il me fist don.
 460 Bien doi avoir tel guerredon
 Dou service que li ai fait!
 Ensi vait de bienfait col frait!
 Mes'Eneas au cuer volage
 464 Ne me deigne par mariage
 Retenir et tant ne m'a chiere,
 Si me retiengne à chamberiere:
 Il ne me chaut que que je soie,
 468 Dame ou serve, mes que je l'oie,
 Et s'il ne deigne revenir,
 Ma vie estuet par temps fenir,
 Mes seule ne morrai je mie:
 472 Il me laist grosse et empreignie
 D'un enfant qu'il a engendré".
 Adont fist esprendre un grant ré.
 Une suer ot Dido molt bele:
 476 Anne avoit non la demoisele
 Qui molt avoit grant duel au cuer
 Pour la destresce de sa suer.
 Molt volentiers, s'ele poïst,
 480 La reconfortast et joïst,
 Mes reconfors n'i a mestier:
 Onc ne la sot si bien guetier
 Anna qu'el ne se soit occise
 484 Dou branc Eneë et ou feu mise.
 En la ré s'est Dido gitee:
 Deceüe iere et baretee,
 Si redeçut et bareta
 488 Ses gens, quant ou feu se gita.
 Tost fu ses cors ars et espris.
 Ensi li est de s'amour pris.
 Anna sa suer grant duel en a.
 492 Dou grant duel qu'ele demena
 Ne vous vueil pas lonc conte faire.

462. Cf.: „De bien fait m'ont rendu col frait". (Ben., *Ducs de Norm.*, II, 13152, cité par God., IV, 121).

476. Le nom d'Anna se trouve dans l'Épître VII des *Héroïdes*, mais pas dans les *Métamorphoses*.

- Pour soie amour se volt desfaire,
 Mes les dames ne li lessierent
 496 Ne li baron, qui l'apaisierent.
 Grant duel font tuit cil de Quartage.
 Plorent la perte et le damage.
 Regretent la france roïne,
 500 Qui tant estoit de bone orine,
 Sage, vaillans, preuz et doutee,
 S'amors ne l'eüst assotee,
 Qui mains autres fet assoter.
 504 Molt fesoit la dame à douter
 Et molt iert sage et bien aprise
 Et molt estoit de grant emprise,
 Ains qu'amours surprise l'eüst.
 508 Sor tout le mont, s'il li leüst
 Et s'amours ne l'eüst traïe,
 Cuidoit avoir la seignorie.
 Bien cuidoit fere chief et mestre
 512 Dou monde, se ce peüst estre,
 Cartage sa noble cité,
 Qui n'iert mie d'antiquité:
 Nouvelement l'avoit fondee.
 516 N'estoit pas de ce païs nee:
 De Tyr ert, dont el fu roïne,
 Mes ses freres de male orine
 L'en ot desiretee à tort
 520 Et son seigneur Sicheüs mort.
 Fouï s'en de cele contree.
 Quant terre avoit puis conqueseete,
 Qui par lui n'ert puis maintenue,
 524 Morte est à grant desconvenue
 Por fole amor desmesuree,
 Qui l'ot surprise et embrasee.
 — Puis que sainte Yglise et sa gent
 528 Ot tant coru par mer nagent,
 C'est par les fluctuacions
 Des diverses temptacions,
 Qu'ele ot passez les deus perilz,

497. *B* Cartage.

499. *B* riche royne.

523: lui = „elle”.

Pour les vers 527—596 nous n'avons que le manuscrit *A*: le manuscrit *B* ne donne presque jamais les allégories, tandis que le manuscrit *C* a sauté les vers 341—790.

527. La phrase principale commence au vers 545.

- 532 Qui mains orent mors et perilz,
C'est les tormens et les corages,
Les grans anuis et les outrages
Que folz Juïs et folz paiens
- 536 Li firent, qui mains crestiens
Mistrent à dolereus martire,
Dont maint se lessierent afflire
Pour crestienté maintenir,
- 540 Quant sainte Yglise dut venir
Au port de voire cognoissance,
De foi et de voire creance,
Et qu'el n'estoit pas loing de port
- 544 De vie et de joieux deport,
Uns vens treboilloneus leva,
Qui sainte Yglise trop greva:
C'est vens de discorde et de doute,
- 548 Qui sainte Yglise chace et boute
En terre seche et areneuse,
Pulverulent et sabloneuse,
C'est en gent plaine de fallace
- 552 Et de fraude et de roide grace,
Sans toute humoistour de doctrine
De saluable discipline.
Là les retrait et joie en ot
- 556 Heresie, qui se penot
De sainte Yglise destorner,
Qu'el ne peüst mes retorner
Au port où elle estoit meüe,
- 560 Et tant ert rote et dissolue
La crestientez et la fois
De sainte Yglise à cele fois,
Que mais resordre ne peüst,
- 564 Se Diex rejointe ne l'eüst
Par ses sains, qui tant charpenterent,
Tant escristrent, tant desputerent,
Que par convenables raisons,
- 568 Par escrips, par desputoisons,
Fu auques la nef rafetie
Et crestientez rehetie.
Molt estoit lors dame Heresie
- 572 Haute roïne et bien prisie,
Et moult avoit grant tenement,
Et seignorissoit hautement
En mains leus, et tant cuida faire

- 576 Que toutes gens peüst atraire
 Et sousmettre à sa mescreance,
 A s'errour et à sa doutance,
 Et tout le monde decevoir,
 580 Mes Diex, qu'ele cuidoit avoir,
 Foï sa fole compaignie,
 Lessa la grosse et empreignie
 Dou propos qu'ele avoit eü
 584 Et par fole errour conceü,
 Mes ses folz pensers la deçut,
 Quar mauvès loier en reçut,
 Qu'el s'occist spirituelment
 588 Dou branc dou devin jugement,
 Ne li cors ne fu mie cuites,
 Quar des bougres et des herites
 Fu arse la plus grant partie,
 592 Et sainte Yglise est revertie
 Au propos dont resortie iere,
 Si vint à droit chemin arriere,
 C'est à la droite cognoissance
 596 De foi et de voire creance.
 — Morte est la dame de Cartage
 Por sa folie et pour sa rage
 D'amours, dont elle estoit esprise
 600 Pour Eneas, qui l'a desprise
 Et de lui s'en fuit en emblee,
 En larrecin, en recelee.
 A grant exploit s'en vait nagent
 604 Par haute mer, il et sa gent,
 Et tant ont lor chemin tenu
 C'au siege Erix sont revenu.
 Par Acestes tindrent lor voie,
 608 Qui bien les adresce et avoie
 Au port où il doivent venir
 Et quel voie il doivent tenir,
 Come loiaulz et sans malice.
 612 Là fist obseque et sacrefice
 Por son pere, qui là morut,
 Eneas et si secorut
 Les nez qu'Iris, la messagiere

587. A spiritelment.

589: cuites = quites.

606: „Ad seremque Erycis fidumque relatus Acesten, Sacrifiat tumulumque sui genitoris honorat". (*Mét.*, XIV, 83, 84).

615. B que yris.

- 616 De Junam et la chamberiere,
Par le commandement sa dame
Voloit metre à feu et à flame,
Puis vait tant, et sa gent o li,
620 Qu'il passe le regne Eoli
Et les terres esurphurees,
Puis a les Siraines passees.
Là pert la nef son meneor
624 Et son mestre gouverneur,
Puis passe Inarine et Prochite,
Si com li auctors le recite,
Et les terres de Phitecuse,
628 Ou mains singes converse et muse.
Jupiter les avoit là mis,
Qui pas n'estoit trop lor amis.
Le diex tous puissans, qui n'a cure
632 De traison ne de parjure,
De barat ne de tricherie,
De fraude ne de gaberie,
Les folz Cercopiens haoit
636 Pour ce que nulz d'elz ne baoit
Fors à trahir et à trichier,
A decevoir et à cunchier,
Si fist de ces gens laides bestes,
640 Et lor abrega cors et testes.
Rueus ont et pale le vis,
Et le nez casquamus et vis,
Si sont tuit de brun poil couvert
644 Fors le cul, qu'il ont à ouvert.
En partie sont ressamblable
A home et assez dessamblable.
Diex lor a le parler toloit,
648 Que nulz d'elz si come il soloit
Ne puet or parler ne mesdire
N'autrui ramposnier ne despire
Ne parjurer, si come il suellent,

628, suiv.: „.....et Hippotadae regnum terrasque calenti sulphure fumantis Acheloia-
dumque relinquit, Sirenum scopulos, orbataque praeside pinus Inarinem Prochytenque
legit.....” (*Mét.*, XIV, 86, suiv.).

621. B, esurphieees.

625. B inarone et prochite; A orimene et procite.

635. A Cycropiens; B Cyclopien; Ovide: „Cercopum gens”.

641. B Nuz sont et ont.

642. B cas camus.

645. A Si ont.

- 652 Mes quant parler cuident et vuelent,
 Si plaignent à vois laide et roë,
 Et encors font aus gens la moë.
 — Emprès ce que fole Heresie,
 656 Qui tant soloit estre prisie
 Et exaucie et secreüe,
 Fu dessolee et deceüe,
 Et que la crestiene fois
 660 Fouï la fraude et les bouffois,
 Les fausses cavillacions
 Et les males decepcons
 Des folz herites, qui regnoient
 664 Et fraudulement se penoient
 De sainte Yglise detenir
 Qu'el ne peüst à port venir
 De vraie foi, que cil querroient
 668 Qui lor sauvement esperoient,
 Si s'en revint par la doctrine
 Et par la saine discipline
 Des apostres et des rectors,
 672 Des sains mestres et des lectors,
 Qui sainte Yglise radrescierent
 Et le chemin li enseignierent
 Qu'ele devoit sivre et tenir
 676 S'el voloit à droit port venir,
 Si recognut parfetement
 La mort et le resordement
 Dou fil Dieu, son pere et son mestre,
 680 Qui por sainte Yglise volt nestre
 De la Vierge et homs devenir
 Et mort et paine soustenir,
 Si l'onora come el dut faire,
 684 Et quanqu'ele ot peü mesfaire
 Par l'error de fausse doctrine
 Et de dampnable discipline
 Amenda par confession,
 688 Si ot voire absolucion
 La gent qui par simple ignorance
 Fu cheüe en fole creance.
 Puis s'efforça tant sainte Yglise
 692 Qu'ele ot seculiere joustise,
 Prolacions et dignitez,
 Honors et temporalitez,
 Par quoi maint cheïrent en vice

655. La phrase principale se trouve au vers 669 et se continue au vers 677.

- 696 De convoitise et d'avarice,
 Qui plus art que souffres espris:
 Por ce vice ont pluseur mespris.
 Emprez ce vindrent aus delices,
 700 Aus vanitez et aus mollices,
 Dont pluseur furent alechié,
 Et maint cheïrent en pechié
 Por les honors où il musoient,
 704 Por les delis dont il usoient
 Come fol, outrageusement,
 Et cil cui le gouvernement
 Et la cure de sainte Yglise
 708 Doit estre baillie et commise
 Sont cil qui plus folement nuisent
 Aus vains delis dont il abusent,
 Et tant ont les cuers alechiez,
 712 Tant surpris et tant assechiez
 A querre honors et dignitez
 Et vaines temporalitez,
 Qu'il ne lor chault coment qu'il aille
 716 De sainte Yglise. Or est sans faille
 Sainte Yglise sans meneors,
 Sans mestres, sans gouverneors
 Qui la conduisent, qui la mainent,
 720 Qui li moustrent, qui li enseignent
 Le droit chemin de sauvement.
 A doner bon enseignement,
 Aus folz reprendre et chastoier
 724 Et à sainte Yglise avoier
 Lor fault la bouche et la parole,
 Mes à dire truffe ou frivole
 Et à trouver occasions
 728 Pour tolses, pour extorcions,
 Por amendes traire et lever,
 Por lor simples sougiez trouver
 Et pour demander lor aviaus.
 732 Lors vient la jangle et li faviaus,
 Et sainte Yglise vague et flote
 Si com li vens l'empaint et bote,
 Et tant l'a empainte et botée
 736 Qu'ele est venue et affloTEE

706. cui = „à qui”. *Mss.*: qui.

730. *trouver* = „tromper”.

731. *avel* = „ce qu'on désire”.

732. *A* flaviaus.

- Au brehaing pui de Phitecüse,
 Ou la singaille mocque et muse.
 Li singe sont faulz ypocrite,
 740 Qui font le simple et le marmite
 Pour gens mocquer et decevoir.
 Il samblent estre, au dire voir,
 Home bon et simple et piteuz,
 744 Si font l'umble et le marmiteuz,
 Mes trop sont autre qu'il ne samble.
 Lor vout et li cuers se dessamble.
 Il ont, ce samble, les vis sales,
 748 Maigres et tains, fronziez et pales
 De jeüner et de veillier,
 Por errer et pour traveillier
 En penitance et en aspresce,
 752 Mes ce n'est que fausse simplesce:
 Lor cuer sont plain de tricherie,
 De fraude et de cunchierie,
 De traïson et de fallace.
 756 Il sont sans bone humeur de grace
 Et lor bien fais poi lor gaaigne,
 Qu'en terre are, seche et brehaigne,
 C'est en parverse volenté,
 760 Sont lor cuers assis à plenté.
 Il vont Dieu servant de faveles;
 Paternostres et misereles
 Barbotent, et trop vont orant,
 764 Mes petit vont asavorant
 Lor oroisons, et poi lor touche
 Au cuer ce qu'il dient de bouche,
 Si n'en rendent pas loiaument,
 768 De bon cuer, ne devotement,
 A Dieu ce qu'il li ont promis,
 Ne Diex n'est gaires lor amis,
 Qui het toute cunchierie
 772 Et traïson et tricherie.
 Tel gent sont de brun poil couvert.
 Contre teulz dist à descouvert
 Li Sauverres en l'Evangile:
 766 Des folz prophetes, plains de guile,
 De lor fausse papelardie
 Vous gardez et de lor boisdie.
 Il sont vestu de vesteüre

 737. A phiteuse.

758. are = „aride”.

- 780 D'oeille simple et sans fainture,
Si sont à oeilles samblables,
Mes dedens sont leus ravissables,
Plain de rage et de cruauté,
784 De fraude et de desloiauté.
Ces folz tricheors ypocrites,
Qui singes samblent et marmites,
En cui toute malice habonde,
788 Font la moë à Dieu et au monde
Si vont amusant sainte Yglise,
Qui d'eulz est pueplee et sousprise.
L'ille Phitecuse a passee
792 Eneas, et Parthonopee
A il passé par devers destre,
Et le tombliaul lesse assenestre
De Misenus le resonable
796 Et en leu moiste et palluable
Vint, au Cumoiën rivage.
Là trouva Sybille la sage
En une crote, où resposte iere,
800 Qui ot vescu de grant maniere.
Sibille, se l'auctors ne ment,
Sot assez de devinement
Et en son temps prophécia.
804 Li preus Eneas la pria
Que par son plesir le menast
En enfer, et vif ramenast,
Pour veoir l'ame de son pere:
808 Bien croit que ce puisse elle fere.
Quant Sebille oï la requeste,
Un poi tint encline la teste:
Pensa, puis respondi briement:
812 „Eneas, le cui hardement
Et la pitiez est esprouvee,
Molt m'as grant requeste rovee.

780. 'oeille = „ouaille”, cf. 781.

791. Ici les manuscrits *B* et *C* recommencent: *C* phitetus appelee.

795. Misenus, appelé dans Ovide: „canor Aeolidae”, (*Mét.*, XIV, 102), était le fils d'Aeolus, cf. Vergile, *Enéide*, VI, 162, suiv. Le nom n'est pas dans le texte des *Métamorphoses*. *A* raisonnable; *C* ressoignable.

796, suiv.: „... et, loca feta palustribus undis, litora Cumarum...” (*Mét.*, XIV, 103).

797. *A* Vint au Cumoiën rivage; *B* Vint a Cumal au rivage; *C* S'en vint a Cumel a rivage.

800. „Vivacis Sibyllae”, (vers 104).

804. *A* prisa.

808. „Style indirect libre”.

- Por quant tu l'avras toute voie.
 816 Je te conduirai cele voie,
 Qui trop est large et trop hantee.
 Assez est prez de ci l'entree,
 Qui trop est commune et legiere,
 820 Mes poi de gent tornent arriere:
 Le retor trouvent il à paine,
 Se bon conduit ne les i maine,
 Mes sauvement là te menrai
 824 Et sauvement t'en ramenrai.
 Se Diex me done eür et grace
 Que je ceste eruprise parface,
 Mousterrai toi Champ Elisees,
 828 Oü sont les ames reposees
 Des bones gens de sainte vie,
 Qui n'ont pas paine deservie.
 Mousterrai toi l'infernal raine,
 832 Oü li pecheor sont en paine
 Et chascuns son pechié compere.
 Mousterrai toi l'ame ton pere.
 Nulle riens n'est tant grief à faire
 836 Que vertus ne puisse à chief traire
 Pour qu'ele s'en vueille pener."
 Lors le vait Sybille mener
 En la forest de Proserpine,
 840 Qui d'enfer est dame et roïne.
 Un arbre y ot qui d'or esta.
 Sibile li amonesta
 C'un raim en cueille et il le quieult.
 844 Eneas o Sibile aqueult
 Sa voie o le raim qu'il emporte.
 En enfer vint; passe la porte;
 Vit l'espoëntable regné
 848 Oü li dolereuz sont pené;
 Voit les tormens de maintes guises
 Oü les lasses ames sont prises.
 Li uns saïme en feu ardent,
 852 Li autres tramble et bat la dant,

827. „Elysiasque domos et regna novissima mundi me duce cognoscas....." (*Mét.*, XIV, 111).

831. Il n'est pas impossible qu'au moment-même où ces vers furent écrits, Dante était en train d'écrire son *Inferno*!

835, suiv.: „Invia virtuti nulla est via....." (*Mét.*, XIV, 113).

851. s'aïmer = „se fondre".

852. B de dent; C L'autre a trop froit tramble des dens.

- Li uns rechigne, l'autre brait:
 Selonc ce que chascuns a fait
 Soeuffre plus ou mains de martire.
- 856 Là voit Eneas tire à tire
 Les ancessors de son parage,
 Le roi Priant et son lignage.
 Son pere vit, por qui vint là.
- 860 Anchisses recogneü l'a
 Et Eneas lui ensement.
 Entr'eulz parlerent longuement.
 Li uns de l'autre se merveille.
- 864 Anchisses li monstre et conseille
 Tous les pouns et tous les passages
 Et les perilz et les damages
 Qui li estoient à venir,
- 868 Et quel voie il devoit tenir;
 Comme il vendroit en Lombardie,
 S'en conquerroit la seignorie;
 Prendroit la fille au roi Latin.
- 872 Souz lui seroient li Latin,
 Quant il avroit Turnum vaincu
 Par force de lance et d'escu.
 Là le convendrait remanoir,
- 876 Si seroient il et si hoir
 Seignor dou regne en heritage,
 Et de Lavine au cler visage
 Un vaillant fil engendreroit,
- 880 Qui sor les Latins regneroit.
 Silvius avra l'enfes nom.
 Romulus, qui de grant renom
 Devoit estre et de grant barnage
- 884 Et descendroit de son lignage,
 Devoit fonder une cité,
 Riche et de grant auctorité,
 Qui dou mont seroit dame et mestre
- 888 Plus que Troie ne soloit estre.
 De Romulus avroit nom Rome.
 Empres lui nestroient maint home
 Qui de son lignage seroient

857. C Les anchiseurs.

859. A pour qu'il.

865. A pons; BC pouns. C intervertit les deux mots à la rime de 865 et 866.

869. Toute la prophétie suivante manque dans le texte latin.

878. B De Lavinie.

881. A Sillenus.

- 892 Et tout le mont gouverneroient.
 Quant Eneas ot tout appris
 Ce qu'il queroit, congié a pris
 D'Anchises, si se met à voie,
- 896 Et Sebile le reconvoie.
 Endementres qu'il revenoient
 Et le chemin d'enfer revoient,
 Li preuz Eneas l'araisone:
- 900 „Dame, dist il, sainte persone,
 Sainte deesse ou Dieu amie,
 Trestous les jors mes de ma vie
 Sui et serai tes liges hom.
- 904 Honorer te doi par raison
 Et fere temples et moustiers
 Et sacrefices et autiers
 Tantost que sus terre vendrai,
- 908 Et pour deesse te tendrai,
 Quar moult m'as fet grant cortoisie.
 Tu m'as ou cors sauvé la vie.
 Par t'aïde et par tes consaulz
- 912 Sui venus d'enfer sain et saulz.”
 Sebile l'esgarde et souspire.
 En souspirant li prist à dire:
 „Amis, je ne sui pas deesse.
- 916 Je ne vueil mie tel promesse.
 De sacrefice n'ai mestier
 Ne sui digne d'avoir moustier:
 Je sui une fame mortelz,
- 920 Mes ma destinee est or telz
 Que mil ans m'estuet vivre au monde
 Ains que la mors, qui tout affonde,
 Me puisse affonder ne sousmettre,
- 924 Et se j'eüsse deignié metre
 Mon cuer en amer Apolin,
 Il m'eüst otroié sans fin
 Vie et pardurable jouvente.
- 928 Grant cure y mist et grant entente
 Que s'amour me peüst atraire
 Por dons et por promesses faire.
 Moult me dist que je requëisse

901. „Seu dea tu praesens, seu dis gratissima, dixit, (*Mét.*, XIV, 123); *B* au dieu; *C* et dieu. Il n'est pas impossible qu'on eût préféré la leçon de *C*, si on n'avait pas connu la source latine!

910. *BC* ou corps. Cors = „course”, comme souvent dans notre texte.

925. „Apolin” est ici encore: „Apollon”.

- 932 Son service et ses dons preïsse,
Et je avroie, au dire voir,
Quunque de lui vandroie avoir.
Onques ne volz avoir enquerre:
- 936 Manantises ne fiez ne terre,
Ançois me bessai vers l'araine.
Dou sablon pris ma paume plaine,
Si requis que tant d'ans vesquisse,
- 940 Ains que le mors de mort sentisse,
Que j'oi d'athomes en ma main,
Et se j'eüsse main à main
Requis vivre en bele jonesce
- 944 Toudis, sans cheoir en viellesce,
Il la m'eüst ensi donee,
Mes je ne fui pas tant senee!
J'oi ce que je volz demander,
- 948 Et plus i volt il amender:
Se je sa volenté faisoie.
Pardurable jouvente avroie,
Mes je ne vols ne ne deignai.
- 952 En la poudre que j'empoignai
Avoit mil athomes par nombre.
Petit pensoie au grant encombre
Qui dou don m'iert à avenir:
- 956 Devant mil ans ne puis fenir.
Molt ai ma jonesce gastee!
Sept cens ans a que je fui nee
Et trois cens encor durerai.
- 960 Un temps sera que je serai
Vielle et seche et regreillie.
Assez fui greille et alignie,
De vis bele et de cors bien faite,
- 964 Mes lors serai je si retraite,
Vielle et laide et aneantie ,
Que nulz homs ne cuideroit mie
Qu'Apollo m'eüst onc amee.
- 968 Je serai si forment muee
Et mes cors aneantira
Que nul hom ne me choisira
Fors à la vois tant seulement:

936. Ce vers se trouve deux fois dans *B*.

941. „..... quot haberet corpora pulvis.....” (*Mét.*, XIV, 137).

951. *A* vœil, deignie; *B* voulx, daingne; *C* vueil, daignay.

952. *A* empoignie; *B* empoigne; *C* empoignay.

958. *B* cinq. Ovide: „saecula septem”.

- 972 N'iere cogneüe autrement.
 — Or vous dirai l'allegorie
 Que ceste fable signifie
 De la prophete de Cumee,
 976 Qui en enfer conduit Enee
 Et l'en ramena sauvement.
 Par Eneas puis droitement
 Noter le piteuz Rambeour,
 980 Le debonaire Sauveour,
 Le fil Dieu, qui deigna venir
 Des cieulz en terre, et devenir
 Vrais homs, et enfer visiter,
 984 Pour ses amis d'enfer giter.
 Sebile en enfer l'agua,
 Qu'ele dist et prophecias
 Mil ans ançois l'avenement
 988 Que li filz Dieu certainement
 Vendroit au monde, et descendroit
 Des cieulz, et vrais homs devendrait
 Ou cors de la Vierge meschine.
 992 Par la forest de Proserpine
 Puis le monde prendre et noter,
 Où dyables, sans riens douter,
 Soloit habandoneement
 996 Chacier sans empechement
 Et prendre home en sa garaine.
 Là volt dou celestial raine
 Li filz au Pere souverain
 1000 Prendre en l'arbre le doré rain.
 Le cors de la Vierge meschine
 Fu l'arbre, et Jessé la racine
 Dont Dieu volt char humaine prendre
 1004 Et nestre et morir et descendre
 En enfer, pour ceulz visiter,
 Pour ceulz reembre et acuire
 Qui desirroient sa venue.
 1008 Grant joie ot en l'inferral mue
 Adam, qui iere en obscurté,
 Quant vit la divine clarté

973. Le manuscrit *B* manque ici jusqu'au vers 1717.

975. *A* crimee; *C* nuee; *B* manque.

985. *C* le guia.

986. *C* qui le dist et prophetisa.

997. *C* guarenne; *Mss.* come.

1002. Jessé = Isaï, qui passe pour un des ancêtres de Jésus. *A* iesse; *C* yesse.

- Que li Sauverres amenoit,
 1012 Ses charneulz filz, qui l'amenoit
 Pour lui reembre et son lignage
 Atraire dou dolent servage
 Où lonc temps orent esté pris.
 1016 Il ot la victoire et le pris,
 Si revint d'enfer à grant joie
 Et amena la riche proie.
 — Autre sentence i puet avoir,
 1020 Qui bien est acordable à voir.
 Sibile note droitement
 Judee, qui premierement
 Fu amee et ot l'acointance
 1024 De la divine sapiance,
 C'est cele qui fu replevie
 De l'esperit de prophecie,
 Quant li prophete estrait en furent,
 1028 Qui les devins secrez cognurent,
 Et au monde prophecierent
 En divers temps, et denoncierent
 Que li filz Dieu vendroit en terre
 1032 Pour son pueple sauver et querre.
 Moult fu Judee gente et bele.
 Moult fu agreable pucele.
 Moult l'eüst Diex sans doute amee,
 1036 S'ele deignast avoir gardee
 S'amour et sa dillection
 Sans fraude et sans corrupcion,
 Si la feüst, que je ne mente,
 1040 Vivre en pardurable jouvente,
 En joie et en prosperité
 Au monde et en eternité,
 S'el le deignast croire et amer,
 1044 Mes fel cuer ot et plain d'amer,
 Si refusa par son bouffoi
 S'amour, sa creance et sa foi.
 Sept cens ans enterinement
 1048 Vesqui bien et joieusement
 Judee en grant auctorité,
 En estat de prosperité,
 Mes or est laide et enveillie,
 1052 Sote, flestrie et regreillie,
 Si ne puet soi ne autre aidier.

1012. A la menoit; C la venoit. Le Sauveur „amène” la „clarté”.

1041. A properité.

- Or ne porroit nulz homs cuidier
 Que Diex l'eüst onques amee.
 1056 Nulz n'en set fors par renomee,
 Si com nous l'avons oï dire.
 Or vit à duel et à martire,
 A paine, à tribulacion,
 1060 A honte et à confusion,
 Et doit vivre foible et enferme
 Jusqu'ele viengne à celui terme
 Que Diex li doinst advertissance,
 1064 Entendement et cognoissance
 De cognoistre la verité
 De la parfaite Trinité.
 — Dis Sebyles furent par conte,
 1068 Si com li livres le raconte
 En quoi je l'ai trouvé escript,
 Prophecies de Jhesucrist.
 Jeneraument furent nomees
 1072 „Sebyle” les femes senees
 Qui des devins secrez savoient
 Et au monde prophecioient.
 La premiere fu Persiene
 1076 Et la seconde Libyene;
 L'autre de Delphe et fu sans faille
 Ains la Troyene bataille;
 L'autre d'Itale et la cincoisme
 1080 De la cité de Babiloine;
 La sexte de l'ille de Same,
 Qui moult fu sage et vaillant fame.
 La septiesme fu de Cumee:

1070. C prophetisans.

1071. C Generalment.

1075—1090 sont remplacés dans C par les 24 vers suivants:

La premiere fu persienne
 Et la seconde libyenne
 L'autre en delphe ou temple appolin
 Fu nourrie ce dist solin
 Avant la bataille de troye
 L'autre fu en ytalie coye
 La quint en babiloine nee
 Eriphile ot et eritee
 A nom la sixte fu de same
 Phemonoe ot nom la dame
 Et la septieme fu de cumee
 En champaigne et mena enee

Aux infernauls par sa franchise
 Pour parler à son propre anchise
 Amathee au cymee est dite
 Par ceste en IX livres escripte
 Fu au temps tarquin qu'on prist rome
 Toute l'ordenance de romme
 En cecile gist si qu'on compte
 La VIIIe fu de hellesponte
 Frigienne fu la IXe
 Du temps anchise et la Xe
 Avulnee en langue latine
 Ot nom et en grec tiburtine

1079, 80. Rime très caractéristique pour notre texte; voir l'Introduction au premier volume, p. 17.

- 1084 C'est cele qui conduist Enee
 Aus infernaulz pour veoir les.
 L'uitiesme fu de Pontellès.
 Frigiene fu la noviesme,
 1088 Et moult fu sage la disiesme:
 Avulnee en langue latine
 Ot non, et en grec Tyburtine,
 Et ceste de ses prophecies
 1092 A pluseurs terres replevies
 Et moult parlerent si escript
 De l'avenement Jhesucrist.
 Ceste avirona tout le monde
 1096 Tant come il dure à la reonde:
 Aise, Grece et Herestachie
 Et Galgulnee et Galathie,
 Cylice et Pamphyle ensement
 1100 Empli de son precheement.
 Quant sa propecie ot là dite,
 Si vint en la terre d'Egypte,
 En Bagade et en Babiloine,
 1104 En Ethiope, en Mauritoine,
 En Aufrique, en Pentapoline,
 Et en Libe et en Palarine
 Fist ses prophecies savoir,
 1108 Si prometoit, au dire voir,
 A chascun selonc sa desserte:
 Aus bons gaaing, aus mauvès perte.
 Espandue est en pluseurs sens
 1112 La renomee de son sens
 Et de sa predicacion.
 A Rome en vint la mencion.
 Quant l'empereres l'oï dire,
 1116 Traians, qui gouvernoit l'empire,
 Ses mes envia pour la querre
 Si la fist venir en sa terre.
 En Rome est Sebile venue.

1097. C Aise et grece et ytalie.

1098. C Et gaculnee et galathie.

1100. C Raempli.

1104. C en macidoine.

1106. C En libe et en palestine.

1116. A Tajans.

1117. C meps.

1118. A la terre.

1119. C en est seule venue

- 1120 A grant honor fu receüe.
Cent cenators avoit à Rome,
Qui une nuit, endroit prin some,
Virent un seul songe samblable.
- 1124 Ce n'est pas chose mençoignable,
Ançois est fine veritez:
Ce tesmoigne l'auctoritez.
Li senatour moult s'esbahirent
- 1128 De celui songe que tuit virent,
Quant ensemble le repeterent
Ou Capitol, où assamblèrent.
Li songes fu teulz, ce me samble,
- 1132 Qu'il virent neuf solaus ensamble
Ou ciel destintez qui paroient
Et diverses formes avoient.
Li premiers fu resplendissans
- 1136 Sor toute terre et cler luisans.
Li secons resplendissoit plus:
Sa clarté avoit l'au dessus.
Li tiers solaus fu d'autre orine:
- 1140 Cil avoit la colour sanguine:
Flambe et feus sambloit embrasez:
Horribles iert et clers assez.
Li quars fu rouges come sans.
- 1144 Quatre rais ot resplendissans.
Li quins fu d'estrangle maniere:
Or tenebreus, or obscurs iere,
Ore gitoit une clarté
- 1148 Come espart desous obsculté.
Li siesmes estoit à doubles,
Assez plus tenebreus et troubles,
S'avoit enmi un aguillon
- 1152 Come coë d'escorpion.
Li septiesmes fu moult horribles,
Espoentables et terribles:
Coulour ot de sanc et de feu,
- 1156 S'avoit un noir glaive ou milieu.
Coulour sanguine ot li huitiesmes.
Trop fu tenebreus li noeviesmes,

1125. C fu.

1133. C distinctes.

1138. *Mss.* sembloit l'air dessus. J'ai risqué la correction de cette expression en: „avait l'au dessus”, dans le sens de: „était supérieur”; cf. Godefroy, IX, p. 366.

1147. A Or regitoit.

1150. A Tourbles.

- Mes un seul rai luisant y ot.
 1160 Ne sorent que signifiot
 Li songes cil qui le songierent,
 Mes durement s'en merveillerent
 Et diënt que c'est demoustrance
 1164 D'aucune grant signifiance
 Qui devoit au monde avenir,
 Si firent Sibile venir
 Pour demander et pour savoir
 1168 Quel sens puet cil songes avoir.
 Quant la divine vint à Rome,
 Merveillent soi fames et home
 De sa biauté, de sa samblance
 1172 Et de sa noble contenance.
 Biaux iex ot et simple visage,
 Si fu bien parlans et bien sage;
 De tous membres fu bien formee.
 1176 El ne dist riens qui desagree.
 Cil qui le songe songié orent
 A lui vindrent à l'ains qu'il porent,
 Si li prient qu'el lor esponge
 1180 Que puet signifier lor songe.
 Sibyle dist: „N'est pas droiture
 Que leu plain de vice et d'ordure
 Revele le secré devin,
 1184 Mes montons sor Mont Appenin:
 Là vos espondrai sans doutance
 Dou songe la signifiance."
 En Mont Appenin sont monté,
 1188 Si li ont lor songe conté.
 El lor dist l'exposicion:
 Par ceste fiere avision
 Velt manifester nostre Sires
 1192 La diversitez des empires
 Du monde et les mutacions
 De toutes generacions.
 Li premiers solaus signifie
 1196 Gent simple et sage et apaisie,
 Qui droit et loiauté fera
 Et les povres confortera.
 Li secons solaus ensement:
 1200 Uns pueples iert qui saintement
 Vivra sor terre, sans malice,
 S'amera Dieu et son service

1178. C plus tost que porent.

- Fera de bone volenté.
 1204 S'amera pais et loiauté.
 Li tiers solaus si nous enseigne
 C'une gent iert fiere et grifaigue,
 Qui moult fera de malz en terre.
 1208 Li uns vers l'autre mouvra guerre.
 En Rome avra mainte bataille.
 Li quars solaus note, sans faille,
 C'une desloiaus gens sera,
 1212 Qui droit et voir devoiera
 Et les mençonges acroistra.
 Lores en icel temps nestra
 Dou lignage ebrieu une fame
 1216 Religieuse et sainte dame.
 Vierge vivra toute sa vie,
 S'avra espous. Cele iert Marie,
 Qui par divine anoncion,
 1220 Sans home et sans corrupcion
 De sa virginité saintisme
 Concevra le fil Dieu meïsme.
 Jhesucris avra ses filz non,
 1224 Si sera vrais diex et vrais hom.
 La loy juïve acomplira
 Et la soë y ajoutera.
 Rois iert em pardurableté.
 1228 Le jor de sa nativité
 Seront à destre et à senestre
 Li principal de l'ost celestre
 Esjoïssans de sa nissance,
 1232 Et chanteront en audiance:
 „Jhesu, gloire au Pere des cieulz,
 Pais et concorde en terre à ceulz
 Qui sont de bone volenté.
 1236 Nous te loöns de la bonté.
 Quant il le plaist, qu'à home faces.
 Nous t'aourons et rendons graces,
 Qui pour home iez homs devenus
 1240 Et dou ciel en terre venus.”
 Sor lui vendra une vois clere,
 Qui dira de par Dieu le Pere:
 „Cil est mes filz et mes amez.

 1215. A ebrec.

1234. A en cieulz.

1237. A qu'il te plaist.

1239. C quant.

- 1244 De ce qu'il dira le creez."
 A ces paroles que disoit
 Sebyle, qui prophetisoit,
 Avoit Juïs, qui l'escoutoient
- 1248 Et moult grant desdaing en avoient.
 „Ceste dame, font il, est fole.
 Trop est horrible teulz parole.
 Taise soi. Tout est controuvaille.
- 1252 Quanqu'ele dist n'est riens, sans faille."
 Cele dist: „Ja ne m'en tairai,
 Mes tout le voir vous retrairai
 Ensi come il ira sans doute,
- 1256 Mes bien sai: vous n'i vees goute,
 Si ne poez croire en celui
 Cui vostre hoir feront maint anui."
 „Ja, se Dieu plaist, ne le croirons,
- 1260 Mes la sainte loi garderons
 Que Diex a nos peres donee.
 Cele n'iert ja par lui faussee,
 Quar onques Diex ne se desdist."
- 1264 Sebile lor respont et dist:
 „Diex est vrais et je vos di voir.
 Il convendra par estouvoir
 Que Diex envoit son fil en terre
- 1268 Pour son pueple sauver et querre.
 Cil sera samblable à son pere,
 Et sa fille sera sa mere.
 Li roi contre lui s'esmouvront
- 1272 Qui ocirre le cuideront.
 En celui temps que je vous nome
 Cesar Augustus, rois de Rome,
 Sozmetra à lui tout le monde
- 1276 Tant come il dure à la reonde.
 Emprez s'assamblent li prestre,
 Li pharisien et li mestre
 Qui la loy juïve tendront,
- 1280 Contre Jhesu, si le prendront
 Par traïson et par envie,
 Pour ce qu'il reprendra lor vie
 Et verité preechera
- 1284 Et miracles apès fera.
 Quanqu'il dira tendront à truffes,

1258. A Qui; C Cui.

1274. C Sera Augustus.

1275. A Sormetra; C Qui mettra soubz lui.

- Si li donront et cops et buffes
 Et li cracheront ou visage.
 1288 Li Juif felon, plain de rage,
 Qui Jhesu ne porront amer,
 Poison de vin aigre et d'amer
 Li donront à boivre en sa soi,
 1292 Ne ja ne trouveront en soi
 Orgueil, desdaing ne sorcuidance,
 Ains prendra tout en pasciance
 Quanque li felon li feront.
 1296 Emprez le crucefieront
 A clous, et par folz jugement
 Le feront morir à torment,
 Mes petit lor profitera,
 1300 Qu'au tiers jor resuscitera
 Dou sepulcre où il sera mis,
 Et aparra a ses amis,
 Et sera o eulz assejour
 1304 Jusqu'au quarantiesme jor,
 Qu'il montera aus cieulz à destre
 Dieu le pere, en gloire celestre.
 Là iert ses regnes pardurables.
 1308 Li quins solaus espoëntables
 La quinte gent nous signifie,
 Plaine de toute felonie.
 Lors li desciple et li eslit
 1312 Et li apostre Jhesuscrist
 Par le monde vont preechant
 Et les pecheors peeschant.
 La loy nouvele exauceront,
 1316 Et le pueple convertiront
 A la creance de baptoisme,
 Qui ert d'oile, d'iaue et de croisme.
 Li sistes solaus veult à dire
 1320 L'occision et le martire
 Qui avendra sor les Romains,
 Trois ans et sis mois tout le mains
 Durera la bataille à Rome.
 1324 Et des mors y avra grant some.
 Li septiesmes solaus enseigne
 Que la gent iert fiere et grifaigue,

1292. Soi = „lui” = „Jésus”.

1304. A Et jusqu'au quarantisme ior.

1323. C Durra moult grant.

1326. A grefaigue; C grevaigue.

- Plaine de rage et de desroi.
 1328 Adonques regneront dui roi,
 Qui à juïve nacion
 Feront grant persecucion
 Pour Jhesucrist, qu'il avront mort:
 1332 Chierement comperront sa mort!
 Li witiesmes solaus sera
 L'uitiesme gent qui regnera.
 Lors sera Rome desertee
 1336 Et desconfite et degastee.
 Les femes grosses hulleront.
 Plaines de grant dolour diront:
 „Hé, Diex, coment enfanterons
 1340 Ne coment nous delivrerons?"
 Li noeviesmes solaus divers
 Nous moustre le pueple parvers
 Qui lores est à avenir,
 1344 Ains que li mons doie fenir.
 Lors sordront li prince de Rome
 En destruiement de maint home,
 Et lors vendront dui roi de Sire
 1348 Moustrer à maintes gens lor ire.
 Lor olz ne porra l'en esmer
 Ne plus que le sablon de mer.
 Par eulz seront suppeditez
 1352 Romains et prises les citez
 De toute la terre romaine
 D'Ytale jusqu'en Calcedaine.
 De sanc feront grant expandue.
 1356 Moult sera lor fierté cremue
 Au mont. Tant come il dureront
 Les orientaulz destruiront.
 Empres ces deus s'eslevera
 1360 Uns rois qui trente ans regnera,
 Fiers et puissans et duis de guerre
 Et loiaus justiciers en terre.
 La loy de Dieu acomplira
 1364 Et son temple edefiera.
 Preus sera et de grant renom:
 Constantins avra li rois nom.
 Uns autres rois puis lui sera,
 1368 Qui petit de temps durera:

1329. C judee nacion.

1330. C, qui abrège assez souvent le texte, saute, à partir d'ici, 1758 vers, ne reprenant le récit qu'après le vers 3089, qui a la même rime que le vers 1330.

- Cil sera par bataille occis.
 Empres regnera cil et cis,
 Et puis le tiers, et puis le quart,
 1372 Et puis le quint, se Diex me gart.
 Cil quins sera moult viguerous,
 Moult preuz et moult chevalereuz.
 De ce quint nestra li sisiemes,
 1376 Et de ce siste li septiesmes.
 Cil avra par grant seignorie
 Dis et neuf rois en sa baillie.
 Emprez vendra uns rois en France,
 1380 Fors et fiers et de grant poissance.
 Aus povres gens vaudra droit faire,
 S'avra pur cuer et debonaire.
 Poi fera riens qui Dieu desplace.
 1384 Tant sera plains de bone grace
 Que par là où il passera
 Eaue ne li contrestera,
 Et les arbres li clineront
 1388 Et reverence li feront.
 Avant lui n'empres n'avra home
 Son per en l'empire de Rome.
 Uns autres rois empres vendra,
 1392 Qui le roiaume maintendra.
 Emprez doit uns autres venir
 Et le roiaume maintenir,
 Et de celui nestra uns rois
 1396 Preudoms et sages et cortois,
 Bateillereus et duis de guerre.
 Moult ira par mer et par terre.
 Poi doutera ses anemis
 1400 Et morra fors de son païs
 Et Dieu à sa part le prendra.
 Uns autres rois empres vendra,
 Qui moult sera poissans sor terre,
 1404 Bataillereus et duis de guerre.
 Puis vendra uns rois fors et fiers,
 Bons et loiaulz et droituriers,
 Et puis uns autres trespoissans.
 1408 Sous lui seront batailles grans.
 Entre la gent sarrasinoise
 Et crestiens et gent grejoise
 Fera moult grant occision.

1379. En France ?

- 1412 En Dieu sera s'entencion.
Sis ans seulement regnera.
Sa feme, qui fole sera,
Concevra d'un autre un fel roi,
1416 Sanglant home et plain de desroi,
Desloiaulz et sans verité.
Cil fera mainte iniquité
Et de sanc grant effusion,
1420 Si metra à destruction
Les yglises de son empire.
En son temps n'avra point de pire.
Parmi ces autres regions
1424 Seront grans tribulacions
Et batailles et guerres grans.
Lors esmouvront gans contre gans.
En son temps sera, cui qu'en groce,
1428 Prise Pamphile et Capadoce.
Pour ce qu'à grant tort sera rois
Un an regnera plus de trois.
Uns rois qui empres lui vendra
1432 Sire et Pentapole prendra.
Estrais sera de Lombardie.
Empres vendra, je n'en dout mie,
Uns fors rois, qui poissans sera
1436 Et les Lombars sormontera.
Moult regnera petit de temps.
Empres vendra, si com j'entens,
Une gent orgueilleuse et fiere,
1440 Male et crueulz et pautoniere,
Qui le tirant de Bar prendront
Et mainte cité preeront.
Se vaudront à Rome venir,
1444 Nulz nes porra contretenir
Fors le Dieu des dieux, roi celestre,
Qui des seignors est sire et mestre.
Adont vendront cil d'Ermenie
1448 Prendre les citez de Persie,
Mes ja puis ne retourneront
A ces citez qu'il preeront.
Cil de Perse vendront contr'eulz,
1452 Si feront fossez et terreulz
De vers l'oriental partie,

1432. Pentapole; il est impossible de préciser laquelle.

1441. —?—.

- Puis vendront cil en Romenie
 Et les Romains sormonteront,
 1456 Et puis aucun poi pais avront,
 Uns rois de Grece viguerouz,
 Fors et fiers et bateillereus,
 En Ieraple lors entrera
 1460 Et les ydoles destruira
 Cui li paien font sacrifice.
 En Capadoce et en Cylice
 Avra lores si grant famine,
 1464 Pour langoustes et por vermine
 Qui gasteront les feins de terre,
 Qu'il ne savront lor vie où querre,
 Et ja puis cele pestilence
 1468 Ne sera mes telz, sans doutence.
 Uns autres rois puis regnera.
 Bateillereus et fors sera.
 Envie en avront si voisin
 1472 Et si parent et si cousin.
 En telz jors traïront li frere
 Li uns l'autre, et li filz le pere;
 Li freres corrompra la suer.
 1476 Trop seront les gens de faulz cuer
 Et maintes cruautez feront.
 Li viel home desfloreront,
 Et li prestre, par lor faveles,
 1480 Les meschines et les puceles.
 Li evesque seront piour,
 Plain de triche et mal feseor.
 Li temple Dieu et ses amis
 1484 Seront à pollucion mis.
 Lors sera grant effusion
 De sanc, et fornicacion
 Regnera au monde et ordure
 1488 Et vilz pechiés contre nature.
 Honte ert de veoir lor vilté
 Et lor vilaine iniquité.
 Les gens seront plain de rapine,
 1492 D'orgueil, d'envie et d'ataïne.
 Droiture harront et loiauté,
 S'ameront toute fausseté.
 Li juge romain fausseront

 1459. Ieraple?

1463. A lors issi.

- 1496 Et pour argent mesjureront.
Lors seront les gens plain d'injure,
Larron convoiteus et parjure,
S'ameront dons de fausseté.
- 1500 Loi fausseront et verité.
Mainte ille et mainte region
Periront per submercion.
La terre par leus tramblera.
- 1504 Pestilence de gens sera.
La terre iert trop desconfortee
Et par les enemis gasteé,
Ne ja les gens confort n'avront
- 1508 Par les folz diex où il creront.
Uns rois empres ce regnera
Deus ans, qui grans guerres fera,
Puis doit uns autres rois venir,
- 1512 Qui le roiaume doit tenir.
En chetivoison metra Rome.
Moult avra en lui leal home.
Droit fera faire aus povres gens.
- 1516 En bon pooir vivra mains ans.
Empres doit uns autres regner
Et le roiaume gouverner,
Et puis uns qui Lombars sera
- 1520 Et jusqu'à cent ans regnera.
Empres vendra uns rois de France.
Lors sera si grant habondance
De barat et de tricherie,
- 1524 De traïson et de boïsdie,
Que dès que li mondes fu fais
N'avront esté tant de malz fais.
En ices jors seront, sans faille,
- 1528 Mainte guerre et mainte bataille
Et mainte tribulacion
Et de sanc grant effusion.
Lors convendra que terre tramble.
- 1532 Citez et regions ensamble
Seront en grant chetivoison,
Quar Diex, por lor grant mesproïson
Et pour les pechiez de lor cors
- 1536 Ne lor vaudra faire secors,
Quar il sera iriez au monde
Si souffrira qu'en les confonde.
A grant glaive et à grant occise
- 1540 Iert la citez de Rome prise

- En la main de ce mauvès roi.
 Les gens seront plain de desroi,
 Convoiteus, fel et rapineus,
 1544 Tirant et mal et haïneus.
 Les loiaus povres greveront
 Et les mauvès exauceront.
 De desloiauté seront plain,
 1548 Si seignoriront tout de plain,
 Ne nulz ne lor contrestera
 Pour le mal qui en eulz sera,
 Et trop seront plain de malice,
 1552 De convoitise et d'avarice.
 Empres vendra de Crete un rois.
 Sire de Rome et des Grejois.
 Cil sera de bele stature,
 1556 De cler vis, de gente faiture.
 Cil regnera cent et douze ans,
 Si sera apelez Constans.
 Lors seront les gens riche et comble.
 1560 La terre donra fruit à comble,
 Si que d'un denier seulement
 Avra l'en un mui de froment,
 Un mui de blé, un mui de vin,
 1564 Pour autant je le vers devin.
 Cil rois l'Escripture lira
 Voiant ses iex, si li dira:
 Li rois des Romains doit conquerre
 1568 Et convertir toute la terre,
 Si emprendra grant hardement
 Et metra à destruiement
 Sarrasinoime et gastera
 1572 Et les ydoles destruira;
 Les paiens fera baptoier
 Et Jhesucrist par tout proier.
 Lors iert par tous temples dresciee
 1576 La sainte crois et exauciee.
 Lors vendront li Egipcian
 Et li pueple Ethiopian
 Pour Dieu servir et honorer,
 1580 Et qui ne vaudra aorer
 La crois où Jhesus sera mort,
 Il iert mis à glaive et à mort.
 Quant li cent et douze ans seront

1557. A deus; cf. pourtant le vers 1583.

- 1584 Acompli, lors se torneront
Juif à la loy Jhesucrist.
Lors avoireront li escript
Disans que Juda saulz sera
- 1588 Et Israël habitera
Fiablement en bone pais.
Li remanans, qui ert estrais
D'Israël, sera lores saus.
- 1592 En celui temps vendra li faulz,
Li princes de maleürté
Et li mestres de fausseté
De la lignie dont sera:
- 1596 C'iert Antecris, qui regnera.
Cil iert filz de perdicion,
Princes de persecucion,
Chiez d'orgueil, mestres de folie,
- 1600 Plentez de malice et d'envie.
Le monde ira parvertissant
Et par signes esbahissant.
Monstres et simulacions
- 1604 Fera par toutes regions.
Il fera maint decevement
Par l'art de son enchantement.
Aus gens fera croire et entendre
- 1608 Qu'il puet dou ciel con feus descendre,
Si samblera qu'il die voir.
Ensi les fera decevoir.
Dieu li poissans, plains de bonté,
- 1612 Verra la male volenté
Qu'il avra dou pueple trichier,
Si fera ses jors abregier
C'uns de ses ans ne durera
- 1616 Ne plus c'uns autres mois sera,
Ne ses mois ne seront mais jor,
Ne semaines le lonc d'un jor,
Et ses jors resssembleront hores.
- 1620 Devers aquilone istra lores
Uns pueples plains de grant vilté,
Plains d'ordure et d'iniquité,
Homes vilz et felons et gos:
- 1624 Ce sont les gens Gos et Magos,
Qu'enclost le fort roi Alixandre.
Toute terre vaudront porprendre.

1623. Gos = synonyme de: *gou* = „épithète de mépris”, d'après Godefroy, IV, 316.

- Vint et deus rois seront par conte,
 1628 Mes dou pueple y avra tel monte
 Que nulz ne les porra esmer
 Ne plus que les goutes de mer.
 Quant li rois romains l'orra dire,
 1632 Assambler fera son empire
 S'ira les gaignons envahir.
 Assaudra les par tel air
 Que les fera tous metre à mort.
 1636 Quant il seront tuit pris et mort,
 En Jherusalem s'en ira,
 Où sa dyademe laira.
 Le ceptre et tout l'abit roial
 1640 Lera li bers au cuer loial:
 De son regne se demetra
 Et les crestiens lessera
 En la Dieu garde et en ses mains.
 1644 Lors faudra l'empire aus Romains.
 Là s'aparra sans couverture
 Antecris, qui desconfiture
 Fera dou pueple Jhesucrist.
 1648 Lors sera le siege Antecrist
 Ou Dieu temple, en Jherusalem,
 Et pour Dieu l'aourera l'em
 Celui qui des mauvès iert pires!
 1652 Lors envoiera nostre Sires
 Deus prodomes preêcheors,
 Pour convertir les pecheors
 Et pour noncier l'avenement
 1656 De Jhesucrist secondement:
 Cil seront Henoc et Helies.
 Antecris lor taudra les vies
 Pour ce qu'aourer nel vaudront.
 1660 Li prodome pour Dieu morront,
 Mes petit li profitera,
 Quar Dieux les resuscitera
 Au tiers jor et fera revivre,
 1664 Si preêcheront à delivre
 Ausi bien empres com devant.
 En ce temps sera par convant
 Au monde persecucions,
 1668 Angoisse et tribulacions
 Si grans, que jusqu'à celui tens

1650. l'em = l'en = l'on. Cf. le vers 4203.

- N'avra esté, si com j'entens,
Tele, ne ja mais ne sera.
- 1672 Nostre Sires abregera
Les jors dou felon plain de triche
Pour ses eslis, qu'il ne les triche,
Quar par sa male decevance
- 1676 Metroit tout home en mescreance
Li felons, se longues vivet.
Jhesucris ou Mont Olivet
Michiel l'archangle trametra,
- 1680 Qui le felon à mort metra.
Ensi Sebile desclooit
A tout le pueple qui l'ooit
Le sens et l'exposicion
- 1684 Dou songe et de l'avision
Que li Romain veü avoient,
Si dist quelz signes apparroient
Ains que li mons deüst fenir
- 1688 Et Diex au jugement venir —
„Signe dou Jugement: la terre suera;
Dou ciel vendra li rois qui tous temps regnera
En char presentement, et le mont jugera,
- 1692 Et selonc lor merites bons et mals paiera.
Li bon et li mauvès verront Dieu charnelment
En la fin de cest siecle o ses sains hautement.
Les ames o les cors seront au Jugement.
- 1696 Li mons sera desers et sans cultivement.
Lors n'avront les gens cure d'idoles ne d'avoir.
Il convendra la terre et ciel et mer ardoir.
De ses repostes oeuvres dira chascuns le voir
- 1700 Et les secrez des cuers fera Diex assavoir.
Li cors saint entreront en joie esperitable,
Et li mauvès ardront en flame pardurable.
Claqueteïs de deus et ploreiïs sera.
- 1704 Les estoiles charront, li solaus troublera.
Li cieulz sera resoulz, la lune obscurcira.
Lors besseront li tertre et li val leveront;
- 1708 Li champs et les montagnes et la mer egueront.
La terre perira; toutes riens cesseront.

1677. *Vivet* = *vivoit*. La graphie s'explique par le mot avec lequel la forme rime: „Olivet”.

1703. *Ms.* Quaqueteys.

1706. A li terre. Après 1706, un vers en blanc.

- Li flueve et les fontaines par le feu brulleront.
 L'en orra les abismes soner horriblement
 1712 Pour denoncier au monde angoisse et grief tourment.
 La terre sera plaine de cros et de fendaces,
 Si porra l'en veoir enfer par les crevaces.
 Quant li roi terrien devant Dieu s'apparont,
 1716 Feu de sauffre et senglente pluie dou ciel cherront." —
 — Tandis com Sibile contoit
 A Aeneas, qui l'escoutoit,
 Ce que li estoit à venir,
 1720 Tant entendirent au venir
 Que d'enfer vint en Euboïce.
 Là fist Eneas sacrifice
 Aux diex qui l'orent garenti.
 1724 De Sebile atant se parti,
 Si se remist en son voiage.
 Sa norrice a sor le rivage
 Taijgete morte enterree:
 1728 Une tumbe a sor lui posee,
 Et sor cele tumbe ot escript
 Tel epitaphe et tel escript:
 „Un filz, que j'avoie alaitié,
 1732 Plains de cogneüe pitié,
 Dou feu greiois m'ot respassee:
 Or m'a ci arse et embrasee
 Dou feu dont ardoir me devoit."
 1736 C'est l'epitaphe qu'il avoit
 Sor la tumbe Taijgeta,
 Qui le preuz Enee-alaita.
 — Li filz qui a par amistié
 1740 Manifestee sa pitié,
 Dou feu de torment et de paine,
 Qui les chetis en enfer paine,
 Soustrait sa mere et sa nourrice,
 1744 C'est la gent simple et sans malice

1717. Ici recommence le manuscrit *B*.

1718. *A A manque.*

1720. *A a venir; B au venir.*

1721. „Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem" (*Mét.*, XIV, 155); *A* Que d'enfer vindrent en Boyce. *B* Que manque.

1727. *Mss.* Taygete; cf. le vers 1737. Il s'agit de Caieta, aujourd'hui Gaëta. Le nom n'est pas dans Ovide.,

1729, suiv. L'auteur a déplacé ce détail: l'épitaphe de la nourrice ne se trouve dans Ovide qu'aux vers 443, 44.

1739—1750. manquent dans *B*.

- Qui la volenté Dieu fesoit,
 Qui plus que mere li plaisoit,
 Si come il meïsmes recorde.
 1748 Li filz plains de misericorde
 Ses amis art par verité
 Dou feu de fine charité.
 — Tant come Eneas s'arresta
 1752 Pour enterrer Taijgeta
 Qui son nom mist à la contree
 Et fu Taijgeta nomee
 Dou nom que la norrice avoit,
 1756 A celui temps qu'ele vivoit,
 Machareüs vint au rivage,
 Uns compains Ulyxes le sage.
 Maintes paines et maint anui
 1760 Avoit souffert ovuecques lui
 Par la marine et là et ça,
 Si com li vens les dechaça,
 Mes pour les perilz eschiver
 1764 Estoit là venus ariver
 Le sage Ulixes, l'esprouvé. .
 Achaimenidem a trouvé,
 Compaign jadis et de mesnie
 1768 Duc Ulixes de Dulichie,
 Mes Ulixes le rot lessié
 Par mescheance et sans congié,
 Et puis qu'Ulixes li failli
 1772 Eneas l'avoit recueilli
 Si li avoit fait puis mains biens
 Et honour come à l'un des siens.
 Moult en a grant merveille eü
 1776 Machareüs, qui l'a veü.
 Cuidoit que mort l'eüst pieça
 Poliphemus, qui les chaça.
 Demanda lui: „Qui t'a là mis,
 1780 Achemenides, biaux amis?
 Je cuidai que fusses peris.
 Coment es tu de mort gueris?
 Com porte troyane nez
 1784 Home qui de Grece soit nez?
 En quel terre volez vous tendre?"

1757. „Neritius Macareus, comes experientis Ulixei" (*Mét.*, XIV, 159).

1764. A Lessons Ulixes.

1765. A Achymoniden; B Achimenide.

- Achemenides sans atendre
 A sa demande li respont.
 1788 Le voloir de son cuer espont.
 Lors ot le cors apert et cointe.
 Lors n'estoit pas sa robe pointe
 D'espinetes ne d'aiguillons.
 1792 Lors n'estoit pas ses chaperons
 Ne sa robe de fueilles vers,
 Dont il soloit estre couvers
 Quant il estoit en la montaigne.
 1796 „Diex m'envoït, dist il, grant vergoigne
 Et grant mescheance dou cors,
 Si que revenir puisse encors
 Es mains dou fel Poliphemi,
 1800 Se plus ne tieng à mon ami
 Enee et plus l'aim que mon pere.
 Il m'a plus, par l'ame ma mere,
 De cōtoisie et de bien fais
 1804 D'ome dou monde. Ses biens fais
 Ne porroie oublier ja mes.
 Li siens m'est tant privez et mes
 Qu'onques li Ulixes ne fu.
 1808 Il ne me fait de riens refu
 Que je vueille dou sien avoir:
 Sa nef, ses dras et son avoir
 Et ses viandes m'abandone
 1812 Autant come aus siens, et me done
 Quanqu'il m'estuet, et doné m'a.
 Onques Ulixes ne m'ama
 Autant come il fet, ce m'est vis.
 1816 Par lui sui orendroites vis.
 Par lui sui je gueris de mort:
 Poliphemus m'eüst or mort
 En la montaigne et devoré
 1820 Là où j'ai lonc temps demoré,
 Puis que vous partistes de moi
 Si me lessastes plains d'esmoi,

1790. „..... jam non hirsutus amictu, jam suus et spinis conserto tegmine nullis, fatur Achaemenides” (*Mét.*, XIV, 165).

1791. A augérons; B auguerons.

1799. A Au mains.

1803. „fais” = participe de faire: „fait”. C'est pourquoi j'ai changé „biens” en „bien”. Cela n'est peut-être pas nécessaire, mais la construction de la phrase en devient plus claire. B donne „faiz”. Dans le vers suivant, „biens fais” représente une seule expression.

1805. B mais. „Mes” = „à moi”, „mien”.

- Quant Ulixes ot desjuglé
 1824 Poliphemon et avuglé,
 Lors qu'il li embla en dormant
 Son oeil, dont il se deult formant
 Et dont il a au cuer grant rage.
 1828 Quant je me vi loing dou rivage
 Et vous estre en la nef sans moi,
 Tel duel, tel ire et tel crieme oi
 Que bien cuidai vis enragier.
 1832 Je ne poi apres vous nagier.
 Crier cuidai, mais je n'osoie,
 Quar le dyable tant cremoie
 Que, s'il m'oïst ne me seüst,
 1836 Maintenant devoré m'eüst.
 Ulixes, pour ses compaignons
 Haster, cria, mes li gaignons
 L'aperçut et poi s'en failli
 1840 Que tuit ne fustes malbailli
 Et par pou qu'il ne vous tua,
 Quar deus grans roches vous rua.
 Avoir vous dut acraventez,
 1844 Et moult estoie espoëntez
 Qu'en jetant ne vous occieüst
 D'aucune roiche, ou qu'il feïst,
 En lançant, les flos soronder
 1848 Et vostre navie affonder
 En mer, ains qu'encore estoie
 En la nef por cui tant doutoie.
 Quant vous li fustes eschapez
 1852 Et loing dou rivage esquipez,
 Plains de dolour et plains d'engaigne
 Aloït bruiant par la montaigne
 Là où sa rage l'aveoit,
 1856 Com cil qui goute n'i veoit,
 Et si coroit il toute voie
 Et temptoit à ses mains la voie.
 Acopoït ore à une roche
 1860 Ore à un rain où il s'acroïche,
 Et tendoit sa sanglente brace

1830. *B* craime.

1835. *A* ne ne seüst.

1849. *A* Et m'iere; encor; *B* Et m'iert. Le verbe „être" ne donnerait aucun sens ici.

1854. *A* brullant.

1855. *B* lairoit.

1861. *A* brache.

- Vers mer, et maldit et manace
Tous les Grejois, si dist et jure
1864 Que, s'il par aucune aventure
Treuve Ulixes en son dangier
Ne les siens, bien cuide vengier
L'ire et le duel de son corage,
1868 Et pou prisera le damage
De son oeil, dont l'a desjuglé
Ulixes, qui l'a avuglé.
„Ha, dist il, s'il puet avenir
1872 Que je les puisse aus poins tenir,
Les cuers des ventres lor trerai
Et tous vis les desmembrerai,
Si pestrai d'eulz ma gloute pance,
1876 Et lor sanc bevrai sans doutance!”
Teulz paroles ou les vaillant
Disoit. J'aloie tressaillant
De la grant horreur que j'avoie,
1880 Qui son horrible vout veioie
Tout taint et tout ensanglenté
D'umain sanc, dont il à plenté
S'iere peüz: bien i paroît,
1884 Quar par la barbe li coroit
Li sans des mors qu'avoit mengiez
Li vilz dyables enragiez,
Qui peüz s'iert des cors humains .
1888 J'esgardai ses sanglenter mains,
Taintes d'maine occision,
Si vi la circuicion
Dou crot dont la lumiere iert traite,
1892 Qu'Ulixes li avoit soustraite.
Avis m'estoit que je veioie
Ma mort presente, et bien cuidoie
Qu'il me deüst prendre et haper
1896 Et que ne peüsse eschaper
Que maintenant ne m'acorast
Ou que vif ne me devorast
Cil qui mains devorez en ot,
1900 Et sans doute il me souvenot
Dou temps dolereus et doutable
Que le fel moustre espoëntable,
Li maulz jaïans, li glous gaignons
1904 Ot devoré mes compaignons.

1883. B Si ere preuz.

- Veü li oi trois fois ou quatre
 Mes compaignons par terre abatre
 Et metre eulz à perdicion,
 1908 Et comme un forsené lyon
 Suçoit la molle et roonjoit
 Les olz et les chars en menjoit
 Si boutoit en sa gloute pance.
 1912 J'oi grant paour et grant doutance
 Si trambloie et plains de dolour
 Perdi le sanc et la coulour.
 Je vi qu'il maschoit laidement
 1916 Et vomissoit sanglentemente
 A grans pieces et à gros mors
 Les membres des cors qu'il ot mors,
 Et bien cuidois sans faillir
 1920 Qu'ensi me deüst malbaillir,
 Si fui lonc temps à tel destresce,
 A tele angoisse, à tel tristresce,
 A tel paour, et tous trambloie,
 1924 Quar nul resonement ooie
 D'oisiel ou de beste ou de fust,
 De vent ou de quel que ce fust,
 Si me faisoit espaourir,
 1928 Et tousjours quidoie morir,
 Et mors vausisse estre, à voir dire,
 Pour estre fors de ce martire.
 Quant rage de faim me venoit,
 1932 Qui durement me sorprenoit,
 Si me traïnoie par terre
 Pour ma dolente vie querre,
 Si menjoie glans ou faïnes,
 1936 Herbes ou fueilles ou racines,
 Quar ne trouvoie autre vitaille.
 Ensi fui longuement, sans faille,
 Seulz, sans aïde et sans amis,
 1940 A mort et à paine ademis,
 Si n'avoie confort ne joie
 Ne nulle aïde n'esperoie
 De nul home qui fust en vie.
 1944 Lonc temps puis vi ceste navie

1909. *B* et menioit.

1910. *B* La char et le sanc en buvoit.

1926. *B* quoi que.

- Loing dou desert par mer nagent,
 Plaine de troïene gent.
 Je lor cenai qu'il m'atendissent
 1948 Et qu'ovuéc eulz me recueillissent,
 S'alai corant vers le rivage.
 Eneas au hardi corage
 Me reçut en sa compaignie.
 1952 Encor sui je de sa mesnie.
 — Qui bien i vaudra garde prendre
 Par Machareüs puet entendre
 Les eslis du pueple Israël,
 1956 Qui ami furent et feel
 Disciple et compaignon jadis
 Au sage Roi de paradis,
 A la divine sapience,
 1960 Au fil Dieu, qui à sa creence
 Les atraist et par sa navie
 Les fist venir de mort à vie
 Et conduist à port saluable
 1964 Par ceste mer trouble et mouvable,
 C'est à dire par mi cest monde,
 Oû dampnable amertume habonde.
 Achimenides signifie
 1968 Cele gent et cele mesnie
 Qui, par errour de non sachance,
 Remest à dampnable ignorance
 Entre les roiches de durté
 1972 Et de froide maleürté,
 Aus desers de mescreantise,
 Souz la main et sous la joustise
 Dou dyable em peril de mort,
 1976 Et bien valaient pis que mort,
 Qu'il languissoient à meschié,
 En mescreance de pechié,
 Sans trouver vie ne pasture
 1980 Spirituele en l'Escripture,
 Mes où pour texte s'estudient
 Se traïnoient et mendient
 Seches raisons qu'il i prenoient,
 1984 Dont lor fole errour soustenoient,
 De bien povre et de grace nu,
 A tel dejection venu,
 A tel meschief, à tel viltence,
 1988 Que lor lasse de conscience

- D'espines iere et d'aiguillons
 Cousue, et de brocerons,
 C'est de remors, qui les poignoient
 1992 Et lor las cuers aguillonnoient,
 Et bien veoient lor meschié,
 Lor ignorance et lor pechié,
 Et volentiers, se il osaissent,
 1996 Se repentissent et jetaissent
 Fors dou peril où il estoient,
 Mes pour non sachance doutoient
 Qu'en mains de l'enemi cheïssent,
 2000 Se de lor mescreance ississent
 Por venir à la cognoissance
 De la crestiene creance.
 Et nepourquant à la parfin
 2004 Tant soupploieront de cuer fin,
 O plours et o gémissement,
 O souspirs, o repentement
 A Dieu, le douz, le piteable,
 2008 Qu'il les traist des mains au dyable
 Et ramena de mort à vie,
 Si les reçut en sa mesnie,
 C'est en la foi de sainte Iglise,
 2012 A son homage, à son servise.
 Par le fel jaiant de put'aire,
 Le desloial de mal affaire,
 Qui les gens ocist et acore,
 2016 Le sanc boit et la char devore,
 Et tout a le sens esperdu
 Por son seul oeil qu'il a perdu
 Par l'engin Ulixes le sage,
 2020 Qui en dormant l'en fist damage,
 Puet signifier le dyable,
 La male beste espoëntable,
 Le fel moustre de pute orine,
 2024 Que la sapience divine,
 Qui vint en ceste mortel vie
 Ou vessiau de charnel navie,
 Par la sainte mort que souffri

1989. A d'anguerons; B manque, puisque c'est une allégorie.

1990. A ces de brocerons. „broche” = „arme pointue, aiguillon”.

1991. A Et.

2008. A Qui les.

2021. „Puet signifier”, etc.: cette construction demande un sujet au nominatif; l'auteur a oublié qu'il a commencé la phrase par „Par” (au vers 2013).

- 2028 Li filz Dieu, qui por nous s'offri
 A mortel paine recevoir,
 Deçut; celui qui decevoir
 Soloit toute humaine nature
 2032 Et tout metre à desconfiture,
 Celui qui tout tue et acore,
 Le cors destruit, l'ame devore
 De ceulz qui chieent en sa trape.
 2036 Nulz pechierres ne li eschape
 Qu'il puisse prendre ne haper,
 Se Diex ne l'en done eschaper.
 Cil fel moustres de pute orine
 2040 Soloit jadis estre en saisine
 De tout ocirre et acorer,
 De toutes ames devorer.
 Un seul oeil avoit, c'est à dire
 2044 Une seignorie, un empire
 Sor tout le monde où il regnoit,
 Et sor tous homes forsenoit
 Et seignoressoit à son vueil,
 2048 Sans excepter joenne ne vueil,
 Bon ne mauvès, foible ne fort,
 Mes li sages de grant confort,
 Le filz Dieu, par sa sapience
 2052 Et par sa devine poissance
 Le despoulla de l'avantage
 Qu'il avoit sor l'umain lignage,
 Si li soustraist sa seignorie
 2056 Et traist à la soë partie,
 Dont cil est plains d'ire et de rage,
 Et forsene ores et enrage
 Li orgueilleus plains de bouffoi
 2060 Contre la crestienne foi,
 Et l'assault par temptacions
 Et par griez persecucions,
 Si qu'à petit qu'il ne l' affonde
 2064 Aus fluctueus perilz dou monde,
 Ou qu'il ne la trebusche ou font
 D'enfer et d'abisme parfont,
 Mes Diex la sauve toute voie,
 2068 Qui les siens conduit et avoie
 Et trait à saluable vie
 Par l'aïde de sa navie
 Et les delivre de contraire
 2072 Er des mains dou mal adversaire,

- Et li sathans est desjuglez,
 Qui come orbes et avuglez
 Hurte et cope et vait tastonnant
 2076 Et les desers avironant,
 Pour savoir s'il treuve et atrape
 Nulle ame qu'il devore et hape,
 Et souvent se hurte et accroiche
 2080 A fort arbre et à dure roiche,
 C'est aus sains, qui sont fort et ferme,
 Que la divine amours conferme,
 Et out fichié la racine
 2084 De lor cuers en l'amour divine.
 Teulz gens vait trompant li diables,
 Li traîtres, li decevables,
 Si les essaie et hurte et boutte
 2088 Come avugles qui ne voit goute,
 Et molt seroit liez et joiaus
 Li traîtres, li souduiaus,
 Se nul en pooit soulacier,
 2092 Ne decevoir, ne acrochier,
 Ne metre en sa subjection
 Par mauvese temptacion,
 Mes petit prisent sa fallace
 2096 Cil qui sont ferme en la Dieu grace,
 Et bien le sevent contrestre:
 Ja tant nes savra molester
 Que force ait sor eulz, sans mentir,
 2100 S'il ne se vuelent concentir.
 — Achemenides a retraites
 Les angoisses qu'il avoit traites
 En la montaigne et ou desert
 2104 Où Ulixes l'avoit desert.
 Quant il ot son conte à chief mis,
 Si dist à l'autre: „Biaux amis,
 Or t'ai dit de mes aventures,
 2108 Qui moult furent aspres et dures,
 Si te pri que tu m'acertaines
 De tes travaulz et de tes paines,
 Et coment vous vous contenistes
 2112 Puis que de moi vous departistes
 Et fouïstes par mer nagent,

2082. A Qui. Ou bien „conferme” est une négligence pour „conferment”, ou bien l'auteur a oublié au vers 2083 que la phrase précédente (le vers 2082) ne commençait pas par un nominatif. J'ai préféré la seconde possibilité, en changeant „qui” en „que”.

- Tu et Ulixes et sa gent".
 Lors a Machareüs retraites
 2115 Les grans paines qu'il orent traites,
 Si dist: „En la toscane mer
 Regne Eolus, qu'en seult nomer
 Filz Ypoti. C'est cil qui regne
 2120 Sor les vens. Quant en celui regne
 Fumes venu par mer à nage,
 Ulixes, qui le cuer ot sage
 Et plain de grant advertissance,
 2124 Enferma par sa sapiance
 Les vens, qui lonc temps nous avoient
 Desvoiez et trop nous grevoient,
 Pour ce que des or en avant
 2128 Ne nous peüst force de vant
 Faire anui ne destorbement,
 Qu'Ulixes moult subivement
 En cuir de buef cousi forment.
 2132 Ensi passames le torment
 Des vens, qui destorbez nous orent,
 Si qu'onc puis grever ne nous porent,
 Ains najames liez et seür
 2136 Neuf jors entiers, à bon eür,
 Et prez d'ariver estion
 En la terre où nous alion,
 Si veions la terre bien près,
 2140 Tant qu'au disieme jor après
 Aucun de nostre compagnie,
 Par convoitise et par envie
 D'enrichir et d'acquerre avoir,
 2144 Vaudrent encerchier et savoir
 Qu'il ot ou cuir de buef enclos
 C'Ulixes avoit si bien clos,
 Et cuidierent c'or y eüst,
 2148 Qui trop enrichir les deüst.
 Par l'ardour de lor convoitise,
 Qui à mal faire les atise,
 Ont le cuir ouvert et desclos,
 2152 Et quant li vent furent desclos,
 Qu'il porent issir à bandon,

2117. „Aeolon ille refert Tusco regnare profundo, Aeolon Hippotaden....." (*Mét.*, XIV, 223).

2130. A Qu' *manque*.

2139. A voians.

2141. A C'aucun; B Que aucuns.

- Si venterent de tel randon
 Que la nef ont retraite arriere,
 2156 Aulz perilz dont eschapee iere,
 Si l'ont remise, et nous o li,
 Aus crueulz destrois d'Eoli.
 Puis venismes par le regon
 2160 Des vens à Lame Lestrigon,
 C'est vers une gaste cité,
 Qui fu de vielle antiquité.
 Antiphates li desfrenez
 2164 Estoit princes de ces regnez.
 Je fui là tramis pour enquerre
 Se nous porrions par sa terre
 Passer em pais et sauvement,
 2168 Sans mal et sans encombrement.
 O deus compaignons que j'avoie
 Tant seulement me mis en voie
 Si venimes devant le roi,
 2172 Le fel tirant plain de desroi,
 Si feïsmes nostre message
 Au tirant plain de male rage,
 Mes onc eschaper n'en deüsmes:
 2176 Poi s'en failli que mort ne fusmes.
 Je et uns autres tant corismes,
 Que par tost courre nous garismes,
 Si venismes à sauveté
 2180 Par nostre bone isneleté;
 Li tiers fu pris et mis à mort:
 Antiphates le menga mort
 Si en reput sa gloute pance,
 2184 Puis assambla sans demorance
 Sa gent et sa male mesnie.
 Corant vindrent vers la navie.
 Grans fusts et grans trons nous lançoient
 2188 Et grans roiches nous balançoient.
 Pluiseurs de nos naves plongerent
 Et pluiseurs de nos gens noierent:
 Toutes nos nez furent plongies

2159, suiv.: „Inde Lami veterem Laestrygonis' inquit 'in urbem Venimus: Antiphates terra regnabat in illa." (*Mét.*, XIV, 233, 34).

2159. regon = „region".

2160. A lanne; B la mer.

2161. gast = „vaste, grand".

2177. A corusmes.

2178. B corre.

- 2192 Et toutes nos gens damagies,
 C'onc n'en eschapa nulz en vie
 De toute nostre compaignie
 Fors que nous. A moult poi de gent
- 2196 Eschapasmes par mer nagent,
 A quel que mal, a quel que paine,
 De cele terre là loingtaine
 En la nef où Ulixes iere,
- 2200 Moult angoisseuz de grant maniere
 Et dolens de nos compaignons
 Qu'ocis avoient les gaignons.
 Loing de ci pues l'ille esgarder.
- 2204 De cele te dois tu garder
 Que ja de plus près ne la voies:
 Se tu me crois, tien autres voies!"
 — En Toscane et en Lombardie,
- 2208 Ou roiaume de Romenie
 Et sor tout le siecle ensement,
 Regnoit habandoneement
 Li rois des vens, c'est li deables,
- 2212 Quant Jhesus, rois esperitables,
 Où toute sapience habonde,
 Vint par son plesir en ce monde
 Ou vessiau de charnel navie,
- 2216 Pour traire à saluable vie
 Ceulz qui en parfondeur de vices
 S'ierent embatus come nices.
 C'est cil qui les vens de pechié,
- 2220 Dont tuit estoient entechié
 Et qui ventoient de randon
 Par tout le monde à lor bandon
 Et toutes ames forsvoioient
- 2224 Et en parfont enfer traioient,
 Enferma merveilleusement
 Et soustraist embriveusement.
 C'est cil qui, pour aneantir
- 2228 Tout pechié, lessa, sans mentir,
 Sa char tendre en crois et fichier
 Et son propre cors claufichier.
 Ce fu li doux bues sans malice,
- 2232 Qui fu menez au sacrifice

2206. Ce discours continue au vers 2355.

2226. „Soustraire embriveusement” doit signifier ici: „dompter énergiquement”. On pourrait lire: „sousmit”, ou: „sousprist”. Dans le manuscrit il y a: „soustrait embreveusement”; cf. 2254 et 2285.

- Et qui se volt à mort livrer,
Pour sainte Yglise delivrer
Des tourmentes et des perilz
2236 Dont tous li mondes iert perilz.
Cil lessa sa sainte char pendre,
Son cuir coudre en crois et estendre
Pour les morteulz vens enfermer.
2240 C'est cil, bien le puis affermer,
Qui nos pechiez enchartrena
Et qui sainte Yglise assena
A nagier par la mer dou monde,
2244 Qui perilleuse est et parfonde,
Paisiblement et asseür,
Sans doute de mauveseür.
Neuf cents ans enterinement
2248 Naga bien et segurement,
A grant leesce, à grant deport
Sainte Yglise et veoit le port
De salu, mes des lors en ça
2252 La grant tormente commença,
Et li vent sont issu de cage.
Qui par lor embriveuse rage
Ont nostre nave destornee
2256 De droite voie et retornee
Au peril dont Diex l'ot fors mise.
Et qui fet ce? La convoitise
De ceulz qui conduire la doivent,
2260 Qui la traïssent et deçoivent
Pour or et argent amasser
Et pour richescs entasser.
En cest or toute est lor beance,
2264 Lor amour et lor esperance.
Ceste ardour qui trop les atise
Fausse or la foi de sainte Yglise.
Or est deroute la cousture
2268 Qui les vens tenoit en closture,
Et li vent corent de randon
Par tout le monde à lor bandon:
Vent d'orgueil, vent de vaine gloire,
2272 Dont tuit sont plain clerc et prevoire,
D'envie, d'ire et de malice,
Vent de haïne et d'avarice,
Vent de fraude, vent de peresce,

2263. *Ms.: est manque.*

- 2276 Vent de rancune et de tristesse,
 Vent de glotonie et d'ordure
 Et de deshoneste luxure.
 Cil vent tempestent nostre nave
- 2280 Tant qu'à la cité gaste et have,
 Plaine de vielle antiquité
 Et d'ancienne iniquité,
 C'est l'ame vilz et deffoulee,
- 2284 De tous biens gaste et dessolee,
 Vont tous nos mestres abrivez,
 Et tuit sont ores arivez
 Au port de l'ame dessolee,
- 2288 Qui dou diable est deffolee,
 Qui seignorist en ce desert,
 C'est en ame et en cors desert,
 De bien vuide et de vice plain,
- 2292 Quar dyables a tout de plain
 La seignorie et la saisine
 De ceulz qui à cele gastine
 Et à tel desert sont venu.
- 2296 Tuit sont or pris et retenu
 Li ministre de sainte Yglise,
 Par lor mauvese convoitise,
 Aus las que li deables tent,
- 2300 Et tant les vait or tempestent
 Que l'un ocist et l'autre acore,
 L'un menjue, l'autre devore
 En ame spirituelment,
- 2304 Et tous les fet parfondement
 Plongier, par ses temptacions,
 Aus flos de dissolucions,
 Où tuit sont ore auques perilz.
- 2308 Poi sont or qui de ces perilz
 Puissent eschaper sain et saul,
 Se ne sont gent de grant consaul,
 Qui par fouir isnelement
- 2312 Puissent venir à sauvement.
 Bien fuit qui les temptacions
 Et les males subjections
 Dou dyable plain de fallace,
- 2316 Qui les folz concope et enlace

2285. abrivé = „ardent, impatient”.

2303. *Ms.*: spiritelment.

2313. *Ms.*: Bien fuit par.

- Et les met à perdicion
 Aus flos de dissolucion,
 Eschive pourvoialement,
 2320 Et qui fuit ententivement,
 Par bone entencion, le cours,
 A Jhesucrist querre secours,
 Qu'aillours ne croi je qu'en le truisse,
 2324 N'il n'est homs qui sauver se puisse
 N'issir fors des perilz dou monde,
 Que li deables ne l'affonde,
 Fors seulement par la navie
 2328 Qui maine à saluable vie,
 Par cele où Diex est proprement,
 C'est par garder devotement
 Les articles de vraie foi,
 2332 Sans tricherie et sans bouffoi,
 Et par vivre en humble abstinence,
 En aspresce de penitence:
 Ensi et non mie autrement
 2336 Puet l'en venir à sauvement.
 Poi de gent sont, se Diex me voie,
 Qui tiengnent ores ceste voie,
 Et qui la tient, au dire voir,
 2340 Au cuer puet grant angoisse avoir,
 Grant duel et grant compassion,
 Quant à tele perdicion
 Voit tous ses compaignons perir,
 2344 Qui lui font force d'eulz guerir,
 Mes chascuns se plonge et affonde
 Aus morteulz flotement dou monde,
 Si com deables les entice
 2348 Par divers assaulz de malice,
 Et se nulz, sans estre perilz,
 Puet eschaper de ces perilz
 Et venir en l'estat de grace,
 2352 Gart soi que des or mes ne face
 Chose par quoi tant li meschiee
 Qu'ou las dou dyable rechiee.
 — „Ensi Eneas, biaux amis,

2320. Et [celui-là fuit bien: cf. 2313], qui.....

2321. le cours = „rapidement; en toute hâte”.

2355. Ce vers continue, sans aucune transition, le discours interrompu, au vers 2206, par l'allégorie.

2355. „Nate dea, (neque enim finito Marte vocandus hostis es, Aenea) moneo: fuge litora Circes!” (*Mét.*, XIV, 246, 47).

- 2356 Quar tu n'ez plus nostre anemis,
 Puis que la bataille est finee
 De Troie et la guerre achievee,
 Garde toi, si feras que sage,
- 2360 D'entrer ou circien rivage
 Quar trop y usmes de perilz.
 Par poi n'i fusmes tuit perilz!
 Quant nostre nef fu arivee
- 2364 A ce port et bien aancree,
 Ulixes requist qui iroit
 A Circes, et qui li diroit
 De par lui qu'em pais et sans guerre
- 2368 Le lessast passer par sa terre.
 Il nous souvint des deus messages
 Où tant eüsmes de damages
 Et de paours et de perilz,
- 2372 Où tant des nos furent perilz:
 Chiez le jaient premierement
 Et chiez l'Estrugon ensement,
 Si n'i ot nul qui s'otroïast,
- 2376 Com bien c'Ulixes l'em proïast,
 Qu'il vausist cest message emprendre.
 Pour la paour de pis atendre
 En voloient tuit ressortir,
- 2380 Si nous convint aus los sortir
 Qui cest message acompliroit,
 Et cil que la sors esliroit
 Acordé fu qu'il i iroient,
- 2384 Que contredire nel porroient.
 Par sort convint que g'i alaisse
 Et vingt et un o moi menasse,
 Qui par sort furent esleü.
- 2388 Tuit ensamble somes meü,
 Si nous meïmes à la voie
 Là où Ulixes nous envoie.
 Quant pres de la vile venismes,
- 2392 Hours et lyons et leus veïsmes,
 Une trop grant infinité,
 Qui venoient par la cité
 Et nous issoient à l'encontre.

2356. A m'es.

2365. A qu'il iroit.

2366. A et qu'il.

2372. B de nous.

2383, 84. B iroit: porroit.

- 2396 Trop redoutames tel rencontre
 Et cuidasmes qu'il ne venissent
 Fors pour ce que mal nous feïssent.
 Lor rencontre nous desplesoit,
- 2400 Mes nulz à douter ne fesoit.
 Nulz n'avoit talent ne corage
 De nous faire mal ne damage,
 Ains nous vindrent acouragant,
- 2404 Faisant feste et acompaignant,
 Jusqu'a tant que venues furent
 Les puceles, qui nous reçurent
 Et nous menerent en la sale,
- 2408 Qui n'estoit obscure ne sale,
 Mes bele, riche et bien aperte,
 De fin marbre toute couverte.
 A la dame fusmes conduit.
- 2412 Cele sist en un bel reduit
 Sor une chaière hautement,
 Si fu vestue noblement
 De robe riche et bien ouvree,
- 2416 Qui toute estoit a or broudee.
 Entour lui sont ses damoiseles,
 Ses chamberieres, ses puceles,
 Qui ne font nulle oeuvre vilaine
- 2420 De filer ne de charpir laine,
 Ains servirent d'eslire flours
 Et herbes de maintes colours,
 Si metent chascunes à part,
- 2424 Si com l'espiece les depart,
 En divers paniers qu'elle avoient,
 Ne d'autre ouvrage ne servoient.
 Ce lor faisoit la dame faire,
- 2428 Qui d'autre oeuvre n'avoit que faire.
 C'estoit lor travaulz et lor cure.
 Cyrcé la force et la nature
 Des flours et des herbes savoit,
- 2432 Et quel pooir chascune avoit
 Par soi seule ou composte ensamble
 Avuec autres, et les assamble,
 S'en fait diverses mixcions
- 2436 A pois et par proporcions.

2403. A acoignant; B acoraguant.

2416. B borde: „insuper aurato circumvelatur amictu" (vers 263).

2424. B l'esploite.

2436. a pois = „équitablement, dans la juste mesure".

- Nous saluâmes la deesse,
 La desloiaulz, la treïtesse,
 Si feïsmes nostre message.
 2440 Elle nous fist moult bon usage
 Et salua nous ensement
 Moult bel et moult cortoisement,
 Si nous ora bone aventure.
 2444 Tantost fist faire une mixture
 De vin, de lait et de quaille,
 De miel et d'orge greïllie,
 Et fist meller en ce douz boivre
 2448 Poison fort, puis nous bailla boivre
 La poison, qui tel force avoit
 Que nulz homs morteuilz n'en bevoit
 Que truie ou pors ne devenist.
 2452 Qui cuidast que nous avenist
 Tel mescheance, tel hontage!
 Nous receüsmes le bevrage
 Que la mauvese nous tendoit,
 2456 Quar nulz de nous n'i entendoit
 Qu'il l'en deüst mal avenir.
 Tantost come el nous vit venir
 Le perilleus boivre à la bouche,
 2460 D'une verge aus chevolz nous touche,
 Et maintenant, sans delaier,
 Ja pour honte n'en quier noier,
 Li poilz me prist à hericier
 2464 A redir et à redrecier,
 Si l'oi tel com pors sieult avoir
 Je n'oi ne force ne savoir
 De parler, mes, quant je cuidois,
 2468 A maniere de porc grondoie.
 Vers terre encliner me convint,
 Et mes vis groing de porc devint.
 J'oi le col plus gros et plus double,
 2472 Plain de ruès et de redouble.
 La bouche dont beü avois
 Partois em bas, temptant la voie:
 Je devins pors, et pors devindrent
 2476 Li compaignon qui o moi vindrent,

2445. *B* caillie.

2452. *B* qu'il.

2462. *B* nier.

2463. *A* poulz, *B* Le poil.

2472. = „plain de trous et de plis”.

- Par la force de la mecine
 Que doné nous ot la roïne,
 Si nous fist lors tous entecier
 2480 Fors un seul, qui se sot guetier
 C'onc ne volt gouster dou bevrage:
 Ce fu Eurilocus le sage.
 Cil ne perdi pas sa figure,
 2484 Ains s'en ala grant aleüre
 Pour Ulixes acertener
 Com il ot veü demener
 Ses compaignons honteusement,
 2488 Et bien sachiez certainement:
 S'il eüst gousté du bevrage
 Ja n'en eüst mieudre avantage,
 Ains fust aussi pors devenus,
 2492 Ne ja par lui ne fust venus
 Ulixes à nostre vengeance
 Ne pour nous traire à delivrance.
 Quant Ulixes sot l'aventure,
 2496 Moult li desplot à desmesure.
 Aus celestiaulz se conseille
 De cest art, de ceste merveille,
 Come il en puisse à chief venir.
 2500 Une blanche flour à tenir
 Li dona le dieux de loquence,
 Qui moult aïde et moult avence
 Celui qui ovuec soi la porte.
 2504 O cele flour entre en la porte
 Ulixes de la treïtresse,
 Et quant le vit l'enchanteresse.
 Qui tous nous avoit enchantez,
 2508 Cuida que tost fust enchantez,
 Si li presenta le bevrage
 La desloiaulz au faulz corage,
 Dont le cuida metre à meschief,
 2512 Et le vout ferir par le chief,

2482—2489 manquent dans A: le copiste a été trompé par le fait que les vers 2481 et 2489 se terminent par le même mot.

2482. Eurilocus = „Eurylochus” (vers 287).

2500. „Pacifer huic dederat florem Cyllenius album” (*Mét.*, XIV, 291). Cyllenius = Mercurius, qui est appelé *pacifer*: „weil er als Götterherold und Meister der Sprache [facunde nepos Atlantis, Horat. c. 1, 10, 1] die Streitigkeiten beilegt” (note de l'édition Korn des *Métamorphoses*). Il est „paxis et armorum superis imisque deorum arbiter” (*Fasti*, V, 665).

2508. B *encentes*.

- Mes Ulixes, qui sages fu,
 Li mist son bevrage en refu
 Et l'a loing dessus soi boutede,
 2516 Si mist lors la main à l'espee,
 Si la paumoie fierement,
 Et moult manace durement
 Cyrcé, qui despoullié l'avoit
 2520 De sa gent. Quant Cyrcé le voit,
 Si se prist à espaurir
 Et grant paour ot de morir.
 Merci li requiert et demande
 2524 Par tel convent qu'ele li rande
 Ses compaignons et ses amis
 Qu'ele avoit en sa chartre mis.
 Plevi li a cele et juré
 2528 Et par fiance asseüré,
 Si se donne à lui ligement
 Par mariage et charnelment,
 Et cil demande à la deesse
 2532 Son convenant et sa promesse.
 De sa gent qu'el li soit rendue.
 Mandé fusmes sans atendue
 A plain pour avoir guerison,
 2536 Si fusmes d'un autre poison,
 Meillour et plus sain, arrousez
 Et fusmes ferus et boutez
 Au chié de la verge reverse,
 2540 Si dist l'en sor nous la converse
 Dou charme que dit nous avoit
 Cele, qui trop d'engin savoit.
 Quant plus Cyrcé nous descharmoigne,
 2544 Et plus chascuns de nous s'esloigne
 De terre, et plus nous redreçons,
 Et tant plus nous desheriçons,
 Et les soies nous vont cheant
 2548 Des cors, si tornent à neant.
 Li piez, qui en deus fendus iere,
 Revint en sa forme premiere.
 Nos bras revindrent et nos mains,

2516. *B* pamoie.

2519. *B* despoillie.

2538. *A* boussez; *B* vouuses.

2539. revers = „à l'envers”.

2540. la converse = „le contraire”.

2547. „saetaeque cadunt”.

- 2552 Si devindrent nos cors humains.
 Ulixes ploroit de pitié,
 Qui vers nous ot grant amistié,
 Et nous plorions ensement,
 2556 Si l'enclinasmes humblement
 Et ne nous poiains saouler
 Dou duc de bon'aire acoler.
 Au plus tost que parler poïsmes
 2560 Le premier mot que nous deïsmes
 Le merciasmes des biens fais
 Et des honors qu'il nous ot fais.
 — Or vous dirai de la deesse
 2564 Cyrcé, la male enchanteresse,
 Et de ceulz qui se decevoient
 Quant sa douce poison bevoient.
 Cyrcé puet noter la roïne,
 2568 L'orde pute de male orine,
 Mere d'abhominacion,
 Dont Sains Jehans fet mencion
 Ou livre de l'Apocalipse.
 2572 C'est l'orde, maleoite lisse
 Qui o soi fait avoultroier
 Les rois de terre et forsvoier
 Dou droit chemin de verité.
 2576 C'est cele qui de vanité
 Et de sa prostitution
 Et d'orde abhominacion
 Et dou delit de son putage
 2580 Fait la poison et le bevrage
 Dont les princes dou monde enyvre.
 Cil qui de ce boivre sont yvre
 Sont tuit enchantez et surpris
 2584 Et de si male rage espris
 Qu'en eulz n'a raison ne maniere.
 Cele est en la haute chaiere
 Qui de nons de blasfemes est plaine.
 2588 Cele qui d'escarlade en graine
 Se vest et de pourpre doree,
 Si est de gemmes aornee,
 Cele tient le doré calipse,
 2592 Qu'ele offre aus folz par grant malisse,

2557. *B* poions.

2572. *lisse* = *lice* = „femme méprisable”; (littéralement: „chienne”). C'est la femme de l'Apocalypse de Saint Jean, XVII.

2578. *Ms.*: Qui.

- Plain d'orde abhominacion
 Et de vilz fornicacion,
 Où li dolereus se delitent.
 2596 C'est cele en cui maison habitent
 Lyon d'orgueil, leus de rapine
 Et fels hours d'ire et de haïne,
 Pors de glotonie et d'ordure
 2600 Et oisiaux vilz de cunchiüre,
 Qui de son bevrage ont beü,
 Dont il sont yvre et embeü.
 C'est la gloute qui s'enyvroit
 2604 Dou sanc des sains qu'ele livroit
 A mort. C'est fausse Ydolatrie,
 Qui sor tous avoit la mestrie
 Et seignorioit ses desrois
 2608 Sor dus, sor princes et sor rois,
 Qui glout et ort et vilz estoient
 Plus que pors, ne point n'entendoient
 De saluable delivrance,
 2612 Jusque devine sapiance,
 Jhesucris, vint dou ciel en terre
 Pour les siens delivrer et querre:
 C'est cil qui amiablement,
 2616 Par mariage et charnelment,
 Prist et espousa Gentillise,
 Dont il prist char, et sainte Yglise
 En fonda il d'une partie
 2620 Qui à sa foi fu convertie,
 Et encores au chief dou temps
 Atraira il, si com j'entens,
 Le remanant de Gentillise,
 2624 Et toute ert une sainte Yglise.
 Une creance et une fois
 Et un seul paistre à cele fois.
 C'est cil qui les siens delivra
 2628 Et les yvres desenyvra,
 Que Gentillise ot deceüz
 Et enchantez et embeüz
 De la poison de mescreance
 2632 Et dou vin de fausse ignorance,
 Et ceulz qui devant sa venue
 Vivoient come beste mue
 Ort et vilz plus que porc en toit.

2626. *paistre* = *pastre*.

- 2636 En abevrant les enchantoit
Aus doulz boivre de sa doctrine,
Et à verge de discipline,
Dont il les feroit par le chief,
2640 Les traioit fors de tout meschief.
Ha, Diex, com de teulz pors sont hores,
Ors et vilz, plus qu'au temps de lores:
Pors plains d'ordure et de vilté,
2644 Porc glout et plain d'enfermeté,
Pors qui n'ont ailleurs les beances
Fors en farsir lor gloutes pances,
Pors que l'aise dou monde absorbe,
2648 Pors qui se souillent en la borbe,
Ou puant fanc et en l'ordure
De gloutonie et de luxure.
Ce sont li porc fel et engrès
2652 Que dyables tient à engrès,
Si les cuide, se Diex n'en pense,
Macecrer et metre en despense
En enfer, où brullé seront,
2656 Quant de cest siecle passeront,
S'ains ne viennent à repentance,
Se la verge de penitance
Au devin plaisir ne les touche,
2660 Et s'il ne refrenent lor bouche
Et lor cors des mondains delis
Qu'il ont à lor partie eslis,
Et si come il metent lor cure
2664 En lecherie et en ordure
Et en farsir les gloutes pances,
Qu'ensi vueillent par abstinences,
Par amertume et par apresce,
2668 Par penitence et par destresce
Lor grasse char amaigroier,
Pour eulz purgier et netoier
De l'ordure et de la vilté,
2672 De toute superfluité.
Ensi poroient, c'est la somme,
Li pors glout devenir saint home.
— Un an fusmes là de sejour
2676 C'onc n'en partismes nuit ne jor,
Se ne fu pour aler esbatre.
Chamberieres ot leans quatre,
Qui moult de choses me moustrerent
2680 Et maintes choses me conterent.

- L'une plus especiaument
 Me revela secretement
 Maintes merveilles et mains fais
 2684 Que Cyrcé sa dame avoit fais.
 Tandis com Cyrcé se jouoit
 O mon duc, qui la dosnooit,
 Me moustra secreement cele
 2688 Une ymage d'un roi tres bele,
 Qui de marbre entaillie estoit,
 Ou temple, et sor son chief portoit
 Un pi vert, et toute ert porprise
 2692 De coronas de mainte guise.
 Je demandai qui cis rois iere
 Qui le pi porte en tel maniere
 Sor son chief, et par quel raison
 2696 Il iere en la sainte maison
 Aorez, et qui mis l'i ot,
 Et que li pis signifiot.
 „Ce que tu demandes orras,
 2700 Dist la chamberiere, et porras,
 Se tu veulz, à mon conte entendre
 Le pooir de ma dame apprendre.
 Pycus à la chiere hardie
 2704 Fu jadis rois en Lombardie.
 Moult fu poissans et viguerous.
 Moult fu preus et chevalereus,
 Si pues veoir par ceste ymage
 2708 La grant biauté de son visage,
 Quar teulz fu sa voire figure
 Com tu vois ci la pourtraiture.
 Biaux fu, mes plus hardis assez.
 2712 N'ot pas plus de vingt ans passez,
 Ne ne veïs onques, sans faille,
 En la troyene bataille
 Grejois qui fust de son aage
 2716 Tant esprouvé de vasselage.
 Maintes dames le convoitierent
 Et maintes puceles l'amerent,
 Nimphes de bois et de riviere,
 2720 Mes il les mest toutes arriere
 Pour l'amour d'une, où il ot mis

2690. „..... gerens in vertice picum” (*Mét.*, XIV, 314).

2703, 4. „Picus in Ausoniis, proles Saturnia, terris, rex fuit, utilium bello studiosus equorum” (*Mét.*, XIV, 320, 21). Picus était fils de Saturne, époux de Canens, père de Faunus.

- Tout son cuer com loiaulz amis,
 Qui de Mont Palatin fu nee,
 2724 Bele et gente et bien renomee,
 Fille Venelie et Janus,
 Qui de tous homes n'ama nus
 Ne ne volt metre son corage
 2728 Par amours ne par mariage
 En nul home qui fust en vie,
 Com bien qu'elle en eüst envie,
 Fors en Pycus, roy de Laurente,
 2732 Qui ravoit mis en li s'entente.
 Cil estoit ses loiaulz amis.
 L'un ot son cuer en l'autre mis.
 Trop s'entramerent cil et cele.
 2736 Cil estoit biaux et cele bele,
 Sor toutes autres gracieuse:
 S'amie iere et sa lige espouse.
 Trop bele chanteresse estoit,
 2740 Et pour ce que si bien chantoit
 Canens, c'est „chantant", l'apeloient
 Tuit cil qui bien la cognoissoient.
 Tant chantoit bien, à dire voir,
 2744 Que son chant soloit esmouvoir
 Bois et roiches et les corages
 Des crueuses bestes sauvages
 Et les rivières detenir.
 2748 Par son chant soloit retenir
 Les oisiaux qui par l'air voloient,
 Qui à son doulz chant s'amusoient.
 Tandis com la bele s'entent
 2752 Aus bestes atraire, en chantant
 Aus bois, aus iaues, aus oisiaus,
 Chacier ala li damosiaus
 Aus senglers ou bois de Laurente,
 2756 Si fu vestus par grant entente
 D'un mantiau de porpre orfroisié,

2723. „..... spretis omnibus unam ille colit nymphen, quam quondam *in colle Palati* dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano" (*Mét.*, XIV, 332—35).

2741. Guillaume de Machaut, en s'inspirant de notre texte pour son récit de l'histoire de la „fille Venelie et Janus", a lu „caneüs", et a cru qu'il s'agissait d'un mot grec; cf. pour ce détail, l'*Introduction* à notre premier volume, p. 30.

2745. „silvas et saxa movere, et mulcere feras et flumina longa morari" (*Mét.*, XIV, 338, 39).

2748. „volucresque vagas *retinere*" (vers 340).

- Si sist sor un cheval proisié,
Fort et aigre, et deus dars tenoit.
2760 Cyrcé, qui souvent i venoit
Cueillir flours por faire charois,
Fu là venue à cele fois
Flours cueillir de mainte maniere.
2764 D'un jardinet où reposte iere
Vit Pycum, et quant el l'avise
Tant l'a rage d'amours esprise
Que de soi maniere ne sot.
2768 Les flours pert que cueillies ot,
Come esbahie et trespensee.
Empres, quant se fu porpensee,
Si cuida dire son plesir
2772 Au roi, mes elle n'ot lesir,
Quar la compaignie et la torbe
Des sergans le roi la destourbe
Et li chevaux plains de desroi,
2776 Qui trop tost emporte le roi.
Lors dist Cyrcé: „Se tu corioies
Plus que vens, ou se tu voloies
Plus qu'oisiaus, s'onques riens apris,
2780 Si te rendrai je mat et pris,
Se sens et engins ne me fault
Et se mecine d'herbes vault,
Mes ne cuit pas que sens me faille,
2784 Et croi que force d'herbes vaille”.
Lors fist par son enchantement
Apparoir l'ombre seulement
D'un sengler, qui devant le roi
2788 Court, ce li samble, à grant desroi,
Si se boute, sans nul arrest,
Ou plus parfont de la forest,
Où nulz ne puet cheval empaindre.
2792 Li rois, por la fausse ombre ataindre
Dou porc qu'il cuide avoir veü,
Descent à terre et l'a seü
Par l'espesse forest à pié,
2796 Si vait brandissant son espié.

2758. *B* Qui estoit richement ouvré.

2759. „tergumque praemebat acris equi” (vers 344).

2761. *charoi* = „charme, sortilège”. *A* chartois, *B* charrois.

2767. „obstipuit” (vers 350).

2777. *Se* = „quand même”.

2794. *Seü* = „suivi”.

- Cyrcé fet invocacions,
 Charmes et conjuracions,
 Com cele qui trop en savoit.
 2800 Un en fist dont souvent avoit
 Tolve au soleil sa clarté
 Et mis la lune en obscurté,
 Si fist par son enchantement
 2804 L'air obscurcir, et droitement
 Sambla que de la terre issist
 Niële, qui tout obscursis.
 Li compaignon, qui riens ne virent,
 2808 La trace dou seignour perdirent
 Si ne sorent quel part ala.
 Vaguerent l'un ça, l'autre là,
 Come ignorans et forsvoiables,
 2812 Pour lui querre en leus desvoiables.
 Quant vit le roi l'enchanteresse
 Tout seul en la forest espesse,
 Et vit qu'ele ot temps et lesir
 2816 De dire li tout son plesir,
 A lui vient, si li fait priere
 Et l'araisone en tel maniere:
 „Jovencialz biaux et agreables,
 2820 Li plus biaux, li plus amiables,
 Li plus plesans qui soit au monde,
 Amis, où toute grace habonde,
 Par les biaux iex de ton cler vis,
 2824 Qui les miens ont pris, ce m'est vis,
 Par la biauté de ton visage,
 Qui m'a mis ou cuer l'ardant rage
 Qui si m'angoisse et si m'asproie
 2828 Qu'il convient que d'amours te proie,
 Je te pri par fine amistié
 Que tu aies de moi pitié,
 Si me pren à per et à fame.
 2832 Je sui roïne et haute dame,
 Si sui fille au dieu dou soloil,
 Qui tout esgarde o son sol oil.
 Ne despi mie ma priere
 2836 Pour ce se je te pri premiere."

2802. A mist.

2809. B Et vaguerent.

2810. A Vaguent. „Comites vagantur" (vers 370, 71).

2813. C'est l'enchanteresse qui vit le roi.

- Pycus respont: „Ja Dieu ne place
 Que je tel desloiauté face
 Vers cele qui mon cuer tient pris.
 2840 Se tu iez dame de grant pris
 Et se tu iez poissant et sage
 Et estraite de hault parage,
 De ce me chault il or petit.
 2844 J'ai mis aillors mon appetit.
 En une autre ai m'entente mise,
 Assez sage, assez bien aprise,
 Qui mon cuer tient en son dangier,
 2848 Si ne la quier pour toi changier
 Tant com Diex la tendra en vie.
 Je n'ai ne je ja n'aie envie
 D'enfraindre por autrui delit
 2852 La loy dou mariable lit.”
 Cyrcé pluseurs fois le reprie,
 Mes pour riens nulle qu'el li die
 Ne puet son corage esmouvoir
 2856 A ce que s'amour puisse avoir.
 Quant voit que certes la desprise,
 Si fu d'ire et de rage esprise.
 Onc riens plus dolente ne fu,
 2860 Si dist: „Mar m'as mise en refu,
 Quar cest despit et cest dangier
 Quit je trop asprement vengier,
 Si te moustrerai que puet faire
 2864 Feme qui d'amours a contraire,
 Ne ja mais cele que tant aimes
 Et la cui amour tu reclaimes
 Ne te ravra mon escient!”
 2868 Lors se torna vers orient
 Deus fois, et vers soleil couchant
 Autres deus, si li vait touchant
 Par le chief trois fois d'un baston,
 2872 Si dist trois charmes à bas ton.
 Cil fuit, mes plus ilnelement
 Court qu'il ne sieult, et durement
 Se merveille dont tant se voit
 2876 Isnaul et mouvable. Il avoit
 Noves plumes, qui le mouvoient
 Par le bois et tost l'emportoient.

2849: „Nec Venere externa [l'amour d'une autre femme] socialia foedera laedam”;
 (*Mét.*, XIV, 380).

- Grant duel en a li damoisiaus
 2880 Quant il voit qu'il est fais oisiaus.
 Au bec, qu'il ot dur et perçant,
 Fiert ces gros fustz et vait perçant,
 Come iriez et plains de dolour.
 2884 Sa plume fu d'autel colour
 Com sieult estre sa vesteüre:
 La frange, l'or et la çainture
 De porpre qui ainçois estoit
 2888 Ou mantiaul que li rois vestoit,
 Devint plume ausi coloree.
 Sa teste ot par dessus doree.
 Riens qu'il eüst premierement
 2892 Ne li remest, fors seulement
 Le nom qu'il avoit eü lores:
 „Pic" ot nom et pics est encores.
 Li compaignon par tout corioient.
 2896 Lor mestre et lor seignor queroient.
 Par tout vindrent, par tout alerent.
 Trop le quistrent, trop l'apelerent,
 Mes onc n'en porent tant rover
 2900 Qu'il le peüssent point trover.
 En la fin ont Cyrcé trouvee,
 Qui fu sole en cele fondree
 Où fet ot la maleürté,
 2904 Quar faillie estoit l'oscurté,
 Et la niele qu'ele avoit faite
 Par vent et par soleil retraite.
 Cil qui lor seignor perdu orent,
 2908 Quant sole l'ont trouvee, il sorent
 Et penserent certainement
 Qu'ele par son enchantement
 Les eüst despoulliez dou roi.
 2912 Contre li corent à desroi
 Si li demandent lor seignor,
 Ou grant honte et grant deshonor
 Li feront, se tost ne lor rent.
 2916 Celle ot doute, si fet errent
 Ses charmes et ses sorceries
 Plainnes de grans dyableries,
 Si les arouse de mecines
 2920 Et de jons d'erbe et de racines,

2886. *B* La fraigne et lor et la vesteure.

2887. *B* que ainçois. *A* De la porpre qui ains.

- Qui trop les envenime et nuit,
 Si prie les diex de la nuit
 Et ceulz d'enfer et ceulz d'abisme,
 2924 Si reclaime Echaten meïsme,
 La deesse d'enchantement.
 Lor fist là par son hullement
 Un grant bois croistre et assambler,
 2928 Si fist toute terre trambler
 Et gesmir, et toute empali
 De paour l'arbre joust li,
 Si fist par son enchantement
 2932 Plouvoir sanc moult espessement,
 Et les pierres es crues sonerent
 Qui roeuz muïssemens donerent,
 Et de toutes pars aparoiert
 2936 Enragié chien qui abaioient,
 Et de tres noires serpentines
 Et de venimeuses vermines
 Fu plaine couverte et pueplee
 2940 La terre et toute la contree,
 Et les ames des mors voloient.
 Les compaignon, qui ce veoient,
 Orent grant doute et grant freor,
 2944 Et tuit tramblerent de paor
 Et s'esbahirent durement,
 Et par cel esbahissement
 Perdent la science et le sen,
 2948 Et tuit furent plain de forsen.
 Cyrcé les envenime et touche
 Et par les chiez et par là bouche
 O sa verge de venim plaine,
 2952 Si lor tolt toute forme humaine,
 Et lor mua cors et visages
 En diverses bestes sauvages.
 Nulz n'a sa premeraine forme
 2956 Ains sont moustre let et defforme.
 — Or est raisons que je vous die
 Que li rois Pycus signifie,
 Qui a Canens fu mariez.

2924: „Hecaten” (vers 405). *A* Ethachen; *B* Echatem.

2929: „vicinaque palluit arbor” (vers 407).

2933: „Et lapides visi mugites edere raucos” (*Mét.*, XIV, 409).

2933. *B* Et les crueus en pierres. *crues* = „creux (des roches)”; cf. 3234.

2934. *A* Qui roeuz musemens. *B* Qui entre eulz grant noise. *roeuz* = „rauque”. Au vers 3235: „roouz”.

- 2960 Par Pycus est signifiez
 Li prophete, li saint apostre
 Dou Viez Testament, et dou nostre,
 Dont chascuns fist en sa persone
- 2964 Jointure convenable et bone
 D'oneste conversacion
 O sainte predicacion.
 Ces deus choses tant s'entr'amoient,
- 2968 Que bien et bel s'entravenoient,
 Que l'une l'autre ne lessast
 Pour nullui, tant les oppressast.
 La predicacion chantoit,
- 2972 Qui toute gens amonestoit
 De venir à lor sauvement.
 Tant preechoient doucement
 Que les pueples convertissoient
- 2976 Et par les sermons atraioient
 Ceulz qui les deignoient oïr
 Au bien faire et au mal foïr,
 Et tandis come il preechoient,
- 2980 Il meïsmes mortefioient
 En lor cors toute iniquité,
 Toute ordure et toute vilté,
 Si dontoient par penitence
- 2984 La char, et dou frain d'abstinence,
 De continence et de mesure
 La refrenoient par grant cure,
 Et des esperons de travail
- 2988 Contraignoient l'aigre cheval
 Qu'il ne reputast contre l'ame,
 Quar là ou la charoigne est dame
 Et qu'ele vait à son bandon
- 2992 Sans frain, sans regne et sans landon,
 Elle se desvoie et s'amort
 De metre l'esperit à mort,
 Mes qui bien l'asproie et joustise
- 2996 Si en puet traire bon servise.
 Ce furent li bateilleour,
 Li roi puissant, li vainqueur,
 Qui les mondains delis vainquirent

2968. S'entravenir = „se bien convenir”.

2976. *Ms.*: pour.

2988. cf. le vers 2759.

2995. Mes qui = „Si l'on”.

- 3000 Et pour l'amour de Dieu soffrirent
 Honte, dolor, paine et destresce,
 Plus de penitence et d'apresce
 Que nulz des sains de paradis,
- 3004 Si se parerent, ce m'est vis,
 De mantiaul de porpre sanguine,
 D'amour et de charité fine,
 Dont il orent les cuers espris.
- 3008 Ou, qui veult, par la porpre est pris
 Li sans que pour Dieu expandirent,
 Quant passion et mort souffrirent
 Humblement, sans point de bouffoi,
- 3012 Por le tesmoing de vraie foi.
 Cil portoient glaives doutables,
 Bien agus et bien tresperçables,
 Dont les orgueilleus pors versoient.
- 3016 Ce furent cil qui despisoient
 La gloire et les delis dou monde,
 Où toute vanitez habonde,
 Quar plus sont vain et trespasable
- 3020 Que n'est ombre vaine et fuiable.
 Ce furent cil qui por proier,
 Por blandir ne pour asproier
 Ne vaudrent consentir ne faire
- 3024 Riens qui fust à lor dis contraire,
 Quar par oeuvres acomplissoient
 Tout ce qu'en preechant disoient,
 Dont aucun de celz qui les virent
- 3028 Por lor examplaire guerpirent
 La gloire, l'aise et les delis
 Qu'il avoient au monde eslis.
 La frange et li ors signifie
- 3032 Les oeuvres de lor sainte vie,
 Dont à lor vivant se parerent,
 Qui puis la mort lor demorerent.
 Ce sont cil qui paisiblement
- 3036 Pour Dieu, sans nul grondillement,
 Souffrirent maintes bateüres,
 Mains despis et maintes injures
 Que li fel tirant lor fesoient.
- 3040 Ce sont li oisiau qui voloient
 En l'air par contemplacion,

3036. Ms.: gondrillement, *Grondillement* = „murmure”. Voir aussi le vers 5696.

- Quar toute lor entencion
 Estoit esleevee de terre,
 3044 Pour celestial gloire acquerre.
 Ce furent li pic qui pichoient
 Les gros orgueilleus, qu'il batoient
 Au bec de reprehencion
 3048 Et de droite correction,
 Quar nul home ne deportoient,
 Ne nul, tant fust grans, ne doutoient,
 Ains voloient, sans riens celer,
 3052 A tous lor defaulz reveler.
 Ce sont cil qui tant de bien firent
 Et si honestement vesquirent,
 Qu'il sont ores à grant honor
 3056 Par les temples nostre Seignor,
 Et qui sont signe et examplaire
 A tout le monde de bien faire.
 — Par Pycus puis prendre autrement
 3060 Le roi qui pardurablement
 Seignorist en terre et en cieulz,
 Ce fu li joennes jovencieulz
 Li plus biaux, li plus amiables,
 3064 Plus plesans et plus agreables
 Que nulle humaine creature,
 Que Diex oint de la sainte ointure
 De leesce et fist rois des rois,
 3068 Qui pour abatre les desrois
 Des senglers, qui par grant habonde
 Conversoient par tout le monde,
 C'est des vices et des viltez
 3072 Et des ordes iniquitez
 De pechié, dont la terre ert plaine,
 Issi de son propre demaine,
 C'est des cieulz, et deigna venir
 3076 En terre et vrais homs devenir
 Et affubla la vesteüre
 Dou mantiaul d'umaine nature,
 Qui puis fu tainte et pourpree
 3080 Et de son saint sanc coloree.
 C'est cil qui le corant cheval
 De la char tint cort par travail
 De penitence et mist sous pié.
 3084 C'est cil qui porte double espié

3063. Ms.: li plus *manque*.

- De sentence double et diverse:
 Aus bons bone, aus mauvès adverse.
 C'est cil qui en soi fist jointure
 3088 Selonc nostre humaine nature
 De sainte predicacion
 Et de bone operacion,
 Qu'il se prist primes à bien faire,
 3092 Et puis à dire et à retraire,
 Pour ce qu'exemplaire preïssent
 Tuit et toutes et qu'il feïssent
 Ausi com faire li veoient
 3096 Et com preecher li ooient.
 Il vint converser en ce monde,
 Où toute iniquitez habonde,
 Sans ce qu'onques n'ot entechié
 3100 Cuer ne cors d'un tout seul pechié.
 Onc pechié n'ot, au dire voir.
 L'aparance en pot il avoir
 Et l'ombre, qu'il fu droitement
 3104 Vrais hom et enterinement
 Prist en soi la fragilité
 De nostre povre humanité,
 Fors que tant c'onques ne pecha
 3108 N'onques pechié ne l'entecha.
 C'est cil qui les biens temporeulz
 Et les delices corporeulz,
 Qui plus sont vaines et muables,
 3112 Plus faintibles, plus tost passables
 Que n'est flors qui en mai florist,
 Au soir seche et chiet et perist,
 Fist à mains metre, à nonchaloir,
 3116 Pour Dieu servir à son voloir.
 C'est cil qui pour le sauvement
 Dou siecle fu vilainement
 Livrez à honte et à dolour.
 3120 Cil ot taint de rouge colour
 Teste, costez et piez et poins,
 Qu'il ot pour nous perciez et poins
 De la coronne et de la lance

3090. Ici le manuscrit C recommence; voir la note au vers 1330.

3103. A qui.

3114. C pourrist.

3115, 16 manquent dans C.

3116. A Pour lui.

- 3124 Et des clous. C'est cil, sans doutance,
 Qui les gros arbres entechiez,
 Les orgueilleus plains de pechiez,
 Picoit par predicacion,
- 3128 Au bec de reprehencion.
 C'est cil qui par l'air s'en vola
 A Dieu le Pere, où il ala,
 Mes en representacion
- 3132 De sa mort, de sa passion
 Nous remest la forme et l'enseigne
 Dou crucefi, qui nous enseigne
 Come il fu laidement menez,
- 3136 Pour nostre amour mors et penez,
 Et encor est en sainte Yglise
 Li sacremens, qui nous avise
 Et remembre come il souffri
- 3140 Mortel paine, et come il s'offri
 Au Pere offrande et sacrifice,
 Pour le rendre doulz et propice
 Vers nous, cui la premiere mere
- 3144 L'ot tolu par la pome amere
 Qu'elle et Adam, come desvé,
 Mengierent contre le Dieu vé.
 Par les compaignons qui coroiert
- 3148 Sus et jus, et le roi queroient,
 Que Cyrcé, pour metre à meschiez,
 Feri par visage et par chiez
 Si les mua diversement
- 3152 Par l'art de son enchantement,
 Puet l'en entendre et exposer,
 Qui droitement le velt gloser,
 Les apostres et les disciples,
- 3156 Qui furent mis à griez disciples
 Des folz tirans, plains de desloi,
 Par le tesmoing de nostre loi.
 — Autre sentence i puet avoir,
- 3160 Qui bien est acordable à voir.
 Li sergant qui par tout queroient

3125, 26. intervertis dans C.

3125. C Et de toute ordure entechies.

3139. C souffrist.

3140. C come il fist.

3143—46 manquent dans C.

3158. C de vraye foy.

- Lor seignor et point n'en trouvoient,
 Signifient nos prescheors
 3164 Et nos mestres enseigneors,
 Qui sont ore et qui doivent estre,
 Qui Dieu quierent, le roi celestre,
 Et querront et ses saintes voies,
 3168 Mes point n'en treuvent toutes voies.
 Cil blasment le monde et reprenent
 Et ceulz qui au monde mesprenent,
 Mes ce sont cil qui plus mesfont.
 3172 Li mondes les tue et confont,
 Qui trop les aleche et amuse
 Et de Dieu les eslonge et ruse,
 Et les mue diversement
 3176 Par son dampnable alechement:
 Li un sont lyon orgueilleus
 Et li autre leu fameilleus,
 Qui tout gloutissent et devorent
 3180 Et les menues gens devorent,
 Si ne cessent d'eulz estrangler,
 Et li autre sont porc sangler
 De luxure et de glotonie,
 3184 Et li autre hours de felonie.
 Ensi se defforment et perdent
 Pour les vices où il s'aherdent,
 Et li temps vient, sans demorance,
 3188 Que li faulz plains de decevance,
 La crueuse beste sauvage,
 Le sathan, plain de male rage,
 Vendra le monde avironant
 3192 Et comme lyons roonant,
 Pour querre qu'il devorera,
 Et lores se revelera
 Par tout le monde apertement,
 3196 Et faussetez comunement
 Sera aperte et revelee,
 Qui ore est couverte et celee
 Aus nublesces d'ipocrisie.
 3200 Lors sera faussetez prisie
 Plus que n'est or voire simplece.
 Lors faudra toute la nublesce
 D'ypocrisie et l'occurté,

 3192. C raonant.

3197. C Sera de haulte renommee.

3201. C Plus qu'ore n'est vraye simplece.

- 3204 Quar l'ardour de maleürté
Et vent d'orgueil, qui venteront,
Toute faintise chaceront,
Si regnera sans couverture
- 3208 Faussetez et male aventure.
Li prescheor que devendront?
Cil qui verité maintendront
Seront laidi vilainement:
- 3212 Li faulz plain de decevement,
Antecris, qui seignorira,
Apertement les honira.
Tant savra d'art de nigremance,
- 3216 Tant sera plains de decevance,
Que dyable le serviront,
Qui prestement acompliront
Quanqu'il lor deignera requerre.
- 3220 Tant fera de merveille en terre
Que tuit à bien pres le creront
Cil qui ces merveilles verront.
Il porra faire apertement
- 3224 Croistre aus plains champs communement
Grans bois, et la terre gesmir,
Et toute trambler et fremir.
Lors sera pale et entreprise
- 3228 Crestientez et Sainte Iglise.
Lors verra l'en par estovoir
Goutes de vermeil sanc plouvoir,
Quar pechiez corra par le monde
- 3232 Aussi com pluie qui soronde,
Qui la terre ensenglentera.
Et les roiches, ce samblera,
Donront roouz muïssemens,
- 3236 Et li chien grans abaiemens.
Ses faulz prophetes, ce seront
Li mastin, qui abaieront
Par tout le mont comunement
- 3240 Ses lois et son comandement.
Lors sera plaine de vermine

3209. C qui dont seront.

3220. C fera merveilles.

3221. C a lui obeiront.

3235. C Donneront grant mugissement. Cf. le vers 2934: „roez”.

3237. C cesseront.

3241. C de bruine.

- La terre et de vilz serpentine,
 De pecheors et de pechiez,
 3244 Dont li pueples iert entechiez,
 Et pour plus faire gent foler
 Samblera qu'il face voler
 Les ames et rentrer aus cors.
 3248 De plus grans merveilles encors
 Fera par art de nigremance
 Li cuivers plains de decevance,
 Dont toutes gens s'esbahiront,
 3252 Tant que tuit li obeïront,
 Et comunement le crera
 La gent qui ses signes verra,
 Et tous convendra lors ensivre
 3256 Son mauvès exemple de vivre,
 Et tous li pueples iert sougiez
 En sa joustise et en ses giez,
 Si seront tuit plain de dyable
 3260 Et seront monstre abhominable,
 Ne nulz n'avra sa propre forme,
 Quar en son sain et en sa forme
 Seront tuit empraint et seignie
 3264 Li fol et li mal enseignie
 Qui obeiront au dyable.
 Ensi s'acorde au voir la fable.
 — Ja fu li solaus repondus.
 3268 Li rois ot esté atendus
 Grant piece en vain, mes ne vint mie
 A l'ostel. S'espouse et s'amie,
 Qui moult desirroït sa venue,
 3272 Est morne et triste devenue,
 Quant el vit qu'il ne repairoit.
 Non pourquant encor l'esperoit
 Qu'il viengne, et oreille et regarde
 3276 De cuer et d'eulz, et trop li tarde
 Qu'il viengne et qu'ele le revoie.
 Sa gent et sa mesnie envoie
 Pour le querre et pour le rouver,

3257. C subgis.

3258. C en ses dis.

3262. C seign.

3267. C'est à tort que C appelle le récit suivant une „allégorie”.

3275, 76 manquent dans A.

3279. B trouver.

- 3280 Savoir s'il le parront trouver.
 Li message sans nul gaboï
 Corent par landes et par bois.
 Quierent le par leus desvoiables
- 3284 Et portent brandons contralables,
 Et l'espouse plore et souspire,
 Ses chevolz derront et detire,
 Si se vait aus paumes batant,
- 3288 Mes ne s'est pas tenue à tant,
 Ains s'est abrivee et court s'en
 Come dervee et fors dou sen
 Par les champs larges, nuit et jor,
- 3292 Sans repos prendre et sans sejour,
 Sis jors et sis nuis de randon,
 Par vaulz, par terres, à bandon,
 Là ou Fortune la menot,
- 3296 C'onc à mengier n'à boivre n'ot.
 Tant est à la parfin alee
 Que sor le Tibre est arrestee,
 Si s'enclina dessus la rive
- 3300 La dolereuse, la chetive.
 Là souspira tant et gemi
 Pour la perte de son ami,
 Et se dolousoit en plorant
- 3304 Ausi com le cigne en morant,
 Qui chante contre sa mortaille.
 Tant gemi, tant plora, sans faille,
 Et tant demora sa douleur,
- 3308 Que tout perdi sanc et colour,
 Et la moëlle li foï,
 Et ch' à petit s'esvanoï
 En legier vent, et à ce vint
- 3312 Que l'en ne sot qu'ele devint.
 Porquant dura la renomee:
 Li paisant de la contree
 Dou nom de la nimphe nomerent

3280. *B* rouver; *C* s'on.

3282. *A* Corront.

3289. *A* abrievee; Cf. le vers 2285.

3293. *Sex illam noctes, totidem redeuntia solis lumina viderunt.....*" (*Mét.*, XIV, 423, 24).

3298. Ovide: „Thybris”; *A* toivre; *B* tibre; *C* ronne(l).

3309, 10 manquent dans *C*.

3311. *C* Et en la parfin a ce vint.

3313—16. „Fama tamen signata loco est, quem rite Canentem, nomine de nymphæ veteres dixere Camenæ" (*Mét.*, XIV, 433, 34).

- 3316 Le leu, que „Canens” apelerent.
 — Quant li vrais solaus de joustise
 Fu escons par mortel jouise,
 Oû Judaïme l’ot livré,
 3320 Qui le cuer avoit enivré
 De folie et de forsenage,
 Trop en fu triste en son corage
 L’espouse, et corelment gemi,
 3324 Pour ce qu’ele ot de son ami
 Perdu la corporel presence,
 Mes or li vait ceste pesence
 Doublant pour la longue demore
 3328 De son ami, qui trop demore.
 Atendu l’ot paisiblement
 En esperance et longuement,
 Desirreuse de sa venue,
 3332 Si s’iere en ferme foi tenue,
 Mes esperance faulse et ment
 Par tout le mont comunement,
 Quar li solaus s’esconse et couche,
 3336 Et toute fois fausse et rebrouche,
 Et veritez est deffolee.
 L’espouse veve et dessolee
 De son espous, qu’ele a perdu,
 3340 O cuer destroit et esperdu
 Envoie ores à toutes gens
 Ses menistres et ses sergens,
 C’est à dire ses prescheours
 3344 Et ses mestres enseigneours,
 Pour son espous querre et rouver,
 Pour savoir s’el porra trouver
 Nul ne nule qui ait que faire
 3348 De bien ouvrer ne de bien faire
 Et nul où la Dieu grace habite,
 Mes, si com David le recite,
 Il n’est un touz seulz qui bien face
 3352 Ne qui habonde en la Dieu grace,
 Quar aus mons de prelacion

3318. C vice.

3323. C tellement.

3336. A Quar; C rebrouche — *Rebroucher* = „obscurcir, hébéter, abrutir”.

3341. C leur. Nous ne noterons pas toutes les variantes de C, dont la plupart n’ont aucun sens.

3349. A Est.

- Et aus vaulz de subjection
 Et aus forès et aus gaudines
 3356 Des religieuses gastines
 Forvoient tuit de droite voie.
 Poi sont ores, se Diex me voie,
 Qui bon soient ne profitables.
 3360 Brandons meïsmes contralables
 Portent nostre endouctrineor,
 Nostre mestre enlumineor,
 Qui pour enluminer le monde,
 3364 Oû toute iniquitez habonde
 Et tous malz, deüssent au mains
 Porter double lumiere aus mains;
 De sainte predicacion
 3368 Et de bone operacion,
 Si que par bone oeuvre acomplissent
 Les enseignemens qu'il deüssent,
 Mes lor lumieres sont contraires,
 3372 Discordables et adversaires,
 Quar lor oeuvres ordes et vilz
 Vont occurcissant, ce m'est vis,
 La lumiere de la doctrine,
 3376 Si que mains luist, mains enlumine
 Lor prescheïs, et mains puet plaire,
 Et mains i prenent examplaire
 Les laies gens qu'il ne feïssent,
 3380 Se lor bones oeuvres veïssent.
 Trop s'angoisse, trop se dolouse,
 Plore et souspire et plaint l'espouse
 Pour la demore à son ami.
 3384 Quant elle avra plaint et gesmi
 Grant piece et il ne vendra mie,
 L'espouse et la loial amie
 Ne se souffrira mie à tant,
 3388 Ains s'en ira paulmes batant,
 Vis et poitrine en souspirant
 Rompant, et ses chevolz tirant,
 Triste et dolente et exploree,
 3392 Corant come ame forsenee,
 Sans repos prendre et sans sejour,
 Sans boivre et mengier nuit et jor,
 Sans entrelessier ses travaulz,

 3387. C Ne souffrira.

3388. A son vis batant.

- 3396 Par plains, par terres et par vaulz,
 La où Fortune la metra.
 Ce pou de gent qui remanra
 En foi et en ferme esperance,
- 3400 Perseverans en la creance
 De Sainte Yglise fermement,
 Souffrira dolereusement
 Tant d'angoisse, tant de destresce,
- 3404 Tant de dolor, tant de tristresce,
 Tant de torment, tant de martire,
 Tant d'anui, que tout ne sai dire
 Ne nulz n'en porroit reciter.
- 3408 Ne li tendra de deliter
 Ne de dormir en vaine oidive,
 Ains fuira la lasse chetive,
 Plaine d'angoisse et de dolor,
- 3412 Plaine de souspirs et de plor,
 De meschief et de desconfort,
 Sans trouver qui la reconfort,
 Et sera mise à grief jouïse
- 3416 La plus grant part de Sainte Yglise
 En divers leus diversement.
 Aucun fuiront repostement
 Par tout le monde, à grant meschief,
- 3420 Tant qu'en la fin, pour traire à chief
 De ceste dolente misiere,
 Vendront à Rome, où jadis iere
 Li chiez de la crestienté,
- 3424 Qui lors iert en grant orfenté.
 Là gemiront et là plorront
 Et maint en gemissant morront,
 Si sambleront cigne, sans faille,
- 3428 Qui chante contre sa mortaille.
 Li desloiaus plains de baufoi
 Por le tesmoing de vraie foi
 Metra tous à perdicion,
- 3432 Et sainte predicacion
 Ira toute esvanouissant
 Et Sainte Yglise tapissant,
 Si que point n'iert trouvee à plain,

3402. A soufferra.

3408. „Elle n'aura aucune envie de.....”.

3409. C oysive.

3411—14 manquent dans C.

3435. C trouve.

3435. Allusion à la métamorphose de Canens.

- 3436 Pour le felon de rage plain,
 Mes com bien qu'ele soit mar nee,
 Si remandra la renomee
 Et dira l'on que Sainte Yglise
 3440 Sielt jadis estre à Rome assise.
 Non porquant spirituellement
 Vivra l'espouse o son ament
 Aus cieulz, en pardurable raine,
 3444 Empres sa transitoire paine,
 Et cil boneüre seront
 Qui en foi persevereront
 Jusqu'en la fin, sans eulz retraire
 3448 Pour paour nulle de mal traire.
 Ensi l'ont li prophete dit,
 Qui ne pueent estre desdit,
 Et lor noms ou livre de vie
 3452 Seront escript, je n'en dout mie.
 — Telz merveilles et plus assez,
 Ains que tous li ans fust passez,
 Me raconta cele baësse,
 3456 Qui manoit chiez l'enchanteresse,
 Et moult i vi meïsmement
 Que Cyrcé par enchantement
 Ot fet, et tant i demorasmes
 3460 Que trop nous desacoustumasmes,
 Pour l'aise que nous avions,
 Des travaux que nous solions,
 Tant c'Ulixes por traveillier
 3464 Nous fist arriere resvillier,
 Qui commanda come devant
 Garnir les nez et metre au vant
 La voile et partir dou rivage,
 3468 Pour raler par la mer à nage.
 Cyrcé, qui les perilz savoit
 De mer, espoënté m'avoit,
 Qui dit nous ot les grans doutances,
 3472 Les perilz et les mescheances
 Qui en la mer nous atendoient,
 Et que perilleuses estoient
 Les voies où nous alions
 3476 Trop plus que nous ne cuidions.
 Pour la paour de ces perilz,

3437. C planee; A marmee.

3464. B resveillier; C repairier. *Arriere* = „de nouveau”.

3470. „me”: c'est toujours Macareus qui parle.

- Que je ne fusse en mer perilz,
 Issis de mer, si fis que sage,
 3480 Et me trais assegur rivage."
 — Un an tout enterinement
 Et plus, c'est ou temps droitement
 Qui est apelez temps de grace,
 3484 Qui mil ans tient et plus d'espace,
 A Jhesucris faite demore
 Au monde, et encor i demore
 O ses homes et o ses gens,
 3488 O ses barons, o ses sergens,
 Ou saint sacrement de l'autier,
 Et bien pueent endementier
 Avoir trop apris et veü
 3492 Et par escripture seü
 Des traïsons et des boisdies,
 Des fraudes et des tricheries
 Qui au monde sont et resont,
 3496 Et coment li folz regneront,
 Qui les bons metront à disciple.
 Tant ont sejourné li desciple
 Au monde en repos et en aïse,
 3500 Sans mal, sans paine et sans mesaise,
 Sans grief, sans tribulacion,
 Sans point de persecucion,
 Et tant ont apris les delices
 3504 Et les mondaines mollices,
 Qu'ils ont desapris de bien faire,
 De laborer et de mal traire,
 Et tuit ont les cuers endormis,
 3508 Mes par tens seront estormis :
 Jhesucris les resveillera,
 Qui tous les abandonera
 En angoisses et en destresces,
 3512 En misieres et en aspresces,
 En perilz, en temptacions,
 Aus flos de persecucions,
 Qui sor les bons doivent venir
 3516 Ains que li mons doie fenir.
 Aucun, pour issir des perilz

3480. Par ce vers Macareus termine son récit. C: aux seurs rivages. Ovide: „hoc litus” = Caieta.

3494—3536 manquent dans C.

3508. estormir = „réveiller”.

- Dou monde, où pluseur sont perilz,
 Issirent, si firent que sage,
 3520 Dou monde, et vindrent au rivage
 De segure religion,
 Où il firent lor mancion,
 Quar il n'osoient estriver
 3524 Au monde. Aucun, por eschiver
 Les angoisses et les tristresces
 Et les dolours et les destresces,
 Les ameres temptacions,
 3528 Les flos de tribulacions,
 Qui briement au monde avendront
 Sor les bons qui bien se tendront,
 Grouchent contre l'amere mer
 3532 Dou monde, où trop avront d'amer.
 Cil qui loiaument nageront
 Dampnablement s'acorderont
 Au felon plain de decevance,
 3536 De fraude et de faulse aparance,
 Qui les musars amusera
 Et les chetis alechera,
 Si cuideront estre arivé,
 3540 Li dolereus achetivé,
 A droite rive et à bon port
 De pais et de joieus deport,
 Mes lor joie faudra briement
 3544 Si le comperront puis griement,
 Qu'apres lor trespasable gloire
 Perira toute lor memoire,
 Quar Diex, qui pardurablement
 3548 Maint et maindra dampnablement,
 Les lessera plaindre et doloir
 Ou feu d'enfer, à non chaloir.
 — Dessus avez oï le conte,
 3552 Si com Machareüs le conte
 A Enee et à sa mesnie
 Et aus gens de sa compaignie,
 Des perilz et des griez anuis
 3556 Qu'il ont souffert et jors et nuis
 En divers leus diversement,

3531. *Ms.* Guorvens. *Grouchier* = „gronder”. Ou: *grondent*, ou: *gromment*, qui ont le même sens. C'est une allusion à la mentalité de Macareus. Il faut, en tout cas, une forme verbale, pas un participe.

3553. *A C* *A'manque*; *B D'*.

3554. *B* des gens.

- Et chiez Cyrcé meïsmement,
 Et coment il s'iert contenus
 3560 Puis lors qu'il en fu revenus.
 Eneas au hardi corage
 Demora tant en ce rivage
 Que sa norrice ot enterree.
 3564 Lors a sa nef desaancree
 Si s'en vait à exploit nagent
 Par mer entre lui et sa gent,
 Mes à lor pooir eschiverent
 3568 Qu' onc au port Cyrcé n'ariverent,
 Qui trop estoit mal renomee,
 Ains nagerent vers la contree
 Où le Tybre en mer descendoit :
 3572 C'est la terre où il s'atendoit,
 Qui soë et aus siens devoit estre,
 Qui prince en seroient et mestre.
 Seignor en seront, mes sans faille
 3576 Ce n'iert mie sans grant bataille !
 Tant a nagié que nuit que jour
 Eneas, sans point de sejour,
 Qu'arivez est à la cité
 3580 Qui puis fu soë en herité.
 Grant joie en ot en son corage.
 Li rois Latins par mariage
 Li dona sa fille Lavine,
 3584 Bele dame et de franche orine,
 Preus et sage et de bon affaire,
 Et toute sa terre en donaire,
 Mes Turnus le contredisoit,
 3588 Uns riches vassaus, qui disoit
 Que ce ne souffferoit il mie
 Que nulz autres eüst s'amie
 Fors lui, qui avoir la devoit,
 3592 Que l'en promise li avoit
 Et plevie premierement,
 Ains veult bateillereusement
 Chalengier la feme et la terre
 3596 Par force d'armes et de guerre.
 Eneas voit et set sans faille

3560. Ici devrait se placer l'építaphe de la nourrice d'Enée (*Mét.*, XIV, 443, 44), que notre auteur a placée dans sa traduction après le vers 1730.

3568. A Qu'ains.

3576. „Non sine Marte tamen.....” (*Mét.*, XIV, 450).

- Que par armes et par bataille
 Le cuide Turnus despoullier
 3600 De la terre et de la moullier
 Que li peres li a promis,
 Et bien voit qu'il a poi d'amis
 En ce païs pour soi deffendre.
 3604 Par message mande à Evandre,
 Un riche duc, qui si ot nom,
 Poissant home et de grant renom,
 Et requiert qu'à ceste envaïe
 3608 Par son plesir li face aïe,
 Par couvant qu'il li aideroit
 A son besoing, quant leus seroit.
 Evandre n'en refuse pas,
 3612 Ains se porvoit ilnelepas
 Come il li puisse bien aidier.
 Ensi firent, au mien cuidier,
 Pluseur, dont je ne sai les noms,
 3616 Riches homes de grans renoms.
 Turnus les siens amis remande.
 Aus uns prie, aus autres commande
 Que tuit vieignent, sans point d'aloigne,
 3620 Lui secorre en ceste besoigne.
 Chascuns d'eulz se paine et s'efforce
 De croistre son ost et sa force
 Et de gent mander et semondre,
 3624 Pour son adversaire confondre.
 — Tant exploita que nuit que jour
 Sainte Yglise, à poi de sejour,
 Qu'il vint ou regne des Latins.
 3628 Grant joie en ot li rois Latins,
 C'est li pueples à cuer devot,
 Qui bien et loiaument se volt
 Joindre sans fraude et sans boffoi
 3632 A la creance et à la foi
 Que Sainte Yglise preescha,
 Mes li dyables enpescha —
 Non fist, qu'il ne pot ! S'il peüst,
 3636 Volentiers empechié l'eüst ! —
 Que li filz Dieu n'i heritast.

3611. A Evanter; C Evender.

3619. BC esloigne.

3620. C Chascuns moult se p.

3624. C leur.

3636. C destourbé.

- Ne voloit qu'il le degitast
 Ne despoullast de Gentillise,
 3640 Qui s'espouse iere et sa promise.
 Li dyables i mist, sans faille,
 Grant deffense, et sans grant bataille
 N'ot pas Jhesucris grant saisine
 3644 Dou pueple de terre latine,
 C'est des Lombars et des Romains.
 Sains Polz et Sains Peres au mains,
 Et mains des autres Diex amis,
 3648 En furent à martire mis,
 Et tant firent par lor martire
 Qu'à Dieu conquistrent cel empire,
 Lonc temps dura ceste envahie.
 3652 Moult ot dyables grant aïe
 A Dieu guerroier longuement.
 Maint grief et maint encombrement
 Fist à la crestienne foi
 3656 Par la force et par le bouffoi
 Des princes romains et des juges.
 Grans fu la mors et li deluges
 Dou sanc des sains qu'il espandoient
 3660 En divers leus. Les uns pendoient,
 Et les autre decapiterent,
 Et les aucuns en mer jeterent,
 Et mains autres diversement
 3664 Mistrent à mortel dampnement,
 Mes ne les porent, ce m'est vis,
 A ce mener, ne mors ne vis,
 Que la foi Dieu ne deffendissent,
 3668 Quel que grief qu'il y entendissent.
 Pour la foi Dieu se combatoient
 Et les enemis Dieu matoient.
 Lonc temps fu la chose en pendant.
 3672 Li prince aloient deffendant
 Que nulz ou fil Dieu ne creüst
 Et que la fois Dieu ne creüst
 En la seignorie de Rome,
 3676 Mes li fort, li vertueus home
 La foi Jhesucrist soustenoient,
 Et mains par lor porchas venoient
 A la foi de crestienté,

3660—64. C Que par leur orgueil octroyent.

3668. C Quel mort que il en recevissent.

3674. C Ne fyance n'y eust.

- 3680 Tuit prest et tuit entalenté
De paine et de mort recevoir
Por l'amour Jhesucrist avoir.
— Ou, qui veult espondre autrement,
- 3684 Turnus puet noter droitement
Le faulz desloial de put'aire,
Antecrist, qui mains malz doit faire,
Mains gries, maintes temptacions,
- 3688 Et maintes tribulacions
Aus champions de Sainte Yglise,
Si com l'Escripture devise.
— Turnus un sien message envoie
- 3692 A Dyomedes, si li proie
Qu'il li vueille aidier de sa guerre
Contre Eneas, qui de sa terre
Le veult par force despoullier
- 3696 Et lui soustraire sa moullier.
Dyomedes de Calidoine,
Empres les travaulz et la poine
Et les meschiez et les povertes
- 3700 Qu'il avoit longuement souffertes
Empres la troienne guerre,
Vagua tant par mer et par terre
Qu'ou regne Daunus s'arresta,
- 3704 Qui tant de terre li presta,
Ains dona cuite en herité,
Que faite y ot une cité,
Et sa fille par mariage.
- 3708 Venulus vint en ce message
Et de par Turnus li deprie
Qu'à ce besoing li face aïe.
Diomedes lui refusa
- 3712 S'aïde, et vers lui s'escusa,
Si dist qu'il ne puet ne ne doit
Faire ce que Turnus mandoit.
„Amis, dist il, ne vous poist mie

3691. A partir d'issi, *B* s'écarte à plusieurs reprises de *AC*, qui ensemble garantissent le texte authentique. Le copiste de *B* donne une traduction absolument différente de celle de *AC* des vers 457—511 d'Ovide, [vers 3691—3878 de notre texte], puis il omet l'allégorie. Nous donnerons le texte de *B* en appendice, à la fin de ce volume.

3703. *A* damus; *C* dagmus; Ovide: „..... ille quidem sub Iapyge maxima Dauno, moenia condiderat” (*Mét.*, XIV, 458). Daunus était roi de Iapygie, aujourd'hui Terra d'Otranto.

3705. *C* quite.

3711. *A* le.

3715. *C* Ains dist que il ne li poist mie.

- 3716 Que je ne vous puis faire aïe.
 Ne sui sires de ceste terre,
 Ne je ne doi mener en guerre
 La gent mon socre sans congié,
 3720 Ne je n'ai propre gent dont gié
 Vous puisse à ceste fois aidier,
 Et que vous ne doiez cuidier
 Que je vous die controuaille,
 3724 Je vous raconterai, sans faille,
 La perte qui m'est avenue
 Puis que Troie fu confondue,
 Ja soit ce que la remembrance
 3728 Face raviver ma pesance
 Et renouveler la dolor
 De ma pesance et de mon plor.
 Puis que la troyene guerre
 3732 Fu finee et toute la terre
 Destruite et Ylions rasez
 Et de feus grejois embrasez
 Et la gent arse et decopee,
 3736 L'une à feu et l'autre à l'espee,
 Nous cuidames estre asseür,
 Sans doute de nul mal eür
 Que plus nous deüst avenir,
 3740 Et nous en quidasmes venir
 En nos terres joieusement,
 Mes trop nous greva durement
 Minerva, la bateilleresse,
 3744 C'est Pallas, la sainte deesse,
 Qui por mal d'Ulixes le sage
 Nous haoit et trop de damage
 Nous fist pour cele occasion
 3748 Qu'il ot trait le palladion
 Dou temple à la deesse et pris,
 Et tant ot vers Pallas mespris
 Qu'en son temple ot prise et ravie
 3752 Cassandra, la bele eschevie,
 La fille Priant, la meschine,
 Si encorut l'ire divine,
 Dont tuit ensamble nous dolusmes,

3716. A Quar.

3719. „mon socre”: „Excusat: nec se aut soceri committere pugnae velle sui populos....”
 (*Mét.*, XIV, 462).

3753, 54 manquent dans C.

- 3756 Qui grief damage en receüsmes,
 Quar tuit fusmes esparpeillié,
 Et come vague et exillié
 Foloïames trop lonc termine,
- 3760 A grant meschief, par la marine,
 Sans venir à port convenable.
 Li vent rebelle et contralable
 Nous furent trop pesme et divers.
- 3764 Foudre, tormente, pluie, yvers
 Et l'oscourté des troubles nuis
 Nous furent trop de grans anuis,
 Et trop nous fist souvent doloir
- 3768 L'ire de la mer et de l'oir,
 Et pour parsoir la grant perte
 Que lonc temps eüsmes soufferte,
 Pluiseur furent mors et perilz
- 3772 En mer, à dolereus perilz.
 Pour ce que trop demoreroie,
 Se tout par ordre vous disoie
 Les grans meschiez que nous eüsmes
- 3776 Et les grans perilz où nous fusmes :
 Tant eüsmes, à briement dire,
 Et de dolours et de martire,
 Que rois Prians, au dire voir,
- 3780 Pitié eüst de nous avoir.
 Toutes voies qu'à mal qu'à paine
 Issi des flos à terre plaine
 Par l'aïde de la deesse
- 3784 Minerva, la bateilleresse,
 Qui par sa pitié me gueri
 Qu'ou perilleus flos ne peri,
 Si cuidai venir à repos
- 3788 En mon païs, mes je ne pos,
 Quar chaciez fui de mon païs,
 Si poi lors plus estre esbahis,
 Quant ma feme et cil me chaçoient

3759. C foliames.

3762. C Li vent contraire.

3765, 66 manquent dans C.

3768. l'oir = „l'air” (C).

3769. C parsomer.

3773. C demoroient.

3774. C comptoye.

3777. C y eumes a brief dire.

3790. C Lors fui sachiez plus esbahis.

- 3792 Qui plus avancier me devoient.
 Venus, la mere au Dieu d'amors,
 La sainte deesse d'amors,
 Remembrans l'anciene plaie
- 3796 Que fait li oi, nouvele paie
 Me paie de mon viel pechié.
 Tant oi de honte et de meschié,
 Tant souffri par mer et par terre
- 3800 Paine, travail, dolor et guerre,
 Que boneüré me sambloient
 Cil qui ces grans meschiez avoient
 Eschivez par les griez perilz
- 3804 Oû mors estoient et perilz,
 Et vausisse estre, au dire voir,
 Mors ovuec eulz, por pais avoir.
 Tant avions qu'en mer qu'en terre
- 3808 Souffert paine, dolor et guerre,
 Que nulz plus souffrir ne peüst.
 J'oi poi compaignons qui n'eüst
 Cuer failli, ne plus ne pooient
- 3812 Souffrir les dolors qu'il avoient,
 Et queroient finable chief
 De lor duel et de lor meschief.
 Un en y ot moult engigneus,
- 3816 Aigre et fier, qui fu desdeigneus —
 Amon ot nom —, si murmuroit
 Des misieres qu'il enduroit,
 Et dist: „Quel mal et quel contraire
- 3820 Plus damageus poons nous traire ?
 Ja pis douter ne nous convient,
 Quar qui pis doute assez avient
 Que li chiet selonc sa peor.
- 3824 Nulz ne porroit avoir pior
 Que nous avons. Nostre aventure
 Est si pesme qu'ele est segure
 Qu'el ne puisse devenir pire.

3792. C Qui le plus amer.

3799, 3800 manquent dans C.

3804. C Qui.

3805. C Bien volsissons.

3811. C car plus.

3813, 14. manquent dans C.

3816. *Aigre* = „cladibus asper”.

3817. = *Acmon* (Ovide, vers 484).

3823. A sa peor; C le pyour.

3824. A peor; C pyour.

- 3828 Pis puet, ce me samble, despire
 Cilz qui de touz malz a la some.
 Trop grant misere assegure home
 Que pis avenir ne li doie.
- 3832 Ja soit ce que Venus nous oie
 Et ja soit ce qu'el heë adès
 Tous les homes Dyomedès,
 Si despison nous sa haïne
- 3836 Et son corrous et s'ataïne,
 Si doutons poi sa malveillance,
 Et poi prisons sa grant poissance".
 Ensi murmure, ensi jargone
- 3840 Hamon, et Venus aguillone
 A pis fere que fet n'avoit,
 Et par ses affis esmouvoit
 Et fesoit raviver la brese
- 3844 De l'ire endormie et remese.
 Aucuns y ot à cui plesoit
 La folie que cis disoit;
 Li pluseur de nous blasmons
- 3848 Hamon et le reprenions
 Dont vers Venus osoit regroundre.
 Si come il nous cuida respondre,
 La parole li est faillie.
- 3852 La vois li est trop agroillie,
 Et li conduis dont la vois vient

3840 = Acmon (vers 494).

3847. C le blasmons.

3849—3858. B donne ici un autre texte, où ne se retrouvent que peu de traces du texte original. Voici ce texte: „ reprenions (= vers 3848)

Cil de respondre s'aprestoït
 Mais gorge et vois li descroissoit
 Ses cheveux plumes devenoient
 Et de plumes tous se couvroient
 Son col et son dos et son pis
 Plus grans pennes ont les bras pris
 Ses coutes se tournent en eles
 Legieres movans et isneles
 Entre les dois des pies se tiennent
 Charneuses peauls qui les detiennent
 La bouche en dur cor s'enroidist
 Dont le bout s'accue et durcist."

3849. A donne: *regondre*, ce qui alterne, en effet, avec *regroundre* = „gronder, murmurer (contre quelqu'un)".

3852. C engroissie; Ovide: „*tenuata*" (vers 498).

3853. A Li deduis.

- Li restraint. Sa crine devient
 Nove plume, por ces despis,
 3856 Sor son col, son dos et son pis,
 Et sa bouche est bec devenue,
 Dure come corne et aque.
 Lycus esgarde la merveille
 3860 Et moult s'esbahist et merveille
 Quant le voit à tel deshonor.
 Ydas, Abas et Rexenor
 Et Nycteus s'en esbahirent
 3864 Et en esbahissant se virent
 Autel forme prendre et avoir :
 La plus grant part, au dire voir,
 Des compaignons sont fais oiseles,
 3868 Et par mer vont mouvant lor eles,
 Si vont la nave avironant,
 Entor nos avirons noant.
 Qui savoir veult la verité
 3872 De lor doutable qualité,
 Quel forme il ont et quel samblant :
 Blanc sont et à cigne samblant,
 Mes droit cigne ne sont ce pas :
 3876 La glose afferme endroit ce pas
 Que moës ont nom cil oisel
 Que devindrent li damoiseil.
 — Bien puet Turnus signifïer
 3880 Antecrist, qui seignorier
 Vaudra sor le siecle à bandon,
 Si fera courre de randon
 Ses messages et ses sergens
 3884 Pour deçoivre et enchanter gens
 Et pour les traire à sa partie.
 Mainte gens sera parvertie
 Par lor dampnable prescheïs.

3855. C Plumes si come il m'est avis. Après ce vers, C ajoute: „Ses costes sont tournes en elles; Ses membres ont formes nouvelles”. A et por ces despis. Nove = „nova” (vers 499).

3856. A C Ses colz et son dos et ses pis.

3862. A Albas; A C Rectenor.

3863. Mss. Ducheus. Dans Ovide les noms sont: Lycus, Idas, Rhexenor et Nycteus (*Mét.*, XIV, 504, 5).

3865. C sont devenu.

3866. C Oisel li gent et li menu.

3868—3878 manquent dans C.

3879. C abrège beaucoup cette „allégorie”. Les vers 3886—3933 y manquent entièrement.

3882. A croire.

- 3888 Moult sera vilz et maleïs
Qui ses obeïssans sera
Et qui sa volenté fera.
A ce temps doit venir à chief
3892 La grant honte et le grant meschief
Des longues tribulacions
Et des griez persecucions,
Des grans anuis et des griez pertes
3896 Que souffre et lonc temps a souffertes
Le pueple et la gent Israël.
Li bon, li sage, li feël,
Qui lor fole erreur lesseront
3900 Et à Dieu se rapaiseront
Vendront à la recognoissance,
A l'amour, à l'obeïssance
Dou vrai Sauveor, que pendirent
3904 Li fel juïf, qui li fendirent
Le coste dou fer de la lance.
Lor erreur et lor ignorance
Leront, si creront fermement
3908 Ou premerain advenement
Dou Sauveor, qu'encor atendent.
Li faulz, qui à nul bien n'entendent
Et les cuers ont plains de durté
3912 Et de tenebreux obscurté,
Ont le sens obnuble et nerci.
Lors reprendra Diex à merci
Le remanant de cest lignage,
3916 Si li donra par mariage
L'amour et la recognoissance
De sa foi et de sa creance,
Et si li donra l'erbergage
3920 Dou celestial heritage
Ovuec s'espousee en donaire.
Li faulz desloiaulz de put'aire,
Qui le siecle en erreur metra,
3924 Au pueple Israël trametra
Faulz prophetes, faulz prescheors,
Decevables et tricheors,
Qui seront plain de symonie,
3928 De luxure et de glotonie,
Por Israël aguillonner

3913. *Ms.*: onuble.

- Ou por prometre ou por doner
 Plenté de delis corporeulz
 3932 Et de richesses temporeulz,
 Qu'il vueille estre de sa partie,
 Mes ja n'iert por ce parvertie
 La gent bien ferme et bien creant.
 3936 Li cuer failli, li recreant,
 Li fel et li presumpcieus,
 Li glout et li luxurieux,
 Cil porront sa volenté faire,
 3940 Mes ains se lairoient deffaïre
 Li bon, li fort et li feel,
 Quant li remanans d'Israël,
 Qui sera lors de demorance,
 3944 Remembrera la mescheance,
 Les grans hontes et les grans pertes
 Qu'il et li sien avront souffertes
 Pour lor mescreable durté
 3948 Et pour la grant maleürté
 Dont lor cuer avront esté plain,
 Come il refuserent de plain
 Le Sauveor, qui venus iere
 3952 Traire le monde de misiere,
 S'encocurent l'ire devine
 Li fel juïf de pute orine,
 Qu'il les puni dolentement
 3956 En divers temps, diversement,
 Des outrages et des meffais
 Qu'il avoient et dis et fais
 Vers la divine sapience :
 3960 En sor que tout la mescheance,
 La mortel paie et le flaël
 Que reçut le pueple Israël,
 Qui la divine char pendi
 3964 Et son beneoit flanc fendi
 En crois, au trenchant de la lance,
 Dont Diex prist moult aspre vengeance,
 Quar li pluseur en encorurent
 3968 Mortel sentence, si morurent
 A grant honte et à grant meschié
 Por lor fraude et por lor pechié.
 Li autre furent essillié

 3953—66. manquent dans C.
3955. *Ms.*: Qui.

3968. C et si.

- 3972 Et par le monde esparpeillié
 Entre gens qui poi les amoient,
 Mes vilz et despis les tenoient
 En dolente subjection,
- 3976 Si furent en derrision
 A toutes gens qui les veoient,
 Et tant de mescheance avoient
 Li vivant et tant ierent vilz,
- 3980 Que li mort, ce lor iere à vis,
 Orent esté boneüré,
 Qui pas n'avoient enduré
 Les misieres vilz et vilaines,
- 3984 Les grans dolors et les grans paines
 Qu'il convenoit que cil souffrissent.
 Non pourquant, s'en gré le preïssent,
 Ce lor fust une medecine
- 3988 Pour apaisier l'ire devine
 Et pour espurgier lor malices,
 Mes come impaciens et nices
 Aucun, qui griement le souffroient,
- 3992 Vilainement en murmuroient
 Contre la divine amistié,
 Qui pour amours et pour pitié
 Lor fesoit temporeulz malz traire,
- 3996 Por eulz esmouvoir et atraire
 A merci querre et guerison
 De l'ancienne mesprison
 Qu'Israël fist, qui le pendi
- 4000 Et son beneoit flanc fendi
 Dou fer de la lance trenchant,
 Mes il s'aloient revenchant
 Par murmurer et par mesdire,
- 4004 En esmouvant la divine ire
 A plus elz punir malement.
 Ensi, ce qui à sauvement
 Les atraisist, s'il fussent sage,
- 4008 Lor tornoit à mortel damage
 Si les traioit à dampnement
 D'ame et de cors finablement,
 Et perirent par lor outrage
- 4012 Et par l'orgueil de lor corage,
 Quar Diex à nonchaloir les mist

3973. A Autre (antre?).

3989—4010 manquent dans C.

- Par tel quar il ne s'entremist
 D'elz reprendre ne chastoier
 4016 Ne d'eulz conduire ou avoier
 A la voie de verité,
 Mes pour la grant iniquité
 Les lessa selonc le desir
 4020 De lor folz cuers à lor plesir
 Aler vagues et folvoiables :
 Oisiaus devindrent desvoiables,
 Oisiaus plains d'ordure et de vice,
 4024 Oisiaus glous et plains d'avarice,
 Oisiaus qui par les flos dou monde
 Voletioient à la reonde
 Sans venir à droit sauvement.
 4028 Quant Juda rememblablement
 Recordera le grief damage
 Et la perte de son lignage,
 Qui par son dapnable pechié
 4032 S'iert mis à honte et à meschié
 Pour ce qu'il ot vers Dieu mespris,
 Juda sages et bien apris
 En l'autrui mal s'apensera,
 4036 Tant que Dieu se rapaisera,
 Si lera sa fole ignorance
 Et sa dampnable mescreance,
 Venans à la profession
 4040 Dou Seignor, qui remission
 De ses viez crimes li fera,
 Et lors Juda s'avoiera
 De la partie Jhesucrist,
 4044 Si com tesmoignent li escrist.
 — Ensi Dyomedes s'escuse
 Vers Venulus, cui il refuse
 L'aïde et le secours qu'il quiert
 4048 Pour Turnum, cui message il iert.
 Venulus s'est d'illuec partis
 Si est vers Turnus revertis.
 Lesse les pors de Peucetyë,

4014. A „Par tel quar” = „Par tel que” (C).

4021. A folvoiables; C folyables.

4028. A Judas; C Jude.

4046. C et lui refuse.

4048. A qui messages iert.

4051. A Peuteye; C Phyteie; Ovide: „Peucetiosque sinus Messapiaque arva relinquit” (*Mét.*, XIV, 513).

- 4052 Passe les champs de Mesapie.
Là trouva fosses grans et creuses
De parfondes forès ombreuses,
Qui goutent assiduellement.
- 4056 Là suelent ancienement
Nimphes habiter et manoir,
Mes or y a Pan son manoir,
Li diex qui les piez a de chievre.
- 4060 Appulus, un vilain ovievre,
Paistres plains de derision,
Chaça de cele region
Les nimphes et premierement
- 4064 Les espoënta durement
Et chaça toutes esfreees.
Quant elles furent apensees,
Si ne deignierent plus foïr
- 4068 Ne por le paistre essaboïr,
Ains despisierent la manace
Dou vilain pastor qui les chace,
Et s'arrestèrent maintenant,
- 4072 Si vont un vireli menant,
Une quarole et une dance,
Et li pastors jargone et tance,
Qui les suit o agreste pas
- 4076 Et les jargons ne lesse pas,
Jusqu'il a la gorge restrainte,
Qui d'escorce d'arbre fu çainte:
Il fu arbres, qui tient encores
- 4080 L'amertume qu'il avoit lores,
Quar jus plain d'amertume rent.
Par l'amertume est aparent
Que la langue ot plaine d'outrage.
- 4084 Il a nom olivier sauvage,
Portans baies d'amerté plaines.
— Tant erra par vaulz et par plaines
Venulus et sa compaignie,

4053. fosses = „antra” (vers 514).

4054. ombreuses = „qui donnent de l'ombre [à ces antres]”. *B* forests.

4060. *C* Au plus; Ovide: „Apulus” (vers 517). *A* ovievre; *C* curievre; *B* ci.....
(il n'ose pas achever le mot!). J'y vois une sorte de latinisme, formé sur „ovis”, et je
supprime un *r*.

4075. „Improbat has pastor saltuque imitatus agresti.....” (*Mét.*, XIV, 521), *B* suivait
a greste pas; *C* a engresse pas.

4076. „Addidit obscenis convicia rustica dictis” (*Mét.*, XIV, 522).

4081. *A* just.

- 4088 Sans le secours et sans l'aïe
 Diomedes, qu'il ala querre,
 Qu'à Turnus vint. Ja fu la guerre
 Comencie efforcement.
- 4092 Turnus et li sien fierement
 Contre Enee se combatirent
 Et moult de sanc y espendirent.
 — Par les repostes mancions
- 4096 Des ordres de religions
 Où li saint religieux orent,
 Qui sans cesser painent et plorent
 Pour espeneïr lor mesfais
- 4100 Qu'il avoient au siecle fais,
 Passe vaine gloire et vantance,
 Vaine orgueil et vaine arrogance,
 Vain delit et vaine mollice,
- 4104 Orde luxure et avarice,
 Quar en nulle religion
 N'a si sainte perfection
 Que voir n'i puisse, ce m'est vis,
- 4108 Aucun qui soient ort et vis.
 Jadis orent lor mancion
 Bones meurs en religion,
 Mes or y est ypocrisie,
- 4112 Qui est grant dame et bien prisie
 Entre les folz, les bestiaulz.
 Cele est mestresse especiaulz
 Des folz qui bestiaument vivent
- 4116 Et qui por vaine gloire estrivent
 De bien faire au veü dou monde.
 Le fel vilains, cui Diex confonde,
 Qui vault par sa derrision
- 4120 Chacier fors de religion
 Les bones meurs qui estre i suellent,
 C'est folz samblans et cil qui vuelent
 Par faulse simulacion
- 4124 Frauder voire religion
 Et faintement sambler et sivre

4097. „orent”, du verbe „orer”.

4102—4. manquent dans C.

4105. A de nulle.

4106. A profection; C profession.

4110. A bones mors.

4117. A a veu.

4124. C faindre.

- Ceulz qui selonc Dieu vuelent vivre
 En bones mours, en bone vie,
 4128 Mes il n'ont nulle bone envie
 Ne nul bon desir de bien faire.
 Il suelent reprendre et detraire
 Les bons, et non pourquant mesprenent
 4132 Plus assez que cil qu'il reprenent.
 Il sont paistre, qui paistre doivent
 Les simples, mes il les deçoivent :
 Par faulse simulacion
 4136 Et par fainte derision
 Font il aucun bien en apert,
 Mes par lor mauvais fruis apert
 Qu'il sont de male volenté,
 4140 Mes cil qui sont entalenté
 Por l'amor de Dieu de bien faire
 Ne se doivent onques retraire
 Des biens que proposez avoient
 4144 Por ce se degaber se voient
 Des folz plains de derision,
 Mes tiengnent' droite entencion
 De bien faire et ferme esperance.
 4148 — Avoir i puet autre sentence.
 Quant li menistre et li message
 Dou faulz desloial plain de rage,
 Antecrist, qui par tout corront,
 4152 Riens nulle exploitier ne porront
 Vers Juda que li face aïe
 Ne qu'il soustiengne sa partie,
 Si vendront par les mancions
 4156 Des ordres, des religions,
 Où conversent ore et demorent
 Li saint religieux qui orent
 Et por le commun sauvement
 4160 Dieu prient assiduellement.
 Or ont des cloistres la saisine

4128. C nesune envie.

4129. C nul desirier.

4130. A repondre.

4132. A Pis assez.

4134. C Les nimphes (!).

4144. Por ce se = „parce que”.

4145. C Des folz par.

4150. A folz.

4153. A Judas; C jude.

4158. „orent”, du verbe „orer”.

- Bone meurs et bone doctrine,
 Mes li temps doit, ce dout, venir
 4164 Qu'avoir la doie et maintenir
 Faulz samblans, qui mestres s'en face,
 Li puans bouz plains de fallace.
 Les bones mours et la doctrine
 4168 De saluable discipline
 S'en fuiront por la male beste,
 Li faulz paistre, li fel agreste,
 Antecrist, qui fera parsivre
 4172 Ceulz qui selonc Dieu vodront vivre
 Bien et religieusement.
 Pour sa paour premierement
 S'en fuiront espoir li plus sage,
 4176 Qui douteront la male rage
 Dou fel plain de derision,
 Qui par toute religion
 Vaudra confondre la doctrine
 4180 De saluable discipline
 Et de religiosité,
 Fausser joustise et verité,
 Mes quant adverti se seront
 4184 Li saint eslit, il lesseront
 La fuite et viguerousement
 Prendront cuer et bon hardement
 De deffendre droit et joustise,
 4188 Et por la foi de Sainte Yglise
 Voudront mielz souffrir grief contraire
 Que plus fouïr por l'aversaire,
 Si vendront à ferme esperance
 4192 Et à bone perseverance,
 Sans criembre et sans espaorir,
 Por Dieu bien vivre et bien morir.
 Tout à estrous s'arresteront
 4196 Et au felon contresteront,
 Despisans toute sa manace,
 Tout mal et tout grief qu'il lor face.
 Lors aparra la male rage
 4200 Dou folz paistre au felon corage,
 Qui ains avra fet l'ipocrite,
 Le prodome, le saint hermite,
 Et par ses oeuvres verra l'en

4183. C parverti.

4184. C disciple.

4203. C l'on. Cf. le vers 1650.

- 4204 La felonie et le malen
 Qui ou cuer enclos li sera,
 Qu'amerement forsenera
 Contre les sains de Sainte Yglise,
 4208 Qui foi maintendront et joustise.
 — Turnus li fel vait enragent
 Contre Enee et contre sa gent.
 De deus pars y ot grant damage.
 4212 Turnus, por ardoir le navage
 Où Eneas iere arivez,
 A feus espris et avivez
 Si les a mis en la navie.
 4216 Li feus a la nef envaïe
 Si la fist ardoir et flamer.
 La navie des flos de mer
 Avoit tous les perilz passez,
 4220 Mes elle est en greignor assez :
 Li feus art la pois et la cire
 Des nez, si derront et descire
 Les clostures, et tant s'espant
 4224 Que par le haut mast vait rampant
 La flambe, et les voiles alument
 Et les corbes des naves fument.
 Tost fust la nave arse et perie,
 4228 S'ele n'eüst esté guerrie
 Et secorue hastivement,
 Mes Cybele piteusement,
 La mere aus dieus, y acorut,
 4232 Qui la resqueust et secorut :
 Ne vault que pour defaut d'aïde
 Perist la nave qui en Ide,
 La montaigne a li dediee,
 4236 Avoit esté prise et trenchiee.
 L'air fist tentir et resoner

4204. C malon.

4209, 10. manquent dans C.

4214. A feu.

4217—20. manquent dans C.

4218, suiv.: „..... ignesque timent quibus unda pepercit (*Mét.*, XIV, 531).

4226. A corbes; BC cordes; Ovide: „..... et incurvae fumabant transtra carinae” (*Mét.*, XIV, 534).

4230. „Sancta deum genetrix.....” (*Mét.*, XIV, 536).

4231. A au dieu; B a dieu.

4233, suiv.: „..... memor has pinus Idaeo vertice caesas” (*Mét.*, XIV, 535).

4233—44. manquent dans C.

- Aussi come arains selt soner,
 Si tint une longue buisine
 4240 De buis, dont el corne et buisine,
 Et vait par l'air en char volant,
 Que portent li lion volant.
 Là s'arreste où Turnus estoit,
 4244 Qui en la nef le feu gitoit,
 Et dist ausi com par manaces :
 „Que vault, fel, chose que tu faces ?
 Cuides tu por defaut d'aïe
 4248 Destruire et ardoir ma navie ?
 Nenil. Je la delivrerai
 Et de tous feus la soustrairai”.
 A ce mot que dist la deesse
 4252 Tone, pleut et chiet grelle espesse,
 Et tuit vent ensamble venterent,
 Qui la marine et l'air troblerent
 Et estriverent à esfort.
 4256 La deesse eslut le plus fort.
 Contre les nez l'empaint et boute.
 Par la force dou vent fu route
 La corde d'estoupe où tenoient
 4260 Les nez, que li feu sousprenoient.
 Par mer porte la nave encline,
 Si la plonge sous la marine
 Pour l'escourre au feu et tolir.
 4264 Li fust pristrent à esmolir,
 Si devindrent cors femelin.
 Li fumain de chanvre et de lin,
 Li plus grelle et li plus menu,
 4268 Sont crin et chevol devenu.
 La part de la nef par derriere,
 C'est pupis, fu muee en chiere.
 Cuisses sont fet li aviron

4240. *B* Fort la sonne et par atheine.

4245. *C* Et dist ja pour deffault d'aïje.

4246—48. *C* ne lairay ardoir ma navie.

4246. *B* Quoi fole chose.

4249. *C* Ains du tout.

4250. *C* ces feux.

4252. *AB* et chut pluie et.

4258. *BC* toute.

4259. *BC* La corde desront.

4263. escourre = „retirer”. *C* secourre.

4266. *B* fylain.

- 4272 Et dois. Li coste d'environ
Remestrent costes et sont ores
Apelez ausi come lores :
Ce dou mileu, c'est la carine,
4276 Est devenu ventre et eschine,
Et les antompnes bras devindrent.
Lor premieres colors retindrent :
Pales les orent et les ont.
4280 Naiadianes de mer sont
Les nez, qui au bois furent nees.
Par mer orent esté menees
A grant doute premierement;
4284 Or i joent seignorement
Et conversent en la marine.
Or ne lor chault de lor orine
Ne de lor premiere nissance,
4288 Mes n'ont pas mis en oubliance
Les perilz que souffers avoient
En la mer, et quant elles voient
Nez perillans, elles i corent
4292 Et piteusement les secorent
Si les soustienent à lor mains,
Et redrescent celes au mains
Qui lor enemis ne portoient,
4296 Mes les nez qui aus Griex estoient
Ne voloient elles aidier,
Quar bien lor membre, au mien cuidier,
Des Troyens que destruis orent,
4300 Et quant elles virent et sorent
Mescheoir lor, si s'enjoïrent.
Lies furent quant elles virent
Les nez Ulixes depecier.
4304 Onc ne les vaudrent redrecier.
Moult orent le cuer esjoï
Quant la navie Alchinoï
Virent muee en dure perre.

4272. *B* dos.

4276. *A* C'est. Nous ne noterons pas tout le galimatias de *C*, qui écrit, par exemple:
„Les attempetes bras devindres" (vers 4277).

4280. *B* Naiadanes; *C* Narandienes (!).

4284. *B* Ou ilz nagent; *C* Ores y vont.

4293, suiv.: „Subposuere manus, nisi siqua vehebat Achivos" (*Mét.*, XIV, 561).

4300. *B* eulz leur. 4301. *B* lors si; *C* les si.

4306. Ovide: „Alcinous", [roi des Phéaciens, père de Nausicaa. Neptun avait changé en rocher le vaisseau qu'Alcinous avait mis à la disposition d'Ulysse pour le ramener dans sa patrie].

- 4308 — Aucun cuidierent que la guerre
Remainsist por ceste merveille,
Mes Turnus point ne s'apareille
De flechir ne d'amoloier,
4312 Ains s'efforce de guerroyer
Enee assez plus que devant,
Et tant est l'oeuvre alee avant
Et li contemps et la haïne,
4316 Qu'il s'efforcent, par aatine,
Plus por vaintre et por gloire avoir
Que pour terre ne por avoir
Ne que por l'amor de Lavine,
4320 La pucele de france orine.
Chascuns a dieus de sa partie
Qui soustienent lor estoutie,
Si ont cuers plains de hardement.
4324 En la fin fu honteusement
Turnus mors et desbaretez,
Et ses grans orguelz fu matez.
Sa terre est gaste et confondue
4328 Et sa gent mate et esperdue.
La citez qui à son vivant
Estoit si riche et si avant,
Glorieuse et de grant renom,
4332 Sa citez, qui Arde avoit nom.
Fu prise et par terre rasee,
A feu destruite et embrasee.
Barbarins feus la dessola,
4336 Et des faveloishes vola
Uns oisiaus, qui lors fu veüz
Premierement et cogneüz.
Sa vois fu triste et sa color
4340 Et sa maigresse et sa palor,
Ses cors, sa façons et sa taille
Et quanqu'il ot fu telz, sans faille.
Come il avint à cité prise,
4344 A vile arse, have et desprise.
Li nons que la vile ot eü

4325—34. „..... Turnusque cadit; cadit Ardea....." (*Mét.*, XIV, 573).

4335. barbarins; Ovide: barbarus [*ensis*, où notre auteur a dû lire: *ignis*]; vers 574.
A les; C fu.

4336. C flamesques y; B favelotes.

4340. BC Fu toute semblans a palor. Ovide: „..... et sonus et macies et pallor....."
(vers 578).

- Ne li fu changié ne meü :
 Dou nom de la vile ot nom „arde”,
 4348 Mes li pluseur l'apelent „jarde”.
 Or ne demant nulle ne nulz
 Se grant joie ot dame Venus,
 Quant vit de son fil la victoire.
 4352 Plaine fu de joie et de gloire
 Et bien dut estre voirement.
 Tant a fet par son hardement
 Eneas au hardi corage
 4356 Par sa force et par son barnage,
 Qu'achevee est toute sa guerre.
 Tant a trait de paines en terre
 Et tant est sa vertus seüe
 4360 Et esprouvee et cogneüe,
 Que tuit li dieu, qui ont veü
 Ses bienfais, furent esmeü
 Vers lui de grace et d'amistié.
 4364 Juno meïsmes par pitié
 Lessa s'ancienne aatine,
 Si li pardona sa haïne.
 — Grans fu la persecucions
 4368 Et griez la tribulacions
 Que jadis fist par son bouffoi
 Contre la crestienne foi
 Li sathans plains de felonie,
 4372 Chiez d'orgueil, mestres de folie,
 Lors que la primitive Yglise
 Commença, si fu grant l'ocise
 Et li tormens et li disciples
 4376 Des apostres et des disciples
 Et des sains qui por Dieu morurent,
 Mes plus grant damage encorurent
 Li felon qui dampnablement
 4380 Furent mort pardurablement
 Par lor dampnable mescreance,
 Et grans doit estre sans doutance
 La dolours, au temps antecrist,
 4384 Que li menistre Jhesucrist
 Soufferront por la foi deffendre,
 Mes cil qui Dieu vaudront offendre
 Et les amis Dieu guerroyer

4348. B jarde; C jadre; A sarde. Il s'agit du héron; latin: „ardea”.

- 4388 Et sa sainte foi renoier
Seront mis à plus grief martire.
Li felon plain de rage et d'ire
Vaudra confondre sainte Yglise.
- 4392 Feu d'ire, feu de convoitise,
Feu de haïne et de luxure
Esprendra, dont la male arsure
S'espandra tant, se Diex n'en pense,
- 4396 En cui doit estre la deffense
Et la garde de sainte Yglise,
Que tost ert sa nacele esprise
Et destruite au feu de pechié.
- 4400 De ce feu seront entechié
Li plus hautain et li greignor,
Li plus grant mestre et li seignor,
Et li menu que porent faire
- 4404 Quant li grant lor seront contraire ?
Qui se porra contretenir
Ne l'assault dou feu soustenir
Qui corra lores à bandon
- 4408 Par tout le monde de randon ?
Qui porra sauver Sainte Yglise
Que de cest feu ne soit esprise ?
Nulz fors Diex ne l'en garira !
- 4412 S'il ne l'aïde, el perira.
En Dieu soit la deffencion,
La garde et la protection
De sa barge et de sa nacele,
- 4416 Et en la piteuse pucele,
La mere au Roi de paradis,
Si sera elle, à mon avis.
Cele sera deffenderesse
- 4420 De Sainte Yglise et garderesse.
Ja la beneoite pucele
Ne larra perdre sa nacele,
S'il li plaist, pour default d'aïe.
- 4424 Au fel fera fiere envaïe.
Contre lui se vendra abatre,
En Dieu priant qu'il vueille abatre
Son orgueil, et Diex si fera.
- 4428 Sa grant buisine sonera
Si fera les fors vens venter,

- Pour les felons espoënter,
 Et tonera par grant manace,
 4432 Et par sa piteable grace
 Rompra la corde de pechié
 Dont li sien seront estachié,
 Cil qui sont ou livre de vie,
 4436 Si delivra sa navie,
 Et par les fluctuacions
 D'ameres tribulacions
 Et de martire espurgera
 4440 Quanqu'en eulz purjable sera,
 Et li Juif qui lors seront
 Par baptesme s'espurgeront,
 Si lairont la vueille durté
 4444 De dampnable maleürté
 Qui en eulz est enracinee,
 Et lor nature iert trestornee,
 Quar ce que Judee crient ores,
 4448 Li plongons dou baptesme, iert lores
 Sa norreture et ses delis,
 Et teulz seront les plus eslis
 Qui sont ore espoir mains prisié.
 4452 Li plus vil, li plus desprisié
 Seront lors espoir li plus fort,
 Si feront aide et confort
 A ceulz qui en peril seront.
 4456 Li foible, qui chanceleront
 Souz les flos de temptacions
 Et des griez tribulacions,
 Qui ne porront pour la foiblesce
 4460 De lor cuer souffrir la destresce
 Et les tormens et le contraire
 Que li Felons lor fera traire,
 Par lor bon amonestement
 4464 Prendront fort cuer et hardement
 De souffrir les mondains assaulz.
 Quant cil verront les bons vassaulz,
 Les preuz, les fiers, les fors, les sages,
 4468 Qui por vil temporeulz damages,
 Por nulles persecucions,
 Pour nulles tribulacions,
 Pour nul anui, por nul contraire,

4434. C Dont icel seront entechié.

4436. C Qui sont.

- 4472 Por nul mal qu'en lor face traire
 Ne se deigneront esmaier
 Ne lor folz cuers amoloier
 A faire chose qu'il ne doient,
 4476 Ne cuidiez pas que liez ne soient.
 Quar lié seront il voirement,
 Quant il verront proeusement
 Les sains por la foi Dieu combatre,
 4480 Si se lairont laidir et batre
 Et metre à mort et à torment,
 Si sofferront bien et forment,
 Por amour Dieu, toute laidure,
 4484 Tout tort, tout grief et toute injure,
 Sans flechir eulz, por nul meschié,
 A consentement de pechié,
 Com bien fondé sor ferme perre.
 4488 Aucun cuideront que la guerre
 Et li contens et l'ataïne
 Que li Sathans de pute orine
 Muet et mouvra par son boffoi
 4492 Contre la crestiene foi,
 Quant verront Juïf convertir,
 Doie apaier et revertir
 A noiant, mes ce ne puet estre:
 4496 Cil qui deable avront à mestre
 Et qui seront de sa partie
 Ne lesseront lor estoutie,
 Lor orgueil ne lor male rage
 4500 Ne la fierté de lor corage,
 Tant com lor mestres regnera,
 Antecris, qui forsenera
 Contre la foi de Sainte Yglise,
 4504 Si ne laira sa fole emprise,
 Volans parvertir tout le monde,
 Jusque li fils Dieu le confonde,
 Qui, voiant tous, apertement
 4508 A honte et à destruïement
 Le metra. Lors seront maté,
 Desconfit et desbareté
 Li orgueilleus qui le servoient

4478. C appertement.

4485. C Et sans souffrir par nul meschie.

4494. C Doye apaisier et revenir.

4499—4534. manquent dans C.

- 4512 Et qui lor esperance avoient
 En lui seul, mes poi lor vaudra
 Sa gloire, et ses orguelz faudra,
 Sa seignorie et ses empires,
 4516 Et la citez dont il ert sires,
 Qui tant sera large et plenièr
 A son vivant et riche et fière,
 Fors et poissans et merveilleuse,
 4520 C'est Babiloine, l'orgueilleuse,
 La citez de confusion,
 Sera mise à destruction,
 Par terre abatue et rasee,
 4524 A feu et à flambe embrasee,
 Et tous li mondes ensement
 Sera mis à destruiement
 De feu par devine ulcion,
 4528 A honte et à confusion.
 Have, dolente et dessolee
 Sera lors la glote assemblee
 De la dolereuse cité,
 4532 Qui par sa grant iniquité,
 Par sa coulpe, par sa deserte
 Sera mise à dampnable perte.
 Lors primes sera cogneü
 4536 Quel cuer avra chascuns eü,
 Quar chascuns selonc sa deserte
 Recouvrera gaing ou perte:
 Li un lié, li autre dolent.
 4540 Les ames s'en iront volant
 O les cors que repris avront
 Et divers loiers recervront:
 Li mauvais paine pardurable
 4544 Et li bon joie esperitable.
 Li plours, li cris, li hullemens,
 Li plains et li gémissemens,
 La colors pale et la megresce
 4548 Seront signe de la destresce,
 De la paine et dou dampnement
 Que li felon finablement
 Soufferront en l'infernal flame,
 4552 Oü ardra lor dolereux ame
 A duel, à honte et à meschief.

 4538. C Recevera.

4539—42. manquent dans C.

4545—60. manquent dans C.

- Lors vendra la grant guerre à chief,
 Qui tant avra longues duré.
 4556 Lors seront tuit asseuré
 Cil qui seront de la partie
 Jhesucrist. Lor paine ert vertie
 En joie et en pais delitable
 4560 Et en repos esperitable.
 Lors sera la Vierge pucele,
 La roïne amoureuse et bele,
 Plaine de leesce et de joie,
 4564 Quant li temps sera qu'ele voie
 Son fil plain d'onor et de gloire
 Avoir pardurable victoire
 De la guerre, et ses anemis
 4568 Seront abessiez et demis
 Sous la roidour de son empire,
 Et qu'il avra sans contredire
 Et sans chalenge la saisine
 4572 De la bele de franche orine
 Qui est s'espouse et sa promise,
 Que tant aime: c'est Sainte Yglise,
 Et tant avra fet de barnage,
 4576 De proësce et de vasselage,
 Que tuit seront si redevable,
 Si sougiet et si favorable,
 Tuit li saint et tuit li eslit
 4580 Qui sont ou souverain delit,
 Et tuit si bien vueillant seront
 Li dieu qui aus cieulz regneront,
 Ce est toute la Trinité,
 4584 Diex tribles en simple unité,
 Tant que la joustise devine,
 Qui li soloit porter haïne,
 Ce sambloit, por le premier home,
 4588 Qui peri dou mors de la pome,
 Sera vers lui toute apaisie,
 Si avra entr' eulz pais baisie.
 — Ja fu Enee en grant hautesce,
 4592 Et tant ot fet par sa proësce
 Qu'il ot plessiez ses enemis,
 Si fu et d'avoir et d'amis
 Moult efforciez et escreüs,

4567—80. manquent dans C.

4587, 88. manquent dans C.

- 4596 Et ja fu grans et parcreüs
 Ses filz Yulus Aschanie.
 Tant l'ot norri qu'il ne fu mie
 Trop joennes à terre tenir.
- 4600 Bien fu temps que deüst venir
 Eneas à fin et à chief
 De tout travail, de tout meschief,
 Quar moult avoit esté grevez.
- 4604 Or doit estre aus cieulz eslevez
 En repos pardurablement.
 Venus, qui son avancement
 Amoit et curieuse en iere,
- 4608 Aus damedieus en fist priere,
 Et son pere meismement
 En embrace elle estroitement,
 Si li dist: „Biaus douz peres chiers,
- 4612 Onc ne me fustes durs ne fiers,
 Ains m'avez vous tout jors esté
 Plains de grant debonairété.
 Or est mestiers, biax tres douz pere,
- 4616 S'onques m'amastes, c'or i pere,
 Si soit vostre grace moustree
 A moi et à mon fil Enee,
 Qui de vostre lignage est nez,
- 4620 Tant que deïté li donez.
 Faites le dieu, biaux tres douz sire,
 S'il vos plaist. Bien vous puet souffire
 C'une fois ait enfer veü
- 4624 Et que tant a de paine eü".
 Sans contredit et sans moleste
 S'acorderent à la requeste
 De Venus li dieu bonement.
- 4628 Juno meismes liement
 S'i consent, qui haï l'avoit.
 Jupiter dist que bien devoit
 Et que bien iert dignes, par voir,
- 4632 D'onor celestre recevoir,
 Et que moult volentiers feroit

4597. B iulus ascanie; C julius ascanie. Le nom „Ascanius" n'est pas dans Ovide.

4606, suiv.: „Ambieratque Venus superos colloque parentis, Circumfusa sui: „nunquam mihi, dixerat, ullo, Tempore dure pater, nunc sis mitissimus, opto" (*Mét.*, XIV, 586, 87).

4608. A font.

4621. „..... satis est inamabile regnum, adspexisse semel, Stygios semel isse per amnes" (*Mét.*, XIV, 590, 91).

4631. B pour voir.

4631, 32. manquent dans C.

- Ce que sa fille requeroit.
 Grant joie a Venus la deesse,
 4636 Et son pere de la promesse
 Mercie, et grant grace l'en rent.
 D'illuec s'en est venue errant
 Par l'air, en un char que traioient
 4640 Colons qui la dame servoient.
 Vint en Laurente, où ses filz iere,
 Si s'arresta sor la riviere
 De Numice, qui en mer cort,
 4644 Si li prie qu'il la secort
 Et li commande qu'il netoit
 Quanque son fil mortel estoit,
 Et port en mer quanqu'il savoit
 4648 Qu'Eneas de mortel avoit.
 Numicius, sans nul arreste,
 A fet à Venus sa requeste,
 Si purga tout et netoia
 4652 Quanqu'il avoit en Enea
 De corrompable et de mortel:
 La part muable et immortel
 Li est remese solement.
 4656 Venus de devin oignement
 A son fil aromatisié,
 Que li cornus ot espurgié,
 Et si li arrouse et atouche
 4660 D'ambroise et de piment la bouche,
 Si le fist dieu tel voirement
 Qu'il vesquist pardurablement.
 La gent d'Itale l'apela:
 4664 „Indigeten”, c'est: „dieu de là
 Engendré”, por ce que lonc temps
 Ot conversé, si com j'entens,
 Entr'eulz, et par sa poësté
 4668 Ot rois et sires d'eulz esté,
 Si l'aorerent et servirent
 Et temples et autiers li firent.
 — Lors que l'amoureuse pitié

4643. *B* mimice; *C* lumiche; Ovide: „Litus adit Laurens, ubi tectus harundine serpit. in freta flumineis vicina Numicius undis” (*Mét.*, XIV, 598, 99).

4645. *B* nestoit.

4654. *B* Et de tout ce qui n'est pas bel.

4658. „li cornus” = „corniger” (vers 602), surnom de la rivière Numicius (aujourd'hui „Numico”).

4664. „..... quem turba Quirini nuncupat Indigetem” (*Mét.*, XIV, 607). *B* Indigetem: *C* Indigence.

- 4672 Et la piteable amistié
 Dou fil Dieu vit son fil, Enee,
 C'est à dire sa char penée,
 En diverses paines au monde
- 4676 Et vit que ja fu sor l'esponde
 De la foi de crestienté,
 Et bien furent entalenté
 Si desciple preus et vassaulz
- 4680 A souffrir les mondains assaulz,
 Et que tous les jors à devise
 Croissoit la fois de sainte Yglise
 Aus simples gens qui le sivoient
- 4684 Et à son exemple vivoient,
 Si pria Dieu, le poissant Pere,
 S'il oncques l'ama, c'or i pere
 En donant à l'umanité
- 4688 Gloire celestre et deïté,
 Et Diex li peres otroia
 Ce que ses chiers Fils li proia,
 Et li grans Espris ensement
- 4192 I mist le sien consentement,
 Quar ce fu dou commun acort
 De tous trois, sans nul desacort,
 Que li cors fust deïfiez
- 4696 Et par tormens glorefiez,
 Quar il avoit bien deservie
 L'onor de pardurable vie.
 Li Peres dist qu'il si feroit:
- 4700 Son saint cors glorefieroit,
 Et li filz Dieu moult s'esjoï
 De la response qu'il oï,
 Si deigna par sa grant simplesce,
- 4704 Por nous fors metre de destresce
 Et de torment, abandoner
 Son cors à paine, et coroner
 Se lessa de poignant espine,
- 4708 Et par le coste lez l'eschine
 Fu perciez dou fer de la lance,
 Si mori por no delivrance
 Et por le sauvement dou monde

4676. C fors l'esponde.

4691. A espirs.

4696. C Que par tormens fu nettoyez.

4710. A la; C no.

4711, 12. manquent dans C.

- 4712 Cil où toute vertus habonde.
 Par la rivièr de Numice
 Puis noter la male avarice
 Dou faulz Judas, qui le vendi
- 4716 Au fel pueple qui le pendi.
 Li fel qui à mort le jugerent
 Sont les iaues qui le purgerent
 De quanqu'avoit en li morté.
- 4720 Ce qu'il ot trait et aporté
 Le jor de sa nativité
 De corrompable humanité,
 De la nature Adam son pere,
- 4724 Por espurgier de mort amere
 Fu en crois purgiez voirement.
 Li cors Dieu puis fu d'aroment
 Ou sepulcre oins et enbasmez,
- 4728 Et l'ame ala por ses amez
 Visiter l'infernal closture,
 Si les traist de la chartre obscure
 Et s'en revint à grant victoire,
- 4732 Si resuscita, c'est la voire.
 Or est ses cors deïfiez
 Et aus sains cieulz glorefiez,
 Si est Diex en terre aorez
- 4736 Et par sains temples honorez,
 Si le puet l'en, si com moi samble,
 Apeler home et dieu ensamble,
 Qu'il a l'une et l'autre nature
- 4740 Si fu de nostre norreture,
 Nostre sires, nostre sauverres,
 Nostre rois, nostre gouvernerres.
 — Ensi fu Eneas diex fais
- 4744 Par la vertu de ses bienfais,
 Si li fist l'en honor devine.
 Toute Albe et la terre latine
 Tint puis Yulus Aschanie.
- 4748 Emprès en tint la seignorie
 Sylvius, qui de par Lavine
 Sa mere ot la terre latine.
 Cil n'estoit mie encore nez

4716. C fauls.

4719. A Quanqu'il; C mortel.

4726. C fu erramment.

4733. C est encor.

4746. „Inde sub Ascanii dicione binominis Alba, resque latina fuit (*Mét.*, XIV, 609).

- 4752 Au jor qu'Eneas fu finez.
 Silvius estoit ses drois noms,
 Mes Postumus fu ses sornoms
 Pour ce qu'emprès la mort dou pere
- 4756 L'enfanta Lavine sa mere.
 Emprès regna ses filz Latins
 Sor le roiaume des Latins.
 Cil fu vaillans et renomez
- 4760 Et dou nom son aiol nomez.
 Emprès Latins regna rois Albe,
 De cui nom fu sornomee Albe.
 Emprès Albe fu Epitus
- 4764 Et puis Cappis et Capetus.
 Tuit cil furent roi de Laurente.
 Emprès regna, que je ne mente.
 Tyberinus, dont fu nomez
- 4768 Li flueves et Tybris nomez.
 Por ce qu'ou flueve fu cheois
 Tyberinus et là noies
 Ot nom cilz flueves à delivre
- 4772 Tiberis ou Tyberis, c'est „ivre”.
 Deus filz ot Tyberins eüz:
 Li ainsnez, li plus parcreüz,
 Fu Romulus, si nome l'on
- 4776 Le mendre Acrota, le felon.
 Romulus dut le regne avoir,
 Mes il perdi par non sàvoir
 Et par orgueil et vie et terre.
- 4780 Vers Joven cuida mouvoir guerre.
 Guerre? Non, mes lui resambler:
 Foudres vault fere et dieu sambler.
 Com folz et d'orgueil enyvrez,
- 4784 Si fu par foudre à mort livrez.
 En leu de lui tint les regnez
 Acrota, qui plus fu senez.
 Emprès Acrota dut venir
- 4788 Avantins au regne tenir,
 Si ot de la terre latine

4761. „..... clarus subit Alba Latinum” (vers 612).

4763. „Epytus ex illo est; post hunc Capetusque Capysque” (vers 613).

4767. *B* Tibernus; sornomez; *C* Tibernis; sornomez; Ovide: Tiberinus (vers 614).

4769—72 manquent dans *C*.

4769. *B* trouvez. La rime „cheois : noies” est très caractéristique pour notre texte.

4782. „fulmineo periit, imitator fulminis, ictu” (*Mét.*, XIV, 618).

- La seignorie et la saisine.
 Quant mors fu, l'en l'enseveli
 4792 Ou mont qui nomez fu de li,
 Et dou nom dou prince Avantin
 A li mons nom „Mont Avantin”.
 — Emprès la sainte assencion
 4796 Et la glorificacion
 Dou fil Dieu, lor Pere et le nostre,
 Gouvernerent li saint apostre
 Sainte Yglise premierement.
 4800 Emprès vindrent secondement
 Hermite, habitans en boschages
 Ausi come bestes sauvages,
 Home sain et plain de joustise
 4804 Et droit enfant de sainte Yglise.
 Emprès vindrent autres convers,
 Qui aus crottes et aus convers
 Des cavernes se tapissoient
 4808 Et lor penitance faisoient
 En lor repostes mancions.
 Emprès vint la relegions
 Des abbes et des abeïes.
 4812 Emprès vindrent les seignories
 Des sains evesques, qui regnerent
 Et crestienté gouvernerent.
 Emprès vindrent une autre gent,
 4816 Qui furent povre et indigent
 Por Dieu, si ne vaudrent avoir
 Propre ne temporel avoir
 Et ne vaudrent à riens entendre
 4820 Fors à Dieu servir et à prendre
 Ce que li autre lor donoient,
 Qui les possessions tenoient,
 Tant qu'il en fussent soustenu.
 4824 Emprès sont autre gent venu,
 Qui ne se porent onc lasser
 De tout prendre et tout amasser
 Qu'on lor vaudroit abandoner,
 4828 Si ne se vaudrent adoner
 A faire nulle riens en terre
 Fors à tout jors prendre et aquerre,
 Et tuit vuelent seignorer,

 4811. A albes; C abbas.

4827. Mss. Qui lor.

- 4832 Tout prendre et tout aproprier
 A lor oeulz, plus qu'il ne convient.
 Emprès eulz est venue ou vient
 Une estrace de gens perilz
- 4836 Sor les flos des mondains perilz,
 En la parfondor de malices,
 Home dissolu, plain de vices,
 Homes noiez ou flux dou Tivre,
- 4840 Qui d'envie et d'orgueil sont yvre.
 Emprès est venue ou vendra
 Une autre gent, qui contendra
 Par orgueil contre Dieu le Pere,
- 4844 Si sera drois qu'el le compere,
 Que Diex confondra sans doutance
 Par la foudre d'aspre sentance.
 Emprès doit estre autre mesnie,
- 4848 Aigre et plaine de felonie.
 Ensi se change et changera
 Et se diversefiera
 En divers temps, diversement,
- 4852 L'estat et le gouvernement
 De sainte Yglise et li empires
 De bons en malz, de malz en pires,
 Qu'ensi quit je qu'il avendra
- 4856 Tant qu'à vrai sauvement vendra
 La judee gent et paien,
 Qui devendront vrai crestien,
 Fort champion de sainte Yglise,
- 4860 Dont por droit deffendre et joustise
 Aucun soudement mort seront,
 Dont les ames reposeront
 Em pais, où saluable mont
- 4864 Dou roiaume celestre amont.
 — Dessus vous ai l'ordre contee
 Des divers rois qui puis Enee,
 L'espous à la bele Lavine,

4836. C dont cest perilz.

4837. C delis.

4839. C tybre.

4842. C qu'il convendra.

4843. C laisse ce vers en blanc.

4860. *Mss.* Qui.

4861. A Aucun soudement mort seront; C Aucun se devient mort seront. Ce texte est incompréhensible; c'est pourquoi j'ai changé, au vers 4860, „Qui” en „Dont”.

4865. On constate que le mot „ordre” est ici du genre féminin, puisqu'il est impossible de lire: „conté: Ené”. C'est une licence poétique; le mot n'est jamais féminin.

- 4868 Regnerent en terre latine.
 Emprès regna rois Palatins.
 Au temps qu'il fu rois des Latins
 Ot en Ytale une pucele,
- 4872 Qui tant fu avenant et bele
 Qu'en toute la terre latine
 N'ot de lui plus bele meschine,
 Si fu de moult simple maniere.
- 4876 Moult estoit bone cortilliere.
 En Ytale n'avoit sa per.
 Curieuse estoit d'esrachier
 Ces orties de ces vergiers.
- 4880 C'estoit s'entente et ses mestiers
 De ces arbres actefier.
 N'avoit cure d'aler chacier.
 Honte li sambloit et gabois
- 4884 D'aler en riviere et en bois.
 N'ot cure de floiches ne dars;
 Ja ne portast espiez ne dars;
 N'amoit se champs et arbres non :
- 4888 Des pomiers ot Pomona nom.
 Ja ne cessast de traveillier
 Ou de planter ou de taillier
 Ou des greffes joindre à ces hantes
- 4892 Ou d'aroser ces joennes plantes:
 C'estoit sa cure et ses apens,
 Non por aquerre ses despens,
 Quar riche ert et de grant affaire.
- 4896 Ja ne li convenist riens faire.
 Ne le fesoit pas por loier,
 Mes seul por soi esbanoier
 Et por ce qu'oiseuse ne fust.
- 4900 N'estoit riens qui tant li pleüst.
 C'estoit sa paine et ses labors.
 N'avoit cure dou dieu d'amors.
 Ne savoit qu'estoit druerie.
- 4904 N'avoit cure de compaignie
 D'ome charnel. Moult se doutoit,
 Por ce que feme simple estoit,
 C'aucun ne li feïssent force,

4869. Erreur de l'auteur! Ovide dit: „Iamque Palatinae summam *Proca* gentis habebat” (vers 622).

4876. „qua nulla Latinas, inter hamadryadas coluit sollertius hortos” (*Mét.*, XIV, 624).

4878. *AC* estraper; *B* arachier.

4881, 82 manquent dans *C*.

- 4908 Si clost ses manoirs et enforce
De fort cloison et de haut mur,
Pour estre dou tout asseür.
Moult fu amee la meschine
- 4912 Pour la biauté qui l'enlumine,
Mes moult plus assez por son sens.
Requeroient la de tous sens
Li diex des vaulz et des montaignes,
- 4916 Li dieu des bois et cil des plaignes,
Li satirial et Silvanus
Et Pan et li vielz Sillenus,
Qui le cuer ot joenne et gaillart,
- 4920 Et Priapus de l'autre part
Et pluseur que je ne nons mie
La requistrent de druerie,
Mes el n'en deignoit nul oïr.
- 4924 Ne porent de s'amour joïr
Por priere ne por promesse.
Sor tous ne fine ne ne cesse
Vertumpnus de s'amor rouver,
- 4928 Mes il ne puet merci trouver
Vers lui plus que li autre font.
De s'amor art et frit et font.
Pense de jors et de nuis veille.
- 4932 Amours le destraint et traveille
Et n'en puet avoir guerison.
Vertumpnus fu uns gentilz hom
D'Albane, riches et proisie.
- 4936 Moult iert jolis et envoisiez.
Subtilz et engigneus estoit :
Si diversement se vestoit
Que ja ne le cogneüssois.
- 4940 Aucune fois le veïssois
En samblance de faucheur,
Puis ressambloit messoneor.
Ja reportast au col la jerbe,
- 4944 Ja eüst ou chief chapiau d'erbe,
La fourche et le rastiau tenist :

4918. Ovide: „Panis” (vers 638).

4927. A Vertupnus; C Verptonnus; Ovide: Vertumnus.

4937. A envoisiez.

4943. A garbe; B ierbe; C jerbe.

4945, 46. manquent dans C.

4945. B ratel.

- Samblast que de fener venist.
 Or portast l'aguillon à poindre
 4948 Les bues et les liens à joindre.
 Ja presist le poisson à l'aim.
 Ja portast la sarpe en la main,
 Si com por les vignes taillier.
 4952 Emprès resamblast chevalier:
 Le branc çaint et l'iaume lacié
 Portoit et l'escu embracié.
 Ensi Vertumpnus se desguise.
 4956 Souvent se change en mainte guise
 Por cele à cui ses cuers s'atant,
 Mes il ne puet venir à tant
 Que de la bele ait son plesir.
 4960 Tous art et esprent de desir.
 Lors s'apensa li damoisiaux,
 Que amors tient en ses roisiaux,
 Que sa cure et s'entente pert,
 4964 Et bien cognut tout en apert
 Que poi li vault cele muance,
 Quar ne pooit avoir licence
 De parler à sa chiere amie
 4968 Com cele qui ne voloît mie
 Estre acointe d'ome mortel,
 Et cil, qui l'amoit d'amor tel
 Qu'il voloit mielz morir que vivre,
 4972 Se s'amor n'avoit à delivre,
 S'est porpensez à la parfin
 Coment ceste oeuvre traie à fin.
 Diversement se desguisa:
 4976 Semblance de vielle prise a
 Et habit, si se met en voie.
 A une potence s'apoie.
 Sambla qu'il tramblast de viellesce.
 4980 Son chief fu blans de chenuesce.
 Ou vergier vint à la pucele
 Qui le point d'ardant estincele.
 Ens est entrez sans contredit.
 4984 Nulz ne nulle n'en contredit.
 Le leu esgarde et le deduit.

4948. A au; C Les vaches o les bues rejoindre.

4962. A Qu'amors; BC Qui.

4978. „innitens baculo" (vers 655), A potente.

4984. B n'ont; C Car son malice nulz ne dit.

- Loë les arbres et le fruit
 Et la pucele tint à sage
 4988 Qui sot bastir tel cortillage :
 „Bele fille, moulz ez senee.
 Je ne vi puis que je fui nee
 Pucele où tant eüst biauté
 4992 Ne tant de sens et de bonté.
 Ça me sui venue ombroier,
 En tes jardins esbanoier,
 Mes, por Dieu, ne te poist il mie?”
 4996 „Certes non, fet el, bele amie,
 Mes tres bien puissois vous venir.”
 Vertumpnus ne se pot tenir
 De la damoisele baisier.
 5000 Onques mais si tres dous baisier
 Vielle à pucele ne dona !
 La pucele s'abandona
 Au baisier prendre et recevoir,
 5004 Com cele qui cuidoit de voir
 Que vraie feme la baisast.
 Moult volentiers, se il osast,
 Feïst cil le sorplus de l'oeuvre,
 5008 Mes sa volenté cele et coeuvre.
 Temps et point convenable atant.
 Celer se velt en jusqu'à tant
 Qu'il sache qu'ele en a corage.
 5012 En l'ombre s'assiet sor l'erbage.
 Voit ces arbres qui ploient tuit
 Sous la pesantume dou fruit
 Et lor fes soustenir ne pueent :
 5016 Grans pelz y a qui les apueent
 Por les rains garder de fraiture.
 Un orme vit par aventure
 Vertumpnus ou vergier planté
 5020 Où de raisins avoit plenté
 En une vis, qui par mestrise
 Avoit esté sor l'orme assise.
 Moult fu biaux l'orme por la vis.

4996. *AB* il; *C* Certes dist elle non fait mie.

5000. „..... oscula qualia nunquam, Vera dedisset ames..... (*Mét.*, XIV., 658).

5011. *A* face.

5019, 20. C'est à dire: l'orme soutenait la vigne.

5021. *C* Sur vigne qui là.

5023. *B* par vis; *C* pour la viegne.

- 5024 Cil l'esgarda, qui à envis
Ne quiert pas cause n'achoisson
De metre la bele à raison :
„Fille, ci a bele assamblee.
- 5028 Se la vis fust desassamblee
De l'orme, à terre porresist.
L'orme sans la vis poi vausist;
Or fait li uns l'autre valoir.
- 5032 Aussi deüsses tu voloir,
Por fruit faire et avoir lignie,
D'aucun vallet la compaignie
Par amors ou par mariage.
- 5036 Que te vaudra ton pucelage,
Quant tu tout jors seras brehaigne ?
Moult feroies meillor gaaigne
S'un tout seul hoir porter pooies
- 5040 Que se tout jors vierge vivoies,
Quar il porroit moult de bien faire,
Mes de tout ce n'as tu que faire :
Ta virginité garderas,
- 5044 Mes ja nul bon fruit ne feras.
Moult mar fu ta bele jouvente !
De toi peüst naistre tele ente
Qui grant bien et grant fruit feïst.
- 5048 Je vaudroie, se Diex m'aïst,
Por ton preu et por ton honor
Que vausissiez prendre seignor.
Avoir porroies à ton chois
- 5052 Bel et noble et de grant richois.
Onques Lavine de Laurente,
Andromada, ne Athalente,
Qui tant fu corant et isnele,
- 5056 Ne Deïanira la bele,
La fille au roi de Calydoine,
Ne Penelope, ne Helaine,
Ne la pucele de Laphite,
- 5060 Por cui tant de gent fu affite,
Ne furent de pluseurs requises.
Ja soit ce que tu les desprises
Et n'aies soing de lor priere,

5024. C quoi qu'il aviegne.

5028. B Se la vigne fust desassemblé; C Ains lui dist la chiere levee(!).

5054. BC Andromeda.

5061. L'auteur traduit „pluribus” par „pluseurs”; il est évident qu'il fausse ainsi le sens de la phrase.

- 5064 Te requierent de grant maniere
 Li plus esleü de Toscane
 Et de Lombardie et d'Albane,
 Mes se tu estoies tant sage
- 5068 Que vausisses par mariage
 Prendre seignor, ja, par mon los,
 Qui plus t'aime, bien dire l'os,
 Que tu pas penser ne porroies,
- 5072 Seignor de bas liñ ne prendroies :
 Pren un vallet de grant noblesce,
 De grant pris et de grant richescie.
 Vertumpnus a nom li vallès,
- 5076 Et bien saches qu'il n'est pas lès,
 Ains est biaux de cors et de vis.
 Tu seroies, je te plevis,
 Bien mariee ou jovenciel :
- 5080 N'a plus debonaire sous ciel
 Ne plus vaillant ne plus cortois.
 Bien le sai, quar je le cognois :
 Il ne se conoist mie mierz.
- 5084 Onc plus frans ne fu veüz d'ielz,
 Si n'est pas d'estranges regnez,
 Ains est de ceste terre nez,
 Si ne t'aime pas d'aventure
- 5088 Com cil autre amant, qui n'ont cure
 Fors de toi deçoivre et trahir :
 L'amour de ceulz doit l'en haïr,
 Mes cil te crient et aime et prise
- 5092 De cuer et de cors, sans faintise,
 Des qu'il te sot apercevoir,
 Et si est plains de grant savoir,
 Fors et legiers et prest de faire
- 5096 De cler cuer et de bon viaire
 Se tu riens comander li daignes.
 Bien est dignes que tu le praignes.
 Saches qu'il t'avra grant mestier.
- 5100 Il est bien duis de ton mestier.
 Il set bien ces arbres planter

5068. B vosissent.

5069. C bien dire l'os. Le sens de la phrase doit être: „par le conseil de moi qui, j'ose bien le dire, t'aime plus que tu ne le crois”: „quae te plus omnibus illis, plus quam credis, amo” (*Mét.*, XIV, 676).

5070. C que plus te ayme et por ce los.

5093. A se soit; B se sot; C Mais ne le pens.

5095. A pres.

- Et en temps convenable anter,
 Mes il n'est riens qui tant li place
 5104 Que t'amour avoir et ta grace.
 Tout a mis en oubli por toi.
 Aiez, por Dieu, merci de soi.
 Done li t'amor qu'il te quiert.
 5108 Saches qu'il te prie et requiert
 Com s'il parlast premiers à toi
 Ce que je te requier por soi.
 Ne l'oci pas par ton dangier.
 5112 Bien s'en savroit amors vengier
 Et li dieu, qui n'ont d'orgueil cure.
 Je te dirai une aventure
 Qui de mon temps est avenue.
 5116 Je sui de viellesce chanue
 S'ai moult veü de mon eage.
 Tu feras que preus et que sage
 De faire ce que te conseille.
 5120 — En Chipre avint une merveille
 Dont l'en se puet moult merveillier.
 Bien se doit tes cuers esveillier
 Si qu'à cest fet exemple preigne,
 5124 Qu'ausi malement ne t'en preigne
 Come il est à une autre pris !
 Une dame fu de grant pris,
 Riche, noble et de grant renom,
 5128 S'avoit Anaxarete nom.
 Yphis ot en lui son cuer mis,
 Un vallès nez de bas amis.
 Por la biauté qu'il vit en li
 5132 Li plot la dame et abeli
 Tant qu'il l'ama par estouvoir.
 Estouvoir ? Voirè, quar pooir
 Et force mist, se riens vausist,
 5136 Que son cuer de lui retraisist.
 Son cuer blasme moult et reprent,
 Quant à si haute amour se prent,
 Quar n'estoit pas egaulz la coble :
 5140 La dame estoit poissant et noble
 Et cil ert de bas lin estrais,
 Mes n'en porroit estre retrais
 Ses cuers. Por neant s'en efforce.

5132. A embeli.

- 5144 Qui est qui contre amours ait force ?
 Quant il voit que por estriver
 Ne porroit amours eschiver
 Et que plus la croist et atise,
 5148 Son cuer descouvre à la norrice
 Si li pria moult humblement
 Qu'el ne li soit en nuisement,
 Mes poi valurent ses prieres.
 5152 Souvent pria les chamberieres
 Qu'eles li feïssent secours.
 Ha, com tantes fois vit ses flours
 Sous l'auvane de la meson !
 5156 Tant en traist mal que james hom
 Ne porra plus traire por fame.
 Mainte fois manda à sa dame
 Les malz que por s'amour endure,
 5160 Mes la dame, qui plus ert dure
 Qu'aïmans durs ne fer recuit
 Et plus sorde, si com je cuit,
 Que mers de vens escommeüe,
 5164 N'iert pas por s'amor esmeüe,
 Ains l'escharni vilainement,
 Et avuec l'escharnisement,
 Com felonesse bobanchiere,
 5168 Le laidi elle à grant maniere
 Par ramposnes et par affis.
 Quant li las amoraus fu fis
 Qu'il ne porroit trouver merci,
 5172 De dolour ot le cuer merci.
 Ne pot souffrir la grant angoisse
 Qui trop le destraint et angoisse.
 Mielz veult morir que longues vivre.
 5176 Teulz paroles dist à delivre
 Devant l'uis à sa male amie

5147. C Qui plus paine y met plus l'achete.

5148. C nonnete. Ovide: „Supplex ad limina venit, et modo *nutrici* miserum confessus amorem....." (*Mét.*, XIV, 702).

5154. A cors; B yert cours; C vi sen courps. Ovide: „coronas" (vers 708).

5155. „Auvane" = „auvent"; cf. Littré, s.v.; B la value; C Dessaubz l'auvent. Ovide: „postibus" (vers 709).

5162. B cruel.

5165, 66. manquent dans C.

5168. C En moustrant tres horrible chiere.

5173, 74. manquent dans C.

5174. A les.

- A la parfin, ains que s'ocie :
 „Dame cruelz et sans pitié,
 5180 Je me muir por vostre amistié.
 Demenez grant joie et grant feste,
 Quar grant los et grant pris conqueste
 Qui son lige home met à mort !
 5184 Faites or joie de ma mort !
 Certes je prophecie et di
 Qu'encor iert tele hore et tel di
 Que de ceste joie avrois duel,
 5188 Si maudirez le grant orguel
 Por quoi vous m'avez à mort mis.
 Direz que bien fust vostre amis
 Dignes de vostre amour avoir.
 5192 Je muir por vous, sachiez de voir,
 Mes tant com j'aie ou cors la vie
 Ne sera de mon cuer partie
 La vostre amour qui le cuer m'emble.
 5196 Vie et amour perdrai ensamble.
 De ma mort avrois teulz noveles
 Par temps qui moult vous seront beles,
 Quar mort mē verrois sans tarder,
 5200 Si porrois en moi regarder
 Vos iex saouler et repestre.
 Dieu poissant, Dieu, Peres celestre,
 Qui de tout avez cognoissance,
 5204 Metez mon nom en remembrance !
 Je ne vos puis gramment requerre :
 Langue me faut et cuers me serre,
 Mes tant vous pri je que mon nom
 5208 Ait emprès ma mort grant renom,
 Et que tout jors mais soit retrait
 Li malz que por amors ai trait.”
 Quant il ot fini s'oroison,
 5212 Si se torna vers la maison
 Que souvent ot de flors paree,
 Puis dist : „Cruelz desmesuree,
 Orgueilleuse et de mal affaire,
 5216 Cil parement que ci vueil faire
 Vous feront deduit et soulas !”
 Puis atache au postis le las
 Où il se pent, sans plus atendre.

5184. „..... age, ferrea, gaudel” (*Mét.*, XIV, 721).

5202. „..... o superi!.....” (vers 729).

- 5220 La mort l'angoisse et fait estendre.
Des piez regibe et l'uis ouvri.
L'uis ouvert le fet descouvri
A la mesnie de l'osté.
- 5224 Le cors ont dou postis osté,
Si l'en ont porté chiez sa mere,
Quar lonc temps ot esté sans pere.
Qui lors veïst la grant dolor,
- 5228 La grant angoisse et le grant plor
Que la mere fet por l'enfent, —
A poi que li cuers ne li fent!
Com souvent l'estraint et embrace!
- 5232 Com souvent li baise ien et face! —
Bien l'en peüst prendre pitié.
Quant le cors fu apareillié
Et atornez por metre en terre,
- 5236 La procession le vint querre.
La mere son grant duel demaine
Emprès le cors que l'en en maine.
Le cors en mainent en la biere
- 5240 Par devant l'ostel à la fiere
Qui estoit cause de sa mort.
Quant la noise oit emprés le mort
Que la mere Yphis demenoit,
- 5244 Pitié et repentance en ot.
Aus fenestres vint sans tarder
Por son ami mort regarder.
A paine ot la biere veüe,
- 5248 Toute li troubla la veüe,
Si qu'ele ne pot veoir goute.
Le sanc pert et la color toute.
D'illuecques s'en vont retourner,
- 5252 Mes elle ne se pot torner,
Quar trop fu froide et enredie.
Ne cuide pas que je te die
Fanfelue, ains est verité,
- 5256 Quar en Salamis la cité,
Ou temple Venus la deesse,
Est encore la felonnesse
Muee en un marbre entaillié,
- 5260 Qui bien est portrait et taillié
En droite samblance de feme.

5223. *AB* Et la mesnie.

5256. *A* porcession.

- Pour ce, bele fille, par m'ame
 T'amoneste je et conseil
 5264 Que tu lesses ton grant orgueil
 Si secour ton loial amant,
 Quar sages est, se Diex m'ament,
 Qui par autrui meschiez se guaite."
 5268 Quant Vertumpnus ot à chief traite
 La parole qu'il ot emprise,
 Sa droite samblance a reprise
 Si se descouvri en apert.
 5272 Si com li solaus qui apert
 Clers et luisans, sans occurté,
 Qui lonc temps a sous nue esté,
 Pert plus biaux que souz la nublesce,
 5276 Ausi jus mise la viellesce
 Aparut plus biaux, ce m'est vis,
 Vertumpnus de cors et de vis,
 Quant sa droite forme reprist.
 5280 Entre ses bras la dame prist.
 Esforcier la volt, mes n'iert mie
 Mestiers qu'il efforçast s'amie,
 Quar sans efforcier estoit preste
 5284 De faire de cuer sa requeste,
 Com cele qui tant fu surprise
 De la grant biauté qu'ele avise,
 Que plus li plot et abeli
 5288 Et plus l'ama qu'il ne fist li.
 — Historial sens puet avoir
 En ces deus fables, si fu voir
 C'uns vallès ama tel pucele
 5292 Qui fu sage, avenant et bele
 Et si diligent cortilliere,
 Si la conquist en tel maniere
 Com la fable vait devisant.
 5296 L'autre, qui tant s'ala prisant
 Que de son povre ami n'ot cure,
 Quant vit la honte et la laidure
 Où li dolereus se livra
 5300 Pour fole amour qui l'enivra,
 Tel duel en ot et tel pitié

5288. Notre auteur va plus loin ici qu'Ovide, qui se contente de dire: „..... et mutua vulnera sensit" (vers 771)!

5289. *B* donne cette explication historique et allégorique jusqu'au vers 5376, mais non sans y introduire des changements.

5290. *A* et fu voir.

- Qu'el morut por soie amistié.
 Enterree fu la meschine
 5304 En la cité de Salamine
 Ou temple Venus, ce m'est vis.
 De cors et de face et de vis
 Samblable à la morte pucele
 5308 Fu de marbre une ymage bele
 Entaillie et faite et assise,
 Sor le cors de la morte mise :
 Pour ce fu la fable trouvee
 5312 Qu'en marbre avoit esté muee.
 — La premiere fable autrement
 Puis espondre naturellement,
 Selonc phisque, et signifie
 5316 Pomona largesce et copie
 De tous fruis : l'escripture nome
 Et prent tous fruis par nom de pome.
 Vertumpnus puet signifier
 5320 Le temps, qui diversifier
 Se sieult en quatre temps divers :
 Printemps, estez, autompne, yvers
 Sont les quatre diversitez,
 5324 Qui ont diverses qualitez
 Et diverses atemperures,
 Divers chaulz, diverses froidures,
 Et toute oeuvre, si com j'entens,
 5328 Est fete et laboree en tens.
 Une hore est temps de transplanter,
 De faire hantes et planter.
 En temps doit l'on mouller ces hantes
 5332 Et arrouser ces joennes plantes.
 En temps se doit l'on traveillier
 Or de fouïr, or de taïller.
 En temps fet l'en ces cortillages,
 5336 Ces gaains et ces gaaignages.
 En temps redoit on aëschier
 Ces ameçons pour peëschier.
 En temps maine on l'iaue as augeres

5302. A Qu'il(!).

5303. A Enterré.

5315. B C et *manque*.

5330. *hantes* = „entes”.

5336. *gaaign* = récolte”; *gaaignages* = „culture de la terre”, ou „récolte”; A Ces gareis, B Ces ahaux; C Ces ahans.

5339. B C escourtiz.

- 5340 Por faire arrouser ces praieres.
 En temps se redoit l'on pener
 Or de fauchier, or de fener,
 Or de fains fenez amasser,
 5344 De l'estoier et d'entasser.
 En temps doit l'en cueillir et batre
 Les blez. En temps doit l'en abatre
 Les nois, et les pomes cueillir,
 5348 Et ces autres fruits concueillir
 Et garder en temps por mengier.
 En temps redoit l'en vendengier
 Et les vins faire et entoner.
 5352 En temps se doit l'en adoner
 A bateillier et à combatre,
 Si est temps et saisons d'esbatre,
 De deduire et de reposer,
 5356 Si puis bien dire et proposer
 Que ja, se li temps ne l'adone,
 S'il ne s'atempre et asaisone
 A forme vielle et femeline
 5360 D'iver, qui chanue a la crine,
 De noif couverte et de gelee,
 S'il ne nege, s'il ne gelee
 Et yverne en temps et à point,
 5364 Bien et forment l'en n'avra point
 Plenté de pomes ne de fruit,
 Quar les arbres s'empreignent tuit
 Ou temps de l'invernal froidure :
 5368 C'est l'assamblee et la jointure
 De Vertumpnus et de Pomone.
 Ceste assamblee est bele et bone.
 Ceste jointure est convenable,

5340. *BC* les semeïs.

5343. manque dans *C*. *B*: Et des fains charroier en sauf.

5344. manque dans *C*. *B*: Par quoi ilz soient d'yaue sauf.

5360—5367. *B* et *C* donnent ici un autre texte:

D'iver qui couve la racine
 Par noif par gresle et par gelee
 Dont racine est asaisonee
 En yver temps qui qu'il anuit
 Et celle de ce pert son delit [*C*: Et cel d'esté.....]
 Tonneauls et grenier seront vuit [*C*: Tonnes.....]
 Et li arbre aront poy de fruit
 Car li arbre s'empreignent tuit
 En bruine et en temps cuit [*C*: *manque*]
 Ou temps d'iver et de froidure.

5367. *A* infernal.

- 5372 Plenteïve et fructefiable.
 Sous le froit d'iver se norrissent
 Li fruit qui aperent et issent
 Quant li chaulz s'afferme et esclaire,
 5376 Lors que li temps d'esté repaire.
 — Allegorie i puet avoir,
 Qui bien est acordable à voir.
 Tant est changiez et changera,
 5380 Tant se diversefiera
 Tous li mondes, si com j'entens,
 Diversement en divers temps,
 Que Dieux avra seulz la joustise
 5384 Et le regne de sainte Yglise.
 A ce temps sera, sans doutance,
 De tous bons fruis grant habondance,
 Si com Pomona signifie.
 5388 Pomona c'est large copie
 De tous bons fruis. Par non de „pome”
 Tout fruit prent l'Escripture et nome,
 Et par le „fruitement” l'enluevre
 5392 Dou fruit à l'ame qui bien oeuvre.
 Cil qui des bons fruis veult avoir
 Large habondance, il doit savoir
 Qu'il est raisons qu'il se comporte
 5396 Selonc que la saisons l'apporte,
 Si face, quar il est mestiers,
 En divers temps divers mestiers.
 Une hore est saisons de planter,
 5400 D'entes faire et de transplanter.
 Or est temps d'amoistir ces entes
 Et d'arrouser ces joennes plantes,
 Que teulz secheresse n'i chiee
 5404 Que de ces plantes li meschiee.
 Or doit fouïr, or doit taillier,
 Qu'adez troeuvre il à traveillier
 En la plante de sainte Yglise,
 5408 Qui veult faire le Dieu servise.
 Primes doit son jardin fermer,

5372. *BC* Plantureuse.

5375. *BC* Au chaut quant.

5376. *BC* Et li frois de l'iver repaire.

5377. Cette allégorie manque aussi bien dans *B* que dans *C*, qui ne recommencent tous les deux qu'au vers 5645.

5391. *enluevre* = „récolte”.

5394. *Ms.* avoir.

5406. *Ms.* quar dez troeuvre il ou traveillier. On peut liri aussi: „Qu'assez”.

- C'est son cuer clore et confermer
 En humilite fermement,
 5412 Quar bien sache certainement
 C'umblement se doit contenir
 Qui veult à haute honor venir,
 Quar c'est la riens qui plus l'avance,
 5416 Si doit metre en Dieu sa fiance
 Et s'esperance et sa cremour,
 Si se doit fonder en l'amour
 De Dieu. Qui ensi le velt faire,
 5420 Petit puet douter adversaire
 Ne nul qui fors aille la voie,
 Qui nuire ou damagier le doie.
 Ensi doit l'en fermer et clorre
 5424 Le jardin dou cuer et fors clorre
 Les reneors et les agrestes.
 Pan, li cornus, li diex des bestes,
 Note vaine gloire et vantance,
 5428 Fol orgueil et vaine arrogance,
 Faulz samblant, fausse ypocrisie.
 Silvanus note ydolatrie
 Qu'es haus bois ancienement
 5432 Celebroient communement,
 Si faisoient sacre aus ydoles
 Les gens ydolastres et foles.
 Li faunet sont li losengier,
 5436 Qui servent des gens losengier
 Et de chuer en lor malices
 Les gens pecheërres et nices.
 Sillenus note glotonie,
 5440 L'orde, puant, vilz et honie,
 Et Priapus orde luxure.
 Moult met grant entente et grant cure
 Ceste torbe, ceste mesnie,
 5444 Com la sainte ame soit honie
 Et corrompte par son effort,
 Mes l'ame vertueuse et fort
 Doit son jardin fermer et clorre
 5448 Pour les debouter et fors clorre,
 Quar l'ame qui les atreroit
 Sor soi, corrompue en seroit.
 Quant l'ame a bien son cuer fermé

5410. Ms. corre, cf. le vers 5423.

5434. Ce vers se trouve écrit à côté du texte dans A.

- 5452 Et en l'amour Dieu confermé,
Que nulle agreste vilenaille
Ne nulle estrange larronaille
N'i puisse entrer ni avenir
5456 Dont anuis li doie venir,
Eschiver doit tout vain deport
Et vaine oeuvre qui fruit ne port.
Ne doit entendre à oidiver,
5460 Ains doit toute oidive eschiver,
Et comme bone ouvriere et sage
Doit entendre au bon cortillage.
Enter doit entes saluables
5464 Et planter plantes profitables,
Entes de bone affection
Doit enter en s'entencion.
Plantes de bones vertus plant,
5468 Dont tout aille son cuer emplant,
Si les arrouse de doctrine
De saluable descipline,
Por ce que male secheresce
5472 Ne chiee, qui les grieve et blesce,
Qui l'umoistour face tarir
Et qui lor toille le florir.
S'il y naist gitons qui ne vaille
5476 Ne malz brocerons, si le taille.
Se nulz maulz remors croist ou lieve
En son cuer, qui li nuise et grieve,
Trenchier le doit sans demorance
5480 O la sarpe de penitance.
Ensi porra fructefier
La sainte ame, et actefier
En son cuer antes profitables,
5484 Et planter plantes saluables
De vertus et de bones mours.
Tele ame aime Diex par amours,
Et por soie amour se disguise
5488 En maint estat, en mainte guise.
Diex est vignereus, qui planta
La vigne et puis la transplanta
En terre bone et delitable,
5492 Si trencha le non profitable,
Qui fruit ne voloit apporter.
C'est cil qui au col vault porter
La garbe de charnel nature,

- 5496 Si ot habit et couverture
 De vrai home et fu gaignierres
 Et moissoniers et cortillierres.
 Il ot chapiau d'erbe poignant,
 5500 Qui li fist la teste saignant,
 Dont Judee le corona,
 Quant de joins marins li dona
 Corone, ou, qui velt autrement,
 5504 Li chapiaus d'erbe droitement
 Puet noter la chapeleüre
 Que Diex ot de charnel nature.
 La char fu sechie et fenée,
 5508 En crois estendue et penée
 Au jor de tribulacion,
 Qu'il souffri paine et passion.
 Il fu fauchierres et sera,
 5512 Quant il les felons fauchera
 A la faulz de digne joustise
 Et metra fors de sainte Yglise.
 Il fu peschierres qui pescha
 5516 Les poissons, quant il aëscha
 Les pecheors de bone orine
 A l'ain de sa sainte doctrine.
 Fruitier sambla, ce m'est avis,
 5520 Quant l'eschiele de paradis,
 C'est la crois precieuse et fine,
 Soustraist et porta sor s'eschine,
 Puis i monta cueillir le fruit
 5524 Par cui nous fusmes sauvé tuit,
 Le fruit de vie esperitable,
 Le fruit de salut pardurable.
 Forme et office de boier
 5528 Ot Diex, quant por le grant loier
 De vie pardurable acquerre
 Copla les apostres en terre
 Au joug de voire penitance.
 5532 Chevaliers fu de grant vaillance
 Quant la fort bataille arrami
 Por nous contre nostre enemy,
 Dont il ot l'onor et la gloire.

5527. boier = „bouvier”.

5530. *Ms.* coble.

5531. *Ms.* jeu.

5533. aramir = „soutenir énergiquement”.

- 5536 De mains offices, c'est la voire,
 Deigna Diex li piteus servir,
 Si se volt li frans asservir
 Por l'amour d'umaine nature,
 5540 Si prist habit et couverture
 De char, couvrans sa deïté
 Soz humaine fragilité,
 Et s'en entre subivement,
 5544 Sans force et sans violement,
 Ou clos jardin de violetes,
 De dous fruis, de bones pometes,
 C'est de grace et de bones mours.
 5548 La bele amee par amours,
 La Vierge mere, la pucele,
 Fist le jardin clos et la cele
 En cui Diex se vint ombroier
 5552 Et deduire et esbanoier,
 Por fere assamlee et jointure
 De lui et d'umaine nature,
 Et dou douz baisier de sa bouche,
 5556 Qui sor toute autre douçor touche,
 Baisa sa doucereuse amie,
 Qui le volt, si n'en desdist mie.
 Là devint Diex vrais homs parfaïs.
 5560 Là fu li mariages fais
 Par consentement de la bele,
 Qui reçut la douce nouvele
 Que li angles li aporta
 5564 Pour qu'ele conçut et porta
 Le fruit de pardurable vie.
 Tout jors nous amoneste et prie
 Diex li poissans, plains de pitié,
 5568 Que nous recevains s'amistié
 Et l'amains por nostre profit.
 Nostre amours por nous li souffist,
 Non pas pour profit qu'en li face.
 5572 S'amour nous presente et sa grace,
 Si requiert la nostre à avoir,
 Et bien poons apercevoir
 Qu'il se puet bien de nous souffrir :
 5576 Por nostre preu se vient offrir
 Et d'amors nous requiert et prie;

5538. li frans = „l'homme libre”.

5542. Ms. Sor.

5550. Ms. Fu li jardins.

- A l'uis dou cuer apele et crie,
 Si enterra selon li oeuvre.
 5580 Trop est cil durs, trop fet male oeuvre
 Qui son huis ne li desveille.
 Diex nous amoneste et conseille
 Que nostre amour li otroions,
 5584 Et preuve d'amer li donons
 Par raison, quar premierement
 Nous a Diex amé voirement
 Tant que por nous se volt offrir
 5588. A mort et passion souffrir,
 S'est drois que l'on li guerredaigne.
 Or est drois que je vous espoigne
 L'alegorie et le mistere
 5592 De la dame orgueilleuse et fiere
 Qui son povre ami desdeigna.
 Lonc temps fu c'onques ne deigna
 La souveraine deïté
 5596 Venir à tele humilité
 Qu'ele preïst humain lignage
 Par amours ne par mariage,
 Tant que cil qui sans charnel pere
 5600 Fu seulz nez de la Vierge mere,
 Jhesus, qui por nous enrichir
 Fu povres et por nous franchir
 Devint sers plains d'umilité
 5604 Et sougiez à la deïté,
 Pria la devine amistié
 Que misericorde et pitié
 Eüst dou povre humain lignage,
 5608 Mes l'ire dou devin corage,
 Qui contre humaine creature
 Estoit trop desdeigneuse et dure,
 Ne pot onques amoloier
 5612 Par amors ne par biau proier,
 Jusque cil fu mors et pendus
 Li cui sans por home expandus
 Esmut la divine pitié,
 5616 Et l'ancienne anemistié
 Trespassa que Diex ot vers home
 Por le mors de la mortel pome.
 Lors fu la deïtez benigne,

5579. enterra = „entrera”.

5584. *Ms.* qu'amer le doions.

- 5620 La char Dieu beneoite et digne,
 Por l'amour d'umaine nature
 Mise morte en la sepulture,
 Dont en Solime ou en Salem,
 5624 C'est à dire en Jherusalem,
 Apert li sepulcres encors
 Où reposa li devins cors,
 En memoire et en tesmoignage
 5628 Que pour l'amour d'umain lignage
 Fu Diex mors et sepulturez.
 Trop sera dont maleürez
 Et durs cil qui Diex n'amera,
 5632 Et griement pugnis en sera,
 Quar Diex, qui est voire amistié,
 Misericorde ne pitié
 N'avra, ce croi certainement,
 5636 De ceulz qui orgueilleusement
 Despiroit s'amour et sa grace,
 Mes qui sans fraude et sans fallace
 Avra le cuer entalenté
 5640 De faire à Dieu sa volenté,
 Et qui de vrai cuer et de fin
 L'amera, Diex à la parfin
 Li donra gloire pardurable
 5644 En la grant joie esperitable.
 — Puis que mors fu rois Palatins
 Tint le roiaume des Latins
 Amulius au fier corage,
 5648 Qui n'avoit droit en l'iretage,
 Qu'à Munitor, son frere ainsné,
 Devoit avenir le regné,
 Mes cil par bataille et par guerre
 5652 L'ot deserité de la terre,
 Mes puis revint au chief dou tour
 Li roiaumes de Munitour,
 Si fu la terre en son aveu
 5656 Par la force de son neveu
 Romulus, le fort et le sage,
 Qui li rendi son heritage,
 Sa terre et son roiaume arriere.
 5660 Or vous vueil dire en quel maniere
 Remus et Romulus nasquirent,

5645. Nous avons déjà dit plus haut que notre auteur se trompe ici; voir la note au vers 4869.

- Et dou dieu Mars dont il issirent,
 Et coment avint li regnez
 5664 A Romulus. Mars iere nez
 D'une flor. Or orrois comment.
 Aussi com merveilleusement
 Avoit Jupiter engendree
 5668 Pallas, qui conceüe et nee
 Estoit de la sustance au pere,
 Sans charnel sustance de mere,
 Ausi vault merveilleusement
 5672 Juno, se la fable ne ment,
 Conçoivre un fil et estre mere
 Sans charnel sustance de pere,
 Si conçut le dieu de bataille
 5676 Par l'oudor d'une flor, sans faille.
 Une fille ot gente et polie
 Munitor, qui ot nom Ylie.
 Cele fu nonain et prestresse
 5680 Ou temple Vesta la deesse :
 Là fesoit le devin office.
 Un jor, pour faire sacrefice,
 Se leva la prestresse main,
 5684 Si prist une cruce en sa main.
 Pour les entailles netoier
 Qu'ele devoit sacrefier
 Ala querre yaue à la riviere,
 5688 Qui loing de son habitacle iere.
 Quant vint là, la cruce posa.
 Lasse fu, si se reposa
 Et vait esventer sa poitrine
 5692 Et desmella sa blonde crine.
 Tandis come elle se seoit
 En l'ombre, qui moult li seoit,
 Les oisiaux qui vont jangoillant
 5696 Et la riviere grondillant
 Li donent faim et apetit
 De là sommeillier un petit.
 Endormie est sur la riviere.

5664, suiv.: Ces récits de la naissance de Romulus et de Remus, de la fondation de Rome, etc., ne sont pas dans les *Métamorphoses*; voir notre „Sommaire” de ce livre XIV.

5665. C et orres.

5684. BC cruche.

5689. BC cruche.

5695. B jargoillant; C gargonant.

5696. C Sur la riviere voletant —. *Grondiller* = „murmurer”.

5699. A sous.

- 5700 Mars vit la dame, qui bele iere,
 Si l'ama si la volt avoir :
 En dormant la vint decevoir
 C'onc la bele ne l'aperçut.
- 5704 La pucele en dormant conçut
 Deus enfans, et quant se resveille
 Pesant se sent, si se merveille
 Ne ne set pour qu'ele se sent
- 5708 Si endeble ne si pesent.
 Neuf mois porta le devin germe,
 • Puis enfanta, quant vint au terme,
 Deus jumiaux fils, de grant biauté.
- 5712 Plains fu de grant desloiauté
 Amulius, qui le regné
 Ot soustrait à son frere ainsné
 Munitor, le pere à la bele.
- 5716 Quant l'en li conta la nouvele
 Que sa niece a deus filz eüs,
 Trop par se tient à deceuz
 Se cil dui sont longues en vie.
- 5720 Grant duel en ot et grant envie
 Et pensa que, quant grant seroient,
 Dou regne le degeteroient
 Si le rendroient à son frere,
- 5724 Lor aiol, le pere à lor mere.
 Il ne volt pas que plus creüssent,
 Ains comanda que noié fussent
 Li enfant en l'aue dou Tyvre,
- 5728 Si tendra le regne à delivre.
 Par ses messages les envoie
 Noier en Tyvre, et toute voie
 Li message, qui biaux les virent,
- 5732 Son commandement pas ne firent,
 Ains les lessierent, sans plungier,
 Sor l'aue en lor berçuel nagier.
 Li berceulz vait ou flun flotant
- 5736 Là ou l'aue le vait botant,
 Et tant flota que il arive
 En un marois joust la rive,
 Soz l'ombre d'une arbroie espesse,
- 5740 Et là les trueve une louvesse
 Si les norri celeement

5713. *B* Romulus; *C* Anulus cil qui.

5737. *A* que les; *B* qui les arive.

- De ses mameles longuement.
 Li dui jumiau, qui norri furent
 5744 Dou lait de la loësse, crurent
 Tant que de lait souffrir se porent.
 Tant amendent, tant esvigorent
 Que sans norrice pueent vivre,
 5748 Et tost furent fort et delivre,
 Biaux et preus selonc lor aage,
 Si relignoient au lignage
 Dou dieu dont il ierent estrait.
 5752 Assez lor fu dit et retrait
 Que fil Mars et Ylie estoient;
 Moult s'en orgueillent quant il l'oient
 Et plus grant hardement em pristrent.
 5756 Amulius lor oncle occistrent,
 Qui à mort les cuida livrer,
 Si font le regne delivrer
 A lor aiol, qui droit y a.
 5760 Emprès l'aiol seignoria
 Romulus si tint l'erité.
 Cil fonda Rome la cité,
 Qui puis fu biaux et chiez dou monde,
 5764 Si l'ençaint tout à la reonde
 De fors murs, mes n'ierent pas halt
 Tant c'uns homs ne peüst à sault
 Tressaillir les, s'il li pleüst.
 5768 Li rois fist ban qu'il ne leüst,
 Sor paine de mort, à nul home
 Tressaillir les muriaus de Rome.
 Remus tressaili la cloison,
 5772 Si mori por cele achoison,
 C'onques n'i ot mieudre avantage
 D'un autre home de bas parage.
 Or est Romulus rois de Rome.
 5776 Moult le douterent tuit si home
 Por son frere qu'il ot deffait
 Et mort por si poi de mesfait.
 Tuit se doutoient de quasser
 5780 Les lois et son commant passer.
 Moult fu li rois bateillereus.
 Moult fu poissans et viguerous.
 Moult fu preus et hardis et fors.

- 5784 De jor en jor crut ses effors,
Sa poissance et sa seignorie,
Sa gent et sa chevalerie.
De toutes pars à lui venoit
5788 Estrange gent, qu'il retenoit
O la soë propre mesnie.
Moult i venoit grant compaignie
De larrons et de robeors,
5792 De murtriers et d'escorcheors,
N'il n'iert nulz qui à lui venist
Que volentiers ne retenist,
Si devenoient si lige home.
5796 Mault fu poissans li rois de Rome,
Mes il ne si home n'avoient
Moulliers, n'entor eulz ne trouvoient
Baron nul qui par mariage
5800 Se vausist joindre à tel barnage,
Ou por haïne ou por cremor.
Quant vit li rois que par amor
Ne se porroient marier,
5804 Si fist un grant tornoi crier,
Une grant feste et un grans jeux,
Si pensa li rois corageus
Que les dames de la contree
5808 Vendroient à cele assamblee,
Por le tornoiemment veoir
Et pour elles esbaneoir,
Si porroient à lor plesir
5812 Il et li sien femes choisir,
Et qui vaudra grocier, si groce,
Ou qui vaudra si se corrouce.
Li tournois fu criez sous Rome.
5816 Maint vaillant duc, maint poissant home
Vindrent por le tornoi veoir.
Au jor qu'il durent torneoir
Assez i vint de beles femes,
5820 De riches et de vaillans dames,
De meschines et de puceles,
De dames et de damoiseles,
Por veoir la chevalerie
5824 Et la bele bachelerie
De Rome et de terre latine.
La fille au fort roi de Sabine
I vint à bele compaignie

5813. B groucier; grouce.

- 5828 De puceles et de mesnie.
 Quant Romulus vit la pucele,
 Qui tant ert avenans et bele,
 Quarolant o ses compaignetes
- 5832 Beles et gentes et jonetes,
 Grant fain li prist de dosnoier,
 Si a lessié le tornoier.
 Brochant s'en vait vers la quarole.
- 5836 La fille au roi prent et acole
 Si la monte sor son destrier,
 Et tuit li autre chevalier
 Font autel, quar chascuns a prise
- 5840 Cele qui plus aime et plus prise
 Ou qu'il encontre premeraine,
 Si emporte, sans laschier raine,
 Chascuns la soë en la cité.
- 5844 Moult le tindrent à grant vilté
 Taces, qui fu rois de Sabine,
 Et ses gens, et ceste rapine
 Cuident vengier moult chierement.
- 5848 Rome envaïrent fierement
 Et moult grant assault li rendirent,
 Mes li Romain se deffendirent.
 Tarpee, une fole musarde,
- 5852 Ot à Rome une porte en garde.
 Les clez avoit en sa saisine.
 Cele vit les olz de Sabine,
 Qui richement armé estoient
- 5856 Et devers senestre portoient
 Chascuns une riche cointise.
 Envie en ot et convoitise,
 Si lor dist qu'el lor ouvreroit
- 5860 La porte et entrer les leroit,
 Se tuit ensamble li juroient
 Que les armes li doneroient
 Qui devers senestre pendoient.
- 5864 Cil li jurent, qui entendoient :
 Les escus! La porte est ouverte.
 Cil entrent ens, si l'ont couverte
 D'escus tant qu'estoufee et morte
- 5868 Fu sous le fes. Pour ce la porte
 Et la tour qu'ele avoit en garde

5846. A de ceste rapine.

5851. A Tyrpee.

5854. B os; C ostz.

- Dou nom à la fole musarde
 Ot nom Tarpee, et encore a.
 5872 Romulus pas ne demora
 Ne ses gens, qui la frainte oïrent.
 Armez vindrent, si resortirent
 Les Sabins fors de Rome arriere.
 5876 Une autre porte par derriere
 Ouvri Juno celeement
 Aus Sabins, que trop durement
 Avoit ceulz de Rome en haïne.
 5880 Par là volt li olz de Sabine
 Entrer de nuis, repostement,
 Por tout metre à destruïement
 Les barons romains, qui dormoient,
 5884 Mes les nimphes, qui Rome amoient
 Et les Romains, par la priere
 De Venus, qui lor amie iere,
 Qui la porte oï desfermer,
 5888 Pour ce qu'el ne la pot fermer,
 Quar li uns diex pas ne desfait
 Riens que li autres diex ait fait,
 Si fist ce qu'ele en pot seveaus :
 5892 Aus Naiadiane des eaus
 Pria que conseil i meïssent
 Tant que li Romain n'i perdissent
 Par sa priere, et elz si firent.
 5896 Les iaues d'ardant souffre emplirent
 Si c'une grant iaue escreva
 Devant la porte, et là leva
 Une si espesse fumee
 5900 Que l'ost qui la iere aünee
 Ne passa pas legierement,
 Et Romulus isnelement
 S'arma tandis, si vint encontre.
 5904 Pres de la porte les encontre
 Si les occist à grant haschie
 Et d'eulz a la terre jonchie,
 Et li Sabin de l'autre part
 5908 Refirent des siens grant essart :
 De l'un et de l'autre barnage

5892. Ovide: „Näides” (vers 786). Il ajoute: „Ausoniac”. C mandagiennes(!).

5894. BC ne perdissent.

5895. BC eulz.

5897. C fumee.

- Y ot grant perte et grant damage.
 Trop dura longuement, sans faille,
 5912 Entre les deus olz la bataille,
 Si ne sot l'en jugier ne dire
 Qui le mieudre eüst ou le pire.
 Les dames et les damoiseles,
 5916 Les meschines et les puceles
 Qui avoient esté ravies
 Avoient enfans plains de vies
 Les aucunes d'eles eüi,
 5920 Les autres orent conceü,
 Si lor desplut cele mellee.
 Entr'eles font une assamblee
 Et un porparlement ensamble
 5924 Ou temple Juno, ce me samble.
 Hersilie parla premiere,
 La fille au roi, qui amie iere
 Romulus, qui de Rome est rois,
 5928 Si dist : „Trop dure cilz desrois,
 Ceste guerre, ceste ataïne,
 Qui meüe est por la rapine
 De nos compaignes et amies,
 5932 Quar ensamble fusmes ravies,
 Si nous vient de grant mauvestié
 Quant il ne nous en prent pitie.
 Je lo que conseil i metons
 5936 Et tant nous en entremetons,
 Se nous poons, que pais i chiee,
 Quar je dout qu'il ne nous meschiee
 De quel que part, coment qu'il alle,
 5940 Se plus dure ceste bataille.
 Se nostre ami sont vainqueur,
 Nos peres avront le piour,
 Et se nous perdons nos seignors,
 5944 Nostre perte sera greignors.
 Qui que perde ou qui que gaaigne,
 Qui que muere ou qui que mehaigne,
 Nostres en sera li damages.
 5948 Crees moi, si feres que sages,
 Et fetes ce que je ferai
 Et que je vous conseillerai”.
 Celes distrent : „Nous vous crerons

5918, 19. Les trois manuscrits sont d'accord sur cette construction un peu bizarre.

5924. *B* iovem; *C* junam.

5937. *B* pais ressie.

- 5952 Et selonc vostre los ferons".
 Adont se destresce et deslie
 Toute premeraine Hersilie,
 Et les autres autresi firent
 5956 Et de plorens dras se vestirent,
 Si s'en vont tristes, adolees,
 En noirs dras et eschevelees,
 Lor enfans portant à lor couz.
 5960 En la place où les mortelz cous
 Devoient estre departis
 Trouverent les deus olz partis,
 Qui entr'assamblar se voloient.
 5964 Li buisineor s'aprestoient
 De buisiner, si com moi samble,
 Por les deus olz meller ensamble :
 Ja n'i avoit que dou combatre,
 5968 Quant les dames se vont embatre.
 Emmi le champ, eschevelees,
 Tristes, plorans et adolees,
 Jointes mains, à faces moillies,
 5972 Se sont à terre ajenuoullies.
 Lor peres et lor amis prient
 Qu'il facent pais. Li enfant crient,
 Que les meres as colz avoient.
 5976 Li pere et li mari les voient,
 Si lor en est grant pitié prise:
 La guerre qu'il orent emprise
 Et maintenue longuement
 5980 Lessierent amiablement;
 Les hiaumes ostent et deslacent,
 Si s'entrebaissent et embracent.
 Ensi fu la guerre apaisie,
 5984 Si firent entr'aulz pais baisie
 Par convent que Taces avroit
 Son regne tant come il vivroit
 Et sor les Sabins regneroit,
 5988 Et quant Taces devieroit,
 Romulus l'un et l'autre empire
 Gouverneroit sans contredire,
 Si seroient li Sabin home
 5992 Obeïssant au roi de Rome,
 Et seront pardurablement

 5959. *Mss.* colz.

 5960. *Mss.* cops.

- De deus regnes un seulement.
 — Par le folz tirant traïtor
 5996 Qui desherita Numitor
 Et li toli son heritage
 Par sa fraude et por son outrage,
 Puet l'en entendre le dyable,
 6000 Le traïtour, le decevable,
 Qui home despoulla jadis
 Dou roiaume de paradis,
 Et joustisa par son outrage
 6004 Come rois sor l'umain lignage,
 Mes si com Diex, Peres aidierres,
 Li tous poissans, li gouvernerres
 Dou ciel, dou monde et des abismes
 6008 Ot engendré de soi meïsmes,
 Par pardurable engendrement,
 Sans fin et sans commencement,
 De la propre sustance au pere,
 6012 Sans charnel semence de mere,
 Cele sapience devine
 Qui tout commence et tout affine,
 C'est le fil equal et samblable
 6016 A Dieu le pere pardurable,
 Ausi velt concevoir en tens
 Par son plesir, si com j'entens
 Et l'Escripture le recorde,
 6020 La devine misericorde
 De propre sustance de mere,
 Sans charnel semence de pere,
 Par l'atouchement d'une flor,
 6024 Un fil preu et de grant valor,
 Qui puet estre apelez, sans faille,
 Diex poissans et fors em bataille.
 Cil Diex vit la sainte prestresse,
 6028 L'umble ancele, l'umble beesse
 De Dieu, qui sans nulle malice
 S'iert donee au devin office,
 Et en pure devocion
 6032 De vraie contemplacion
 Estoit ausi come endormie,
 Si en deigna faire s'amie.
 Tant la convoita, tant li plut

- 6036 Que sor toutes autres l'eslut
Si se joint à li charnelment,
Si bel, si merueilleusement,
Qu'ains charnel delit n'aperçut
6040 La dame quant elle conçut.
Neuf mois porta le devin germe,
Si enfanta, quant vint au terme,
Un enfant de double sustance,
6044 Voir home et voir dieu sans doutance,
Mes cil, qui au mors de la pome
Ot guerroié le premier home
Et par fraude desherité
6048 De paradis et degité,
Cil, où toute malice habonde
Ou flotoiement de ce monde,
Cuida par sa fole estoutie
6052 Le fil à la Vierge Marie,
Qui estoit vrais diex et vrais hom,
Perdre par mauvese raison
Et metre à mort par ses sergens,
6056 Quant par Herode et par ses gens
Destruct à milliers et à cens
Por mal de lui les innocens,
Si cuida c'ou nombre des mors
6060 Deüst estre estoufe et mors
Cil qui avoit en sa baillie
Le pooir de mort et de vie
Et qui tous devoit faire saus,
6064 Mes poi li valut cis consaulz,
Quar Diex, qui tout puet, le gueri
Et delivra qu'il ne peri.
En Egypte vint à garant.
6068 Murtrir le vaudrent si parant,
Li fel juif plain de bouffoi,
Et la gent paiene et sans foi,
Gent sauvage, gent enragie,
6072 Qui puet estre comparagie
Par raison à loë sauvage,
Ne li fist anui ne damage,
Ains le reçut joieusement
6076 Et norrit amiablement,
Jusqu'il vint en sa terre arriere.

6062, 63. manquent dans C.

6070. „Et", dans le sens de „Mais"

6076. A morut.

- C'est li enfes de grant maniere
 Qui bien sambloit estre, sans faille,
 6080 Filz au poissant Dieu de bataille.
 C'est cil qui destruit le dyable,
 Le traïtour, le decevable,
 Si li toli le seignorage
 6084 Qu'il avoit sor l'umain lignage,
 Si fist l'eritage celestre
 Franchement rendre à son ancestre,
 Dont dyables l'ot degité
 6088 Par sa fraude et desireté.
 C'est cil qui regne et regnera,
 Et ses roiaumes durera
 En glorieuse eternité.
 6092 C'est cil qui basti la cité
 De Sainte Yglise et fermement
 La fonda sor fort fondement,
 Qui ore est dame et chiez dou monde,
 6096 Si l'ençaint tout à la reonde
 De murs, c'est de commandemens,
 Si fist les establissemens
 Et son ban que cil encorroit
 6100 Paine de mort et si morroit
 Qui oseroit son ban quasser
 Ne ses commandemens passer.
 Li humains lignages passa
 6104 Son commant et son ban quassa,
 Dont mortel paine il encorut,
 Mes li filz Dieu le secorut,
 Qui l'avoia de cest pechié
 6108 Et le traist fors de cest meschié,
 Si vault son cors à mort livrer
 Por home et feme delivrer
 Et pour sauver l'umain lignage,
 6112 C'onques n'i ot autre avantage
 Li cors Dieu c'uns autres eüst,
 Ains convint que mort receüst
 Por la devine ire apaier
 6116 Et pour tout nostre escot paier
 Où Adam nous ot escotez.

6091. A eternité.

6099. A banc. Allusion au vers 5768. C ban et qui l'encorroit.

6105. A paine y encorut; C paine il encourut.

6107. C l'acquita.

6115—20. manquent dans C.

- Por ce fu li filz Dieu dotez
 Com rois souverains et hautismes
 6120 En ciel, en terre et en abismes.
 C'est li rois qui les pecheors,
 Les larrons, les escorcheors
 Recevoit piteablement
 6124 A penitence, et bonement
 Les prenoit en sa compaignie
 O la soë propre mesnie,
 Et o ses sains les corona.
 6128 C'est cil qui example dona
 A ses amis, à ses sergens,
 A ses homes et à ses gens,
 Comment il devoient chevir
 6132 De lor moulliers prendre et ravir.
 Qui bien se voudra marier
 Au monde doit tornoi crier.
 Job dist que ceste mortel vie
 6136 Est une grant chevalerie.
 Aus engaignemens de travail
 Doit brochier le charnel cheval,
 Por corre plus ilnelement
 6140 Aus oeuvres de son sauvement,
 Si doit tornoier et combatre
 Et tout vice vaincre et abatre.
 La moullier que chascuns doit prendre
 6144 Si est que tuit doivent entendre
 A l'exemple nostre Seignor,
 Fort et foible, maindre et greignor,
 A penitance maintenir :
 6148 Selonc ce qu'il puet soustenir
 En doit chascuns prendre et chargier,
 Quar nulz hom ne doit enchargier
 En sa char plus de penitance
 6152 Qu'il ne puet porter, sans doutance,
 Ne soi grever par fol outrage.
 Espouser doit par mariage
 Penitance et faire ent s'amie

6127—32. manquent dans C. Dans toute cette allégorie, C arrange à chaque instant le texte et saute beaucoup de vers: 6135—40; 6145, 46; 6149—56; 6163, 64; 6183, 84; 6189, 90; 6197—6201.

6137. *Ms.* engegumes; je lis: *engaignemens*, dans le sens de „peine”.

6142. C Pour raser tout vice et abatre; A Et tout vice,

6143. AC La moullier.

- 6156 Bons crestiens toute sa vie.
 Par le roi Tace et par les siens
 Est notez li fels essiens
 Des charneulz delectacions
- 6160 Et des vaines temptacions,
 Qui au cors tiennent compaignie
 Come sa gent et sa mesnie,
 Tel com li apostres les nome.
- 6164 Cil guerroient le roi de Rome
 Et les Romains, c'est l'esperite
 Qui se deduit, qui se delite
 En dignes fruis de penitence.
- 6168 Cilz a gent d'autre continence,
 Tels com li apostres devise.
 Ces deus olz ont bataille emprise
 Moult felonesse et moult grifaigne,
- 6172 Si n'i a nulz d'eulz qui se faigne
 L'un de l'autre suppediter.
 Li cors s'efforce à deliter
 Et avoir les charneulz delis
- 6176 De vins, de mengier et de lis,
 Si veult toutes vaines mollices,
 Et quiert toutes charneulz delices,
 Et veult penitance soustraire
- 6180 A l'esperit qui tant puet plaire.
 Li esperilz veult traveillier,
 Orer, jeüner et veillier,
 Vivre à dolour et à destresce,
- 6184 En penitence et en aspresce,
 Pour vie pardurable acquerre.
 Ensi dure entr'eulz ceste guerre,
 Si ne set l'en jugier ne dire
- 6188 Qui ait le mieudre ne le pire
 N'il n'est pas legier à savoir
 Qui doie la victoire avoir,
 Mes bien voi que li esperis
- 6192 Est en doute d'estre peris
 Par deus portes, quar la musarde
 Qui la plus haute porte garde —
 Garde ? Non pas ! Mes el deüst
- 6196 Garder la bien, s'ele seüst,
 O cuer vezie et recuit,

6158. A felons; C fols.

6193. Allusion à Tarpeia.

- Ceste excellente dois, ce cuit!
 — Est tost deceüe et surprise,
 6200 Quant voit la dampnable cointise
 Des aparans que li cors porte,
 Et tost abandone sa porte
 A celz qui l'esperit guerroient
 6204 Et por lui perdre se desroient,
 Si leur done entree et passage.
 Ceste portiere n'est pas sage
 Qui son seignor triche et deçoit
 6208 Et ses adversaires reçoit,
 Et bien l'en devroit mescheoir,
 Si fet il, quar seul dou veoir,
 Por que consentement i chiee,
 6212 Est elle estainte et estoffee.
 Lors puet estre li esperis
 Soudainement mors et peris,
 Quar puis que l'entree est ouverte
 6216 Avoir i puet damage et perte,
 S'il ne se puet contr'elz deffendre
 Et qu'il se laist mater ou prendre,
 Mes li bons esperis et fors
 6220 Se combat contre les effors
 Des charneulz delectacions
 Et des vaines temptacions,
 Si chace et forsclost et esloigne
 6224 Tout mal appetit dont vergoigne
 Ou meschiez li doie avenir,
 Qu'o lui n'en doit nul retenir
 Qu'il ne forscloë ou mortefie,
 6228 Quar folz est qui de riens s'i fie.
 L'autre porte est plus damageuse,
 Plus doutable, plus perilleuse
 Que l'ost adversaire n'i viengne,
 6232 Qui de nuis en dormant sorpreigne
 L'ame desporveüement.
 Ceste porte repostement
 Oeuvre Juno, qui signifie
 6236 De biens habondance et copie,
 Quar quant li homs est bien peüz,
 Bien gogues et bien embeüz,
 Et li ventres, qui ne demande

6212. C enforciee. L'autre rime est pourtant possible dans notre texte.

6237. A li uns; C li homs.

6238. C Bien conres et; A Bien agogues bien. *gogue* = „gai, joyeux”.

- 6240 Fors bons vins et bone viande,
 A ce qu'il aime à son plesir,
 Lors a la char aise et lesir
 De faire à l'esperit grevance.
- 6244 Lors puet charneulz concupisance
 Entrer habandoneement,
 Quar la porte est couvertelement
 Ouverte, et l'ame est endormie
- 6248 En oubliance et n'i puet mie
 Metre grant deffence en ce point,
 Com cele qui n'i pense point,
 Si porra perdre, se devient,
- 6252 Se d'ailors secors ne li vient,
 Mes Venus, si com dist la fable,
 Qui est amie et favorable
 Aus Romains, oï deffermer
- 6256 La porte et la cuida fermer,
 Mes ne pot pas estre desfet
 Par lui ce que l'autre avoit fet,
 Si fist ce qu'ele em pot seveaus :
- 6260 Les Naiadianes des eaus
 Pria que conseil i meïssent
 Et aus Romains secors feïssent,
 Et celes por s'amor si firent.
- 6264 Les dois de lor fontaine emplirent
 D'ardant souffre, et lors s'escreva
 Une grant riviere et leva
 A la porte une orde fumeë,
- 6268 Si que toute en fu estouffee
 L'ost qui voloit outre passer.
 Tandis fist li rois amasser
 Sa gent et armer son empire.
- 6272 Or vous dirai ce que veult dire
 Venus. C'est l'ardours de luxure,
 Orde, puant, plaine d'arsure.
 Ceste aperçoit et set, sans doute,
- 6276 Quant charneulz apētis se boute
 En cuer d'ome et quant la porte oeuvre,
 Mes ne puet pas destorner l'oeuvre
 Dont elle est sachans parçoniere,
- 6280 Mes les vaines por sa priere
 Emplent les dois de lor fontaine

6257, suiv.: Les allusions au récit lui-même sont presque textuelles ici, cf. 5889, suiv.

- D'ardant souffre, si qu'ele est plaine
 D'orde puour, et la riviere
 6284 Soronde à la porte derriere
 Si lieve une puant fumeë,
 Tel que toute en est estoufee
 L'ost qui estoit entour la porte
 6288 Et convient qu'ele se ressorte.
 Tant est li effez de luxure
 Ors et puans et plains d'arsure,
 Qu'ensorquetout finablement
 6292 Maine à mort pardurablement
 Ceulz qui s'i endorment et musent
 Et qui mauvesement en usent.
 Tant art et point li appetis
 6296 Et tant est li delis petis !
 Petis ? Voire, et briement passez,
 Et, tout fust il plus lonc assez,
 Qui se prendroit garde à l'ordure
 6300 Et au torment que tant endure.
 Et qui bien s'en apenseroit,
 Ja tant endormis ne seroit
 Ses cuers en mauvese folie
 6304 N'en vain delit de lecherie,
 Que tantost ne s'en resveillast
 Et garnist et apareillast
 A deffendre soi com vassaulz
 6308 Contre les dampnables assaulz
 Des charneulz delectacions
 Et des vaines temptacions,
 Qui devers cele porte assaillent.
 6312 Aucun sont qui bien s'aparaillent
 Et garnissent hastivement
 D'eulz deffendre proëusement
 Contre les charneulz apetis
 6316 Tant com lor pooirs est petis,
 Ains que trop embatu se soient
 En lor cuers, quar s'il les lessaient
 Sor eulz embatre et seignorer,
 6320 Tost en porroit l'ame morir
 Par dampnable consentement.
 Li sage vertueusement
 Se combattent, et mortefient

6291. *Mss.* Ensorque tout.

6307. *Mss.* A deffendre come.

- 6324 Les vains apetis et ocient
 En lor cuers par fort abstinence,
 Par confesse et par penitence,
 Mes li fol folement i perdent,
 6328 Qui par consentement s'aherdent
 Aus vains delis qui sus lor corent,
 Dont mort spirituel encorent.
 Ensi est ceste grief bataille
 6332 Entre l'ame et le cors sans faille,
 Si n'est pas legier à savoir
 Qui le meillor en puisse avoir
 Ne qui doit vaintre à la parclose,
 6336 Et moult est perilleuse chose
 Que li uns d'eulz en soit perilz :
 Ou li cors, ou li esperilz,
 Ou ambedui, par aventure,
 6340 Se li contemps longuement dure,
 Quar pluseurs, se bien m'en recors,
 Ont perdu et l'ame et le cors
 Pour faire à la char ses desirs,
 6344 Tous ses bons et tous ses plesirs.
 Negligens est qui ne s'en doute,
 Et pour eschiver ceste doute
 Se doit penitence entremetre
 6348 De ceste bataille em pais metre.
 Penitence se doit embatre
 Entr'eus, por le contemps abatre.
 Ceste en doit estre acorderesse.
 6352 Moieniére et apaiserresse,
 Come apartenans et amie
 De l'une et de l'autre partie,
 Quar penitence naist et vient
 6356 Dou cors, et pour ce, se devient,
 Se li cors n'avoit soustenance
 Selonc naturel souffisance,
 Il ne porroit longues durer
 6360 Ne la penitence endurer.
 Emprès elle est amie et fame
 Et loiaulz espouse de l'ame,
 Sans cui l'ame ne puet avoir
 6364 Parfaite vie, au dire voir,
 Et se l'ame est morte, que vault
 Que li cors se griet et travault
 En penitence sans profit ?

- 6368 La penitence ne souffit
Ne n'est, quant à Dieu, nient prise
Qui est faite en ypocrisie.
L'ame est morte, par verité,
6372 En cui n'a point de charité,
N'à l'ame ne profite point
Penitence fete en ce point.
Ensi appartient, sans doutance,
6376 A l'ame et au cors penitance,
Si doit estre moiene amie
De l'une et de l'autre partie,
Et se doit traveillier, sans faille,
6380 D'apaisier ceste grief bataille
Qui est entre l'ame et le cors,
Qui tant sont rebelle et discors.
Mette soi penitence en mi,
6384 Si devendront loial ami
Et feront entr'eulz pais baisie.
Ensi fu la guerre apaisie.
La fins est teulz, ce m'est avis,
6388 Que, tant com li cors sera vis
Au monde et avra franc lesir
De vivre à son propre plesir,
Il veult avoir la seignorie
6392 De sa gent et de sa mesnie,
Qu'il voudra que l'esperis raine
Et tiengne l'un et l'autre raine,
C'est de l'ame et dou cors ensamble.
6396 Mortifier doit, ce me samble,
La char par aspre penitance,
Si seront en l'obediance
De l'ame li charnel desir
6400 Et serviront à son plesir,
Et tendra l'un et l'autre empire
Li esperis sans contredire,
Et Diex regnera sans doutance
6404 En home de tel contenance,
De tel maniere et de tel estre,
Si li donra gloire celestre
Aus cieulz o les glorefiez.
6408 — Quant rois Taces fu deviez,
Romulus fu rois de Sabine,
De Rome et de terre latine,
Si tint deus regnes en sa main.

- 6412 Tuit li Sabin et li Romain
Furent si home et de lui tindrent
Et selonc ses lois se maintindrent,
Quant en sa juridicion
- 6416 Furent sans contradicion
Li dui pueple et li dui roiaume.
Mars a de son chief trait son hiaume.
Si a le dieu des diex proié
- 6420 En tel maniere et soupploïé :
„Biau pere, Rome la cité
Est ore en grant stabilité,
Fondee sor fort fondement,
- 6424 Si tient en son gouvernement
Uns seulz prince Rome et Sabine
Et toute la terre latine.
Tout tient mes filz en son aveu.
- 6428 Or te pri : reng à ton neveu
La promesse que me feïs,
Et lonc temps a me promeïs,
C'uns temps seroit que je t'reoie
- 6432 Dou monde et deïfieroie
Un home aus cieulz, bien m'en souvient.
S'il te plaist, biau pere, or convient
Que promesse me soit tenue,
- 6436 Qu'orendroit est l'ore venue
Que mon fil vueil glorefier,
S'il te plaist, et deïfier".
Li diex tous poissans otroia
- 6440 Ce que ses filz Mars li proia.
L'air couvri d'une creuse nue
Et dou ciel est foudre venue
Et un tonoirre espoëntable.
- 6444 Mars vit le signe aparissable,
Si sot par ceste demonstrance
Qu'il avroit sans nulle doutance
Sa demande, et ja n'i faudroit,
- 6448 Et que sa requeste vaudroit.
Sor sa hanste s'est apoiez

6418. A Mors; B traist. Ovide: „..... posita cum casside Mavors, talibus adfatur divumque hominumque parentem" (*Mét.*, XIV, 806, 7).

6431. „Unus erit quem tu tolles in caerula caeli". Dans Ovide, ce vers est une citation prise dans le premier livre d'Ennius; cf. *Fasti*, II, 487, suiv.

6449. „Innexusque hastae pressos temone cruento, impavidus conscendit equos Gradivus....." (*Mét.*, XIV, 819, 20).

- Hardiement, si est poiez
 Ou chars que li cheval portoient,
 6452 Dont li tymon sanglent estoient.
 Ses chevalz esperone et point
 Parmi l'air et n'arreste point
 Jusqu'il vint ou palu Capree,
 6456 En Mont Palait, en une pree,
 Oû ses filz ert, li rois de Rome,
 Romulus, entor soi si home,
 Qui ses drois et ses lois ooient
 6460 Et ses commandemens fesoient.
 Mars le prist, si l'en a porté,
 Et quanqu'il ot en lui morté
 En peu d'ore affine et espure.
 6464 La face ot plus fine et plus pure
 Qu'il n'ot eü premierement,
 Quar si com li plons droitement,
 Que la fonde lieve et fondoie,
 6468 En l'air haut se font et netoie,
 Aussi espurge il et affine,
 Si prist forme noble et divine,
 Et fu de grant auctorité,
 6472 D'onor grant et de dignité,
 Et ses noms fu renouvelez
 Si fu Quirinus apelez
 Cil qui Romulus avoit nom,
 6476 Et de ce changea le sornom
 Dou mont, où Quirinus fu pris,
 Si fu apelez Mont Quiris.
 — Tant ot regné li enemis,
 6480 Que li temps vint qu'il fu demis
 Et desposez dou seignorage
 Qu'il avoit sor l'umain lignage,
 Si ot li Filz Diex em baillie
 6484 De deus regnes la seignorie,
 Et dut estre glorefiez
 Aus sains cieulz et deïfiez
 Li cors que li Filz avoit pris

6450. poier = puier = „monter”.

6455. Ovide: „in summo nemorosi colle Palati” (vers 822); *AB* copree; *C* chappree.
 Il s'agit de la „palus Capreae”, au Champ de Mars; cf. *Fasti*, II, 491, suiv.

6456. manque dans *C*.

6463. *A* En pendant l'affine et l'espure.

6466. *B* ploubs.

6483. *Miss.* Diex li filz.

- 6488 En la pucele de haut pris
 Dont il volt nestre charnelment,
 Qu'ensi l'avoit par serement
 Diex, li poissans Peres, promis
- 6492 Ou concile de ses amis
 Et de ses Sains, quant temps seroit,
 Que li Filz glorefieroit
 Un home, et quant le terme vint,
- 6496 La promesse averer convint.
 Li filz Dieu le Pere en proia,
 Et li Peres li otroia,
 Et pour ce qu'en le deüst croire,
- 6500 Signe de foudre et de tonnoire
 Dou ciel en terre li tramist.
 Li diex de bataille se mist
 Et monta sor le riche char
- 6504 De la crois, où la sainte char
 Dou fil Dieu fu crucefíee,
 Qui dut estre glorefíee.
 Quanqu'il prist en la vierge mere
- 6508 De mortel char par mort amere
 Fu en crois pendant, espuré
 Et netoié et escuré.
 Si com li plons que l'en fondoie
- 6512 En fondant s'espurge et netoie,
 Ausi fu plus fine et plus pure
 Et de plus excellent nature,
 Plus escalorjant, plus mouvable,
- 6516 Plus clere et plus resplendissable
 Sa chars emprès la passion,
 La mort et la surrection,
 Qu'il n'iert avant, quant il vivet.
- 6520 Jhesucris de Mont Olivet,
 A veü de sa compaignie,

6491. A pramis.

6492. C conseillie.

6493. C que uns temps seroit.

6495. „li fils” = Mars — Jésus.

6499, 6500. manquent dans C.

6504. C De la rois.

6509. A Fu en la crois pendant puré.

6511. A Si que.

6512. A espurge.

6515, 16. manquent dans C.

6519. C vivoet. La même rime se trouve ailleurs dans le poème.

6520. C sus le.

- De sa gent et de sa mesnie,
Des disciples qui le sivoient
6524 Et ses commandemens fesoient,
Emporta si fine et si pure
Aus cieulz nostre humaine nature,
Si l'assist hautement à destre
6528 Dieu le Pere, en gloire celestre.
— Mars a son filz glorefié,
Romulum, et deïfié,
Mes de cest glorefiement
6532 Ne savoit riens certainement
S'amie et s'espouse Hersilie,
Qui triste ert et desconseillie
Et moult ot le cuer esperdu,
6536 Qu'el le cuidoit avoir perdu,
Si plore et gemist et dolouse
Por son ami la franche espouse.
Juno por reconforter la
6540 Vault son message envoyer là,
C'est Yris, qui la reconfort
Et de par sa dame li port
De son espous certaine enseigne
6544 Et la verité l'en enseigne,
Si li die : „O, vaillant roïne,
Flors de Rome, flors de Sabine,
Vaillans roïne et vaillant dame,
6548 Qui sole fus digne estre fame,
Espouse et amie à tel roi,
Lesse ton duel et ton desroi.
Quirinus est glorefiez,
6552 Tes espous, et deïfiez,
Et se tu as faim et desir
De lui veoir à ton plesir,
Le verras. Or vien sans gabois
6556 Ovuéc moi en ce ramé bois
Qui verdoie sor Mont Quiris,
Où ses sains temples siet". Yris
Descent en terre en un arc point,

6529. C Mais.

6545. A die; BC dit. Ce n'est pas encore ici Yris qui parle; c'est Junon, qui lui dit ce qu'elle doit dire à Hersilie. Donc: „die". Ovide: „..... cum regia Juno, Irin ad Hersilien descendere limite curvo, imperat et vacuae sua sic mandata referre: „O, et de Latia....." (*Mét.*, XIV, 829, suiv.).

6558. B En ce saint temple.

- 6560 Si forni son message à point
 A la dame où Juno l'avoit
 Tramise, et quant elle la voit,
 La franche dame, la roïne,
 6564 Vergoigneuse est, son chief encline,
 Qu'à paine osa drecier le vis
 Vers la message, ce m'est vis,
 Qui li aportoit la nouvele,
 6568 Si dist : „Vaillant deesse et bele,
 Quar deesse iez tu voirement,
 Mes ne porroie droitement
 Dire ou deviser qui tu soies,
 6572 Se tu au leu me conduisoies
 Ou je veïsse vis à vis
 Mon espous, moi seroit avis
 Que roïne des cieulz seroie
 6576 Et toutes autres passeroie
 De bone aventure et de joie”.
 Atant Hersilia s'avoie
 Ovuc la messagiere Yris,
 6580 Si est montee ou Mont Quiris.
 Là descendi dou ciel en terre
 Une estoile, qui la vint querre,
 Et de la resplendour de li
 6584 Resplendi cele et embeli,
 Si s'en monte o l'estoile es cieulz.
 Là la reçut li jovencieulz,
 Li rois de grant auctorité
 6588 Qui fonda Rome la cité,
 Quirinus, qui lez lui l'assiege
 Hautement sor un noble siege,
 Si l'a toute renouvelee
 6592 Cors et nom : or est apelee
 „Hora”, si est à grant honor
 Jointe deesse à son seignor.
 — Or vous dirai l'allegorie.
 6596 Li filz a la Vierge Marie,
 Jhesucris, où tous biens habonde,
 Li sauverres de tout le monde,
 Avoit esté mors et pendus

6564. A en son chief.; C V. son chief cline.

6566. BC le message.

6591. „..... pariter cum corpore numen mutat Horamque vocat, quae nunc dea juncta Quirino est” (*Mét.*, XIV, 851).

- 6600 En crois et ses sans expandus,
Dont tuit fumes vivifié,
Et ja l'ot Diex glorefié
Par voire resurrection.
- 6604 A sa mort, à sa passion
Furent present et bien la virent
Aucun des siens qui le servirent,
Et de certaineté savoient
- 6608 Come à tort condampné l'avoient
Par traïson et par envie
Li faulz Juïf à perdre vie
Par jugement de mort amere.
- 6612 Ensorquetout sa douce mere
L'ot seü, la Vierge Marie,
Qui moult fu dolente et marrie,
Quant vit que si vilainement
- 6616 Fu mis à mortel dampnement
Ses filz, ses peres, ses amis,
Par les mains de ses anemis,
Mes de son saint resordement
- 6620 Ne de son glorefiement
Ne savoit riens s'espouse encors,
Sainte Yglise, qui le sien cors
Tenoit à mort et à perdu,
- 6624 S'ot le cuer triste et esperdu
Por la mort dou crucefié,
Que Diex avoit glorefié,
Mes pour sainte Yglise apaier
- 6628 Volt des cieulz message envoyer
La divine misericorde,
Si com l'Escripture recorde,
Qui de sa resurrection
- 6632 Fist une annonciation
Aus trois dames qui le queroient,
Si lor dist qu'el le trouveroient
En Galilee, où il seroit,
- 6636 Et là se manifesteroit
A ses amis, si lor deïssent
Qu'en Galilee le queïssent,
Qu'à eulz s'iroit aparoir là.
- 6640 Il meïsmes se revela
A Pierre à la Magdalaine,

6613. C Le servi.

- Si fist sainte Yglise certaine
 En divers leus, diversement,
 6644 De son saint resuscitement,
 Dont lié furent et joie firent
 Ses disciples, quant il le virent
 En une forme aparissant :
 6648 C'est l'estoile resplendissant
 Qui de sa resplendor divine
 Toute sainte Yglise enlumine,
 Qui descendi dou ciel en terre
 6652 Por s'amie sauver et querre,
 Si porta nostre humanité
 En glorieuse eternité.
 Là est la triumphant Yglise
 6656 Aus cieulz o son espous assise
 En real trosne, à grant honor,
 Où elle regne o son seignor,
 Et ors ore assiduellement
 6660 Vers Dieu por nostre sauvement
 — Metre i puis autre allegorie,
 Si soit de la Vierge Marie
 Toute ceste fable exposee :
 6664 C'est l'amie, c'est l'espousee
 A cui cil où tous biens habonde,
 Li Sauverres de tout le monde,
 Li filz Dieu, li vrais gouvernerres
 6668 De sainte Yglise et li fonderres,
 Se deigna joindre charnelment.
 Cele fu singulierement
 Sor toutes autres esprouvee,
 6672 Et sole fu digne trouvee
 De tel espous prendre et avoir
 Et de si haut fil concevoir.
 C'est la roïne, c'est la dame,
 6676 La flors souveraine et la game
 De Judee et de Gentillise,
 Honors de toute sainte Yglise.
 C'est la douce, la debonaire,
 6680 Qui tant pot au Roi des rois plaire
 Qu'il en fist s'espouse et sa mere.
 Dolor angoisseuse et amere
 Pot avoir la vaillant roïne,

- 6684 La piteuse de franche orine.
Moult li pot desplaire et grever,
Quant vit son fil en crois lever,
Li Roi des rois, que tant ama.
- 6688 Dou glaive qui li entama
Le coste fu s'ame entamee.
D'angoisse et de duel fu pasmee,
Quant elle vit son fil morir,
- 6692 Mes ne pot la mors seignorer
Ou cors dou fil Dieu longuement,
Ains ressourt glorieusement
Si fu exauciez à la destre
- 6696 Dieu le Pere, en gloire celestre.
Onc puis la glorieuse espouse
Ne fu parfaitement joieuse
Au monde, ains fu come esperdue,
- 6700 Qu'ele ot de son chier fil perdue
La corporel presence en terre,
Jusque li filz Dieu la vint querre,
Qui l'emporta joieusement
- 6704 Aus cieulz et glorieusement
Jouste soi l'assist à sa destre,
Où elle est, en gloire celestre,
Dame et roïne coronee.
- 6708 De bone ore fu cele nee,
Quant por lui fu vie rendue
A ceulz qui l'avoient perdue.
Elle est estoile et pors de mer,
- 6712 Que tuit mortel doivent amer.
Elle est la piteuse tendriere,
Qui fait oroison et priere
Vers son fil assiduellement,
- 6716 Por nous atraire à sauvement.

6711. pors = „port”.

6713. C emparliere.

QUINZIÈME LIVRE
SOMMAIRE

QUINZIÈME LIVRE

SOMMAIRE.

1—210. *Mét.*, XV, 1—59 (Numa va à Croton, ville grecque en Italie, pour „apprendre l'art de nature et le poir et les natures et les forces des créatures". Un vieillard lui raconte l'histoire de „Mucie" (Myscelius) d'Arges et des boules noires changées en boules blanches.

211—1228. *Mét.*, XV, 60—478 (La „doctrine" de Pythagore). Voici les parties dont se

compose ce morceau:

211—235: Pythagore explique différents phénomènes de la nature.

236—411: Il condamne l'usage de manger des animaux.

412—464: Il explique la métempsychose, en commençant par révéler qu'il

a été autrefois au siège de Troie, sous le nom d'Euphorbus, et qu'il y a été tué par Ménélas (458—464).

465—1228: Il montre ensuite comment „toute chose se change et mue" (467), ce qui constitue un argument puissant pour la thèse qu'il défend ici. Il parle successivement du temps, du soleil et de la lune, et des saisons, qu'il compare aux quatre âges de l'homme (516—658), des éléments, „qui se refolent semblablement l'un en l'autre" (659—719), des changements qui se produisent dans les différentes parties de la terre: mers, îles, montagnes, fleuves (720—956), des petites bêtes qui naissent de façon miraculeuse, comme les abeilles, les grenouilles, bien d'autres encore, et aussi l'oiseau qu'on appelle „Phenix", puis l'hymne, le caméléon, le corail (957—1063). Il nous montre combien de villes puissantes sont „tombées en grande faiblesse": Troie, Sparte, Mycènes, Thèbes, Athènes (1064—1087); Rome, au contraire, devient de plus en plus puissante, ce que Helénus avait déjà prédit à Enée, au moment de la destruction de Troie (1088—1161). Conclusion: 1162—1228.

1229—1452. *Mét.*, XV, 479—551 (Mort de Numa. Doubleur d'Egeria, à qui le dieu Virbius, qui n'est autre qu'Hippolytus, raconte ses mésaventures: il n'avait point voulu consentir à la passion de Phédre; celle-ci l'accusa fausement; il fut tué, puis ressuscité sous le nom de Virbius. Egeria, inconsolable, est

de la fable à laquelle chacune de ces moralités doit être rattachée, en guise de réclame". Cette dernière phrase veut dire que, ici comme dans la suite, chaque allégorie débutera par le vers par lequel commence la fable à laquelle l'allégorie se rapporte — ce qui est, en effet, le cas: la première allégorie commence par la répétition du vers 1 du quinzième livre, la seconde par notre vers 211, et ainsi de suite. L'auteur n'a usé de ce procédé dans *aucun* des livres précédents; partout les allégories alternent avec les récits.

2309—2502. Allégories de l'histoire de Numa, qui, entre autre, est comparé à Saint Clément, successeur de Saint Pierre, comme Numa a été le successeur de Romulus (vers 2329). Ensuite celles des boules noires changées en boules blanches, où Numa est comparé à „Saint Polz", accusé par les Juifs. Les boules noires sont les Juifs, les boules blanches sont les Disciples (vers 2482).

2503—6248. Allégories de l'histoire de la doctrine de Pythagore. Les vers 2517—2557 contiennent un passage remarquable: l'auteur nous avertit que des oeuvres comme les *Métamorphoses* d'Ovide, ou la *Bible*, contiennent toutes sortes de récits qui ne doivent pas être prises à la lettre; il faut savoir les lire:

„Qui n'i met autre entendement
Qu'en la letre ne samble avoir,
Et qui croiroit, par non-savoir,
Qu'il n'i eüst autre sentence,
Il se decevroit, sans doutance,
Si metroit s'ame à dampnement." (2552—57).

Après quoi, l'auteur ose commencer à nous expliquer ce que signifie la „fable" de Pythagore, qui est comparé aux hermites d'autrefois. Les hermites d'aujourd'hui ne sont plus comme ceux-là! (2652). Allégories des bêtes qu'il est défendu de manger: 2763, suiv. — Les mauvais juges: 2825, suiv. — L'auteur condamne la peine de mort: 2888, suiv. — Il prêche l'humilité: 2964, suiv. — Allégories de tout ce qui est „muable" dans ce monde et dans la nature, y compris le temps, les saisons, etc.: 2984, suiv.

Je note ici, au milieu de ces centaines de vers, le passage suivant, qui contient, de la part de l'auteur, une note personnelle. Après avoir dit que la „rate", où l'„esplain", s'appelle aussi quelquefois „esclain", il continue ainsi:

„Mes moi ne chaut comment je claim
Lui ne riens qui nom doie avoir,
Mes que briement face savoir
Et entendre que je vueil dire,
Por plus abregier ma matire,
Ne de fort rime n'i fais force:
Poi la quier et poi m'en efforce,
Quar se „double rime" queroie,
Ma matire en alongeroie
Por vain los querre, sans profit.
„Legiere rime" me souffit.
Poi m'en chaut, mes qu'au voir ataigne
Et que la droite voie taigne
De mon propos, sans desvoier.
Poi me chaut de biau rimoiër,
Et bien sai qu'aucun me reprenent,
Mes il me semble qu'il mesprenent,
Quar je ne puis partout biau dire
Et briement en si grant matire.
Qui mielz voudra rimer, si rime
De „rime double leonime" ". (4192—4212).

Cette tirade est très bien à sa place ici: toutes ces explications de la doctrine de Pythagore ont un caractère bien moins poétique que *scientifique*. Astronomie, physique, médecine, d'autres sciences encore, y jouent un rôle prépondérant; dès lors il s'agissait bien plus d'exposés clairs que de belles rimes! Quel dommage que cet auteur si remarquable, qu'on sent ici un moment, quelque court qu'il soit, *vivre*, nous a caché jusqu'à son nom! Il nomme à plusieurs reprises, comme une de ses sources, „l'art de physique”, (p.e. au vers 5040); au vers 5111, suiv., il parle des „neufs signes qu'Ypocras touche en pronostique, en un sien livre de physique, par quoi l'on peut apertement cognoistre et jugier pleinement dou malade, s'il en porra respasser ou s'il en mourra”. Aux vers 5215—17 nous lisons: „Ypocras, mestres de phisique, dist au livre de pronostique, que, etc.”. Aux vers 5227, 28, se trouve une étymologie du nom d'Ypocras; ensuite l'auteur nous „explique” cette étymologie. Dans cette explication, il cite le „Psautier” de David (vers 5244); il avait également cité David au vers 5006. C'est encore David qu'il mentionne au vers 5580, où il prêche l'humilité. Au vers 5768 l'auteur, après avoir parlé, dans ce qui précède immédiatement, de „la médecine de l'âme et des quatre humeurs”, passe à „l'exposition du conte, sicom Pitagoras le conte, qui dist que tout se vait changeant l'estat et l'estre de la gent et du siecle meismement”. Il commence par l'explication des quatre „siècles”, dont le premier fut d'or, le second d'argent, le troisième d'airain, le quatrième de fer. Au vers 5891, le nom de „Gehenna”, qu'on donne quelquefois à l'enfer, se trouve expliqué par le nom de l'Ethna. Au vers 5925, l'auteur commence l'explication de la naissance miraculeuse de certaines bêtes, parmi lesquelles le „Phenix” (6116, suiv.), puis il allégorise les autres animaux dont on parle dans la „doctrine” de Pythagore, pour terminer cette partie par une exhortation aux hommes de s'aimer les uns les autres:

„Quar nous somes tuit en Dieu frere,
Qui tout somes crié d'un Pere”. (6247—48).

- Au vers 6249 commencent les explications des fables racontées aux vers 1229, suiv., qui débutent par le récit de la mort de Numa. Je note ce détail qu'Hippolyte, le beau-fils de Phèdre, représente..... saint Hippolyte, (6279), comparaison, d'ailleurs, qui n'est pas nouvelle, comme le prouve le récit de la mort de ce dernier d'après les *Actes des martyrs*. 6377—6415. Les Allégories de l'histoire de Tages.
6416—6506. Allégories de l'histoire de Cipus cornu en de celle de la lance de Romulus. Cette dernière histoire de trouve, dans le corps de l'ouvrage, avant celle de Cipus.
6507—6956. Allégories de l'histoire d'Aesculapius. L'auteur nomme ici les empereurs Titus et Vespasianus, qui, „si comme je l'ai des anciens oï raconter et retraire”, envoyèrent chercher Jésus à Jérusalem, pour qu'il guérît l'un d'eux de la lèpre (6507), suiv.). Suit l'histoire de „la Veronique”, dont le nom se trouve au vers 6602. Aux vers 6607, suiv., l'auteur nous raconte ce qu'il Tarbé¹), dans son édition de ce récit, appelle „l'invention de la sainte croix”, sous le règne de Constantin, dont le nom se trouve aux vers 6631 et 6693, et dont l'auteur raconte d'abord la conversion. Au vers 6695 se trouve le nom de l'impératrice Hélène, „sa sainte mère”. Au vers 6725 commence une nouvelle „explication” de l'histoire d'Aesculapius. Au vers 6788 se trouve le nom de Simeon, qui reçoit l'enfant Jésus au temple, et

¹) Tarbé, *Les oeuvres de Philippe de Vitry*, (Reims 1850), p. 181—83; c.f. l'*Introduction* à notre premier volume, p. 9—11, et l'*Introduction* à notre édition de *Philomena* (Paris, 1909), p. VII—XIV.

dont l'auteur cite les paroles; au vers 6804 Jésus est reconnu par „le Baptistes”, au vers 6810 par les Disciples. Au vers 6852—62, Jésus chasse les marchands du temple. Entrée de Jésus à Jérusalem (6865, suiv.), au chant des „saint enfant”. 6883—6922: Jésus arrive au „Mont de Calvaire”, comme Aesculapius arrive au port; il „monte en la nef”: tous les deux sont „Seignor de vie” (6922). Le christianisme arrive à Rome, tout comme Aesculapius y était venu (6937). Le christianisme sauve Rome „entechiee de pechié”, tout comme Aesculapius l'avait sauvée d'une épidémie (6951—6956).

6957—fin: Explication selon „l'estoire” du récit qu'on appelle: „l'apothéose de César”. Ce morceau comprend:

- a. Les six premiers rois (6959—6975).
- b. L'histoire de Lucrèce (6976—6988).
- c. La république; des consuls (6989—7009).
- d. Les triumvirs: Marc Antoine, César, Pompée (7010—7045).
- e. César et Pompée (7046—7077).
- f. La mort de César (7078—7089).
- g. Auguste, Antoine, Cléopâtre (7090—7109). Au vers 7101 l'auteur cite „l'istoire” qui a été sa source.
- h. Naissance du Christ. Auguste fait „descrire tout le monde”, comme le raconte „sains Lucas” (7119). L'étoile qui „mena les rois de Tarse en Bethleem” (7130). Petite digression au sujet de l'étoile, où nous lisons le passage suivant:

„Plusieurs, qui parler en oïrent
 Ou par aventure la virent
 S'en esbahirent, si cuidoiënt,
 Quar li poëte le faignoient,
 Que César fu deïfiez
 Et qu'ensi fu stellifiez,
 Et *Ovides* meïsmement,
 Qui voloit prouver faintement.
 Par fables et par fictions,
 De diverses mutacions,
 Qui sont touchees en cest livre,
 Quar par ce cuidoit à delivre
 La grace d'Augustus aquerre,
 Qui bani l'avoit de sa terre
 Por „l'Art d'Amour” qu'il ot escripte” (7141—55).

„Mais”, dit notre auteur, „il y avait, à cet exil, d'autres causes encore:

„Quar il ot Augustus veü
 En point vilz et desconvenable.
 Tierce cause y ot plus grevable,
 Quar Augustus l'avoit trouvé
 Sor Corine et dou fet prouvé.
 Pour ces trois causes, sans doutance,
 Ot *Ovides* la malveuillance
 Du prince, et par son livre escrire
 Cuida la malveuillance et l'ire
 Cesar Augustus apaier,
 Mes onc faindre ne fabloier
 Ne porent racorder *Ovide*”. (7177—69).

- i. Mort d'Auguste (7170—7167).
- j. Allégories de sa déification (7177—7428).
- k. Epilogue (7429—7548). C'est là que l'auteur s'appelle „le moindre des menours", ce qui a fait croire à Gaston Paris qu'il était Frère Mineur; voir la note au vers 7432. Je traduis plutôt: „le plus humble des humbles". Au vers 7537, l'auteur espère que son ouvrage sera „publié". Il a été „publié", aussi bien au sens que ce verbe avait à l'époque de l'auteur que, enfin, au sens moderne!

QUINZIÈME LIVRE
TEXTE

QUINZIÈME LIVRE

- 1 Tandis comme la terre de Rome
Fu sans roi, l'enquist un prodome
Sage et loial, qui bien setüst
- 4 Gouverner la terre et peüst
Après si voillant roi venir
A si grant roiaume tenir.
Un prodome de grant renom,
8 Sage et vaillant, qui Nume ot nom,
Firent roi par election.
Cil ne mist pas s'entencion
12 Sans plus à aprendre et à guerre
Les drois et les lois de la terre,
Les coustumes et les usages —
De ce fu li rois assez sages —,
Mes à plus grant science aprendre
16 Volt li rois travailler et tendre,
Si mist son estude et sa cure
En aprendre l'art de nature
Et le pooir et les natures
20 Et les forces des creatures.
Por plus diligamment entendre
A estudier et à aprendre
Lessa la terre et le pais
24 Dont il estoit nez et nais
Et les gens de sa naïté,
Si vint en Croton la cité,
Qui siet aus fins de Lombardie,
28 Por entendre à philozophie —
Là l'avoit en grejoise guise
Un Grejois fondee et assise —,
Si demanda Numa coment
32 Et qui l'avoit fete autrement

- 36 Qui moult avoit le cuer sené
 Et qui de l'ancien aage
 Savoit la coustume et l'usage,
 Li dist: „Jadis venoit d'Espagne
 40 Hercules o riche gaaigne,
 Que li bers illuec conquesta.
 En ce rivage s'arresta
 Si prist port et son bestiage
 44 Lessa pasturer en l'erbage.
 Tandis com l'aumaille pessoit,
 Por le travail, qui l'oppressoit,
 Vint Hercules chez un prodome
 48 Large et cortois. Croton le nome
 Li pueples de l'ancien temps.
 Cortois estoit, si com j'entens,
 Et cil qui son hostel rouvoient
 52 Cortoisement hostel trouvoient.
 Croton bien et biau l'ostela.
 Quant Hercules parti de là,
 Si dist à l'oste: „Uns temps vendra
 56 Que ceste maisons devendra
 Cité de grant auctorité.”
 Il le dist, si fu verité.
 Bien est la chose aparissable
 60 Que la promesse fu estable.
 Or orrois coment n'en quel guise
 Fu puis la citez ci assise.
 Un riche home preu et sené,
 64 Fil Alemon, de Grece né,
 Vaillant home et de grant renom,
 Ot en Arge. Mucile ot non.
 Moult plot sa maniere et ses estres
 68 Aux dieux poissans, aux diex celestres.
 En celui temps n'avoit esté
 Nulz hom de si grant honesté,
 Ce m'est vis, ne qui tant pleüst
 72 Aus diex, ne qui lor grace eüst
 Si finement com cil l'avoit,
 Car de loial cuer les servoit.
 Une nuit vit li gentilz hom
 76 En son dormant une avision
 Qui teulz fu que devant sa face

- Aparut li dieu portant mace,
 Qui li dist que fors dou païs
 80 Et dou regne où il est naïs
 S'en ault, sans nule demoree,
 Por manoir en autre contree.
 Une cité li comment faire
 84 Et bastir sor le flun d'Isaire,
 Où sa demorance seroit,
 Et sache qu'il l'achateroit
 Et seroit punis malement
 88 S'il passoit cest commandement.
 Quant Mucilus se resveilla,
 Si s'esbahist et merveilla
 De l'avision qu'il avoit
 92 La nuit veüe, et ne savoit
 Qu'il en deüst penser ne dire,
 Quar le dieu n'ose contredire
 N'il ne doit son commant passer;
 96 D'autre part il n'ose quasser
 La loi de l'establisement
 Dou païs, quar crueusement
 Seroit de traïson retez
 100 Si seroit pris et arrestez
 Et jugiez à mort recevoir
 Qui se porroit apercevoir
 Qu'il vausist partir dou païs
 104 Et dou regne où il est naïs,
 Por aler en autre contree,
 Por faire là sa demoree,
 Quar teulz fu la loi dou païs,
 108 Si fu douteus et esbahis
 Li preudoms qu'il en deüst faire.
 Li jors s'en va, la nuis repaire,
 Si s'est couchiez, et quant ce vint
 112 Qu'il fu endormis, si revint
 Li diex aussi come il estoit
 L'autre nuit, si l'amonestoit
 Que sans point de dilacion
 116 Meïst en excecucion
 Le commant que fet li avoit,

78. portant mace; Ovide: „claviger” (vs. 22).

84. Les manuscrits donnent: „Disaire”, (ou: „d'Isaire”); il s'agit de l'Aesar, aujourd'hui l'Esaro; cf. *Mét.*, XV, 23: „et pete diversi lapidosas Aesaris undas”.

104—107. manquent dans B.

- Et que grant malgré li savoit
 Dont il avoit quis nule aloigne
 120 De metre à chief ceste besogne,
 Et que grant honte et grant meschief
 Li vendra s'il ne trait à chief
 Cest commendement, sans desdire.
 124 Cil, qui douta la divine ire,
 Apresta toute sa besoingne
 Pour aler s'en sans nulle esloigne.
 Aler veult en autre contree
 128 Demorer, mes la renomee
 S'espandi, quar ses voisins sorent
 Si le distrent à l'ainz qu'il porent
 Que cil voloit la loy. quasser
 132 Et l'establisement passer
 Dou païs, qui en autre terre
 Voloit aler mancion querre,
 Si fu de traïson retez
 136 Et par les juges arrestez,
 Si vault enquerre la joustice
 Se c'est voirs que l'en li devise
 Qu'il vueille lessier le regné.
 140 Onc n'i ot tesmoing amené
 Qu'il recognut sans tesmoing traire
 Quanqu'il ot en pensé de faire,
 Si fu por sa recognoissance
 144 Jugiez à mort sans demorance.
 S'il ot paour n'est pas merveille!
 La colour, qu'il ot ains vermeille,
 Devint descoloree et pale,
 148 Si ot le vis destaint et sale.
 Ses mains tendi et son visage
 Vers les cieulz et d'umblé corage
 Pria les diex qu'il li aidassent
 152 A cest besoing et delivraissent,
 Et Hercules nomeement
 Apele il et prie humblement,
 Qui en cest grief peril l'a mis,
 156 Qu'en cest besoign li soit amis.
 Un merveilheus usage avoit

130. A l'ainz que = „aussitôt que”. B ancoys; C plus tost que peurent.

140, suiv.: „..... crimenque patet sine teste probatum”; (*Mét.*, XV, 37). B Il n'i ot, C N'y ot.

142. BC à faire.

- En la vile où l'en le devoit
 Condampner, car chaillous prenoient
 160 Blans et noirs, et si les metoient
 En un pot egalment par nombre,
 Et se drois descharge et descombre
 Celui qui à tort est retez,
 164 Li chaillou noir ou pot gitez,
 Quant ce vient qu'en les en vieult traire,
 Doivent prendre color contraire
 Et samblable coulour avoir
 168 O les blans, si puet l'en savoir
 Que dou forfet dont l'en l'encoulpe
 Et achoisonne il n'i a coulpe,
 Et se cil que l'en soupeçone
 172 De cas de crime et achoisone
 Est coupables à escient,
 Li chaillou blanc vont nerceent:
 Ensi set l'en qui est nuisables
 176 Et qui non, si est li coupables
 Punis de son crime aparant,
 Et li blanc chaillou sont garant
 Au non coupable et le font cuite.
 180 Par la coustume devant dite
 Fu lors Mucilus esprouvez,
 Si fu non-coupables trouvez
 Par les noirs chaillous qui blanchirent,
 184 Qui de mortel duel le franchirent.
 Ensi par miracle aparant
 Li fist lors Hercules garant.
 Cil le mercie bonement
 188 Si s'apreste joieusement
 De parsoir et de parfaire,
 Sans point de delaïement faire,
 Quanqu'il li avoit enchargié.
 192 Cil a tout son harnois chargié
 En une nef, il et sa gent,
 Si s'en vait à exploit nagent
 O son harnois par la marine.

169. *Mss.* qui.

175. *Mss.* qu'il est nuisables.

180, suiv.: Notre traducteur néglige ici un détail important: il ne nous raconte pas qu'on n'avait jeté dans l'urne que des boules noires.

189. *B* de poursuivre; *C* de parsuivre.

193. *BC* lui et sa gent.

- 196 Passe Tarente et Sibarine
 Et pluseurs autres leus assez.
 Tant a viles et pors passez
 Qu'il a trouvé le chief d'Isaire,
 200 C'est dou flueve où il devoit faire
 Son herbegage et son manoir,
 Et la vile où il doit manoir
 Fonda sor la fosse au prodome
 204 Croton, et Crotone la nome
 Dou non que li prodons avoit
 En celui temps que il vivoit.
 Ensi fu faite la cité,
 208 Riche et de grant nobilité,
 Tel con l'en la puet or veoir
 En la fin d'Itale seoir.
 Uns clers de grant auctorité
 212 Ot en Crotone la cité,
 Grant philosophe et bien sené,
 Pitagoras, de Same né,
 Qui moult ert bons naturiens
 216 Et sages astrenomiens.
 En son temps n'ot per ne greignor.
 Por mal dou terrien seignor
 Qui de Same avoit la joustise
 220 Et por vivre à greignor franchise,
 Fors de male subjection,
 Lessa Same et sa region
 Por vivre en exil en Crotone.
 224 Prodoms fu et sainte persone,
 Et des celestiaus secrez
 Fu il sages et bien discrez,
 Si sot des secrez de nature
 228 Tant que nulle autre creature
 N'en sot plus, et com bien apris
 Enseignoit ce qu'il ot apris
 A ceulz qui ses leçons ooient,
 232 Si lor moustroit come il devoient
 Vivre au monde et eulz contenir,

199. Voir la note au vers 84.

210. Entre les vers 210 et 211, on lit dans le manuscrit A le vers suivant: „Après la sainte passion, etc.". Ce vers isolé manque dans les autres manuscrits. Après ce vers il y a une miniature. On constatera plus tard que c'est le vers 2309 de notre texte, par lequel commencent les allégories des „fables" de ce quinzième livre.

214. A Pictagoras.

223. A Cortone.

231. A ces.

- Et disoit dont pueent venir
 La noif, la foudre et le tonoirre,
 236 Si disoit qui l'en vausist croire
 Que tous homs se doit estrangier
 De sanc boivre et de char mangier,
 Et voloit moustrer par raison
 240 Qu'il n'est pas drois que morteulz hom
 Doive destruire et affoler
 Autrui cors por soi saouler.
 Autres viandes sont assez
 244 Dont homs puet estre respassez
 Et peüz convenablement.
 Menjust por son soustenement
 Blez et raisins, poires et pomes.
 248 De teulz viandes se paist homes!
 Herbes doulces et chous et lait
 Et miel otroi je bien qu'il ait.
 La terre est large et largement
 252 Done à tous lor aisement,
 Tant qu'il doit à chascun souffire.
 Bestes sauvages, plaines d'ire,
 Suelent autrui cors damagier
 256 Por la lor faim assouagier,
 Si se saourent, si se pessent,
 Si se norrissent, si s'engressent
 Par sanc et par occision.
 260 Tygres d'Armenie et lyon,
 Ours et leu, qui sont plain de rage,
 Se norrissent d'autrui damage,
 Qu'il affiert à lor cruauté,
 264 A lor rage et à lor malté.
 Autres y a de plus douce aire,
 Qui n'ont d'ocision que faire:
 Chevalz, asnes, bues et berbis,
 268 Qui vont pessant par ces herbis.
 C'est lor vie, c'est lor pasture.
 Ensi nulle humaine nature
 Ne doit, por saouler sa pance,
 272 Faire à autrui mal ne grevance.
 Quar c'est trop grant desloiauté
 Et felonnesse cruauté
 C'une ame por sa norreture

244. B repassez.

262. A d'autre.

- 276 Mete une autre à desconfiture.
 Puet l'en entre tant de devices,
 Tant de biens et tant de delices
 Com la terre norrist et charge,
- 280 Qui tant est plenteïve et large,
 Trouver viandes ne pasture
 Qui souffise à la norreture
 De cors d'ome sans sanc espandre,
- 284 Sans char mengier et sans mesprendre
 Vers autrui cors en lui plaiant?
 Ce suelent faire li jaiant.
 Ne puet homs son ventre apaier
- 288 Sans autrui destruire et plaier?
 Ce fu trop mauvese aprison
 Que de faire tel mesprison.
 Un temps fu ancienement
- 292 Que les gens seignoreusement,
 Sans charnel char, se norrissoient
 Des fruis qui des arbres issoient:
 De chous et d'erbe et de racine.
- 296 Cele gens fu de franche orine,
 Plenteïve et boneüree,
 Et ceste apeloit l'on doree
 Por les homes, qui bons estoient.
- 300 A celui temps riens ne doutoient
 Les oisillons par l'air volans:
 Nulz homs ne les fesoit dolans,
 Quar nulz, por prendre les oisiaus,
- 304 Ne tendoit lors las ne rosiaus,
 Et li lievre segur jouoient
 Aus champs, et les poissons nooient
 Aus eaus sans douter hameçon.
- 308 Nulle riens n'iert en soupeçon
 Qu'en li feïst fraude ne guile.
 En bois, en plain, en champ, en vile
 Estoit toute riens asseür,
- 312 Sans doute de nul mal eür,
 Em pais, en joie et sans paor,
 Mes puis que li glout lecheor,
 Qui qu'il fussent premierement,
- 316 Rompirent felonnesment
 Ceste pais et ces alliances

277. *BC* divices.

280. *BC* plentureuse.

- Por saouler leurs gloutes pances
 Et de charneulz mengiers vesquirent,
 320 A toutes cruautez se prirent,
 Si fu lor entente et lor cure
 A toute fraude, à toute injure,
 Si monstrenterent primes la rage
 324 Et la fierté de lor corage
 Aus sauvages bestes occire.
 Ce lor deüst au mains souffire
 Des sauvages bestes destruire,
 328 Celes qui s'efforcent de nuire
 A cors d'ome et homes ocient,
 Mes mal font cil qui se cunchient
 Por mengiers si ors et si vilz.
 332 Bien ont teulz bestes, ce m'est vis,
 Par lor rage mort deservie,
 Mes mengier ne les doit l'en mie,
 Quar c'est trop grant desconvenue.
 336 Or est la cruautez creüe,
 La felonie et li outrages,
 Que non pas les bestes sauvages
 Seulement met l'on ore à mort,
 340 Mes chascuns s'aleche et s'amort
 Au mengier, et pis est encores
 Qu'il ne seult, quar l'en ocist ores
 Les simples bestes sans raison,
 344 Si quiert l'en cause et achoison
 Con l'en les ocie et destrive,
 Si dist l'en que mort a la trive
 Deservie por son outrage,
 348 Qu'o son groing fet trop de damage
 Aus blez, qu'ele devore et mort,
 Et la chievre rest mise à mort
 Por ce qu'ele brouste la vigne.
 352 Or soit que cil maulz lor avigne
 Por lor coulpe et por lor meffait,
 C'ont les douces berbis mesfait?
 Por c'ont elles mort desservie?

318. A les; C leur.

323. A prime; B premier.

338. A n'ont pas.

344. A quiert la cause; C quiert on cause.

345. C qu'on les tue par glotonie.

346. la trive = „la truie”; Ovide: „sus” (vers 112).

354—58. manquent dans C.

- 356 Que plus nous valent en leur vie
 Qu'en lor mort, ce puet l'en savoir:
 Par elles nous convient avoir
 Les laines dont nous nous couvrons,
 360 Et nous le lait en recovrons
 Et le caillet et le fromage,
 Qui bons sont por humain lignage.
 Les bues neïs qu'ont il pechié?
 364 Por quel chose et por quel pechié
 Doit l'en destruire ne desfaire
 Beste si douce et debonaire,
 Beste sans fraude et sans malice,
 368 Dont tant nous vient de benefice?
 Li bues est nostre gaaignerres,
 Qui are et cultive les terres
 Où naist li blez et li semens
 372 Dont vient nostre norrissemens.
 Bien est cil de povre savoir,
 Et bien devroit souffrete avoir,
 Qui destruit son laboreour,
 376 Son sergant, son gaaigneur!
 Encor ne lor souffist il mie
 A faire si grant felonie,
 Ains en metent sor Dieu la rage,
 380 Et dient que sans cest damage
 Ne porroit Diex estre apaiez,
 Et quident que bien soit paiez
 Dou sanc et de l'occision
 384 Des bues. C'est grant derision
 De faire à Dieu tel sacrefice!
 Encor font il plus de malice,
 Quar des boiaus et des entrailles
 388 Font il charmes et devinailles,
 Si quident enquerre et savoir
 Des devins jugemens le voir
 Aus vaines de la morte beste.
 392 Encor font il autre moleste,
 Plus vilz et plus desconvenable,

363, suiv.: „Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque, innocuum, simplex, natum tolerare labores?” (*Met.*, XV, 120, 21).

379. B dieux; A C dieu. Dans le texte latin il y a, évidemment; „deos”; il me semble pourtant impossible de ne pas respecter ici le singulier, „Dieu”, aussi bien ici que dans le vers 381. Dans des questions de ce genre, les auteurs du moyen-âge n'y regardaient pas de si près! D'ailleurs, les vers suivants prouvent suffisamment qu'il faut ici un singulier, par exemple la forme „sait” au vers 382.

- Plus laide et plus abominable,
 Qu'il se norrissent et se paissent
 396 Et se saoulent et s'engraissent
 Des chars des bues et des genices
 Qu'il occient aus sacrefices!
 Mes dont vient tels fains et tex cure
 400 A nulle humaine creature
 De viande qui ne convient,
 Ne de quel rage lor souvient,
 Quant il lor laboreours tuent
 404 Si les devorent et menguent?
 Ce ne deüssent il pas faire!
 Nuls tex mengiers ne devoit plaire
 A mortel home, ce m'est vis,
 408 Qui tant soit horribles et vilz.
 Bones gens, por Dieu, ne vos chaille
 De vous paistre de tel vitaille!
 Nulz biens ne vos en puet venir,
 412 Mes metez paine à retenir
 Ce que je vous enseignerai,
 Et je vous manifesterai,
 Por que Diex m'en donne la grâce,
 416 Qui me semont que je le face,
 Les sentences et les decrez
 Et les celestiaus secrez
 Qui sont en ma pensee enclos,
 420 Si vous sera par moi desclos
 Plus que li ancien n'en porent
 Encerchier et plus qu'il ne sorent.
 Par les estoiles m'en irai,
 424 Et tout en apert vous dirai
 Ce que maint ne porent enquerre.
 Leraï les vanitez de terre,
 Si m'en irai par l'air volans.
 428 Aus chetis homes, aus dolans
 Qui n'ont sens ne discretion,
 Et qui par fole opinion
 De mort se vont espoëntant
 432 Tant que nulz à nul bien n'entant,
 Mousterrai come il doivent vivre,
 Se ma doctrine vuelent sivre,
 Si lor mousterrai l'ordenance

412. „..... et monitis animos advertite nostris!” (*Mét.*, XV, 140).

423. „Juvat ire per alta astra” (*Mét.*, XV, 147, 48).

- 436 Des destinees, sans doutance.
 O fole gent desmesuree,
 Gent esbahie et esgaree,
 Dont vient ceste vaine paor,
 440 Ceste doute, ceste freor,
 Qui tant vous fait espaorir?
 Por qu'avez doute de morir?
 Porqu'estes vous tant assotez
 444 Qu'enfer et tenebres doutez
 Ne les infernauz deïtez?
 Ce n'est que fainte vanitez,
 Dont li poëte font lor conte,
 448 Qui riens ne valt ne riens ne monte!
 Soiez certain: que qu'il aviegne
 Dou cors, à quel que fin il viegne,
 Doie ardoir li cors ou porrir,
 452 Les ames ne pueent morir
 Ne mal souffrir ne mal avoir,
 Mes les cors mors, au dire voir,
 Où les ames suelent manoir,
 456 Elles rechangent lor manoir
 Si habitent en novviaus cors.
 Jadis fui. quar bien m'en recors,
 Au temps où la guerre iert à Troie,
 460 Autres homs et nomez estoie
 Eüphorbus Penthoïdes.
 Menelaux, le mendre Atrides,
 Me perça le pis o sa lance.
 464 J'ai puis cogneü, sans doutance,
 L'escu que je portioie lores:
 Ou temple d'Arges pent encores.
 Toute chose se change et mue.
 468 Riens ne muert, mes quant d'une mue,
 C'est d'un cors, quant il est perilz,
 S'en ist l'ame ou li esperis.
 Tant vait errant que il recuevre
 472 Un autre cors dont il se coeuvre,
 Celui qui primes li avient.

437. „O, genus attonitum gelidae formidine mortis, quid Styia, quid tenebras et nomina vana timetis.....?” (*Mét.*, XV, 153, 54).

442. A Por qu'a nulz; C Pour la grant doute.

451. AC Doit; B Doie.

461. B pantolides; Ovide: „Panthoïdes Euphorbus eram, cui pectore quondam haesit in adverso gravis hasta minoris Atridae” (*Mét.*, XV, 160, 61).

- Ensi vait l'esperis et vient
 Si change et mue ses mesnages,
 476 Et l'ame des bestes sauvages
 Souvent trespasse en cors humains,
 Et li nostres ne plus ne mains
 Aus sauvages bestes s'en vole.
 480 Tout aussi com la cire mole
 Sans la sustance remouvoir
 Puet diverses formes avoir
 Et diverses impressions,
 484 Ne pour les variacions
 Des empreintes où l'en la mue
 Elle ne change ne remue
 La propre sustance de cire,
 488 Ensi puis je proprement dire
 Que l'ame est une, sans doutance,
 Sans muer sa propre sustance,
 Ja soit ce qu'elle se desguise
 492 En figures de mainte guise.
 Trop est dont de male nature
 Qui destruit pour la norreture
 De son glout ventre un autre cors,
 496 Quar bien puet, si com je recors,
 En destruiant aucune beste
 Faire violence et moleste
 A aucune ame sa cousine
 500 Ou sa parente ou sa voisine.
 Trop malement se desnature
 Li homs qui de sanc s'apasture.
 Nulz ne doit tel pasture amer,
 504 Et puis qu'en la parfonde mer
 Suis voilliez et j'ai mis avant
 Et desploié mon voile à vent,
 Puis qu'empris et comencié l'ai,
 508 Je vueil dire, sans nul delai,
 Ce que j'ai ou cuer conceü.
 Je sai, j'ai bien aperceü
 Que toutes choses se varient
 512 Et changent et diversifient,
 Qu'il n'a riens nulle en tout le monde,

488. BC Aussi.

498. A volonte.

505. B volés, C porté.

506. A despoillié.

- Tant come il dure à la reonde,
 Qui puisse arrester en un point.
 516 Si com l'iaue ne cesse point
 D'escalorgier et nuit et jor,
 Sans repos prendre et sans sejour,
 Ains cort et tout jors vait flotant
 520 Et l'un flos vait l'autre boutant,
 Ensi li temps se change et l'ore,
 Et li temps où nous somes hore
 Ne fu pas ier ne n'iert demain.
 524 Li temps s'en fuit et soir et main,
 Sans fere arreste ne sejour:
 Emprès la nuit revient le jor,
 Et quant li jors faut et decline,
 528 La nuit vient, qui se rachemine.
 Ensi li temps n'arreste point,
 Ne li cieulz n'est pas en un point,
 Ne telz la nuit come le jor,
 532 Ne li solaus n'a tel color
 Quant il lieve ou quant il se couche,
 Por la terre dont il s'aprouche,
 Come il est endroit le midi,
 536 Et de la lune autretel di:
 Sa forme n'est pas tot jors une,
 Mes adès samble il que la lune
 Son estat et sa forme mue:
 540 Une hore est plaine, autre cornue,
 Si se change chascune nuit,
 Et la forme qu'elle ot anuit
 Est dessamblable à cele d'ier,
 544 Si est hui maindre, au mien cuidier,
 Que demain, s'ele est en croissant,
 Et quant elle est descroissant,
 Si est hui maire que demain.
 548 En decours luist plus vers le main,
 Et plus vers le vespre nouvele.
 Ensi se change et renouvele
 Li ans en quatre temps divers:
 552 Printemps, estez, autompne, yvers,
 Qui ont diverses qualitez,

535. B au droit du midi; C est en droit miedi.

537—1164. manquent dans C. Le copiste de ce manuscrit „en avait assez”, sans doute, comme il lui arrive plus d'une fois.

538. A semblez.

548. decours = „déclin”.

- Sont les quatre diversitez
 De l'an, qui resambent et sivent
 556 Les estas des homes qui vivent.
 Alors que printemps renouele,
 Est la saisons tendre et nouvele
 Et moiste, à enfant resamblable:
 560 L'erbe nouvele et delitable
 Naist lors et lieve, foible et tendre,
 Si qu'el ne porroit pas atendre
 Une cuite ou une gelee,
 564 Ains seroit tost cuite ou gelee.
 Li agreste, qui l'erbe voient,
 Esperance y ont si s'esjoient.
 Lors vont li champ reverdissant
 568 Et toutes choses florissant.
 Les flors des prez et des champs issent.
 Ces bois et ces arbres fueillissent,
 Mes en ce temps sont trop foibletes
 572 Les feuilles joeunes et tendretes.
 Estez revient emprès printemps,
 Qui resamble, si com j'entens,
 Jouvencel, qui plus a de force.
 576 Lors se resvigore et efforce
 La saisons, si se rasseüre
 L'erbe, qui devient fort et dure.
 C'est li temps ses et plains d'ardure:
 580 Ainsi est de chaude nature
 Jonesce et fort pour soustenir
 Plus qu'enfance. Après doit venir
 Autompnes, qui plus se meüre
 584 Entre le chaut et la froidure,
 Entre joenne et viel ensement,
 Atemprez raisonnablement,
 Si qu'el n'est trop vielz ne trop joennes,
 588 S'a les crins emmellés de chesnes.
 Aprez vient yvers, qui trop tramble.
 Qui viel et decrespi ressamble.
 Cis temps a la crine perdue

559. *B* moeste.

566. *B* en ont.

575. *A* qu'il.

580. *A* Aussi.

586. *A* Et tempore.

588. *B* Si a les crins niellez.

- 592 Ou, s'il l'a, blanche est et chanue.
 Li cors des homes ensement
 Ne pueent estre longuement
 En un estat, en une forme,
- 596 Ains se change et mue et difforme
 L'estre et l'estat de cors humain,
 Ne nous ne serons pas demain
 Teulz com nous somes orendroit,
- 600 Et, qui bien garde s'en prendroit,
 Il le porroit apercevoir
 Et cognoistre que ce soit voir.
 Un jor fu que premierement
- 604 Fumes semence seulement,
 Enclose ou ventre de la mere
 En un vessiel, qu'on clame „mere”
 Ou „matris”, et sans forme avoir,
- 608 Mes nature, par son savoir,
 Y ouvra tant que forme eüssmes
 Et ame et vie et tant creüssmes
 C'ou ventre à destroit estions
- 612 Et que nos meres grevions,
 Tout fussons nous et foible et tendre,
 Si faisons nous le ventre estendre
 Tant que nature nous traist hors
- 616 Dou ventre aus meres et dou cors.
 Quant nous fumes à plain venu,
 Si nous geüssmes foible et nu,
 Sans force, et qui secours n'eüst,
- 620 Ja nulz aidier ne se peüst.
 Puis creüssmes et enforçames
 Tant que sor quatre piez alames,
 En guise de beste sauvage.
- 624 Aprez nous crut force et aage
 Tant c'un poi viguereusement
 Nous soustenimes droitement
 Sor deus piez, à petit d'aiüe.
- 628 Ensi se change, ensi se mue
 La force et li aëz des homes
 Tant que fort et jovencel somes.
 Puis passe li temps de jouvente.
- 632 Emprez ce vient, que je ne mente,
 Li homs en son moien aage,

602. A et que ce.

630. A Tant com.

- Si est plus meürs de corage
 Et plus amesurez assez.
- 636 Quant cis aages est passez,
 Si vient l'aage de viellesce.
 Lors rechiet li homs en foiblesce.
 Lors pert sa force et sa valor,
- 640 Sa gresse et sa bele color,
 Et tex estoit en sa jounesce
 Fors et fiers, qui en sa viellesce
 Ne se puet aidier ne porter,
- 644 Et teulz se soloit deporter
 Quant il estoit de joenne aage,
 En remuant son cler visage,
 Qu'il ot vermeil et cras et plain,
- 648 Quant se voit maigre et pale et plain
 De vielles fronces sans color,
 Qui lors puet avoir grant dolor
 En son cuer, si plaint et souspire
- 652 Quant en son mireor se mire
 Et voit son descoloré vis.
 Tout gaste et destruit, ce m'est vis,
 Tout menjue et devore et mort
- 656 C'a petit et tout maine à mort
 La viellesce, et si nous deçoit
 Lentement, qu'on ne l'aperçoit.
 Ensi se treschange et desguise
- 660 Toute chose en diverse guise,
 Et neïs li quatre element
 Se transmuent diversement.
 Quatre element sont, dont sont traites
- 664 Toutes choses dou monde et faites.
 Cil sont li naturel merrien
 De tout le monde, et nule rien
 N'est sans euz faite en tout le monde.
- 668 Li dui pesant c'est terre et onde,
 Qui plus sont espès et massis,
 Et pour lor pois plus bas assis.
 Assis sont li autre element

640. *B* Sa craisse.

648. *B* qu'il est vuit et si n'y a rien.

650. *B* leur.

655. *B* Tout maine.

656. *B* Cha petit.

658. *B* Laidement.

661. „Haec quoque non perstant quae nos elementa vocamus” (*Mét.*, XV, 237).

668. *B* poissant. Ovide: „onerosa (elementa)”; vers 240.

- 672 Dessus ces deus plus hautement,
 Qui mains poisent: l'air et li feus.
 Cis quatre en quatre divers lieux
 Sont assis proloignablement,
 676 Et nonporquant comunement
 Sont toutes choses d'eus conpostes
 Et en eulz meïsmes repostes,
 Et cil quatre meïsmement
 680 Se refolent samblablement
 L'un en l'autre. En l'iaue se font
 La terre, et li autre ensi font:
 L'iaue en l'air et li airs ou feu,
 684 Si change et sa forme et son leu.
 Chascuns d'eus s'espurge et escure
 En atenvissant sa nature.
 Li feus se revait espessant
 688 Et sa legiereté lessant
 Si devient airs, et l'air s'espoisse
 En yaue, et l'iaue en terre espoisse,
 Si se muent li element
 692 L'un et l'autre diversement
 Et changent lor propre figure
 Et lor espece. Ensi nature
 Les choses mue et renouuele.
 696 Si lor done forme nouvele
 Autre qu'il n'avoient avant.
 Ensi riens nulle par convant
 En tout le monde ne depart,
 700 Ains se varie et autre apart
 Qu'il n'aparoit premierement,
 Et par le renouvellement
 De sa forme qu'el renouuele
 704 Samble nestre toute nouvele,
 Si dist l'en „ce nest”. Et qu'est „nestre”?

674, suiv.: „Quae quamquam spatio distent, tamen omnia fiunt ex ipsis et in ipsa cadunt: resolutaque tellus in liquidas rarescit aquas.....” (*Mét.*, XV, 243—46).

677. A desconpostes; B II conpostes.

678. A Et eulz; ressortes.

681. B la terre se font.

682. B En terre et l'air aussy font.

683. B L'esve.

686. *atenvir* = „affaiblir, atténuer”.

699. A depart.

700. A apart.

705. B quel naistre. Ovide: „.....nascique vocatur incipere esse aliud” (*Mét.*, XV, 255).

- Comencier seulement à estre
 La chose autre qu'el n'iert eüe,
 708 Et „morir” est quant el se mue
 Et lesse sa premiere forme:
 Ja soit ce qu'ele se tranforme
 Et translate, elle ne muert pas,
 712 Mes riens ne dure c'un trespas
 En une forme, en une ymage.
 Ensi remuent li aage,
 Et li siecle qui furent d'or
 716 Sont devenu fer. Au temps d'or
 Or valut ains, et puis argent,
 Et puis arain et fer la gent
 Qui muee est. Li lieus neïs
 720 Se transmuent en mains païs:
 Ce qui selt estre terre est mer,
 Si puet l'en orendroit semer
 Comme en terre arable et champestre
 724 En mains lieus où la mer seult estre.
 C'est legiere chose à prouver,
 Quar l'en puet loing de mer trouver ,
 As champs où l'en quielt les moissons,
 728 Les coquillettes des poissons
 Qui soloient en mer noër,
 Et les autres es mons troër,
 Et ce qui plaine et large et lee
 732 Selt estre est orendroit vatee,
 Em pluseurs leus creuse et parfonde
 Por le defluevement de l'onde,
 Et ce qui montaigne ot esté
 736 Ont li flos de mer tant froté
 Qu'elle est convertie en marine
 Par la fluctueuse crestine,
 Et ce qui fu palu boeuse
 740 Est or terre are et sabloneuse,
 Et ce qui fu terre deserte
 Et are est or d'iaue coverte.
 Aillors sordent, aillors tarissent
 744 Les fontaines, et li flueve issent
 En pluseurs leus par mi le monde.

721. A terre et mer.

734. B despluement du monde.

737. B en mer.

738. B creatureur, A crutine —. Crestine = „crue d'eau, inondation, débordement”.

740. B est terre et ayve.

- Ailleurs seche et tarist lor onde,
 Quar quant la terre beë et oeuvre,
 748 Des iaues s'enyvre et abeuvre,
 Si les boit et vait devorant,
 Puis vont tout soz terre corant
 Qu'aillors en autres païs issent
 752 Et renaissent et aparissent,
 Et puis vont sor terre flotant.
 Ensi se vait toutz encrotant
 Erasinus, uns grans fluns larges,
 756 Qui puis naist et resourt en Arges,
 Et Caycus cort autrement
 Qu'il ne coroit premierement,
 En autre terre, en autre sié,
 760 S'a son premier augiel lessié.
 Amenanus, en Siccanie,
 Or court et ore ne cort mie.
 Anigrus fu une riviere
 764 Jadis bone à boivre et legiere,
 Mes, si come aucun tesmoignierent,
 Puis que li centor s'i baignierent
 Ne fu home qui em beüst
 768 Que li boivres ni li neüst,
 Quar les yaues envenimerent,
 Quant cil lor plaies y laverent
 Qu'Ercules li preus lor ot faites
 772 De ses escochiees saietes,
 Et pour ce n'en but piec'a nus.
 En Escoce court Hispanus,
 Une yaue salee et amere,
 776 Qui jadis douce et bevable ere.
 Antisse et Pharos, ces deus illes,
 Thiros et maintes autre viles
 Soloient estre en mer encloses,

747. A abee.

755. Erasinus; cf. Ovide, vers 276.

757. Caicus; cf. Ovide, vers 278.

759. B fié.

761. A B Amasenus; cf. Ovide, vers 279.

763. A B Anagrus; cf. Ovide, vers 282.

772. B encochees.

774. Il s'agit de l'Hypanis, „Scyticis de montibus ortus” (vers 285)!

777. „Antissa Pharosque”, (Ovide, vers 287). A Aphise et Phoros; B Anthise et Paros.

778. „Phoenissa Thyros”, (Ovide, vers 288).

- 780 Qui nel sont mais. Ensi les choses
 Se changent. Ancienement
 Fu jointe continuellement
 Leucade à gaaignable terre,
 784 Or l'enclost la mers et enserre.
 Zancle fu jointe à Italie,
 Or l'en a la mers departie.
 Qui Elice et Burin querroit,
 788 Soz les iaues les trouveroit:
 Citez furent de grant renom,
 Or n'ia mais se roiches non.
 Qui remestrent de la ruïne
 792 Des murs plungiez souz la marine.
 Si com l'en raconte et recite,
 Bien prez de Troezene, en Phite,
 Ot jadis une large plaigne,
 796 Qui or est une grant montaigne:
 Ce firent vent, qui s'encroterent
 Aus sozterrenes et bouterent,
 Et quant se furent encroté
 800 Souz les cavernes et boté,
 Issir vaudrent, mes il ne porent,
 Quar crevaces ne chemin n'orent
 Par où il ississent à plain,
 804 Si firent estendre le plain
 Et enfler par lor soufflement,
 Tout ausi con fet droitement
 Le chevreterres qui chevrete
 808 Enfler la pel de sa chevrete,
 Ou cil qui souffle en la vessie.
 Onc ne pot puis estre abessie
 L'enfleüre, ains y est encores
 812 Un grans mons dès le temps de lores.
 J'ai moult oï, j'ai moult veü,
 J'ai moult appris et cogneü,
 Si vous aprendrai quel que poi

780. A ne sont.

783. Leucada; cf. Ovide, vers 289.

785. Zancle; cf. Ovide, vers 290.

787. „Si quaeras Helicen et Burin.....”; (Ovide, vers 293); A Elice.

794. B des troyens. Ovide: „Est prope Pittheam tumulus Troezena, sine ullis arduus arboribus, quondam planissima campi area, nunc tumulus.....”; (*Mét.*, XV, 295, 96).

807. „chevreter” = jouer de la „chevrete”, un instrument de musique. B *covertes*

808. B *Emplir*.

815. poi = „pauca” (vers 308).

- 816 Des divers sens qu'entendre poi.
Toute riens, si com je devise,
Se diversefie et desguise.
L'iaue meïsmes ensement
- 820 En divers lieux diversement
Change sa forme et sa figure.
Une merveilleuse nature
A en Libe une fontenele,
- 824 Qui trois fois change et renouuele
Son estat entre jor et nuit:
Elle est chaude endroit mienuit,
Endroit le midi refredist,
- 828 Au soir et au main entiedist.
Aillors ra une autre riviere,
De tel force et de tel maniere
Que le fust art quant l'en l'i boute,
- 832 Tant est chaude et ardant la goutte,
Quant la lune torne en croissant.
Un autre fleuve a si poissant,
En Cicoine, qui en bevroit
- 836 Les entrailles dures avroit
Ausi com de marbre ou de perre,
Si a bien pres de nostre terre
Eaues que, qui s'i laverait,
- 840 Or ou electron sambleroit
Sa crine et sa cheveleüre.
Yaues y a d'autre nature,
Qui les cors merveilleusement
- 844 Muent et les cuers ensement,
Dont c'est grant merveille à veoir.
Salmacis a tant de pooir
Que tous ceulz qui s'i baignent mue.
- 848 Bien est sa force cogueüe.
En Ethiope a tel riviere
Que nulz homs en nulle maniere
N'en boit que dervez n'en deviegne
- 852 Ou que dormir ne le conviegne,
Si que nulz n'en puet esveillier.

816. *B* aprendre.828. *B* enchaudist.831. *B* fer; Ovide: „lignus” (vers 311).833. „..... minimos cum luna recessit in orbes” (*Mét.*, XV, 312).

834. „Flumen habent Cicones.....” (vers 313).

839. *A* Gaves. Ovide: „Cratis” et „Sybaris”, deux rivières près de la ville de Sybaris.840. „Electro similes faciunt auroque capillos” (*Mét.*, XV, 316); *A* electon; *B* electre.846. *A* Psalmacis; Ovide: „Cui non audita est obscenae Salmacis undae?” (vers 319).

- Ne fait ce bien à merveillier:
 De la fontaine de Clitoire
 856 Ne boit homs morteuiz, c'est la voire,
 Que jamais des lors en avant
 Vueille vin boire à son vivant?
 Or ne set on por que ce vient,
 860 Fors qu'aucun dient, se devient,
 Que l'iaue a contraire nature
 Au vin chaut. Por ce si n'a cure
 De vin à savorer ne boire
 864 Puis qu'il a gousté de ce boivre.
 Li autre diënt autrement,
 Quar Phenix ancienement,
 Li filz Amiton, ot sanees
 868 Les Pretides, qui forcenees
 Erent, et lor ot fet mecines
 D'erbe charmee et de racines.
 En l'iaue mist le remanant
 872 De ces herbes, et maintenant
 L'iaue traist à soi la nature
 Des herbes, si qu'encore i dure
 La malvueillance d'amer vin:
 876 Qui en boit ne puet amer vin.
 Une yaue rest d'autre nature,
 Que nulle humaine creature
 N'en boit que l'yaue ne l'enyvre,
 880 Si cope et chancele come yvre.
 Une riviere a en Archade
 Qui de nuis est mauvese et fade,
 Si que qui de nuis en bevroit
 884 Perte et peril en recevroit,
 Et de jors sans damage avoir
 En puet l'en boivre, au dire voir.
 Ensi se changent les rivières
 888 Par le monde en maintes manieres.
 Un temps fu Ortige en crolliere,

855. „Fons clitorius” = source près de Clitor, une ville en Arcade; cf. Ovide, vers 322.

866. *B* Quant vint ancienement. — Le manuscrit *A* donne: „Phenin”. Il s’agit de Melampus, fils d’Amythaon, mais ce nom n’est pas dans le texte latin. Où notre auteur a-t-il trouvé ce nom de Phenix? Dans une glose?

868. *A* Pertides; Ovide: „Proetidas (eripuit furiis)” (vers 326). Ce sont les filles de Proetus, roi d’Argos.

875. *B* du mer vin; *A* d’amer vin.

880. *B* chope.

883. *A* Si que de nuis en beveroit.

889. „Ortige” = Ortygie = Delos.

- De tous sens assise en riviere:
 Or est assise fermement
 892 En sec leu, sans nul crollement.
 Simplegades jadis estoient
 Roiches grans, qui par mer flotoient
 Par les ondes et par le vent,
 896 Si firent maintes nez souvent
 Fendre et brisier, quant s'i hurtoient.
 Cil qui la nef Jason menoient
 Doubterent lor encontrement:
 900 Or sont assises fermement,
 Sans doubter les flos ne le vent,
 Qui ces roches aillent mouvant,
 Por nul embreneus ventement.
 904 Ethna, qui assiduellement
 Rent ardent flame, un temps sera
 Que sa grant flame cessera,
 Et tex temps ert que n'ardra mie,
 908 Quar se la terre a ame et vie,
 Si com aucuns vont racontant,
 Et par mains lieus aille montant
 La flambe, qui sault et souspire
 912 De la terre, quant elle espire,
 Clos porroit estre le conduit
 Par où la flame se conduit
 Et saut fors dou cors de la terre,
 916 Si porra la flame aillors querre
 Autres conduis dont el saudra,
 Et li conduis d'Ethna faudra,
 Ou, se la terre se remue
 920 Come beste, elle change et mue
 Les conduis par où la flame ist
 Et le feu par ailleurs vomist.
 Autres sont qui vont esperant
 924 Qu'Ethna par autre cause rant
 Ardant flame assiduellement,
 Et que ce sont li soufflement
 Des vens, qui en terre s'encrotent
 928 Et souz les cavernes se boutent,
 Si font par lor embrevement
 Hurter souz terre roidement
 Les roiches, et convient, sans faille,

893. A Simples gastes: B Simples gades. Ovide: „Symplegadas" (vers 338).

905. A flames.

931. „Et, à cause de cela, il est inévitable que „flame ardans en saille". Le même

- 932 Por ce, que flame ardans en saille,
 Mes quant li souffles bessera,
 Et l'ardant flame cessera
 Dont la montaigne vait ardant.
- 936 De betun et de souffre ardant,
 Selonc la tierce opinion,
 Naist cele ardant combustion:
 Quant el perdra la norreture
- 940 Dou souffre et dou betun, qui dure
 Et norrist le feu devorant,
 Si s'ira la flame morant,
 Et conviendra qu'ele fenisse,
- 944 Quant n'i avra qui la norrisse.
 L'en dist que vers septentrion
 A gent en une region
 Que l'en apele Palantee.
- 948 Qui, quant il ont neuf fois hantee
 La Tritoniane palu,
 Il sont de plumes tout velu
 Come oisel, mes c'est grief à croire
- 952 Que tel chose puisse estre voire,
 Si dist l'en qu'ensi pueent faire
 Unes femes de put'afaire,
 Qui sont en Sace engigneresses.
- 956 Sorchieres et enchanteresses,
 Mes s'il est nulz qui vueille croire
 Chose bien esprovee et voire:
 De charoignes, de chars porries
- 960 Sont concriees et norries
 Petites bestes d'autre forme,
 Quar l'abaille se crie et forme
 Dou ventre des toriaux porris;
- 964 L'escharbos rest nez et norris
 Des chevaulz morans em bataille;

sens de *convenir* au vers 943. *Por ce* = „à cause de cela”. *Que*, au vers 932, introduit la phrase subordonnée qui dépend de *convenir*.

936. *B* bitun.

945. „Esse viros fama est in Hyperborea Pallene, Qui soleant levibus velari corpora plumis, Cum Tritoniacam noviens subiere paludem” (*Mét.*, XV, 356—358).

949. *A* La tritoniane palu; *B* triconiane; voir la note précédente.

951. Ovide: „Haut equideim credo” (vers 359); *A* trop grief fait croire.

955. „Sparsae quoque membra venenis exercere artes *Scythides* memorantur easdem”; (*Mét.*, XV, 359, 60).

962. *A* la baille; *B* la boille. Notre auteur écrit toujours „crier”, au lieu de „créer”; de là, au vers 960, „concriees” veut dire „créées”. Ovide: „apes” (vers 366).

964. „L'escharbos” = „crabo” (vers 380).

- De l'escreveïce, sans faille,
 Qui les piez li erraceroit
 968 Et l'autre cors enterreroit,
 Icele enterree partie
 Seroit en scorpion vertie,
 Qui point o son corbe aguillon,
 972 Si se forment li papillon
 Des chenilles, en prenant eles,
 Et volent ausi come oiseles.
 Dou limon de terre se forme
 976 Une vilz semence sans forme,
 Dont les raines sans piez sont nees:
 Emprès lor sont cuisses donees,
 Et, por mieulz saillir, les derrieres
 980 Sont plus longues que les premieres.
 Quant l'orse enfante son faon,
 Il ne samble fors un braon
 De char mal vive et mal formee:
 984 Emprez li est forme donee
 Par le lechement de la mere,
 Qui en lechant le forme et pere
 Tant que la forme est aparans,
 988 Bien resamblable à ses parans.
 Li faon que les eëz font,
 Que la cire coeuvre et repont,
 Nesses sans piez premierement,
 992 Puis lor viennent tardivement
 Piés et èles et sont parfait
 Ausi com cele qui les fait.
 Qui l'aigle et le paon verroit
 996 Et les colons, envis creroit,
 S'il ne l'avoit ançois seü
 Et espruvé et cogueü,
 Que dou moial d'un oeuf nasquissent
 1000 Et que tel devenir poissent;
 Nonporquant c'est veritez fine.
 Aucun diënt que de l'eschine
 D'ome mort mis en sepulture,
 1004 Quant elle torne à porreture,
 Puet li serpens nestre et venir.

977. *raine* = „rana" (vers 375).

982. *braon* = „morceau de viande".

989. *B ees*.

- L'en voit toute voie avenir
 Que ces choses que j'ai nomees
 1008 Sont d'autres espieces formees,
 Mes une y en a seulement
 Qui de soi seul meïsmement
 Se rapareille et renouvele:
 1012 C'est uns oiseaux, que l'on apele
 Phenix, qui habite en Assire.
 De cest oiseau puis le voir dire
 Qu'il ne vit pas de la pasture
 1016 Dont li autre ont lor norreture;
 Il ne vit fors de cinamaine,
 D'encens, d'espices et d'amaïne.
 Quant li temps de cinq cent ans passe,
 1020 Ou somet d'un haut arbre amasse
 Un ni d'espices o sa bouche
 Et aus ongles, et là se couche
 Ou ni delitable et flerant,
 1024 Qui douce souautume rant,
 Si fine ou douce odour son temps,
 Et de lui naist, si com j'entens,
 Un petis Phenix à delivre,
 1028 Qui autretant de temps doit vivre.
 Quant tant a vescu qu'il a force
 Et qu'il s'esvigore et enforce,
 Il lieve le ni de son pere
 1032 Et le bercuel où norris ere,
 Si l'enporte au ciel hautement,
 Si l'assiet honorablement
 En la cité devant le temple
 1036 Dou Soleil, qui est large et ample,
 Mes se nulz de ce se merveille,
 Encor est une autre merveille
 Qui moult est merveilleuse et fiere.
 1040 Uns serpens est de tel maniere
 Qui doublement se renouvele:

1006. „Haec tamen en aliis generis primordia ducunt; Una est quae reparet seque ipsa reseminet ales: Assyrii phoenica vocant.....” (*Mét.*, XV, 391—93).

1017. „Non fruge neque herbis, sed turis lacrimis et suco vivit amomi” (*Mét.*, XV, 394, 95). — *Cinamaine* = cinnamomum, une espèce de cannelle; *amaïne* = amomum, une plante orientale odoriférante.

1029. *AB* Quar.

1040. „..... et, quae modo femina tergo passa marem est, nunc esse marem miremur hyaenam” (*Mét.*, XV, 409, 10).

- Une hore est malle, autre femele
Hyena, qu'ainsi l'apele on.
- 1044 Un oiseau, c'est gamaleon,
Qui ne vit de riens proprement
Fors d'air et de vent purement,
Toutes les choses qu'il ataint
- 1048 En samblable forme se taint.
Une beste est qui lins a non,
Qui ne pisse se pierres non,
Quar sa pissate devient perre
- 1052 Quant à l'air vient et touche à terre.
Li coraulz rest de tel nature
Que fors de l'iaue est pierre dure,
Et ce qui est de mer couvert
- 1056 Si est verge tendrete et vert.
Trop feroie longue demore
Se tout raconter voloie ore
Ce qui se transforme et treschange
- 1060 En nouvele espiece et estrange:
Ains convendroit le jor fenir
Que je peüsse à fin venir.
Toutes choses se vont changent,
- 1064 Dont nous veons aucune gent
Qui moult fu foible et ore est fort,
Et maint furent de grant effort
Qui sont cheoit en grant feblesce.
1068. Moult fu Troie de grant noblesce,
D'avoir efforcie et d'amis,
Et moult greva ses anemis,
S'en mist mains à destruiement,
- 1072 Et se tint viguereusement
Dis ans contre tant d'aversaires,
Qui les Grejois ne prisoit gaires,
Mes or est povre et deceüe,
- 1076 A grant desertive venue,
Si n'i pert que la trebuschence.
Sparte fu de grant vaillance.
Grans fu la citez de Miscenes.

1044. Le nom du caméléon n'est pas dans Ovide.

1047, 48. Cette phrase est peu correcte au point de vue de la construction. Elle est pourtant claire.

1057, suiv.: „Desinet ante dies quam consequar omnia verbis in species translata novas" (*Mét.*, XV, 418, 19).

1078. *Mss.* Sa perte. Il faut: „Sparte" [„Clara fuit Sparte....."; vers 426], de sorte qu'il manque une syllabe à ce vers. On pourrait lire, p.e.: „tres grant", mais ce serait, au fond, arbitraire.

- 1080 Cele de Thebes et d'Athenes
Furent en grant auctorité,
Mes or est Sparte en grant vilté
Et Miscenes resont cheües.
- 1084 Que sont Athenes devenues?
Il n'en est remes que le nom!
Durent Thebes. Encor a nom.
Il n'en est fors tant qu'on les nome!
- 1088 Or lieve une nouvele Rome,
Où l'en fait grant bastiement
D'ençainte et de fort fondement,
Si vait de jor en jor croissant,
- 1092 Et tant sera riche et poissant
Qu'el sera dame et chiez dou monde
Tant come il dure à la reonde.
Nulz ne porra vers lui forcier.
- 1096 Ensi le distrent li sorcier
Et li devin l'ont deviné.
Qu'il est escript et destiné
Que Rome avra la seignorie
- 1100 Sor tout le monde et la mestrie.
Ensi avenir le convient.
Ensi le dist, s'il m'en souvient,
Helenus, filz au roi Prian.
- 1104 Aeneë, ou temps ancian.
Des lors que Troie ert em balance.
Eneas ploroit sans doutance
Por le peril de la cité:
- 1108 Helenus qui la verité
Savoit des choses à venir
Li dist: „Tu te pues bien tenir
De plorer, et se tu savoies
- 1112 Ce que je sai, ja n'en plorroies.
Tu restoreras le damage
Et la perte dou grant lignage
De Troie, et t'en eschaperas.
- 1116 Par fer et par feu passeras
Sain et sauf, si te feront voie.
Les diex emporteront de Troie,
Si vendras par bone aventure
- 1120 En terre amiable et segure
Et fonderas une cité,

1104. Aeneë est datif ici.

1116, 17. „Flamma tibi ferrumque dabunt iter.....” (*Mét.*, XV, 441).

- Riche et de grant auctorité,
 Où tes lignages regnera.
- 1124 N'est or, ne jamais ne sera,
 N'onques ne fu au temps passez
 Si fors ne si poissans d'assez.
 Maint baron la gouverneront,
- 1128 Qui fort et poissant la feront,
 Mes puis nestra de ton lignage
 Uns poissans bers de grant barnage,
 Qui mestresse et chief la fera
- 1132 Dou monde, et suppeditera
 Toutes terres et tous regnez.
 Ne sera nulz de mere nez
 Qui par la force de cest home
- 1136 Ne soit sous l'empire de Rome.
 Moult sera sa valors proisie.
 Quant avra la terre apaisie,
 Si montera joieusement
- 1140 Aus cielz, et là finablement
 Sera li rois deïfiez
 Et come diex glorefiez."
 Ensi le racontoit, sans faille,
- 1144 Helenus en sa devinaille
 Aeneë, en lui confortant,
 Qui ça vint de Troie aportant
 Les diex qu'il traist dou feu de Troie.
- 1148 Bien m'en membre et si ai grant joie
 Dont je voi Rome si poissant,
 Qui de jor en jor vait croissant,
 Si m'esjoïs dont cil de Troie
- 1152 Furent vaincus, quar c'est grant joie
 Et grans preus que Grejois lor firent,
 Quant la grant Troie desconfirent,
 Quar par cele desconfiture
- 1156 Vient et vendront à droiture
 Li Troien à tel noblesce,
 A tel honor, à tel hautesce
 Que li Romain doivent avoir,
- 1160 Se li devins sot dire voir,
 S'avront pais et joie et repos,
 Mes por ce que de mon propos
 Ne me doie plus esloignier,
- 1164 Retorner vueil sans proloignier
 A ma premeraine matire,

1165. C reprend ici le texte, mais, selon son habitude, le copiste y introduit toutes sortes

- Si puis bien affermer et dire
 Que li cieulz et la terre ensamble
 1168 Et quanqu'il y a, ce me samble,
 La mer neïs et les abismes,
 Changent lor forme, et nous meïsmes,
 Qui avons assamblement
 1172 Ames et cors communement,
 Changons nos formes et nostre estre
 Si passons, qu'ensi puet il estre,
 Et nous reponons aus estages
 1176 Et aus cors de bestes sauvages.
 Or n'est ce dont pas chose honeste
 Que nulz homs ocie autre beste
 Por son cors pestre et engressier,
 1180 Ains les doit on em pais lessier,
 Puis que les ames de nos peres,
 De nos amis ou de nos freres
 Ou les ames des autres homes,
 1184 Qui tel ont esté com nous somes,
 Y pueent maindre et demorer.
 C'est grant honte de devorer
 Cors qui li apartient en chief.
 1188 C'est grant dolor, c'est grant meschief
 Et c'est grant cruauté, sans faille,
 De trenchier la gorge et l'entraille
 D'un veël, et dur cuer avroit
 1192 Qui à pitié ne s'esmouvroit,
 Quant il l'orroit braire et muïr.
 Qui seroit qui porroit oïr
 Un chevrolet crier et braire
 1196 Ausi come un enfant selt faire?
 Sans pitié, certes, dur seroit
 Et crueulz qui l'estrangleroit!
 Qui puet ocirre l'oiselot
 1200 Et mengier qui pestre soulot?
 Que profite tel cruauté,
 Et que vault tel desloiauté
 De beste ocirre et mehaignier?

de changements. Selon notre habitude à nous, nous ne noterons pas toutes ces variantes *inutiles*, qui n'ont aucune chance d'avoir jamais appartenu au texte original.

1175, 6. Au lieu de *aus*, le manuscrit *B* écrit ici partout *es*.

1187. *B* *apartiegne*.

1199, 1200. *A* donne la rime: *oiselot: solot*; *B* donne: *oiseict: solet*; *C* ne donne pas ces vers.

1201. *A* *porfite*.

- 1204 Li bues doit vivre et gaaignier
 Les terres por nostre vitaille,
 Ou, s'il muert, si muere sans faille
 De viellesce. Ensi laist l'en vivre
- 1208 L'oeille et porter à delivre
 Les robes que nous vestirons.
 Vive la chievre, et la trerons
 Por avoir ou lait ou fromage
- 1212 Et dou caille por nostre usage.
 Ostez les las et les rosiaus,
 Si ne decevez les oisiaus
 Ne les bestes noient nuisables.
- 1216 Les cers paourous et tramblables
 Lessiez vivre segurement.
 Ne devez decevablement
 Vos ains couvrir ni aëschier
- 1220 Por les poissons prendre et peschier.
 Lessiez les bestes non-nuisables
 Vivre em pais, et les destruisables
 Destruisiez, et ce vous souffise,
- 1224 Sans point mengier de tele occise.
 Gardez ja le col n'en passez!
 Autres viandes sont assez
 Dont cors d'ome puet à delivre,
- 1228 Sans mesprendre et sans pechié, vivre!
 — Dessus avez oï le conte,
 Si com Pitagoras le conte,
 Coment les choses se varient
- 1232 Et changent et diversefient
 En divers temps diversement
 Numa moult ententivement,
 Come sages et bien apris,
- 1236 Ot tel enseignement apris
 Et diligaument retenus,
 Puis est en Rome revenus,
 Plains de science et de savoir.
- 1240 Li Romain le vaudrent avoir
 A mestre et à gouverneur.

1212. A caillie.

1228. Après ce vers, A donne deux vers, qui n'ont aucun sens ici: „Or me doinst diex grace et savoir, De bien espondre et metre a voir, et c". Ces deux vers n'ont visiblement d'autre but que de remplir l'espace entre le récit qui se termine au vers 1228 et la miniature qui se trouve au-dessus du récit suivant. Voir aussi notre note au vers 1898.

- De lui firent empereor,
 Si li baillierent la mestrie
 1244 Dou royaume de Romenie,
 Si li donerent à son choïs
 Bele feme et de grant richois,
 Preuz et vaillant, cortoise et sage,
 1248 De haut lin et de grant parage.
 Bien s'entramerent ambedui.
 Cil l'ama moult et cele lui,
 Si fu de sage baronie
 1252 Sa court bien pueplee et garnie.
 Cil mist primes ou kalendrier
 Deus mois, c'est genvier et fevrier,
 Qu'ains n'en avoit en l'an que dis.
 1256 Sages fu de fais et de dis,
 Si sot bien gouverner sa terre
 En temps et de pais et de guerre.
 La gent bateillereuse et fort,
 1260 Qui son estuide et son effort
 N'avoit ains mis qu'à traveillier,
 A combatre et à bateillier,
 Aprist par son enseignement
 1264 A vivre em pais joieusement,
 Si ot em pais toute sa vie
 Le roiaume de Romenie,
 Fors et sages et bien aidans,
 1268 Puis mourut plains de jors et d'ans.
 Por sa mort ont grant duel mené
 Cil de la terre et dou regné,
 Homes et femes, joenne et viel,
 1272 Mes sor tous en fist plus grant diel
 La bele Egeria, s'espouse.
 Cele plore et plaint et dolouse.
 De duel let la cité de Rome,
 1276 Si s'en fuit, sans feme et sans home
 Qui le sache, et sans nul arrest
 S'ala repondre ou val d'Arest.
 Là plora la bele et gesmi.

1243. A *mestrie*.

1253. B *Kalendr*. Ce détail n'est pas dans le texte latin.

1271. Les manuscrits donnent la rime: *vuel* : *duel*. Or, la forme *diel* existe; je la rencontre, par exemple, au vers 1439. Je change donc en: *viel* : *diel*.

1272. Le nom d'Egeria ne se trouve pas dans le texte latin.

1278. Egeria se retire dans la forêt d'Arícia. — AC val d'arest; B val de horest.

- 1280 Là fist le duel de son ami
 Si grant, que nulz ne la veïst
 Que granz pitiez ne l'en preïst.
 Les nimphes qui ou bois manoiënt
- 1284 De lui conforter se penoient,
 Mes ne volt confort recevoir.
 Moult se penoit, au dire voir,
 Virbius, qu'en dist Ypolyte,
- 1288 De la dolente desconfite
 Reconforter en sa tristresce,
 En sa dolour, en sa destresce,
 Si li moustra par examplaire
- 1292 Qu'el se tenist dou duel retraire,
 Et que par autrui mescheance
 Puet elle alegier sa pesance,
 Si li raconte une aventure
- 1296 Qui ja li avint pesme et dure.
 — „Oïs, dist il, onques retraire
 Coment Theseüs fist detraire
 Un sien fil par l'enticement
- 1300 De sa fame, qui folement
 Requist le vallet, son fillastre,
 De putage, et quant la marrastre
 Vit qu'il ne la deignoit oïr
- 1304 De son fol talant parsoïr,
 Si li sormist sa derverie
 Et l'acusa par tricherie
 Vers le pere fol et creable,
- 1308 Et dist la fausse decevable
 Que requise l'ot de putage
 Et de brisier son mariage?
 Ou por ce que dolente fu
- 1312 De l'escondit et dou refu
 Dou vallet qui l'ot refusee,
 Ou qu'el doutoit estre accusee
 De son vice et de son pechié,
- 1316 Si torna sor lui le meschié
 Et dist que temptee l'avoit.
 Li peres, qui pas ne savoit
 La verité, son fil mescrut,

1287. Le dieu Virbius est, en effet, le même personnage qu'Hippolytus. L'auteur n'a pas pu trouver ce détail dans le texte latin. On adorait Virbius dans la grotte d'Egeria, à Aricia.

1304. B parsuir; C parfurnir.

- 1320 Qui n'ot coulpe, et cele crut,
 Qui plaine estoit d'iniquité.
 Je fui, par fine verité,
 Cil meïsmes dont je parole,
- 1324 Que ma marrastre faulse et fole
 Accusa. Por ceste raison.
 Me chaça fors de la maison
 Mes peres et de sa cité,
- 1328 Come exil et desherité,
 Qui le cuer ot en grant frïçon,
 Si m'oroit griez maleïçon.
 Je, qui tristes et las estoie,
- 1332 A Troezene en Phite aloie
 O cuer plain d'angoisse et d'amer,
 Par le rivage de la mer.
 Vers Corinthe soudainement
- 1336 Vi la mer enfler hautement
 Come un mont, et sambla, sans faille,
 Qu'el muïst come buef d'aumaille.
 Lors issi uns tors hautement
- 1340 De l'iaue et parut droitement
 Jusqu'au pis tout à descouvert,
 Si ot le groing large et ouvert,
 Dont il vomissoit la marine.
- 1344 Por la beste de male orine
 S'effroierent et s'esbahirent
 Mi compaignon, quant il le virent,
 Mes je de riens ne m'esbahi,
- 1348 Qu'assez me tenoie à traï,
 A surpris et à esperdu
 De mon païs que j'oi perdu,
 Si ne cuidoie, au dire voir,
- 1352 Que je nul pis peüsse avoir,
 Mes li fort cheval qui traioient
 Le chars où je sis s'effreioient
 Si furent tuit essaboï
- 1356 Por le moustre qu'il ont oï,
 Et les oreilles chamuissant

1330. C Et menoit grant. Ovide: „..... meritumque nihil pater eicit urbe, Hostilique caput prece detestatus euntis” (*Mét.*, XV, 504, 5).

1332. „Pittheam profugo curru Troezena petebam” (*Mét.*, XV, 506).

1333. *Mss.*: et d'anui.

1357, 58. ont été intervertis dans B. — A chamuissent; C abaissant. Ovide: „adrectis auribus” (vers 516).

- S'en vont contre un mont gravissant
 Et s'en fuient en grant desroi,
 1360 Si vait cabotant mon charroi
 Aus roiches, où breveusement
 Je m'esforçoie vainement
 De mon char conduire et mener
 1364 Et de mes chevaulz refrener,
 Et volz tirer arrier ma raine,
 Et bien i meïsse tel paine
 Que ja, por rage qu'il eüssent,
 1368 Li fort cheval ne me peüssent
 Sormonter, et bien les tenisse
 O la paine que g'i meïsse,
 Mes la roë dou chars quassa
 1372 Sor un grant tronc où el passa,
 Si versai dou chars contreval
 Et fui pris come en un travail
 Sor le tronc où je fui cheüz,
 1376 Et ne fusse d'illuec meüz,
 Mes li cheval m'entraïnoient
 En lor resnes, qui me tenoient
 Entrapé, si me derrompirent
 1380 Et les entrailles me partirent
 S'oi tous les membres esloissiez
 Et les os derrons et froissiez,
 Si sambloie mielz mors que vis.
 1384 Je n'oi ne de cors ne de vis
 Forme que cognoistre peüst
 Nulz qui onques veü m'eüst.
 En moi n'ot riens à damagier.
 1388 Donc ne pues tu comparagier
 Ta male aventure et ta perte
 A la dolour que j'ai souffferte.
 Je vi la tenebreuse paine

1358. B Si vont.

1360. A Si vont; C Si vost.

1361. B embreveusement; C perilleusement.

1374. B travail.

1377. A m'manque.

1378. A Et; C A.

1379. B Estrapé; C Atrapé.

1381. A Sor; B Sos; C Sy oi.

1387. „..... unumque erat omnia vulnus” (vers 529).

1388. Ovide exprime ceci sous forme d'une question: „Num potes aut audes cladi componere nostrae, nympha, tuam?” (*Mét.*, XV, 530). Faut-il peut-être lire: „Donques”, au lieu de „Donc ne”? Ou l'auteur a-t-il lu „Non”, au lieu de „Num”?

- 1392 D'enfer, qui les infernauz paine:
Je meïsmes en enfer fui,
Dont je n'eüsse mais refui,
Secours ne nulle garison
- 1396 D'issir de l'infernal prison,
Ne jamais ne venisse en vie,
Se je n'eüsse eü l'aïe
Dou vaillant mire de hault lin,
- 1400 Esculape, fil Apolin.
Li bons mires de grant renom,
Peon, qui Esculape ot nom,
Par force d'erbes à delivre
- 1404 Me traist d'enfer et fist revivre
Maugré Pluto, qui me tenoit,
Li rois d'enfer, qui duel en ot.
Por ce que ma dame et m'amie,
- 1408 Dame Dyane, ne volt mie
Que nulle ame me cogneüst
Qui envie ou desdaing eüst,
S'il me veïst reçuscité,
- 1412 D'une noeuve obscurité
Couvri ma face et ma figure,
Si me dona forme et faiture
Tele que nulz ne cogneüst,
- 1416 Si que nulz achoison n'eüst
De moi faire anui ne damage,
Si me dona samblable aage.
El fu en doute qu'el feroit:
- 1420 S'elle en Crete me lesseroit
Ou en Pelon, puis m'a ci mis,
Por doute de mes anemis,
Et m'osta le nom toute voie
- 1424 „Des chevaus”, que primes avoie,
Si ne volt plus que nom eüsse
„Ypolite”, ains volt que je fusse
„Virbius” nomez, et des lores
- 1428 Sui Virbius nomez encores.
Or est à moi divine honors,

1400. Le nom d'Esculape n'est pas dans le texte latin, qui l'appelle: „proles Apollinea”, (vers 533), et parle de „ops Paonia”, (vers 535; cf. notre vers 1402).

1402. Voir la note précédente.

1412. A noeuve; B enuieuse; C bruineuse. Ovide: „densas objecit Cynthia nubes” (vers 537). Donc: „d'un nuage épais”. L'expression: „d'une nouvelle obscurité” me semble acceptable ici: notre auteur n'a pas la prétention de traduire partout littéralement

1421. A Telon; BC Delon. Il s'agit, en effet, de Delos, qui est à l'accusatif dans le texte latin, vers 541.

- Si sui des damedieix menors.
 Et des lors mains en ce boschage
 1432 En l'obeïssance, en l'omage
 De Dyane, qui me gueri".
 Onques n'ot mains le cuer mari,
 Por riens que Virbius deïst
 1436 Ne por paine qu'il i meist
 En lui conforter, Egerie,
 Qui trop est dolente et marrie.
 Ses dielz ne cesse d'engregier,
 1440 Qui point ne puet assovagier,
 Ains s'est reposte au pié dou mont,
 Et, si com ses dielz la semont,
 Plore et plaint assiduellement,
 1444 Et tant plore parfondement
 La lasse, qu'ele se confont
 Et toute remet et refont.
 Dyane ot de son duel pitié,
 1448 Si li mua par amistié
 Le cors en froide fontenele
 Et fist les membres de la bele
 Decourre en yaue pardurable,
 1452 Si fu fontaine escalorgable.
 — Dessus avez la fable oïe
 Coment fu muee Egerie
 En fontaine nouvelement.
 1456 Les nimphes merveilleusement
 S'en esbahirent, qui ce sorent,
 Qui de si grant merveille n'orent,
 Ce lor samble, onques mais oï.
 1460 Virbius plus s'en esjoï
 Que li Tureniaus agrestes
 Ne fist, quant vit entre les glestes
 Une beste par soi mouvoir
 1464 Sans mouveor, et forme avoir
 D'ome, et li vit la bouche ouvrir
 Por dire aus gens et descouvrir
 Les choses qui à venir erent.

1439. *diel* = „duel”. Voir la note au vers 1271.

1442. *A* pont (!).

1444. *A* assiduellement.

1445, 6. „liquitur in lacrimas”, (vers 549). — Remetre = „fondre”.

1452. Le vers manque dans C. Le manuscrit A donne: „Qui moult fu chose merveilleable”; B donne: „Si fut fontaine escalorgable”. Il me semble que cette dernière leçon s'impose. Le mot „merveilleable”, d'ailleurs, ne se rencontre jamais dans notre texte.

- 1468 Cil de Toscane l'apelerent
 Tagen, et sages devins ere,
 Si s'esbahist en tel maniere
 Com fist Romulus en veoir
 1472 Sa seche lance verdeoir,
 Et sa viez secheresce perdre,
 Et com vif arbre en terre aëdre,
 Et doner ombre aus ombroiaus,
 1476 Qui les cuers en orent joiaus,
 Si s'esbahist plus et merveille
 Ypolitus de la merveille
 Que Cippus ne fist voirement,
 1480 Quant il mira premierement
 En l'iaue sa face cornue,
 Et quant il l'ot tele veüe,
 Si ne tint pas la chose à voir
 1484 Que homs peüst cornes avoir.
 Ne pas de verité ne croit
 Qu'estre peüst ce qu'il veoit.
 Aus mains tasta por esprouver
 1488 Se c'iert voirs qu'il peüst trouver
 En son front les cornes veües,
 Et quant les ot aus mains sentues
 Si sot que ce fu voirs sans faille.
 1492 Si come il vint de la bataille
 De l'enemi, qu'il ot donté,
 S'arresta de sa volenté,
 Tendans humblement vers les cieulz
 1496 Sa face cornue et ses ieulz
 Si dist: „O, Damedieu celestre,
 Tele aventure que puet estre
 Et que puet ce signifier?
 1500 S'il vous plaist à certefier,
 Je vous pri: faites m'ent seür!
 Se c'est signes de bon eür
 Ne de chose qui à bien tourt,
 1504 Sor Rome et sor Romans la tourt
 La divine grace et l'amour;
 Se c'est riens qui tant à cremour
 De mal, de perte ne d'anui,
 1508 Sor moi viegne, non sor autrui!”
 Lors sacrefia sans arreste

1470. Celui qui „s'esbahist” est toujours Virbius, de même qu'au vers 1477.

1490. A il l'ot.

1492. Si come = „Lorsque”.

- Sor un autier fait de vers gleste,
 Si mist en un calice vin
 1512 Et fist savoir, par le devin,
 Aus vaines d'une morte oeilie,
 Que signifie tel merveille.
 Li devins resgarde en l'entraille,
 1516 Si voit que grant chose aparaille
 Ceste merveille, et toute voie
 Ne puet, par vaine qu'il i voie,
 Veoir dou signe le mistiere,
 1520 Jusqu'il ot traite la lumiere
 Dont il alumoit à l'entraille
 Aus cornes Cippus. Lors, sans faille.
 Vit le mistere apertement
 1524 Et s'escria lors hautement:
 „Rois, Diex te sault et beneïe!
 De Rome avras la seignorie
 Et li Romain t'obeïront
 1528 Et à tes cornes serviront,
 Qui seront en auctorité.
 Or tost si entre en la cité.
 Vois les portes qui sont ouvertes.
 1532 Teulz est la destinee, certes,
 Que tu seras por rois tenus,
 Tantost com tu seras venus
 En la vile, et segurement
 1536 Useras pardurablement
 Dou ceptre et de la seignorie
 Dou roiaume de Romenie.”
 Quant Cippus l'oït, si s'en retourne
 1540 Et de la cité se destorne,
 Et dist que ja Dieu ne pleüst
 Que tel honor au monde eüst,
 Et dist qu'il veult mielz à delivre
 1544 Et franchement en exil vivre
 Que terrien regne tenir.
 Lors fist assambler et venir
 Le senat de Rome et la gent.

1510. „Sur un autel de gazon”; „viridique e caespite factas placat odoratis herbosas ignibus aras” (*Mét.*, XV, 573, 4).

1520. „Jusqu'au moment où il porta la lumière non plus sur les entrailles de la victime, mais sur les cornes de Cippus.”

1522. *Mss.*: „Au cors”, mais il ne s'agit pas, évidemment, du corps, mais des cornes de Cippus.

- 1548 Mes ains ot couvert bel et gent
 Ses cornes d'une vert corone
 De lorier. Cippus araisone
 Le pueple et les barons de Rome
- 1552 Et dist: „Entre vos est un home
 Qui sor vous sera rois et sires,
 Et siens sera tous li empires
 De Romenie en herité,
- 1556 S'il entre en Rome la cité.
 Or est drois que je vous ensaigne
 Non pas par droit, mes par ensaigne,
 Qui est cilz homes qui rois sera
- 1560 Et qui tous vous justicera,
 S'il entre en Rome. Ensi le dit
 Li devins, que nulz ne desdit.
 C'est uns qui la teste a cornue.
- 1564 S'il fust entrez tout de venue
 En la vile, et bien li leüst,
 Ja nulz contredit ne l'eüst
 Fors moi, mes je le contrestai
- 1568 Et à l'entree l'arrestai,
 Si n'est il nulz qui plus m'ataigne
 Ne qui de plus près m'apartaigne.
 Or deffendez qu'il n'entre en Rome,
- 1572 Ou, s'il est drois qu'en lit tel home,
 Si soit pris et en fer liez,
 Ou, s'il vous plaist, si l'ociez
 Pour issir de tel soupeçon.”
- 1576 Cors sordi une grant bruiçon
 Entre les princes des Romans,
 Si qu'il sambloit ne plus ne mains
 Fort vent qui en buisson se bote,
- 1580 Ou mer qui sor fort roiche flote.
 Ensi la gent murmure et bruit,
 Et tuit demandent à un bruit
 Qui cil est, si le vont querant
- 1584 Et par demandes enquerant
 Le cornu, mes pas ne le voient.
 Cippus lor dist qu'entr'eulz l'avoient.
 Lors a sa teste descouverte,

1572. *lit*, du verbe „lier”. C: „Ou s'il est qu'on eslit tel homme”, nouvel exemple de la façon dont ce copiste arrange ce qu'il ne comprend pas. Ovide: „Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis” (*Mét.*, XV, 601).

1579. *B* en wienseuse; *A* en boisson.

- 1588 Si lor monstre la chose aperte
 Des noves cornes qu'il avoit.
 Quant li romains pueples le voit
 Si gemist et ne sot qu'il face,
 1592 Et chascuns abessa sa face,
 Qu'il nel voloient esgarder,
 Mes onc ne s'en sorent garder
 Que chascuns malgré sien ne voie
 1596 Sa noble teste, et toute voie
 Ne souffrirent que digne honor
 Ne feïssent à tel seignor,
 Si li ont la teste aornee
 1600 De riche corone honoree,
 Et por ce qu'il ne voloit mie
 En Rome entrer, la baronie
 Li dona fors de la cité,
 1604 En demaine et en herité,
 Tant de terre com il porroit
 Comprendre et come il enclorroit
 A charrue à bues en un jor,
 1608 Et, por remembrance à tous jor
 De la forme qu'il ot eüe,
 Firent une ymage cornüe
 Entaillier sor les murs de Rome
 1612 De fin or, en samblance d'ome.
 — Or est drois que je vous devise
 En quel maniere et en quel guise
 Li filz Coronis, la meschine,
 1616 Aquist en Rome honor divine
 Et come il vint en la cité.
 Bien le sai par l'auctorité
 Des poëtes et des devins
 1620 Qui sorent les secrez devins,
 Si le vous dirai, sans doutance.
 Jadis ot une pestilance
 En Lace, qui tout honissoit
 1624 Et tout l'air empullentissoit,
 Si en fu toute en poi de terme
 La gent engrotee et enferme
 Et tuit ierent pale et roigneux,
 1628 Si queroient les besoigneus
 Aus mires aïde et confort,
 Mes la maladie ert tant fort
 Que riens n'i valoit medecine.

1595. A sien manque; B mal sen ne le voie.

- 1632 Quar par herbes ne par racine
Ne pooit nulz trouver santé.
Lors furent tuit entalanté
D'aler en Delphe ou d'envoier
- 1636 Apolin requerre et proier
Que secours lor face et aïe
De ceste male maladie,
Et qu'il lor doinst brief alegance
- 1640 De la dampnable pestilance
Qui Rome a mise à tel destresce,
A tel angoisse, à tel tristesse.
Là fist Apollo par miracle
- 1644 Le leu trembler et tout l'oracle
Et la cortine dou mostier
Et l'image dessus l'autier
Et la corone et le tarquois,
- 1648 Si lor vint ausi come escrois
Une vois, dont cil qui l'oïrent
S'esfreïrent et esbahirent,
Si lor dist: „En lointaigne terre
- 1652 Estes ça secors venu querre,
Mes plus près l'eüssois trouvé,
Se l'eüssiez plus près rové,
Et, se vous le volez trouver,
- 1656 Plus pres le vous convient rouver.
N'est pas mestiers que vous aïe,
Mes mes filz vous doit faire aïe.
Cil doit vos paines alegier
- 1660 Et vos dolours assouagier.
Par lui serois sain et seür.
Alez à lui par bon eür,
Si l'apelez à vostre aiüe.”
- 1664 Torné s'en sont sans atendue
Li Romain, mes ains ont requis
Où cilz filz devoit estre quis.
En Epidaure lor ensaigne,
- 1668 Si lor done certaine ensaigne
De la terre où il le querront
Et comment il le trouveront.
En mer entrerent li Romain,

1645. *cortine* = „cortina” (vers 635) = le trépied de Delphes.

1652. *A* Estez.

1657. „Nec Apolline vobis, qui minuât luctus, opus est, sed Apolline nato” (*Mét.*, XV, 638, 39).

- 1672 Et tant nagerent soir et main,
Et tant ont lor chemin tenu,
Qu'en Epidaure sont venu.
Les Grejois ont mis à raison,
- 1676 Si lor revelent l'achoisson
De lor voie et qu'en cele terre
Vient aïde et secors querre
A lor dieu, que par sa presence
- 1680 Doit fenir la grief pestilance
Qui les Romains vait damagent.
Ne volt pas la grejoise gent
Faire la requeste aus Romains,
- 1684 Quar por le plus et por le mains
Lor diex, ce diënt, ne leront
N'aus Romains ne le bailleront,
Qu'en ne doit à autrui lessier
- 1688 Ce dont l'en puet avoir mestier.
Li aucun bien s'i acordoient,
Affermans que pas ne devoient
Le dieu refuser à nullui
- 1692 Qui mestier puisse avoir de lui.
Moult fu lor sentence contraire.
Li un diënt qu'on ne doit traire
Lor sauveor de la cité,
- 1696 Et li autre qu'iniquité
Et grant vilonie seroit
Qui aus Romains refuseroit
Le dieu qui les devoit secorre.
- 1700 Ensi lessierent le jor corre
Sans la besoigne traire à fin.
Li Romain o cuer humble et fin
Prient le dieu qu'il les secore
- 1704 Dou grief mal qui si lor cort sore.
La nuit, quant li Romain dormirent,
En dormant, ce lor samble, virent
Le dieu tel come il soloit estre
- 1708 Ou temple, et en sa main senestre
Tint come agreste une croce,
Si avoit espès come broce
Crins et barbe et les demenoit
- 1712 O sa destre, qu'il i tenoit,
Si les aresne doucement

1711. Il tenait de sa main droite sa longue barbe.

- Et lor dist amiablement:
„Ne doutez. Je vous aiderai
1716 Et mes simulacres lerai.
O vous irai sans faille à Rome,
Non pas en droite forme d'ome,
Mes forme de serpent prendrai,
1720 Et teulz, ce sachiez, devendrai
Com vous esgardez cest serpent
Entor cest mien baston rampant,
Fors tant que greignor forme avrai,
1724 Si grant come affiert à dieu vrai.
Or avisez donques l'image
Dou serpent, si serois plus sage
De moi cognoistre en ceste guise,
1728 Quant j'avrai tel samblance prise,
Quar telz vous aparrai demain."
Atant s'esveillent li Romain,
Si perdirent l'avision
1732 Et la vois d'Esculapion.
La nuis s'en vait, li jors repaire.
Li Grejois ne sorent que faire:
Dou dieu baillier ou retenir.
1736 Tout le pueple firent venir
Au temple et là se conseillierent.
Au dieu requistrent et prierent
Que certain signe lor feïst
1740 Et moustrast, por qu'il les meist
Fors de la doute où il estoient,
Et tel par qu'il sachent et voient
Et puissent clerement savoir
1744 Où il veult mielz son siege avoir
Et ou li plaist à demorer.
Tant come il pensent à orer,
Li dieux s'est entr'eulz arresté
1748 En forme de serpent cresté,
Si sible en son avenement,
Et par miracle apertement
Fist trambler l'image et l'autier
1752 Et le pavement dou moustier
Et la porte et la couverture.
Il avoit la regardeüre
Plus rouge de charbon ardent.

1715, 16. „Pone metus! Veniam simulacraque nostra relinquam" (*Mét.*, XV, 658).

- 1756 Si vait entour soi regardant
Et fu haut jusqu'au pis au temple.
Tuit cil qui virent cest exemple
Furent tramblable et esmeü
- 1760 Por le signe qu'il ont veü.
Li prestres, qui revestus iere,
Cognut dou signe le mistiere
Si s'escria joieusement:
- 1764 „C'est diex, c'est diex certainement!
De bouche et de cuer l'aorez
Et devotement l'onorez!”,
Puis dist que par son plesir viegne
- 1768 Au preu de toute la compaignie
Et qu'il vueille estre secorables,
Debonaires et favorables
Au devot pueple qui l'onorent.
- 1772 Tuit cil qui sont present l'aorent
Et respondent emprés le prestre:
„Amen, Sire. Ensi puisse il estre!”
Cil de Rome merci li crient
- 1776 Et de bouche et de cuer li prient
Qu'il lor ait par sa pitié.
Li diex, en signe d'amistié
Et d'otroi, crolla lors la teste,
- 1780 En mouvant sa doree creste,
Et done sible en languetant,
Puis escalorge et vait jetant
Son cors fors dou temple où il iere
- 1784 Par les degrés, tornant la chiere
Vers le temple dont il se part
Et vers l'autier, et cele part
Regarde en saluant l'autier
- 1788 Et l'abitacle dou moustier.
A joie et à sollempnité
Vait sailletant par la cité,
Dont li chemin furent couvert
- 1792 De noves flors et d'erbe vert.
La gent le sieut à grant deport.
Li diex ne cesse jusqu'au port.
Là s'arreste et a conjoyé

1757. „Pectoribusque tenus media sublimis in aede constitit” (*Mét.*, XV, 673).

1769. *A* Et qui.

1773. *A* responent.

1774. *B* puist il.

1781. *langueter* = „mouvoir la langue”.

- 1796 Le pueple qui l'ot convoyé,
Com debonaires et humains,
Puis entre en la nef des Romains.
La nef, où li cors sains sailli,
- 1800 Chancela toute et tressailli,
Qui senti la divine charge.
Quant le dieu virent en la barge,
Li Romain grant joie ont eüe.
- 1804 D'un toriau font sans atendue
Sacreifice sor le rivage,
Puis des-aancrent lor navage,
Si entrent ens joieusement.
- 1808 Les voiles drecent hautement.
Li vens a la navie empainte,
Qui fu bele et paree et painte,
Si les emporte à grant exploit.
- 1812 N'est mestiers que nulz y exploite
Avirons por plus tost nagier.
Li dieu vait sa teste assegier
Sor le bort de la nef derriere,
- 1816 Si resgarde avant et arriere.
Li vens souefment les enmaine.
Tant errent à joie et sans paine,
Qu'en Itale entrent li Romain
- 1820 Dedens le jor sisième au main.
La nef s'adresce et achemine
Par delez le temple Lacine,
Bien prez dou Scillian rivage,
- 1824 Lesse Japige et sigle à nage
Tant que les roiches d'Amphresi
Passe, et Ceraunes autresi,
Plevure et Caulone et Narice.
- 1828 Bon vent avoit et bien propice.
Pelore passe et ses destrois,
Où li passages est estrois,
Mes là n'est pas la nef remese:

1822. A Lavine. Il s'agit du temple de Juno Lacinia, à Lacinium, près de Croton.

1823. Le „Scillian rivage” = „Scylacea litora” (vers 702), aujourd'hui „Squillace”.

1824. *Japige* = Iapygia, aujourd'hui Terra d'Otranto.

1825. *Mss.*: Amphesi, Amphisi. Il s'agit d'Amphrisia.

1826. A Ceraunes; B Cilenie. Il s'agit peut-être du promontoire de Cocinthus (vers 704).

1827. *Plevure*, disent les manuscrits. J'ignore ce que ce nom signifie. — A Canoce; B Caunolse. Il s'agit, je crois, de Caulona (vers 705). — „Narice” = Narycia, c'est-à-dire: Locri (vers 705).

1829. *Pelore* = un cap en Sicile, qui s'appelle aujourd'hui le cap de Faro.

- 1832 Passe Toscane et puis Themese.
 Passe Leucosiam et Peste
 Et Capree, et sans point d'arreste
 Passe Mont Pallas et Surente
- 1836 Et Cortone, que je ne mente,
 Et Stabie et Parthonopee,
 Et puis le temple de Cumee
 Et les chaulz fons, et puis Literne,
- 1840 Passe le flueve de Vulturne,
 Qui plains est de parfonde araine,
 Et Sumese, de serpens plaine,
 Et Myturne et Taygete
- 1844 Et le palais Antiphete,
 Puis passe Traque la boëuse
 Et la contree perilleuse
 De Circé. Tant cort et tant nage
- 1848 Qu'en Antion s'arreste au rivage.
 Là prenent li marinier port
 Por la mer, qui fu aspre et fort.
 Li dieu se desploie et redresce
- 1852 Et droit vers le temple s'adresce,
 Où ses peres iert aorez.
 Ou temple est la nuit demorez.
 L'endemain, quant il ajorna,
- 1856 Li diex à la nef retorna.
 Ja fu la nef paisible et coie,
 Si se remetent à la voie,
 Et tant ont lor chemin tenu
- 1860 Qu'au bout dou Tybre sont venu.
 Toute la gent de la contree

1832. *B* tuscanne. Il s'agit, dans Ovide, des îles d'Aeolus: „domi Hippotadae regis” (vers 707). — *Themese* = „Temesa”, aujourd'hui: Torre del Lupi.

1833. *A* Leucotheon: *B* Lencove.

1835. *Mont Pallas* = „promunturium Minervae” (vers 709).

1837. *A* Esthabie; *B* Et stabre. Il s'agit de Stabiae.

1840. *B* Passe sumele et minterne; *A* Vulturne, qui représente une rime incorrecte, mais la désinence est pourtant exacte: il s'agit du Volturnus. Je considère la rime comme une licence poétique, à moins que l'auteur ait réellement écrit lui-même „Vulterne”, ce qui me semble peu probable.

1842. *Sumese* représente „Sinuessa” (vers 715), aujourd'hui: Rocca di Mandragone.

1843. *Myturne* = „Minturnae” (vers 716).

1844. *Le palais Antiphete* = „Antiphataeque domus” (vers 716).

1845. *Traque* = „Trachas”, plus tard: Tarracina. — *B* Trace.

1848. *A* Ancon, *B* Anchon. Il s'agit d'Antium.

1851. *A* adresce.

1860. „..... Tiberinaque ad ostia venit” (*Mét.*, XV, 728).

- Lor est venue à l'encontree,
 Là ou la nave s'arresta.
- 1864 Les nonains dou temple Vesta
 I mainent lor procession
 O joie et o devocion,
 Si chantent o joious corage.
- 1868 Sor l'un et sor l'autre rivage
 Fu le pueple joie menant,
 A l'encontre dou dieu venant,
 Qui au dieu conjoïr estrive.
- 1872 Autiers sor l'une et l'autre rive
 Ot et grans feus fu alumez,
 Si fu li airs tous enfumez
 Dou feu de l'encens qu'il ardoient,
- 1876 Et des bestes dont il fesoient
 Sacrifice ist grant souautume,
 Qui tout l'air embasme et enfume.
 Grant feste font femes et home.
- 1880 Tant court la nef qu'ele entre en Rome,
 Et li serpens, sans plus d'arreste,
 Se drece et apoie sa teste
 Au mast et garde s'il verra
- 1884 Leu convenable où il sera.
 Une ille avoit à Rome assise
 Qui le Tybre en deus part devise:
 De l'un et de l'autre giron
- 1888 L'ençaint l'iaue tout environ,
 Et l'ille egalment la depart.
 La nef s'adresce cele part
 Et li serpens fait un grant sault,
- 1892 Qui de la nef en l'ille sault.
 Là s'arreste et sans demorance
 Reprist sa divine samblance
 Qu'il ot eü premierement,
- 1896 Si traist le pueple à sauvement,
 Et par sa presence a sanee
 Toute Rome et medicinee.
 — Dessus vous ai conté le conte,

1865. A porcession.

1884. A serra.

1888. A L'en court.

1898. Après ce vers, au-dessus d'une miniature, A ajoute le vers suivant: „Jadis en la terre de Rome, etc.". C'est le premier vers du XV^e livre, qui sert ici visiblement de remplissage; cf. la note au vers 1228.

- 1900 Si com li auctors le raconte,
 Dou dieu qui d'Epidaure vint
 En Rome, et combien l'en avint
 A Rome et à tous les Romains.
- 1904 Cil vint d'estrangle terre au mains,
 Si fu en Rome receüz
 Et por dieu servis et creüz,
 Mes Cesar iert en la cité,
- 1908 Qui soie iert en auctorité,
 Por dieu servis et honorez,
 Et bien i doit estre aorez,
 Qu'en temps de pais et de bataille
- 1912 Fu ce li souverains, sans faille,
 Li plus preuz et li plus senez
 Sor tous homes de mere nez.
 En temps et de pais et de guerre
- 1916 Fu ce li plus prisiez en terre,
 Si aquist par son vasselage,
 Par son sens et par son barnage
 Sor tous ses anemis victoire,
- 1920 Mes plus ot d'onor et de gloire
 Por la vaillance et por le pris
 De son fil preuz et bien apris:
 Plus tost en fu glorefiez,
- 1924 Faiz estoile et deïfiez,
 Que par oeuvre qu'il onc feïst.
 Je ne cuit pas, se Diex m'aïst,
 Qu'il onc feïst oeuvre greignor
- 1928 Ne dont il eüst graindre honor
 Que de si vaillant fil avoir,
 Preuz et noble et plains de savoir.
 Cesar par bataille et par guerre
- 1932 Conquist Egipte et Engleterre,
 Flandres et la Maindre Bretagne
 Et Normendie et Alemaigne,
 Poitou et Avergne et Gascoigne,
- 1936 Toute France et toute Borgoigne
 Et pluseurs autres riches terres,

1904, suiv.: „Hic tamen accessit delubris advena nostris: Caesar in urbe sua deus est.....” (*Mét.*, XV. 745).

1907. B Mais mars cesar est la cité; C Mais cesar est.

1908. B Soue ere; C Sien tenus.

1922. De son fils adoptif, bien entendu: Octavianus Augustus.

1926. AB meist; C ait.

1935. A Poitou. Dans le texte latin, les pays conquis sont: l'Angleterre, l'Egypte, le pays des Numides et du roi Juba, les peuples du Pont; vers 752—757.

- Pluiseurs par pais, pluiseurs par guerre,
 Mes riens ne monte, c'est la voire,
- 1940 Envers la loënge et la gloire
 Qu'il ot d'engendrer si franc home,
 Par cui li empires de Rome
 Seignoria sor tout le monde
- 1944 Tant come il dure à la reonde,
 Et li dieu firent grant honor
 A tout le mont de tel seignor!
 Julius Cesar, sans doutance,
- 1948 S'il ne fust de mortel semance,
 Eüst esté sans contredit
 Dieux faiz, si com la fable dit,
 Mes nature le contrestoit.
- 1952 Dame Venus, qui mere estoit
 Enee et chief de son lignage,
 Quant vit la perte et le damage
 De la mort Cesar pourchacier
- 1956 Par traïson, sans manecier,
 Qui juree iere et porparlee,
 Moult devint triste et adolee
 Si pali toute. De dolor
- 1960 Occurci sa fine color.
 A tous les diex qu'ele encontroit
 La mesaventure moustroit
 Qui de Cesar iere à venir
- 1964 Et dist, qu'el ne s'en pot tenir:
 „Ne veez vous com l'en m'espice
 Par traïson et par boisdie?
 Ne veez vous le grant damage
- 1968 Qu'on apareille à mon lignage?
 Serai je tout jors solitaire?
 Je ne me puis celer ne taire
 Des griefs qui continuellement
- 1972 Me sont fet. Ancienement
 Me navra du fer de sa lance
 Diomedes, plains de bobance.
 Emprès fui triste et irascue
- 1976 De Troie, qui fu confondue,
 Puis repoi estre à grant destresce

1956. *B* menacer.

1960. *B* fiere; *C* fresche.

1969. *A* je manque.

1973. *B* Mars navra.

- De mon chier fil, plain de proësce,
 Eneas, que poi trop amer,
 1980 Qui tant vagua parmi la mer
 En doute qu'il ne fust peris,
 Puis vit les infernaulz peris,
 Puis li fist Turnus maint contraire.
 1984 Mes que me vault ore à retraire
 Les griez perilz et les damages
 Que souffert a li miens lignages
 Aus temps anciens et passez,
 1988 Quar or ai plus a plaindre assez!
 Je voi les glaives aguisier
 Por mon lignage amenuisier
 Et por metre à mort, c'est la voire,
 1992 Le poissant duc, le franc prevoire.
 Qui fait les Vestaus sacrefices?
 Qui porra souffrir teulz malices?
 Seignor dieu, ne les souffrez mie,
 1996 Por l'amour de moi vostre amie,
 Quar Vesta, s'el pert son prevoire,
 Perdra ses secrez, c'est la voire,
 Et je reperdrai mon neveu,
 2000 Qui Rome tient en son aveu."
 Ensi se vait en vain plaignant
 Venus, qui point ne vait faignant
 De moustrer le duel qu'ele avoit,
 2004 Et les souverains esmouvoit,
 S'estre peüst, à lui secourre
 A son neveu de mort rescourre.
 Et volentiers li aidissaint
 2008 A ce faire, s'il peüssaint,
 Mes ne puet estre destornee
 Por nulle riens sa destinee,
 Quar la mort Cesar, sans doutance,
 2012 Iert jugiee par l'ordenance
 Des suers que nulz ne puet desdire,
 Mes, en signe de duel et d'ire
 Qui au monde iere à avenir,
 2016 Firent comparoir et venir
 Enmi l'air signes merveilleus,

2007. *B* aideroient.

2008. *B* se il poyoient.

2012. *AB* et par.

2013. „ferrea veterum decreta sororum”, (vers 781).

- Moult doutables, moult perilleus:
 Armes de flame aparissoient
 2020 Par les nues, qui nercissoient,
 Si les ooit l'en ressoner,
 Et cors et buisines soner
 Parmi le ciel horriblement,
 2024 Qui moustroient couvertement
 Qu'il avendroit quelqu'aventure
 Au mont qui seroit pesme et dure.
 Neïs en signe de dolour
 2028 Changa li solaus sa colour
 Si fu troblez et noirs, sans faille.
 En l'air vit l'en mainte ardant faille,
 Si chut dou ciel pluie sanglente,
 2032 Et Lucifer, que je ne mente,
 Fu lors bleus, s'ot couvert le vis
 De colour ferroneuse et vis.
 La lune en mua sa coulour.
 2036 Chant de tristesse et de dolour
 Chante li chahuans en mil leus,
 Li cui chans est trop perilleus.
 En plus de mil leus, c'est la voire,
 2040 Veïst l'en lors plorer l'ivoire,
 Et les roiches communement.
 Chant d'orrible manacement
 Ooit l'en chanter par les temples
 2044 Et par les bois. Par ces exemples,
 Quant il orent esté veü,
 Furent li Romain esmeü,
 Si firent sacrefice faire
 2048 Por enquerre de cest affaire
 Que ce pooit signifier,
 Mes ne les puet certefier
 De ceste angoisseuse malice
 2052 Nulle vaine de sacrefice,
 Fors tant que l'en troeue et voit
 Que grant tumulte estre devoit,
 Et qu'aus boeles troeue l'on

2019. „Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes, terribilesque tubas auditaque cornua
 caelo praemonuisse nefas.....” (*Mét.*, XV, 783—85):

2032. „Caerulus et vultum ferrugine Lucifer atra, sparsus erat.....” (*Mét.*, XV, 789).

2033. A C blons.

2036. A Chante tristesse.

2037. B chat huas. C'est la traduction de „bubo” (vers 791).

2040. L'ivoire qui pleure, c'est l'ivoire des statues des dieux.

2055. boeles = „les entrailles”.

- 2056 Un signe horrible et moult felon,
 Qui represente un trenchié chief.
 En signe d'angoisseus meschief
 Abaioient par la cité
- 2060 Chien de nuit, plain d'iniquité,
 Qui les temples avironoient,
 Et les ames des mors erroient
 Par la vile communément,
- 2064 Et Rome crolla durement.
 Tuit cil signe furent veü,
 Mes onc por ce ne fu seü
 L'aventure ne le meschief,
- 2068 Jusqu'à tant qu'il fu trais à chief,
 Ne nulz ne pooit, sans doutance,
 Destorner la grief mescheance
 Ne la crueuse destinee
- 2072 Qui jugiee iere et ordenee,
 Si ne fust nulz qui secorust
 Cesar, le fort, qu'il ne morust.
 Ou temple entrent celeement
- 2076 Li felon, qui estroitement
 Tienent repostes les espees
 Bien trenchans et bien ordenees,
 Por Julius Cesar occire.
- 2080 Bructus et Cassius, plains d'ire,
 Ou temple entrent o lor mesnie,
 Quar à faire tel felonie,
 Tel rage et tele iniquité
- 2084 N'avoit en toute la cité
 Leu plus à aise, ce lor samble.
 Venus d'angoisse et de duel tramble.
 Si vait aus mains son pis ferant,
- 2088 Quant vit que Cesar vont querant
 Por lui metre à desconfiture.
 D'une nue espesse et obscure,
 Dont elle avoit Paris couvert,
- 2092 Quant Menelax à descouvert
 Le cuida navrer et ferir,
 Volst Cesar repondre et guerir,
 Mes riens n'i valoit repostaille.
- 2096 Quar jugiez iere à mort, sans faille,
 Si ne le pooit rapeler

2058. A O signe.

2085. B plus aisie.

2094. Le sujet de „volst” est Venus.

- Par repondre ne par celer.
 Jupiter voit qu'en vain s'esforce
 2100 Venus, quar par sens ne par force
 Ne puet fausser sa destinee,
 Si l'a en tel guise aresnee:
 „Fille, tu cuides vainement
 2104 Destorner l'establissement
 Des destins, mes en vain te paines,
 Si pers tes travaulz et tes paines,
 Quar ne puet estre, sans doutance.
 2108 Destornee lor ordenance.
 Se chiez les trois serors estoies,
 Lors establissementz verroies,
 Qui en pardurable aimant
 2112 Sont entaillié durablement,
 Plus fermes de fer ou d'acier,
 Teulz que nulz ne puet depecier
 Ne trestorner ne contredire,
 2116 Si n'ont doute d'assaut ne d'ire
 Dou ciel, de foudre ou de tempeste,
 Là sont de la romaine geste
 Li destin escript et noté.
 2120 Je les y vi, si les noté,
 Et por ce que certaine en soies,
 Dirai les, si vueil que tu l'oies.
 Cesar, cil por cui tu te paines,
 2124 A en terre eü maintes paines,
 Si convient le terme venir
 Que si traveil doivent fenir,
 Si le convient glorefier,
 2128 Faire estoile et deïfier
 Aus cieulz, sans fere lonc demor,
 Por son fil et por toie amour.
 Augustus ses filz regnera,
 2132 Qui filz et hoirs dou dieu sera,
 Si sera rois. Par tout le monde,
 Tant come il dure à la reonde,
 N'avra que lui seul emperere,
 2136 Si vengera la mort son pere
 Contre les folz de pute orine,

2103. A filles.

2111. „Invenies illic incisa *adamante* perenni fata tui generis” (*Mét.*, XV, 813).
Aïmant a donc ici le sens de: „diamant”.

2120. *noté* = „notai”. — „..... legi ipse animoque notavi” (vers 814).

- Et la fort cité de Mutine
 Fera par force à merci rendre,
 2140 Et tant fera de sanc espandre
 En la terre de Pharsilie,
 En champ Philipe, en Ethmathie,
 Que ce n'iert se merveille non,
 2144 Et fera le Pompee nom
 Dou tout estaindre et remanoir
 En l'occision de son hoir.
 Cleopatra, la feme Antoine,
 2148 Qui vaudra metre cure et poine,
 Par la fiance son seignor,
 A sousmettre Rome à l'onor
 D'Egipe, et s'en sera vantee,
 2152 Sera vilainement domptee
 Et cherra de sa fole emprise,
 A honte et à dampnement mise.
 Ne sai, fille, que te diroie
 2156 Ne porquoi te raconterois
 Toutes les gens qu'il aquerra.
 Entre les deus mers ne sera
 Terre nulle ne region
 2160 Qui en sa juridicion
 Ne soit subgiete et redevable.
 Quantqu'il est en terre habitable
 Sera souz son gouvernement,
 2164 Neïs Gete et Ponde ensement
 Par force d'armes et de guerre.
 Quant pais avra douce en terre,
 Si vaudra son cuer aploier
 2168 A lois faire, aus gens avoier
 A droit et loiauté tenir
 Et à joustice maintenir,
 Si fera drois et lois escrivre,

2138. Allusion au „bellum mutinense”, dans lequel fut vaincu Antonius. *Mutina* est aujourd'hui appelé „Modena”.

2142. *B* amacie; *C* emachie —. Pour Ovide, *Emathia* représente Macedonia et Thessalia ensemble.

2144. *B* Pourpee; *C* Popee.

2146. Allusion à la défaite d'un fils de Pompée; cf. le vers 825 du texte latin.

2147. *Antoine* : *poine*; rime caractéristique pour notre texte.

2149. „taedae non bene fisa”, (vers 827).

2163. *A* sans.

2164. *B* grace et pour ce —. Par „Gete et Ponde”, l'auteur traduit „pontus” dans les vers 830, 31: „Quodcunque habitabile tellus sustinet, huius erit: pontus quoque serviet illi!”. Il est sans doute dupe de quelque glose ici.

- 2172 Et à son exemple de vivre,
 Qui sera honestes et gens,
 Gouvernera les mours des gens,
 Qui à son exemple vivront.
- 2176 Ses filz et cil qui ensivront
 De ses hoirs et de son lignage
 Retrairont bien à son barnage:
 Sor tout le monde regneront
- 2180 Et de son nom nomé seront.
 Quant au monde avra longuement
 Vescu bien et joieusement,
 Et ses aages sera fais,
- 2184 Par sa merite et par ses fais
 Si resera glorefiez
 Et sor les cieulz stellifiez,
 Si que tous ses biensfais i pere,
- 2188 Mes pren tandis l'ame son pere,
 Qui dou cors est ravie et traite,
 Si soit estoile luisant faite,
 Et près de mon temple soit mis
- 2192 Julius Cesar, tes amis
 Deïfiez et fais estoile,
 Por garder nostre Capitoile
 Et le Marchié, sans contredit."
- 2196 Ains que Jupiter ait ce dit
 Vint Venus en mi le sené,
 Sans apparoir à home né,
 Si prent l'ame de son acointe
- 2200 Et l'emporte aus cieulz toute jointe,
 Quar n'iert mie de son voloir
 Que la lessast resourdre en l'air.
 Si com Venus emporte l'ame,
- 2204 Si sent qu'ele eschaufe et enflame
 Si a divine forme prise,
 Venus l'a de son sain fors mise,
 Et cele s'en vole ensement
- 2208 Ovuc Venus plus hautement:
 Estoile est comete, ou comee,
 Qui une grant come enflamee,
 Clere et resplendissant, trahine.

2194. La rime: *estoile* : *Capitoile*, est caractéristique pour notre texte, où l'on trouve souvent le „*i parasite*” des dialectes de l'Est.

2195. Le „*marchié*”, c'est le Forum.

2197. Le „*sené*” = le sénat. — *B* Vint la Venus en recele.

2201, 2: „..... nec in aera solvi passa.....” (vers 845).

2210. *A* En une.

- 2212 Or a Cesar honor divine.
Or a grant leësce et grant gloire,
Mes plus s'esjoïst, c'est la voire,
Des proësces et des biens fais
- 2216 Son fil, qui passent les siens fais
Et sont de graindre auctorité.
Augustus set de verité
Que si fet passent les son pere,
- 2220 N'il n'est nulz à qui ce ne pere,
Mes il le nie et sel deffant,
A maniere de bon enfant,
Que devant ne mete ou compere
- 2224 Ses bien fais aus fais de son pere,
Quar ce ne veult il pas, sans doute,
Mes renomee, qui ne doute
Nullui ne ne deporteroit
- 2228 Home fors tant que drois seroit,
Assez plus le prise et le loë —
Maugré sien, ja soit ce qu'il l'oë —
Que son pere, et desdire l'ose
- 2232 Sans plus en ceste seule chose.
Ausi fu il au temps passez:
Atreüs fu maindres assez
Qu'Agamenon ses filz ne fu,
- 2236 Et Theseüs, sans nul refu,
Passa le sien pere en noblesce.
Achilles rot greignor proësce
Que Peleüs son pere n'ot,
- 2240 Et Saturnus, quant il regnot,
Fu mains prisiez et est encores
Que Jupiter, ses filz, n'est ores.
Jupiter a son regne en l'air,
- 2244 Si seignorist à son vouloir
Sor le tribble regne dou monde,
Et Augustus à la reonde
A toute terre à jousticier.
- 2248 L'un et l'autre doit l'en prisier
Et tenir por pere et por mestre:
L'un terrien, l'autre celestre.
Gloire et honor lor soit donee!

2216. *Son fil* = „de son fils”.

2223. *A* Qu'en ne doivent metre; *C* Que devant lui on ne c.

2234. *A* Atrous.

- 2252 O, vous, dieu, compagnon Enee,
 Qui par glaive et par feu passastes
 Tant qu'à Rome vous arrestastes,
 Et vous, li dieu de Rome né,
 2256 Et tu, li peres du regné,
 Quirine, qui fonda, sans faille,
 La vile, et tu, diex de bataille,
 Et tu Vesta, sainte deësse,
 2260 Sainte nonain, sainte prestresse,
 Sacree entre les cesarains,
 Et tu, diex, peres souverains,
 Jupiter, maistres et maintiens,
 2264 Qui la tour Tarpeane tiens,
 Et tuit li dieu dont l'en fet feste,
 A cui je puis faire requeste
 Sans mesprendre, loisablement,
 2268 A touz vous pri devotement,
 De bon cuer et de volenté,
 Qu'Augustus en bone santé
 Puisse vivre em pais longuement,
 2272 Sans grief et sans encombrement,
 Et tout le monde em pais tenir,
 Ne je ja ne voie avenir
 Qu'il laist cest terrien empire.
 2276 Ja soit ce qu'il soit maindre et pire
 Dou celestre où il s'en ira,
 Quant dou terrestre partira,
 Si sera là glorefiez
 2280 O son pere et deïfiez,
 Si sera aus siens favorables,
 Tout soit il loing, et secorables.
 Or ai ma matire à chief traite,
 2284 S'ai une tel oeuvre parfaite
 Qui riens ne doute, à mon avis.
 L'ire ou le desdaing de Jovis,
 Ne ja n'iert par feu despeciee
 2288 Ne par fer, si n'iert effaciee
 Par vieillesce, qui tout efface.

2252. „Di, precor, Aeneae comites, quibus ensis et ignis cesserunt.....” (*Mét.*, XV, 861).

2257. A Quirino.

2261. „Vestaque, Caesareos inter sacrata penates.....” (*Mét.*, XV, 864).

2264. „Quique tenes altus Tarpeias Iuppiter arces.....” (*Mét.*, XV, 866).

2265. „Quosque alios vati fas appellare piumque est.....” (*Mét.*, XV, 867).

- Quant à la mort plaira, si face
 De mon cors sans plus son plesir,
 2292 Qu'ele n'a force ne lesir
 De m'ame ou de mon los estaindre.
 Ces deus choses m'estuet remaindre
 Malgré sien: Quant le cors prendra,
 2296 La meillors pars me remaindra,
 Quar pardurablement vivrai,
 Quar ces deus, ame et los, avrai,
 Que mors effacier ne porra:
 2300 Ja m'ame et mon los ne morra
 Par assault de mort ne d'envie,
 Tant com cil siecles ert en vie
 Et tant com li pooirs de Rome
 2304 Est grant, si s'estent sor tout home.
 En toute terre, en tous regnez
 Sera cil miens livres menez,
 Si le vaudra l'en partout lire,
 2308 Se nulz poëtes set voir dire.
 — Emprès la sainte passion,
 La mort et la surrection
 Dou fil Dieu, qui piteusement
 2312 Mori por nostre sauvement
 Et ressourt montant à la destre
 Dieu le pere, en gloire celestre,
 Si assist nostre humanité
 2316 En glorieuse éternité,
 Remest sainte Yglise esperdue,
 Qui de son seignor ot perdue
 La corporel presence en terre,
 2320 Si vaudrent eslire et enquerre
 Li senator de sainte Yglise
 A cui peüst estre commise
 La cure et le gouvernement
 2324 De l'Iglise, et qui sagement
 Poïst et seüst maintenir
 Tel cure et tel fes soustenir,
 Et par divine election

2295. Le sujet de „prendra” est „la mort”.

2308. „Siquid habent veri vatum praesagia, vivam!” (*Mét.*, XV, 879).

Dans A on lit en marge les lignes suivantes, d'une écriture tout à fait moderne:
 fin des Metamorph. d'Ovide.

Ce qui suit se compose des moralités des fables précédentes, qui n'ont pas été insérées à leur lieu, c. à d. à la suite des fables auxquelles elles correspondent.

Ici se termine le ms. B par les mots: „Explicit Ovide de methamorphoseos.

- 2328 Eslurent, sans discencion,
Emprès saint Pierre, saint Clement,
Qui bien et convenablement
Gouverna toute sainte Yglise.
- 2332 — Ou par Numa puet estre prise
L'ordre et la dignité d'evesque,
Li evesque et li arcevesque
Que li saint Apostre establirent
- 2336 En divers leus dou monde et mirent
A gouverner les eveschiez.
Cil savoient qu'estoit pechiez
Et qu'on devoit lessier et faire.
- 2340 Cil estoient de bon afaire,
Humble et douz, sages et discrez.
Des lois sorent et des decrez,
Et toute avoient lor entente
- 2344 En Dieu servir, que je ne mente,
Et en la crestiane foi
Garder sans fraude et sans bouffoi.
Cil lessierent lor mancions,
- 2348 Lor terres, lor possessions
Et les delis qu'avoir soloient,
Pour ce que dou tout se voloient
Metre fors dou mondain servage,
- 2352 Et, si come en pelerinage,
Vivre à mesaise et en aspresce,
En penitance et en destresce,
Fors des mondaines vanitez
- 2356 Et de ses curiositez.
Por Dieu plus franchement servir,
Por acquerre et por desservir
L'amour, la grace et l'acointance
- 2360 De la divine sapiance
Mistrent le monde en non chaloir,
Por mielz vivre, à lor franc voloir,
En la cité nostre Seignor,
- 2364 Qui lors ert plus bele et greignor,
Plus large et mielz pueplee assez
Que n'ot esté au temps passez.
Ce n'iert c'une humble maisoncele,
- 2368 Quant la beneoite Pucele
Herberga le sage et le fort,

2329. A: saint Pere, saint Climent.

2366. A: Que n'iert eue; C Que n'ot este est t. p.

- Le fil Dieu, qui par son effort
 O sa pesant mace affronta
 2372 Le fel jaient, quant il donta
 O la crois, où mort ot soufferte,
 Le dyable, et traist de poverte
 Et de prison son bestiage,
 2376 C'est quant il de l'infernal cage
 Traist fors son pueple et ses amis,
 Que pris tenoit li anemis.
 C'est cil qui de douce pasture,
 2380 En pasturaus plains de verdure,
 Reput son pueple et saoula.
 Cil dist, quant du mont s'en ala,
 Que la maison de sainte Yglise
 2384 Seroit citez plaine et porprise
 De gent, qui bien la puepleroient
 Aus temps qui à venir estoient.
 Voir dist. Bien est aparissant.
 2388 Sainte Yglise ala tant croissant
 Qu'el fu grant et large et pleniére,
 D'autre guise et d'autre maniere
 Que les autres citez n'estoient,
 2392 C'est les lois qui Dieu ne creoient,
 Qui sont fondees sor lor pance,
 Et ceste fu por penitance
 Fondee bien et fermement.
 2396 Or orrois pourquoi ne comment
 Fu la citez de sainte Yglise
 Sor paiens fondee et assise.
 Sains Polz, li mestres de la gent
 2400 Qui ala primes enragent
 Contre la crestiene foi,
 Non par orgueil et par bouffoi,
 Mes por ce qu'il cuidoit bien faire,
 2404 Quar d'orgueil n'avoit il que faire,
 Ot emperre, si com j'entens,
 Des mestres de l'ancien temps,
 Des plus sages et des greignors,
 2408 Des evesques et des seignors,
 Qui Judaïsme maintenoient

2386. A Au temps.

2387—2398. manquent dans C.

2391, 92. Ces autres „cités” sont les lois qui, etc.

2402. A Qui par.

- Et por prodome le tenoient,
 Por sage et por bien esprouvé,
 2412 Se crestien fussent trouvé
 Qui la loi Jhesucrist gardaissent
 Et qui son saint nom reclamaissent,
 Qu'il les peüst prendre et lier
 2416 Et metre en chartre ou envier,
 Por punir, en Jherusalem.
 Entrez estoient en mal an
 Tuit cil qui Jhesucrist amoient
 2420 Et qui son saint nom reclamoient.
 Tous les metoit à grief martire,
 Com cil qui estoit, à voir dire,
 Endormis en fole ignorance
 2424 Et en dampnable mescreance,
 Mes li filz Dieu le rapela
 A s'amour, si se revela,
 Quant li plot, à soi droitement,
 2428 Si li dist maneçablement
 Qu'il lessast sa fole ignorance
 Et sa dampnable mescreance
 Et l'errour qu'il avoit emprise
 2432 S'alast, pour fonder sainte Yglise,
 Par tout le monde preëchant,
 Le pueple rude et non sachant,
 Plain de durté, plain de desloi,
 2436 Entroduire en la nove loi,
 Et pour convertir les paiens
 A la creance aus crestiens,
 Si ne doutast prince ne roi,
 2440 Ne vilonie ne desroi,
 Ne despit que l'en li feïst,
 Mes s'esperance en Dieu meïst,
 Quar par tous leus li aideroit
 2444 Et par tout le delivreroit.
 Saint Paulz à cest commandement
 S'assenti mout devotement,
 Sans contredit et sans deloi,

2415. Que introduit une phrase subordonnée qui dépend de „avoir emperre” (vers 2405). La construction est compliquée.

2416. *envier* = envoyer.

2432. A Alast.

2433. C Qui ere rude et nonsaichant.

2435—44. manquent dans C. Je ne noterai pas toujours tous les vers qui manquent dans ce manuscrit si incomplet et si mauvais à beaucoup de points de vue.

- 2448 Si lessa la paternel loi
 Por metre à oeuvre cest office,
 Mes à souveraine malice,
 A traïson et à desloi
 2452 Le tenoient cil de la loi
 Qu'il ot premierelement tenue,
 Et quant la chose fu seüe,
 Tuit le tindrent à traitour,
 2456 A faulz, à pervaricatour
 Des lois paterneulz droitement,
 Si le traïstrent en jugement,
 Et devant juges l'accuserent
 2460 De loi faussee, et s'apenserent
 De lui metre à mort, s'il peüssent,
 Et puet estre que mort l'eüssent,
 Se Diex garanti ne l'eüst,
 2464 Mes Diex ne plot qu'il lor leüst
 Son serf condampner ne destruire,
 Si ne puet nulz grever ne nuire
 A celui cui Diex veult aidier.
 2468 Onc tant ne sorent souhaidier
 Ne sa mort porchacier ne querre
 Envers les juges de la terre
 Li Juïf fel et enragié,
 2472 Qui par droit sont comparagié
 A chaillous noirs, qui de durté
 Et de tenebreuse occurté
 Orent les cuers durs et nercis,
 2476 Que li filz Dieu par ses mercis
 Ne le traisist à guerison,
 Gardans de mort et de prison
 Par l'aïde des blanches cailles,
 2480 Qui subvertirent des rascailles
 La sentence subtivamente.
 Les blanches cailles droitement
 Sont li desciple, qui tenoient
 2484 La loy Jhesucrist et creoient
 Ce que sains Polz lor enseignoit,
 Qui diligemment se penoit
 D'acroistre et fonder sainte Yglise
 2488 Sor les roïches de Gentilise.
 Par ceulz eschapa, sans doutance,

 2480. C les batailles.

2489—2502. manquent dans C.

- Saint Poulz de la mortel sentence
 Que li Juif li porchaçoient,
 2492 Qui de la mort le maneçoient,
 Si s'en ala frans et delivres,
 Et tant fist epistres et livres,
 Que par son saint preëchement
 2496 Et par ses escries ensement
 Gouverna grant part des paiens
 A la creance aus crestiens,
 Et tant i mist s'entencion,
 2500 Que par sa predicacion
 Assist et fonda sainte Yglise
 Sor la durté de Gentilise.
 — Or me doint Diex grace et savoir
 2504 De bien espondre et metre à voir
 Le sens et l'exposicion
 De la grant predicacion
 Que Pictagoras nous a faite,
 2508 Qui grant fable nous a retraite,
 Si que ce soit premierement
 A la gloire, à l'eslevement
 De la parfaite Trinité
 2512 Que Diex est en simple unité,
 Por cui toute ai ceste oeuvre emprise,
 Et à l'onor de sainte Yglise,
 Et au preu de ceulz qui l'orront,
 2516 Quar maint, se Dieu plaist, en jorront.
 Aucun sont, qui ceste fable oient,
 Qui la condampnent et renoient
 Et dient que c'est desverie
 2520 A dire et droite bogrerie,
 Et qu'en ne doit cest livre lire
 Por la mençongnable matire
 Dont il parle et qui, sans doutance,
 2524 Est contraire à droite creance.
 Voirs est, qui Ovide prendroit
 A la letre et n'i entendroit
 Autre sen, autre entendement
 2528 Que tel com l'auctors grossement
 I met en racontant la fable,

2493. A frais.

2503. Avant le vers 2503, A intercale le vers suivant: „Un clerc de grant auctorité, etc.". C'est le vers 211 de notre texte, répété ici comme introduction à l'allégorie du système de Pythagore. Voir le „Sommaire" de ce quinzième livre.

2508—16. manquent dans C.

2510. *Eslevement* = „glorification".

- Tout seroit chose mençoignable,
 Poi profitable et trop obscure,
 2532 Non pas ci, mes tant come il dure,
 Et qui la fable ensi creroit
 Estre voire, il meserreroit
 Et seroit bogrerie aperte,
 2536 Mes sous la fable gist couverte
 La sentence plus profitable.
 Dont qui la tient à pure fable,
 Ne li chaille quel qu'ele soit,
 2540 Et qui pense qu'en fables oit
 Autre sens, autre entendement,
 Ne doit trop embreusement
 Blasmer la fable ne reprendre
 2544 Por ce qu'il ne la puet entendre
 Ou bon sens qu'ele puet avoir.
 Bon sens et acordable à voir
 Puet l'en en ceste fable metre,
 2548 Qui bien set exposer la letre.
 Ensi est la Sainte Escripiture
 En pluisors leus trouble et obscure,
 Et samble fable purement.
 2552 Qui n'i met autre entendement
 Qu'en la letre ne samble avoir,
 Et qui creroit, por non-savoir,
 Qu'il n'i eüst autre sentence,
 2556 Il se decevroit, sans doutance,
 Si metroit s'ame à dampnement.
 — Par Pytagoras droitement,
 Qui lessa Same et son païs,
 2560 Dont il estoit nez et naïs,
 Ses alleus et ses heritages
 Et ses terriens herbergages,
 Por vivre en exil frans et cuites,
 2564 Puet l'en entendre les hermites
 Qui furent ancienement,
 Qui por amor Dieu purement
 Mistrent le monde à non chaloir,
 2568 Por mielz vivre à lor franc voloir,
 En l'aspresce de penitence,
 En jeünes, en abstinence,
 En veilles et en oroisons.
 2572 Lessierent leur propres mesons,
 Lor alleus et leur heritages,

2540. oit = „ait”.

- Por vivre frans en hermitages,
 Fors des mondaines vanitez
 2576 Et des gries curiositez
 Dou siecle et des temptacions
 Des charneulz delectacions,
 Si desprisierent les richesses,
 2580 La seignorie et les hautesces
 Et les delis qui sont au monde.
 Et Dieu servirent pur et monde
 De toutes taches de pechié,
 2584 Qu'il n'estoient pas alechié
 A mangier ne chars ne poissons,
 Mes les viandes des buissons,
 Come boutons, come ceneles,
 2588 Freses et mores et pruneles,
 Que cueilloient por lor mengier,
 Si ne faisoient pas dangier
 Des herbetes ne des racines:
 2592 Fruis d'arbres, glandes et fâines
 C'estoit lor vie et lor pasture,
 C'estoit leur sade norreture,
 Dont li saint hermite vivoient,
 2596 Qui l'aise dou cors eschivoient
 Por vie esperitable aquerre,
 Et, tout fussent lor cors en terre,
 Aulz cielz, par contemplation,
 2600 Estoit la conversacion
 De lor ames, et là manioient.
 Cil saint hermite endoctrinoient,
 Par bon exemple et par doctrine
 2604 De saluable discipline,
 Comment li pueples devoit vivre,
 S'il fust qui les deignast ensivre.
 Sans autrui damage vivoient,
 2608 Ne nulle ame ne detenoient,
 Ne faisoient las ne roisiaus
 Por prendre bestes ne oisiaus,
 Si ne queroient aëschier
 2612 O la ligne, pour peëschier.
 Entre les bestes conversoient,
 Que nulles d'eles ne bersoient,
 Ains les lessaient em pais vivre
 2616 Entr'eulz, sans grever ne parsivre,
 Com s'il en fussent droit pastour,

 2586. A boissons.

- Et por l'onor dou Creatour
 Deportoient les creatures,
 2620 Sans lor faire anuis ne injures,
 Et les bestes les redoutoient
 Por la sainté dont il estoient
 Et leur erent obeïssables,
 2624 Com s'eles fussent raisonnables,
 En quanque cil lor comandoient,
 Et les hermite les amoient
 Et disoient qu'entre eulz avoit
 2628 Tel frasesce qu'en ne devoit
 Faire lor anui ne moleste,
 Se ce ne fust nuisable beste,
 Qui à cors d'ome mesfeïst,
 2632 Qui l'afolast ou l'oceïst.
 Et frasesce estoit droitement,
 Que dou Creatour solement
 Furent cil et cele crié:
 2636 Ce ne porroit estre nié
 De nul home qui sens eüst,
 Et s'il fust beste qui neüst
 A cors d'ome, en tolant la vie,
 2640 Et qui mort eüst desservie,
 Mort receüst, bien l'otroiaissent.
 Ja por ce la char n'en mengaissent,
 Quar ce lor samblast chose enfrune
 2644 Por char enfraindre lor jeüne.
 Ja ne deignaissent mengier char,
 Mes des herbes à grant eschar
 Et des fruis qu'as arbres trouvoient,
 2648 Dont eschariement vivoient,
 Et ce lor souffisoit assez.
 Tel estoient au temps passez
 Li sain hermite et mieudre encore.
 2652 Autre sont li hermite d'ore,
 Qui ont lor habitacions
 Aus desers de relegions.
 N'ont talent qu'ensi se maintiegnent!
 2656 Ne cuidiez pas que il se tiegnent
 A la pasture des buissons,

2626. A Liquei; C Et les.

2633. A C La; C fraterne.

2634. A Qui; C Que.

2639. C tollant.

2645—49. manquent dans C.

2656. A quar, C que.

- Mes aus plus savoreus poissons
 Des yaues douces et de mer!
 2660 Telz mès suellent il or amer!
 Chars domestes et sauvecines
 Puet on trouver en lor cuisines.
 Saumons, lus, perches et anguiles
 2664 Et les diverses volatiles
 Sont or la viande aus glotons,
 Non pas ceneles ne botons,
 Dont li plus, si come j'entens
 2668 Vivoient en l'ancien temps,
 Si reprenoient les gens foles
 Qui, por plaire as fausses ydoles,
 Aus faulz diex de pierre et de fust
 2672 Ou de metal, quel que ce fust,
 Diverses bestes occioient,
 Qu'à divers diex sacrefioient,
 Si vivoient dou sacrefice.
 2676 Ce tenoient à grant malice
 Li saint prodome et à bon droit,
 Si devoit l'en faire orendroit,
 Quar Diex le blasme en l'Escripture
 2680 Et deffent, qu'à Dieu fet injure
 Qui le Creatour deshonore
 Et les creatures aore,
 Puis disoient il, ce m'est vis,
 2684 Que li fol nonsachant et vis
 Qui por paour d'enfer faisoient
 Bien et mal, en ce mesfaisoient,
 Quar por paour de dampnement
 2688 De doit l'on mie solement
 Le mal lessier et le bien faire,
 Mes pour ce qu'à Dieu puisse plaire.
 Cil qui bons est parfetement
 2692 Doit por Dieu charitablement
 Le bien faire et dou mal se gart.
 Poi deservent, se Diex me gart,
 Cil qui por paor de torment,

2661. A d'aumesches; C domestes.

2663. *lus* = „brochets”.

2667. A li pluisors; C li plus.

2669—82. manquent dans C.

2683. A C Plus.

2686. A qui ce.

2691—2706. manquent dans C.

- 2696 Et non pas charitablement,
 Por Dieu, se gardent de mal faire.
 S'il n'en doutoient à mal traire,
 Ja mal à faire n'en leroient,
- 2700 Ne li bien fet ne lor pleroient!
 Ensi soloient jadis vivre
 Li saint hermite et Dieu ensivre
 Et despire lor ame au monde,
- 2704 Por la garder et pure et monde
 Aulz cieulz, en gloire pardurable,
 Ja soit ce que, selonc la fable,
 I puisse allegorie avoir
- 2708 Autre, bien acordable à voir,
 Quar, qui bien i veult garde prendre,
 Par Pictagoras puet entendre
 Les mestres et les prescheors
- 2712 Et les sains endoctrineors
 Qui de sainte Yglise estrais furent,
 Qui ou saint baptisme reçurent
 La lumiere de vraie foi
- 2716 Et delessierent le bouffoi,
 La fole errour et l'ignorance
 Et la dampnable mescreance
 De tenebreuse Gentilise,
- 2720 Qui sa fole entente avoit mise
 Aus faulz diex croire et aorer
 Et aus ydoles honorer,
 Mes li filz Dieu, par sa pitié,
- 2724 A la pointe de son espié,
 C'est à la reprehencion
 De sainte predicacion,
 Les point es cors parfondement,
- 2728 Si que pour l'endoctrinement
 De sa vertueuse parole,
 Qui plus point et tresperce et vole
 Que dars à tresperçable pointe,
- 2732 Qui perce jusqu'à la desjointe
 Des moëlls et des entrailles,
 Qui encerche les repostailles
 Des cuers, lor dona cognoissance
- 2736 Tant qu'il virent lor ignorance
 Et lor meserrable folour,
 Par quoi venissent à dolour,
 Se Diex ne les endoctrinast

2727. A en cors; C corps.

- 2740 Et lor cuers lor enluminast,
 Mes Diex, par sa sainte doctrine,
 Qui cuer adresce et enlumine,
 Mortifia le viel pechié
- 2744 Dont il estoient entachié,
 Qui l'ame enviellist et assome,
 Si leur desvesti le viel home
 Dont il erent viel et fletri,
- 2748 Et dou nuef home les vesti,
 Qui selonc Dieu les renouuele
 Et l'ame rent fort et nouvele,
 Et quant cil converti se furent
- 2752 De lor fole erreur et cognurent
 La mescreance où il estoient
 Et la foi que tenir devoient,
 Si com Dieu espirez les ot,
- 2756 L'autre pueple ignorent et sot
 Entroduistrent comunement
 En la voie de sauvement,
 Qui par fole erreur mescreoit.
- 2760 Cil disoient qu'en ne devoit
 Sanc espandre ne beste occire.
 Or vous dirai que ce veult dire.
 — Par les bestes comunement
- 2764 Puet l'en entendre droitement
 Les gens qui rude sens avoient
 Et qui bestiaument vivoient;
 Par les simples: les simples gens;
- 2768 Par les crueulz et damagens
 Entent l'on les damageors,
 Les murtriers, les robeors,
 Qui par cruauté s'estudient
- 2772 En sanc espandre et gens occient.
 Selonc Dieu, selonc sainte Yglise
 Ne doit l'on à mortel jouyse
 Metre home, se ce n'est au mains
- 2776 Homs sauvages et deshumains,
 Qui par cruauté s'estudie
 A sanc espandre et gens ocie.
 Puis qu'oms s'amort à ocirre home,
- 2780 Punir le puet on, c'est la some
 Et ocirre, sauve pitié.

2759. A meschevoit; C mescreoient.

2760. C que pas ne devoient.

2774. jouyse = „jugement”; cf. aussi le vers 2790.

- Bien compere sa mauvestié,
 Sa folie et sa cruauté
 2784 Cil qui fet tel desloyauté.
 L'en puet occire l'occiant,
 Qu'ensi est il, mon escient,
 En la loy que Diex fist escrire,
 2788 Mes ce devoit au mains souffire,
 Quar puis que la laie joustice
 Veult metre home à mortel jouyse
 Por sa coulpe et por son mesfet
 2792 Ou por murtre, quant il le fet,
 Ce li devoit souffire atant.
 La joustice, por quoi s'atant,
 Por quoi desirre et por qu'a soi
 2796 Dou sanc au murtrier traire à soi?
 Por quoi s'en veult elle engressier?
 Ja ne s'en deüst apressier,
 Ains en deüst grant honte avoir
 2800 Du sanc: c'est le sanglent avoir
 Que li lerres, sanglément,
 A conquis en destruïement
 D'autrui sustance et d'autrui vie.
 2804 Ja ne deüst avoir envie
 De si sanglent aquest aquerre,
 Ains deüst encerchier et querre
 Cui cil avoïrs avoit esté
 2808 Et sor cui il l'ot conquesté,
 Si le rendist ou feïst rendre
 A celui qui s'i dut attendre,
 C'est au seignor cui il dut estre,
 2812 Et s'en ne puet trouver le mestre,
 Celui qui ot perdu l'avoir,
 Ses hoïrs, seviaux, le doit avoir,
 Quar il y a raison greignor,
 2816 Et s'en ne troeue hoïr ne seignor,
 Doner le doit aus povres gens,
 Aus souffreteus, aus indigens,
 Non pas emborser ne tenir,
 2820 Qu'à ceulz doit la chose avenir
 Qui sont povre et n'ont de quoi vivre

2790. Voir la note au vers 2774.

2795. Soi = „soif”.

2799. A seude; C honte.

2800. A Le sanc; C Du sanc.

2804—35. manquent dans C.

- Si se vont mendiant lor vivre.
 Ensi doit faire la joustise
 2824 Par droit, mes ardent convoitise
 Sorprenent si le siecle orendroit,
 Que nulz n'entent à faire droit,
 Et li juge aiment mielz avoir
 2828 A lor oeus que rendre l'avoir
 A ceulz cui il doit avenir.
 Tout vuelent à eulz retenir
 Quanqu'il pueent prendre et haper,
 2832 Ne riens ne lor puet eschaper,
 De quel que part qu'il soit venu,
 Puis qu'il l'aient aus poins tenu.
 Tout vuelent prendre et emborser.
 2836 Je voi les juges aorser
 Aus amendes lever et traire
 Plus que penser à bon droit faire.
 Tuit pendent or à lor corroie
 2840 Les murtriers, puis qu'il ont monnoie
 Dont il puissent larges dons faire!
 Or puet segurement mesfaire
 Cil qui puet largement doner,
 2844 C'est sous pié, c'est sans mot soner.
 Li dons des riches mesfesans
 Fait les juges mus et taisans,
 Mes bien sevent achoisoner
 2848 Ceulz qui n'ont assez à doner,
 Si vont accusant orendroit
 Contre raison et contre droit,
 Et par sormises angoissant
 2852 Le menu pueple non poissant,
 Si que tout escorcent et plument.
 Le sanc et sustance en hument.
 Tout menguent et tout devorent,
 2856 Ceulz neïs qui por eulz laborent,
 Qui gaaignent et qui cultivent
 Les biens dont tuit li autre vivent,
 Ceulz qui tissent et ceulz qui ouvrent
 2860 Les dras dont toutes gens se couvrent,
 Et ces autres gens de mestier,

2822. A Si ne vont.

2836. Aorser = „s'acharner avec la fureur d'un ours”. — A acorser.

2839—78. manquent dans C.

2851. sormise = „accusation”.

2852. A non croissant.

- Dont tous li siecles a mestier
 Et dont tuit somes soustenu.
- 2864 Or sont li juge à ce venu
 Que nulz ne pense à loiauté.
 C'est, voir, dampnable cruauté
 De ces gens reëmbre et destruire
- 2868 Qui plus pueent aidier que nuire,
 Mes en ce ne fet l'en or force,
 Quar chascuns se paine et s'efforce
 Des simples destruire et mengier,
- 2872 Qui ne se sevent revengier.
 Li juge lai premierement,
 Et li clerc enseignement,
 Tuit les escorcent, tuit les plument
- 2876 Et sanc et sustance lor hument.
 Tuit ont et tuit vuelent avoir,
 Comment qu'il aut, de lor avoir.
 De l'avoir ne chausist encores,
- 2880 Mes convoitise est si grans ores,
 Que, pour le desir de l'avoir
 Qu'il vuelent estordre et avoir,
 Jugent li juge à perdre vie
- 2884 Pluiseurs qui mort n'ont deservie.
 Ce ne deüst pas estre fait
 Que nulz homs sans tres grant mesfait
 Fust mis à mort par jugement!
- 2888 Sainte Yglise ancienement,
 Et li mestre qui la tenoient,
 Qui l'autre pueple endoctrinoient
 A l'exemple de lor seignor,
- 2892 Le souverain et le greignor,
 Qui mielz veult la conversion
 Qu'il ne fet la perdicion
 De celui qui peche et mesfet,
- 2896 Quant il delesse son mesfet
 Et vient à vrai repentement,
 Establirent piteusement,
 Selonc les drois de sainte Yglise,
- 2900 Que nulz homs à mortel jouyse
 Ne fust mis, mes, qui mesferoit,
 Digne penitance en trelloit
 Selonc ce qu'il avroit mespris,
- 2904 Si estoient tenus et pris
 En chartre cil qui mesfesoient,

2888. Le verbe de cette phrase se trouve au vers 2898.

- Ou autrement les punissoient
Selonc ce qu'il fesoit à faire,
2908 Sans nul metre à mort ne desfaire,
Dont maint, par longue penitance,
Vindrent à voire repentance
Si se purgierent des pechiez
2912 Dont il estoient entechiez.
Ce fust drois! Ce fust bien à faire!
Nulz ne doit destruire ou desfaire
Son frere en Dieu ou son voisin.
2916 Nous somes tuit frere et cousin.
Povre et riche, grant et menu,
Tuit somes estrait et venu,
Selonc la char d'un charnel pere,
2920 D'Adam, et d'une charnel mere.
Les ames neïs sont cousines,
Qui pardurables et divines
Sont à tous de par Dieu donees
2924 Et d'un seul Creatour criees.
L'ame au Juif, l'ame au paien,
Ausi com l'ame au crestien
Cria Dieux por vivre et por estre
2928 Aus cieulz en sa gloire celestre
Emprès ceste premiere vie,
S'el ne la pert par sa folie,
Dont ne doit l'en nullui parsivre
2932 Ne metre à mort, mes laist l'en vivre
Toutes ames comunement
En bone pais, segurement,
Si ne doit l'en nullui despire,
2936 Quar souvent cil qu'en tient por pire,
Et qui plus griement est techiez
De crime et de morteulz pechiez,
Quant Diex i veult sa grace espandre,
2940 Se chastie, et tost se puet prendre
Au bien faire, et se convertist,
Et li justes se parvertist
Manites fois de la droite voie,
2944 Si com dyables le desvoie,
Si s'expire, et certainement
Nulz homs ne set finablement
S'il est dignes, por riens qu'il face,
2948 De la haïne ou de la grace
De Dieu, qui sor tous est jugierres.

- Ausi tost fu sauez li lerres
 En la crois com fu saint Jehans,
 2952 Qui por Dieu souffri mains ahans,
 Et fu justes toute sa vie.
 Diex par sa grace vivifie
 Les pecheors si les ravoie,
 2956 Quant il li plaist, et met en voie
 De bien faire, à lor sauvement,
 Et par son repost jugement
 Lesse aucuns justes parvertir,
 2960 Dont se doit chascuns advertir
 De vivre en voire charité
 Et de garder fraternité
 Sans orgueil et sans arrogance.
 2964 Que vault humaine outrecuidance?
 Je ne voi pas por quel raison
 S'outrecuide nulz morteulz hom!
 Se nulz s'orgueillist por richesce,
 2968 Por sens, por force ou por proësce,
 Por biau cors ou por biau visage,
 Por noblesce ou por grant lignage,
 C'est folie ou grant niceté,
 2972 Quar c'est tout vaine vanité.
 Trop sont vain, trop sont variable
 Li bien dou monde et trespasable,
 Si ne sevent estre en un point.
 2976 Si com l'iaue n'arreste point,
 Qui court et de corre ne cesse,
 Ains fuit l'une, et l'autre l'empresse.
 Et sans arrester vait corant,
 2980 Ensi ne sont point demorant
 En nulle ferme estableté
 Li bien plain de muableté.
 Tout se change et diversefie.
 2984 Li temps meïsmes se varie
 Et tout jors cort sans revenir,
 Si que nulz nel puet retenir,
 Dont se doit chascuns porveoir
 2988 Come il puisse bien emploier
 Ce qu'il en a presentement,

2977, 78. manquent dans C.

2986. A ne, C Nuls n'en set le cours retenir.

2987—3014. manquent dans C.

2988. *emploier* = „employer”.

- Quar qui le gaste folement
 Et despent en mauvès usage,
 2992 Avoir i puet honte et damage.
 Li jor nous donent à entendre
 Les sains justes, où l'en puet prendre
 Exemple et lumiere à bien faire.
 2996 La nuit puet noter par contraire
 Les pecheors plains de durté
 Et de tenebreuse occurté,
 Qui pas ne sont assidué
 3000 En un estat continué,
 Ains se changent diversement,
 Quar les bons par amendement
 De bon estat en mielz se muevent:
 3004 Bien comencent et mielz se pruevent,
 Et li mauvès vont empirant,
 Si com pechiez les vait tirant
 De mal en pis, et toute voie
 3008 Lessier puet sa mauvese voie
 Li mauvès et bons devenir,
 Si puet la converse avenir,
 Que li bons chiee en mauvestié.
 3012 Li doulz sires plains de pitié,
 Qui couvri sa divinité
 Sous l'escu de l'humanité,
 Jhesus, vrais solaus de joustise,
 3016 La lumiere de sainte Yglise,
 Ne fu pas de tele aparance,
 De tel estat, de tel samblance,
 Quant il nasqui premierement
 3020 En ce monde, et non ensemment
 Qu'il souffri mort et passion,
 Com le jor de s'ascencion,
 Quar tout n'eüst il entechié
 3024 Cuer ne cors d'un tout seul pechié
 Le jor de sa nativité,
 Ains fust sans toute iniquité,
 Si en avoit il apparance
 3028 Et la coulour et la samblance
 Pour la char, qu'il ot affublee,
 Qui sambloit tainte et anublee
 Pour l'enleüre au premier home,

2999. *assidué* = *assiduel*; cf. *té*, pour: *tel*.

3000. *continué* = *continuel*.

3010. *la converse* = „le contraire”.

- 3032 Qui menga la dampnable pome,
Et lors que li Juïf le prirent,
Qui par faulz jugement li firent
Mainte honte et mainte laidure,
- 3036 Sambloit il mortel creature,
Pure, sans point de deïté,
Si fu tainte l'umanité
Qu'il avoit de rouge tainture,
- 3040 Si com tesmoigne l'Escripture.
D'autre samblance et d'autre guise
Fu li vrais solaus de joustise,
Quant il fu montez à la destre
- 3044 Dieu le pere, en gloire celestre,
Où il resplent si finement,
Que de son resplendissement,
De sa biauté, de sa faiture
- 3048 Ne sot nulz esme ne mesure,
Quar lors meïsmes qu'il montoit,
Sa grant resplendor sormontoit
Sens d'ome, et cil s'en merveilloient
- 3052 Qui sa grant resplendor veoient.
La lune note sainte Yglise.
Cele n'est pas en une guise
N'en un point continuellement,
- 3056 Ains se mue diversement.
En sa premiere començaille
Fu maindre et mains parans, sans faille,
Qu'el ne fu puis, et mains poissant,
- 3060 Puis vint de jor en jor croissant,
Tant qu'el fu de plaine grandor,
De lumiere et de resplendor,
Si expandi à grant habonde
- 3064 Sa lumiere par tout le monde
De bon exemple et de doctrine,
Mes or m'est vis qu'ele decline
Et sa biautez vait descroissant
- 3068 Et sa resplendor espoissant,
Quar li just vont amenuisant,
Qui au monde aloient luisant
Par doctrine et par honesté.
- 3072 Autres sont qu'ains n'orent esté
Li ministre de sainte Yglise,
Tant que lor biautez apetise,
Ains est ja si apeticie

3068. C espessant. — *Espoïsser* = „devenir sombre, troubler”.

- 3076 Que sainte Yglise est mains proisie
 Qu'el ne fu ancienement,
 Quant plus vivoient saintement.
 Par l'an puis noter à devise
- 3080 Tout le commun de sainte Yglise,
 Quar si com quatre temps divers,
 Printemps, estez, autompne, yvers,
 Sont ausi en l'an, sans faintise,
- 3084 Tous li estas de sainte Yglise
 Contient quatre diversitez
 De gens, qui mours et qualitez
 Ont divers. Printemps droitement
- 3088 Note ceulz qui nouvelement
 Vient à la recognoissance
 De la crestienne creance,
 Ou ceulz qui de mortel pechié,
- 3092 Dont il estoient entechié,
 Se resourdent et renouvelent,
 Et vers l'enemi se revelent,
 Lessent leur froide iniquité
- 3096 Et lor dure incredulité,
 Si florissent par repentance
 Et par affès de penitance,
 Oû des or mais vuelent entendre.
- 3100 Cil samblent enfant joenne et tendre,
 Qui noviaus est de mere nez,
 Et cil sont de noviaus regnez,
 Par la grace de Dieu le pere,
- 3104 Ou cors sainte Yglise lor mere
 Par baptoiable ablution
 Ou par vraie confession,
 Si sont foible et legierement
- 3108 Recherroient dapnablement,
 Qui diligence n'i metroit
 Et qui bien ne s'entremetrait
 D'eulz aprendre, d'eulz introduire
- 3112 Que lor puet aidier et quoi nuire,
 Qu'il doivent fere et quoi lessier,
 Com il se doivent confessier,
 Et qui ne lor donroit pasture
- 3116 De douce et souef norreture.
 Past de saluable doctrine

3080. A commun; C chemin. — „Commun” doit correspondre, pour le sens, à l'expression „estas” du vers 3084.

3094. *Se reveler* = „se révolter”.

- Et lait de douce discipline
 Leur doinst l'en, por eulz soustenir,
 3120 Tant qu'il puissent fort devenir,
 Et tant com plus iront croissant
 De bien en mieulz, aille engroissant
 Lor penitance et lor bone oeuvre.
 3124 Aprez vint estez, qui se cuevre
 De flors, de feuilles et de fruit.
 Plain sont cil arbre et cil champ tuit
 De fruis, et li fruit vont croissant
 3128 De jor en jor et engroissant.
 Lors est la saisons chaude et ferme,
 Et li biaux s'esclaire et s'affirme,
 Si puet l'en plus faire en ce temps
 3132 Qu'en nul autre, si com j'entens.
 Cil temps s'assamble et s'aparaige
 Au jovenciel de bon aage,
 Quar li homs est, que je ne mente,
 3136 Plus chaulz en l'estat de jouvente,
 Plus fors, plus fiers, plus viguerous,
 Plus aigres et plus aïreus,
 Plus emprenans, si com j'entens,
 3140 Et plus puet qu'en nul autre temps.
 Cilz estas de temps et d'aage
 Resamble home de fort corage,
 Qui s'apareille à tout bien faire,
 3144 A penitance et à mal traire
 Por Dieu, purement, sans faintise.
 A ce l'esmuet, à ce l'atise
 Charitez, où ses cors s'affirme,
 3148 Qui l'enforce, qui le conferme
 A faire chose que Diex vueille,
 Si porte fruit et flour et fueille:
 Fueille de bone affection,
 3152 Et flor de conversacion,
 Et fruit de bone oeuvre ensemment.
 Autompnes, plains de temprement
 Entre le chaut et la froidure,

3129—32. manquent dans C.

3146—53. manquent dans C, qui abrège partout les allégories, en improvisant souvent des transitions; ainsi il change le vers 3145 en: „Sans faindre, pour Dieu purement” —, pour qu'il y ait une rime ici au dernier mot — „temprement” — du vers 3154, par lequel il continue le vers 3145. Encore une fois: je ne noterai pas tous les vers du texte qu'il saute.

- 3156 Vient emprès estez. Cil meüre
 Les fruis. C'est la droite saisons
 Qui emple granges et maisons
 Et celiers de fruis acceptables
- 3160 Et bons. C'est li temps porvoiables,
 Qui tout aüne et tout amaisse
 Les fruis dont li pueples se paise
 Et dont il se doit soustenir
- 3164 En tout l'autre temps à venir.
 A ce temps s'acorde et se trait
 L'aage d'ome qui se trait
 Vers cinquante ans, ou vers soisante.
- 3168 En cel aê, que je ne mente,
 Se parfait homs et se meüre,
 Et plus a lores de mesure,
 Plus de raison, plus d'atempance,
- 3172 Plus de sens, plus de cognoissance
 Qu'en nul des autres deus aages,
 Et qui en cest aê n'est sages,
 Poi puet puis sages devenir
- 3176 En son quart aage à venir.
 A cest aage et à ce temps
 Se concorde, si com j'entens,
 Li estas de perfection,
- 3180 Qui plus a de discrection,
 D'atemprement et de mesure,
 Et tout met son cuer et sa cure
 En soi parfaire et meürer,
- 3184 En aquerre et en procurer
 Le fruit de vie esperitable,
 Pour vivre en gloire pardurable.
 Emprès autompne vient yvers,
- 3188 Uns temps horribles et divers,
 Plains de durté, plains de froidure,
 Sans fruit, sans flor et sans verdure.
 Cil temps est chauves et chanus
- 3192 Et de tous biens povres et nus,
 Et qui n'en a, si s'en consierre,

3159—64. manquent dans C.

3161, 62. Le manuscrit donne la rime: *amasse* : *passee*. Or, puisqu'il faut lire: *paisee*, il faut lire aussi: *amaisse*, avec *i* parasite, ce qui est conforme au dialecte de notre auteur; voir l'Introduction au premier volume.

3193. C „consire”, rimant avec un vers qui n'est pas dans le texte original: „Et pour ce a du temps le pire”. Après cela, C saute de nouveau quelques vers, pour recommencer au vers 3198. Le verbe en question, se *conserrer*, veut dire: „s'abstenir, se priver de”.

- Quar lors ne puet l'en riens aquerre.
 C'est de tous temps li plus despis.
 3196 Li vielz aages decrepis
 A ce temps resamble et retrait.
 Lors se corbe homs et retrait,
 Si pert sa graisse et sa color,
 3200 Son sens, sa force et sa valor,
 Et ne puet soi ni autre aidier
 Fors de rioter et plaidier
 Com povres de science et nuz.
 3204 Lors est tous chauves ou chenus
 Et plains d'orde corrupcion
 Et de froide complexion.
 A yver et viellesce ensamble
 3208 Retrait, ce m'est vis, et resamble
 Homs qui a mortelment pechié,
 Quar l'errour de mortel pechié
 Le desnue de toute grace,
 3212 Si li tolt et trouble et efface
 Tous les biens qu'il ot ains eüs,
 Quar puis que li homs est cheüs
 En mortel pechié, c'est sans faille,
 3216 Il ne fait puis bien qui li vaille
 A vie pardurable aquerre.
 Il se courbe et plesse vers terre,
 C'est aus terriens biens amer,
 3220 S'a le cuer triste et plain d'amer
 Et de vilonie et d'ordure
 Et de froide male aventure.
 Ensi se mue et vait changant
 3224 La contenance de la gant
 Aus manieres que je devise,
 Et li estas de sainte Yglise
 Rest moult muez des lors en ça
 3228 Que crestientez commença.
 Ensi com li enfes se forme
 Ou cors de sa mere et prent forme
 Ains qu'il nesse, samblablement
 3232 Convient c'oms spirituellement
 Soit entroduis et enformez.
 Quant li enfes est bien formez
 Si naist, mes encors n'est il mie

3202. C Fors rioter et play doier. Après cela, C saute les vers 3203—6, puis, un peu plus loin, plusieurs autres.

- 3236 Si fors que sans estrange aïe
 Se puisse aidier ne soustenir:
 Ensement voit l'en avenir
 Que, quant li homs a forme prise
- 3240 Ou baptesme de sainte Yglise
 Et il est aus sains fons levez,
 Tant est foibles et poi senez
 Que, qui bien ne l'entreduiroit,
- 3244 Ja par foi ne se conduiroit,
 Ains convient que l'en l'endoctrine
 Et norrisse en voire doctrine,
 Tant qu'il puisse fors devenir
- 3248 Por aler, por soi soustenir,
 Aus piés des quatre Evangelistes,
 Puis devient si fors et si vistes
 Qu'il vait à trois piés, sans doutance,
- 3252 C'est qu'il a voire cognoissance
 De la parfaite Trinité,
 Qui est Diex en simple unité,
 Puis vait à deus piez fermement,
- 3256 C'est quant il croit parfètement,
 Si come il le trueve en escript,
 Qu'en nostre seignor Jhesucrist
 A double sustance enterine,
- 3260 L'une humaine, l'autre divine,
 Qu'il est Diex et homs voirement.
 Cil vait sor un pié droitement
 Qui croit qu'il est uns seulz Crierres,
- 3264 Uns seulz Diex, sires et jugerres,
 Qui tout le siecle jugera.
 Ensi se change et changera
 Li estas d'umaine nature,
- 3268 Et teulz fu ja plains de verdure,
 De bel estre et de bon afaire,
 Preuz et viguerous à bien faire,
 Portans fruit et flors, si feuillist
- 3272 Par bons affès, qui puis vueillist
 Par malice où il s'enclina,
 Et de bon estat declina
 En mal, si perdi les talens

3248. C aler et soi.

3249—63. manquent dans C.

3250. *viste* = „rapide”.

3263. *crierres* = „créateur”.

- 3276 De bien faire et fu vains et lens
 Aus oeuvres de son sauvement.
 Ensi s'envueille malement
 La gent joenne qui jadis
- 3280 Plot tant au roi de paradis
 Qu'il en fist s'espouse et s'amie,
 Puis vueilli, si ne li plot mie
 Tant come el li sot jadis plaire.
- 3284 Quant el remire son viaire,
 C'est son estre et sa contenance,
 En mirail de sa conscience,
 Assez puet plaindre et duel avoir,
- 3288 Quant elle a par son non-savoir
 Et par sa grant desloiauté
 Perdi cele excellent biauté
 Qu'ele avoit, si s'est envueillie,
- 3292 Vilz, ridee et regreillie,
 Si a le cuer trouble et sechié
 Par mescreance et pechié,
 Qui la maine à perdicion
- 3296 Par dampnable corrupcion,
 Et puis qu'ele ot le cuer tochié
 De la viellesce de pechié,
 Qui tue et destruit home et fame
- 3300 Et corront les vertus de l'ame,
 El ne cessa de devaler,
 A honte et à viltance aler.
 Qui c'onques chiet en tel viellesce,
- 3304 S'ame engrote et torne à foiblesce,
 Qui toute vertu li taudra.
 Qui de tel engrote vaudra
 Garder s'ame et de veillesce,
- 3308 Saine et sauve, en bone jonesce,
 Preuz et fort en l'amor divine,
 Si apreigne la medicine
 Qui l'ame garde saine et monde.
- 3312 Homs est comparagiez au monde,
 Si l'apeloit l'on droitement
 „Maindre monde” ancienement.
 Il a quatre elemens au monde:

3278. *s'envueillir* = „vieillir”.

3287—3302. manquent dans C.

3292. Le manuscrit a: *ruee*, ce que j'ai changé en: *ridee*.

- 3316 Le ciel, l'air et la terre et l'onde,
Et de ces quatre sont compostes
Toutes choses et sont resoutes
En ces quatre finalement.
- 3320 En cors d'omme samblablement
A quatre principaus parties,
Qui par samblant sont converties
Aus quatre elemens devant dis.
- 3324 Il y a la teste et le pis,
Le ventre et les piés. Or orrons
Comment et por quoi nous porrons
L'un à l'autre comparagier.
- 3328 Le ciel, plus haut et plus legier,
Puet l'en comparer o le chief,
Et l'air au pis, et de rechief
Puet l'en comparagier de plain
- 3332 Le ventre, qui d'umeur est plain,
A mer, qui les humors contient,
Et la terre, qui tout soustient,
Aus piez, qui tout le cors soustient.
- 3336 Ensi ces choses s'entr'avient.
Ou ciel est assis hautement
Diex, et l'ame siet proprement
Ou chief. En Dieu sont trois persones,
- 3340 Et l'ame a trois poissances bones,
Qui tout ont le gouvernement
Dou cors. L'une est entendement,
L'autre est raisons meditative,
- 3344 L'autre est force judicative.
Ou ciel sont dui grant luminaire:
Lune et soleil, et ou viaire
D'ome a deus iex ou firmament
- 3348 De la face assis plainement,
Qui tout le cors d'ome enluminent,
Et les iex le cuer endoctrinent
De ce qu'il ont defors veü,
- 3352 Et par eulz est au cuer seü.
En l'air vont les nues volant,
Et ou pis li divers talant,
Les pensees et li voloir,

3316, 17. *compostes* : *resoutes*. Une rime de ce genre est très possible dans un texte qui fait rimer également, par exemple, *volt* avec *devot*; *chetif* avec *Dineti*; *enchainent* avec *enveniment*; *Egipte* avec *escripte* et avec *desconfite*, etc.

3350. *Ms.* dou cuer.

- 3356 Come les nues font en l'air.
Or y a clarté de leësce,
Autre hore obsculté de tristesse,
Vens de vaines temptacions,
- 3360 Escrois de coruscacions,
De ramposnes et d'ataïne
Et feu de corrous et d'aïne,
Qui les maindres vait oppressant.
- 3364 Tel tempeste vont repressant
Pluie et noif et grelle, comant
Qu'aucun par l'amonestement
De saint precheïs se restraignent
- 3368 Et se tardent qu'il ne mespraignent.
Les uns convient assouagier
Par blandir et par losengier
Et par conforter soëment,
- 3372 Autrui por blasmer asprement
Et por reprendre s'amoloient
Et se tardent qu'il ne foloient,
Si doit l'en les uns arguër,
- 3376 Les autres blandir et chuër,
Et li autre font à blasmer.
Li ventres resamble à la mer,
Quar les humors illuec s'amassent
- 3380 Et les yaues en mer s'entassent.
Li sanc sourt ou foie et soronde,
Si croi que le fiel en effonde,
Et si com Caribdis entone
- 3384 L'iaue en mer puis la rent et done,
Atrait li pomons et trengloute
Le fleüme et puis le reboute
Et rent. Syrces, de durté plain,
- 3388 Resamble la rate ou l'esplain,
Quant elle est enredie et dure.
Quant homs menguë à desmesure,
Tant qu'il emple outrageusement
- 3392 Son stomac, par vomissement
Convient qu'il s'espurge et decharge

3359—77. manquent dans C.

3360. *coruscacion* = „courroux” (?).

3383. *A* carildis.

3386. *Fleüme*; voir la note au vers 3424.

3387. *C* Dedens circes.

3388. *esplain* = synonyme de *rate*.

3392. *C* Son ort lac.

3393. *A* se charge.

- En gitant la chargeuse charge
 Qui l'estomac encombre et griège,
 3396 Ou que naturellement s'aliege
 Par la partie inferior
 Sans honir la superior,
 Quar ausi com la mer s'escure,
 3400 Qui ne puet souffrir nulle ordure
 Que tantost ne la gete et rende,
 Ausi li ventres, qui viande
 Desirre bone et convenable,
 3404 Fresche et nouvele et norrissable,
 Pour le cors pestre et soustenir,
 Ne puet garder ne retenir
 Longuement en soi nulle ordure,
 3408 Ançois se netoie et s'escure
 Naturellement et giete fors
 Ce qui n'est profitable au cors.
 Li pié, froit et sec par nature,
 3412 Resambent terre froide et dure,
 Quar entr'eulz a proporcion
 De samblable complexion,
 Dont, quant li pié de malade home
 3416 Vont refroidissant, c'est la some
 Que c'est signes de mort venant,
 Qu'il s'aprochent par convenant
 Et retraient à lor nature,
 3420 C'est à terrienne froidure.
 Or a quatre elemens au monde,
 Le feu, l'air et la terre et l'onde,
 Si a quatre humors en cors d'ome
 3424 Sanc, cole rouge et noirs, fleome,
 Et en l'an quatre temps divers:
 Printemps, estez, autompne, yvers.
 Li feus et cole rouge ensamble
 3428 Et estez sont, si com moi samble,
 De chaude et seche qualité.
 Chaut sont et plain d'iniquité
 Li airs, li sans et li printemps.
 3432 Froit sont et sec, si com j'entens,
 La terre, autompne et cole noire.

3424. *Fleome*, autre forme pour: *fleûme* (voir le vers 3386). Godefroy cite le passage suivant, qu'on peut rapprocher de celui-ci: „Les quatre humours, c'est à savoir colre, sang, fleume, malencolie" (*La maniere de langage*, p. 383, P. Meyer). Cole, ou colre = „bile". Au vers 3488 on a la forme: *fleûme*, rimant avec: *amertume*.

- Froit sont et moïste, c'est la voire,
 L'iaue et le fleüme et l'yvers.
- 3436 Ensi quatre elemens divers
 Aus humors et au temps s'acordent,
 Si come nostre mestre recordent ¹⁾.
 L'ame ra les siens elemens:
- 3440 L'un est subtilz entendemens,
 Dont l'ame use ou doit estre usee,
 Por feu; l'autre est pure pensee,
 Qui pour l'air li doit convenir;
- 3444 Li tiers, qu'ele se doit tenir,
 Por terre, en ferme estableté,
 Et por yaue en mouvableté
 D'engin cler. Par l'entendement
- 3448 Sente de la foi droitement
 Ce qu'el doit sentir et entendre,
 Et pur jugement en doit rendre,
 Si i doit croire fermement
- 3452 Et obeïr ilnelement
 Aus comandemens de la foi,
 Si que sans fraude et sans bouffoi
 Vive bien et sainement oeuvre,
- 3456 Quar fois est morte sans bone oeuvre,
 Si convient de necessité
 Atremper la subtilité
 Par discrecion saine et pure.
- 3460 La purtez rest atemperure
 D'entendible subtilité,
 Et par ferme stabilité
 Soit la movabletez trempee,
- 3464 Et soit si la chose ordenee
 Que par subtil entendement
 Ne mont l'ame trop hautement
 A sentir plus qu'ele ne doie,
- 3468 Que l'entendement ne desvoie
 Ne ne parte de verité
 Par legiere subtilité,
 Mes discrecion sobre et pure
- 3472 Maint l'entendement de mesure,
 Qu'il ne sente trop hautement,

¹⁾ La série se présente ainsi dans ces vers-ci et dans ceux qui suivent: feu = cole rouge = été = amertume, etc.; air = sanc = printemps = douceur de leesce, etc.; terre = cole noire = automne = amertume, etc.; eau = fleüme = hiver = ordené penser, etc.

3439—83. manquent dans C.

3472. *maint*, du verbe „mener”.

- Si se gart porvoialement
 Que dissolucions n'i chiee
 3476 Ne l'uns par l'autre ne dechiee
 En l'ame, mes si se contiegne
 Et ces quatre ensamble detiegne
 Qu'el se puisse de tous joir.
 3480 Preus soit et ilnele à oïr
 Bon enseignement, s'el l'ot dire,
 Lente à parler et lente à ire,
 S'el veult estre de bones mours.
 3484 Ainsi ra l'ame quatre humors:
 Por sanc a douceur de leësce ,
 Por melancolie a tristescce
 Et por cole rouge amertume,
 3488 Ordené penser por fleüme,
 Quar li phisicien racontent,
 Qui sevent que ces choses montent,
 Que li sanguin sont par droiture
 3492 De douce et de lie nature.
 Amer resont li colerique,
 Et triste li melancolique
 Li fleumantique ont droitement
 3496 Le cors de bel ordenement.
 Or doit la douceurs de l'ame estre
 En pensant au regne celestre,
 Et l'amertune en recordant
 3500 Son pechié, qui li voit mordant
 La conscience et la li blesce,
 Si doit avoir duel et tristresce
 De ce c'onques elle a mesfet,
 3504 Et en amendant son mesfet
 Se doit bien et bel ordener,
 Mes bien se doit garde doner
 Que sa douçours spirituele
 3508 Par amertume temporele
 Ne soit troublee ne perdue,
 Et que ja ne soit corrompue
 Par douceur de charnel delice
 3512 L'amertume de la malice
 Et dou pechié que fet avoit,

3484. A Ausi.

3497—3774. manquent dans C.

3507. A spirtuele.

3512. A ma malice.

- Si gart que ne trouble ou desvoit
 Haïne ou mauvese peresce
 3516 Sa bone et sa saine tristesce,
 Ou que sa bele contenance
 Ne chiee en vaine sorcuidance.
 Ensi ra l'ame les siens temps,
 3520 Quar par autompne et par printemps
 Se contiengne moienement
 Et se maigne atrempeement,
 Selonc droit, à sobre mesure
 3524 Et vive en bone atemperure,
 Si ait, par l'ivernal froidour,
 Peresce et non-poissant roidour
 De metre à excecucion
 3528 Toute male temptacion,
 Si ait charité fine et ferme,
 Par esté, l'ame qui s'afferme
 A garder voire charité
 3532 Et qui à faire iniquité
 A le cuer froit et foible et lent,
 Et qu'ele atrempe le talent
 De son cuer à sobre mesure.
 3536 Bien se garde saine et seüre
 En l'estat de prosperité,
 Sans peril, sans aversité.
 Au preu des ames vueil encors
 3540 Dire des quatre humors dou cors,
 Por moustrer les diverses mours
 Selonc les affès des humours,
 Et dou fleume premierement,
 3544 Qui est moistes naturellement
 Et frois. Ou pomon siet, si samble
 Yame, yver et veillesce ensamble.
 Cil fet home tardif et lent
 3548 Et oublieus et sommeillent.
 Par la bouche s'espurge et monde.
 Ou temps d'iver croist et habonde.
 En yver a li fleumatiques
 3552 Assez pis que li coleriques,
 Et li vieilz que li joennes hom,
 Si doit l'en en cele saison
 Mengier chaude viande et soiche,

3553. *Ms.* vilz, que j'ai changé en *vieilz*.

- 3556 Quar li fleümes s'en espoiche.
 Lors est plus grief l'enfermeté
 Qui naist dou fleume qu'en esté,
 Et plus apresse et plus adole
 3560 Que cele qui vient de la cole,
 Et plus puet l'enferm damagier.
 Au fleume puis comparagier
 Bon ordenement de pensee.
 3564 C'est bien voirs que li fleumes see
 Au poumon, qui à son voloir
 Sielt atraire et fors metre l'oir:
 Ausi le bon ordenement
 3568 De pensee vient droitement
 De discrection bone et sage,
 Qu'il laist ce qui torne à damage
 Et se veult prendre et retenir
 3572 Dont profis vient et puet venir.
 Il a nature moiste et froide.
 Li frois est qui l'ame refroidie
 De l'embrasement de pechié,
 3576 Et s'il avient qu'ele ait pechié
 Par humeur de componcion
 Ou par moiste contricion,
 Doit purgier l'ordure et le vice
 3580 De sa pecherresse malice.
 Ce fet home tardif et lent
 Et oublieus et soumeillent,
 Lent à mal faire ou commencer
 3584 Et tardif à soi corroucier,
 Oublieus de bien transitoire
 Et dormant em pais fine et voire,
 Mes se male corrupcion
 3588 Chiet en la composicion
 De pensee, par la froidour
 Chiet en pereceuse roidour
 De bien faire et l'umors tardoie,
 3592 Qui l'ame encombre et affebloie
 A soi repentir de son vice,
 Et puis qu'ele habonde en malice,
 Charitez li froidist et fault,
 3596 Si avient que par le default
 Dou fleume, c'est de la pensee

3556, 57. *Soiche* : *espoiche* = *sèche* : *espesse*.

3566. *l'oir* = „l'air”.

3591. *Ms.* *traidoie*.

- Corrompue et desordenee,
 Devient pereceuse à bien faire,
 3600 Si est oublieuse à retraire
 Et à recorder les bienfais
 Que ses Creatour li a fais,
 Si est soumeilleuse et s'endort
 3604 En pechié, que le maine à mort.
 Li estas de pensee samble
 Mer, yver et viellesce ensamble,
 Quar si com la mer se desguise
 3608 En maint estat, en mainte guise,
 C'une hore soronde et flotoie,
 Autre hore est trouble, autre hore est coie,
 Autre hore est teulz que por le vent
 3612 Fremist toute et vait esmouvent,
 Ainsi la pensee est movable:
 Une hore est trouble et non estable,
 Or est segure, or vait doutant,
 3616 Or chancele et si vait flotant
 Par pensers vaines et divers,
 Si se tempeste come mers
 Par diverses temptacions
 3620 De vaines cogitacions,
 Si a nature de viel home,
 C'est d'Adam, qui menga la pome
 Par quoi fu li mondes dampnez.
 3624 Bien samblon estre d'Adam nez.
 Ne forlignon pas, sans doutance,
 C'orgueil et desobeïssance
 Et l'enleüre de pechié
 3628 Ont si nostre cuer alechié
 Qu'à paine avient que la pensee
 En puisse estre desavoisee,
 Qu'adez n'i ait de l'enleüre.
 3632 La pensee se purge et cure
 Et netoie par mi la bouche,
 Quar quant repentance l'atouche
 Purgier se doit de ces malices,
 3636 De ces ordures, de ces vices
 Par la bouche, en confession,
 O ploreuse contriction.
 O temps d'iver croist et habonde
 3640 Li fleümes, qui l'ame affonde,
 Qu'ou temps de tribulacion

- Croist l'umeurs de temptacion,
Qui perilleuse est et doutable.
3644 Ou temps d'iver sont plus endable
Li veillart et li fleumatique
Que li jovencel colerique.
Li fleumatique et li veillart
3648 Sont froit et moiste; d'autre part
Li jovenciel, li colerique
Sont chaut et sec. Li fleumatique
Sont cil qui plorent les pechiez
3652 Dont il sont encore entechiez
Et viellis. Par les jovencielz
Puis noter ceulz qui ont aus cieulz
Toute lor amour et lor cure,
3656 Qui sont chaut et sec par nature
Et tuit ardent de charité,
Quar cil qui de l'iniquité
Qu'il ont faite ont contricion,
3660 Ou temps de tribulacion
Et de temptacion, sans faille,
Plus tost avient que cuers lor faille
Que ceulz qui d'amours sont espris
3664 Et de pechié ne sont surpris.
Lors est perilleuse et doutable
La maladie et plus grevable
Qui naist du fleume proprement,
3668 C'est dou propre escomouvement
De pensee orde et dissolue
Qui se corront. C'est continue
Fievre chaude et plaine d'arsure;
3672 C'est ardours de charnel luxure.
Lors doit li fleumatiques vivre
De mès chaulz et sès, c'est d'ensivre
Les exemples et les biens fais
3676 Que les sains prodomes ont fais,
Qui tuit ardent d'amor divine
Et dou feu de charité fine.
Li frois de l'infernal saison
3680 Vient et naist por cele raison
Que li solaus de nous s'esloigne,
Si n'avons qui chalur nous doigne.
Quant li vrais solaus de joustise,
3684 C'est Diex, qui tous pechiez desprise,
Nous esloigne por les pechiez

- Dont nous avons les cuers chargiez,
 De cui nous puet grace venir
 3688 Qui nos cuers puisse replevir?
 De nul, se Diex ne nous secourt.
 Ou temps d'iver descent et court
 Li solaus par le Capricorne.
 3692 C'est uns signes qui porte corne
 De chevrial entendiblement.
 Li Capricornes proprement
 Signefie cuer alechié
 3696 En l'orde pueur de pechié,
 Qui plus put de chievre cornue,
 Vil et puant et corrompue.
 Li chevriaus se drece et s'encroiche,
 3700 Por hault pasturer, sor la roiche.
 Quant li pechierres se delite
 En ce qu'il recorde et recite
 Les paroles et les bien fais
 3704 Que li saint home ont dis et fais,
 Et il a desirrabie envie
 D'ensivre celz de haute vie
 Et de vivre à lor examplaire,
 3708 Lors vient li solaus et repaire
 En Capricorne bassement,
 Quant Diex volt piteablement,
 Qui est vrais solaus de droiture,
 3712 La pecherresse creature
 Resgarder en douce pitié
 Et moustrer li sa mauvestié,
 Sa felonie et son default.
 3716 Emprez monte un petit plus halt
 Li solaus ou signe d'Aquaire,
 Quant Diex volt par sa grace atraire
 L'ame pecherresse à espandre
 3720 Plors et 'lermes et à entendre
 A ses ordures netoier
 Par plorer et par lermoier,
 Puis monte li solaus plus hault,
 3724 Quant ou signe des Poissons sault,
 Et lors faut yvers et decline,
 Quant Diex par sa grace enlumine
 Le pecheor que il delesse
 3728 Ses pechiez par voire confesse
 Et veult vivre en gemissemens

- Et en plors. Li norrissemens
De poisson est l'iaue sans faille:
3732 Ensi n'est il riens qui tant vaille
· A pecheor ne tant l'avance
Com vivre en voire penitance,
En plor et en gémissement,
3736 Et prier Dieu piteusement
Qu'il li pardoigne les mesfais
Et les outrages qu'il a fais.
N'est homs mais confès qui ce face
3740 Que Diex ne le remete en grace.
Emprez le pluieus temps d'iver
Revient le delitable ver,
C'est printemps, plains d'atemperure
3744 Chault et moiste, qui a nature
Dou sanc et de lait, ce me samble,
Et d'enfant retrait tout ensamble.
Emprez les lermes et les plors,
3748 Emprès les ameres dolors
Que li pechierres a eü
Des pechiez où il a jeü
Convient que li cuers se rassiee
3752 Et viengne à purté de pensee
Et à nouvel estat de vivre.
Or me convient dou sanc escrivre
La nature, se je savoie.
3756 Li sans siet droitement au foie,
Si croist et habonde en printemps.
Mains greveuse est, si com j'entens,
En celui temps la maladie
3760 Qui vient de la melancolie
Come quatraine, et plus grevable,
Plus perilleuse et plus doutable
Cele qui dou sanc muet et touche,
3764 Come cele qu'on dist „sinouche”.
En printemps se deportent mielz
Li melancolique et li vielz
Que li sanguin ne li enfant.
3768 Phisique desloë et deffant
Que sanguins ne vive en printemps
De viande samblable au temps,
C'est à dire qu'il ne s'entende
3772 A chaude et à moiste viande,
Ains loë qu'il use et atoiche

3773. 4. *atoiche* : *soiche*; rime caractéristique pour notre texte. En francien, les formes

- Viande qui soit froide et soiche.
 Li sans note, en m'entencion,
 3776 Douceur de contemplacion,
 Qui siet ou foie droitement
 Et d'illuec prent son fondement,
 Quar droit en la chalour dou foie
 3780 Siet, si com phisque l'otroie,
 La seconde decoction,
 Et d'illuec par effusion
 Se vait aus membres vertissant.
 3784 La phisque vait devisant
 Qu'il doit avoir en une some
 Trois decoctions en cors d'ome.
 Ou stomach en est la premiere,
 3788 L'autre ou foie et la derreniere
 Est en divers membres dou cors.
 Or vient dont, si com je recors,
 De l'ardour de dilection
 3792 Douceur de contemplacion
 Ausi com li sans vient dou foie,
 Qui par tous les membres s'avoie,
 Et naturellement doit chaude estre
 3796 Et moiste. La chalors doit nestre
 De fine et de parfaite amour,
 Et l'umors nesse de cremour,
 Si resamble printemps et l'air,
 3800 Quar avoir doit noviau volair
 Et nouvel usage de vivre.
 En printemps croist, quar à delivre
 En nouvele conversion
 3804 Doit avoir delectacion
 Et douceur spirituellement,
 Qui tient l'ame en norrissement.
 Trop est perilleuse et doutable,
 3808 Trop est damageuse et dampnable
 L'enfermeté qui dou sanc vient
 En celui temps, quar tels il vient
 Ou nouvel convertissement
 3812 Que li convertis, folement,

seraient: *atouche* et *seche*. Le même rime se trouve plus loin, par exemple aux vers 3941, 42.

3783. A devisant.

3787. C En l'estomac est. A écrit toujours: *stomac*.

3799, 3800. *volair* = *vouloir* (: *air*). Ou: *oir* (= *air*) : *voloir*. C: nouvel voloir.

3808. C penable.

3810. A quar s'il avient; C car tels qui vient.

- Tandis com ses cuers se delite
 En ce qu'il recorde et recite
 La bone oeuvre dont il habonde,
 3816 Ausi com dou sanc qui soronde
 Naist enferme corrupcion,
 Qu'il chiee en vaine elacion
 Et en orgueilleuse enfleüre.
 3820 Li sans, qui amis de nature
 Devoit estre et norrir la vie,
 La destruira, je n'en dout mie,
 Quar la male corrupcion
 3824 De vaine delectacion
 Qu'il a de ses biens fais li grieve,
 Qui en dampnable orgueil la lieve.
 En ce temps se deportent mienz
 3828 Li melancolique et li vielz
 Que li sanguin ne li enfant,
 Quar lor nature les deffant,
 Qui est contraire à la saison,
 3832 Et c'est la cause et la raison
 Qu'en tous temps seulent li contraire
 L'un l'autre chacier et retraire,
 Et qui veult vivre sainement,
 3836 Si vive acoustumeement
 De viande contraire au temps.
 Por ce doit l'en querre en printemps
 Viande qui soit froide et soiche,
 3840 Por ce qu'el refroidist et soiche,
 Par quoi li nouvel converti
 Ne puissent estre parverti
 Et cheoir en elacion
 3844 Par vaine delectacion.
 Quant il recordent lor bien fais,
 Souviegne lor de lor mesfais
 Et de lor pecherresse vie.
 3848 Souviegne lor de lor folie
 Qu'il orent fait aus temps passez,
 Et s'il faisoient mienz assez,
 Ne lor porroit il pas souffire
 3852 A rapaier la divine ire
 Qu'il avoient ains encorrue

3841. A Donques.

3843, 44. manquent dans C.

3843. *elacion* = „orgueil”.

3848. Ce vers a été ajouté en marge dans A.

- Par lor vilz vie dissolue.
 S'il ensi font, j'en sui certains,
 3856 Il ne seront pas trop hautains
 Ne n'avront dont il s'orgueillissent.
 En printemps voi que de terre issent
 Par les pores, qui sont ouvert,
 3860 De colour inde ou blanche ou vert
 Et de toutes autres colors
 D'erbes et d'arbres noves flors,
 Si les norrist la chaude humours,
 3864 Et vertus de diverses mours
 Doivent nestre en nostre pensee,
 Si que toute soit florete.
 En ce temps monte sans arrest
 3868 Li solaus primes en l'Arest,
 Puis ou Tor et puis au Jumielz.
 Par l'Arest, qui por hurter mielz
 Recule et ressort, puis entendre
 3872 Que li convertis sans atendre
 Fuie toute subjection
 De mauvese temptation.
 Il doit reculer par fouïr,
 3876 Sans tel subjection oïr,
 Et hurter la temptation
 Aus cors de contradiction.
 Li tors qui labore et travaille
 3880 Signifie qu'il doit, sans faille,
 Son cors pener et travailler
 Par jeüner et par veillier,
 Et traire au joug de penitance,
 3884 Et semer en soi tel semance
 Qui puisse en bien fructefier.
 A Jumiaus puis signifïer
 Charitable conjunction
 3888 D'amour et de dilection
 Qu'il doit avoir, si com moi samble,
 Vers Dieu et vers son proime ensamble.
 En printemps est li temps muables
 3892 Et inconstans et variables,

3867—77. manquent dans C.

3878. *cors* = „cornes”. Le manuscrit écrit: au cors.

3879. C Li corps.

3881. *son cors* = „son corps”.

3883—89. manquent dans C.

3883. *Ms.* iouf.

- Et bien y a raison assez,
 Quar pour l'iver, qui est passez
 Nouvelement, est anvieus,
 3896 Quar une hore est frois et pluieus
 Or est chaus et sès por esté,
 Dont il a la voisineté.
 Ensi cil qui nouvelement
 3900 Vient à vrai repentement,
 Quant il lor membre des mesfais
 Et des outrages qu'il ont fais,
 De legier plorent et lermoient
 3904 Et des pechiez passez s'esmoient,
 Et quant il pensent à la joie
 De la celestial Monjoie,
 A quoi lor cuer pensent et tendent
 3908 Et que desirrent et atendent,
 Se ce vient au devin plesir,
 Tuit sont sec et chaut de desir.
 Mes pour ce que tant est muables
 3912 Et tant perilleus et doutables
 Printemps que plus legierement
 En engrotent soudainement
 Les gens qui ne s'en advertissent,
 3916 C'or ont chaut et puis refroidissent,
 Si lor entre ou cors la froidure
 Qui les met à desconfiture,
 Ausi li noviau repentant
 3920 Se vont legierement sentant,
 Por petit, de temptation
 De la vieille corrupcion
 Qu'il ont eüe au temps passé,
 3924 Si sont plus de legier quassé
 D'une froide subjection
 De mauvese temptation,
 Et plus tost chieent en pechié
 3928 Que s'il n'eüssent onc pechié,
 Se trop ne metent paine et cure
 A garder eulz de la froidure
 De pechié, qui plus est doutable,
 3932 Plus perilleuse et plus grevable
 Au rencheïr que n'iere avant,
 Et s'il rechieent par convant,
 A paine en porront puis guerir,

 3910—18. manquent dans C.

 3912. *Ms.* Et plus.

- 3936 Ains sont en doute de perir,
Se Diex ses vertus n'i estant.
Or me vueil dou sanc taire atant,
Si doi convertir ma parole
- 3940 A traitier de la rouge cole,
Où fiel siet. D'illuec muet et toiche,
Si a nature chaude et soiche
Et fait home ireus de legier,
- 3944 Subtil, engigneus et legier.
Feu, jonesce et esté resamble,
Si se purge, si com moi samble,
Par l'oreille et croist en esté.
- 3948 En ce temps ont meillor santé
Li veillart et li fleumatique
Que jovenciau ne colerique.
Lors est plus griez et plus affole
- 3952 L'engrotez qui vient de la cole
Que cele qui dou fleume vient.
En celui temps user convient
Viande qui soit moiste et froide,
- 3956 Quar elle enmoisist et refroidie,
Si com je dis premierement.
Par cole rouge droitement
Puet estre amertume assignee,
- 3960 La tierce humor de pensee,
Quar si com nous assignion
Douceur de contemplacion
Por le sanc, doit l'on ensi prendre
- 3964 Por cole amertume et entendre,
C'aussi com l'ame en recitant
Les bien fais se vait delirant
Soit amere contre tout vice
- 3968 Et haïsse toute malice,
Ceste amertume doit chaude estre
Et seche et la chalors doit nestre
D'ardour de bone volenté,
- 3972 Si doit estre la secheté
Sanc, humour de pollucion,
De fluxe cogitacion.
Ceste doit faire l'ame ireuse

3941. C touche. — Voir la note aux vers 3773, 4.

3956. C amoisist. Le même verbe se trouve au vers 4040.

3960. A Por la tierce.

3961—83. manquent dans C.

3967. *Soit amere* = „(l'âme) doit être amère.....”.

- 3976 Contre tout vice et engigneuse
 Au las dou dyable destruire,
 Si que riens ne li puissent nuire,
 Et que bien les fuie et eschive,
- 3980 Et la face aguë et subtive
 A toutes choses subtilment
 Cognoistre et jugier sagement
 A quel fin elle en puet venir,
- 3984 Si soit legiere à retenir
 Ce qu'ele oit dire et raconter.
 Et sache à quoi ce puet monter.
 L'umours d'amertume resamble
- 3988 Feu, esté et jonesce ensamble,
 Qui sont chaut et sec par nature,
 Si que tel cole à droiture
 Soit amere contre tout vice.
- 3992 Contre pechié, contre malice
 De joennesce ait vigor et force,
 Et contre l'enemi s'efforce
 A vaintre les subjections
- 3996 Et ses males temptacions,
 Et dou feu pur entendement
 A Dieu cognoistre clerement,
 Et d'esté preigne chaude arsure
- 4000 D'amer son prochain. Par nature
 Purgier se doit par mi l'oreille,
 Quar, puis que li cuers se resveille
 A bones paroles oïr,
- 4004 Toutes mauveses doit fouïr.
 En esté croist, quant plus habonde
 En ame nete, pure et monde,
 Ardour de fine charité.
- 4008 Plus doit haïr iniquité
 Qu'ele doit haïr et blasmer
 Le vice, et la persone amer.
 En ce temps se deportent mielz
- 4012 Li fleumatiques et li vielz
 Que li joenne et li colerique.
 Moiste et froit sont li fleumatique
 Et li viel, et cil par contraire
- 4016 Chaut et sec, si lor puet pis faire
 La dolors et l'enfermeté

3980. *face* = subjonctif de *faire*.

3997. *Et dou feu pur entendement* = „Et qu'elle emprunte au feu.....”; cf. le vers 3993, que celui-ci continue, et le vers 3999.

- Qui naist de la cole en esté
 Qu'au fleumatique ne feroit,
 4020 Quar lor nature, qui seroit
 Contraire à cele maladie,
 Lor feroit secours et aïe,
 Mes se li colerique engrotent
 4024 En ce temps de la cole, il dotent,
 Quar lor maladie est greveuse,
 Plus doutable et plus perilleuse
 Pour la double ardour qui les grieve.
 4028 Autresi se l'ame s'eslieve
 Folement à trop hault penser,
 Et s'ele embrase son penser
 Dou desir de prelacion,
 4032 Tout vueille elle à s'entencion
 Profiter plus que seignorer,
 Elle est en doute de mourir,
 Quar cil estas est perilleus
 4036 A ceulz qui en sont fameilleus.
 Li colerique ou temps d'esté,
 Por eulz garder d'enfermeté,
 Usent viande moiste et froide,
 4040 Qui les remoisist et refroide:
 Ausi l'ame qui bout et art
 Dou feu de charité se gart
 Que trop grant chalors ne la preigne,
 4044 C'est fains et desirs qui li veigne
 D'onor et de prelacion,
 Ne ja pour cele occasion,
 Qu'ele ait desir de profiter,
 4048 Ne s'i doit ses cuers deliter,
 Et pour ce qu'ele mielz retarde
 Ceste chalour, prengne soi garde
 Aus damages et aus perilz,
 4052 Et que maint ont esté perilz
 Qui les prelacions queroient
 Et qui les honors desirroient.
 Lucifer en fu deceüs!

4018. A naît.

4031. C Dou delit de.

4035. C tels estas.

4040. A remoistise; C amoisist; cf. la note au vers 3956.

4049. C se tarde.

4050. C Ceste couleur.

4055—4182. manquent dans C.

- 4056 Li trebuchemens des cheüs
Soit exemple et enseignement
Aus bons de bon confermement!
L'ame qui art de charité
- 4060 Doit penser la fragilité
D'umaine nature et se gart,
Par grant cure et par grant esgart,
S'ele est en estant, qu'el ne chiee,
- 4064 Que dou cheoir ne li meschiee,
Quar qui plus hautement s'encruche,
S'il avient qu'il chiee et trebusche,
Tant est li cheoirs plus doutables,
- 4068 Plus perilleus et plus grevables.
Por ce devroit atremper l'ame
La cholor qui l'art et enflame
De froidour, et la secheresce
- 4072 D'umoistour, si qu'el ne la blesce.
Nulz, combien qu'il soit charitables,
Ne doit trop estre en soi fiables.
S'il est qui trop eschaufe et arde
- 4076 De charité, preigne soi garde
A saint Pierre, nostre pastour,
Nostre mestre, nostre rectour.
Trop fu chaulz et trop ot fiance
- 4080 En soi, si cheï, sans doutance,
Dont puis ot grant duel et grant ire.
Trop grant feus d'amour li fist dire,
Et la fiance qu'il avoit
- 4084 De soi trop grant, que, s'il devoit
Por Jhesucrist perdre la vie,
Ne le renoieroit il mie.
Quant plus ardi, plus tost secha
- 4088 Et plus legierement pecha.
Trop fu ensechiez voirement,
Quant il nia par serement
Qu'il n'avoit onques cogueü
- 4092 Jhesu son mestre ne seü,
Puis l'en convint amerement
Plorer, por fere atrempement
A la secheresce, et lui fondre
- 4096 En plors pour estaindre et confondre
L'ardant fiance qu'il avoit,
Dont il ot plus qu'il ne devoit.
Chascuns preigne exemple et regart
- 4100 A saint Pierre et por lui se gart

- Qu'il ne se fit trop follement
 En sa bonté, quar voirement
 Envis trouveroit l'en en terre
 4104 Nul plus fort home de saint Pierre,
 Et s'à saint Pierre mescheï
 De sa fiance et il cheï,
 Qui se porra mierz soustenir?
 4108 De saint Pierre doit souvenir
 A tous ceulz qui fermes se cuident
 Et de lor bonté se sorcuident,
 Qu'il ne sont mie plus poissant.
 4112 Perres denote cognoissant.
 Chascuns doit metre paine et cure
 En soi cognoistre et sa nature,
 Qu'à paine est nulz qui n'ait pechié
 4116 Et n'ait eü le cuer sechié.
 Moille sa secheresse o plors,
 Si alegera sa chalors,
 Qu'en sa bonté trop ne se fice!
 4120 En signe de l'Escreveïce
 Entre li solaus en esté,
 Et monte jusqu'il ait esté
 En ce signe sans arrestal,
 4124 Et lors fait li solaus estal,
 Qu'il ne passe l'Escreveïce,
 S'apele on cel estal: „solstice”.
 Ainsi di ge par verité,
 4128 Quar en parfaite charité
 Doit la sainte ame faire estal,
 Si ne doit por nul arrestal
 Demorer jusqu'ele s'i voie.
 4132 Charitez est la haute voie
 Que li Apostres nous ensaigne,
 Que chascuns gart et sive et taigne.
 Or doit dont l'ame faire estage
 4136 En charité parfaite et sage,
 Sans passer outre ça ne là.
 Charitez, qui parfaite l'a,
 Fait Dieu sor toutes riens amer.
 4140 L'en sieult celui signe clamer
 „Retrograde”, quar là retorne
 Li solaus en fesant son orne,
 Par retrograde abesement,

4101. *fit*, du verbe: *fier*.

- 4144 Par le Lyon premierement,
Jusqu'il soit en la Vierge arriere.
Amer doit l'ame en tel maniere
Dieu sor tous et plus hautement,
- 4148 Et de Dieu charitablement
Resortisse à amer son prime
Chastement et por Dieu meïsme.
Lors doit entr'aler et venir
- 4152 Li solaus trois signes tenir:
L'Escreveïce et le Lyon
Et la Vierge, Conversion
D'amour, qui de Dieu doit mouvoir,
- 4156 Doit l'ame vers son prime avoir
Charitablement, sans malice:
C'est noté par l'Escreveïce,
Qui est retrograde et ressort.
- 4160 Par le Lyon, qui, quant il dort,
A les iex ouvers, puis entendre
Que l'ame se doit garde prendre
Et porveoir soi sagement
- 4164 Qu'ele aint son proïsme purement,
Por Dieu, sans autre entencion
Et sans charnel affection,
Si que cele amour ne mespreigne:
- 4168 Ce nous signifie et enseigne
La Vierge, qui chaste est et pure
Et de charnel amour n'a cure.
Or soit dont l'amour pure et fine.
- 4172 En esté seche la racine
D'arbres et d'erbes ensement.
L'ame qui charitablement
Est bien embrasee et esprise
- 4176 De fine amour, seche et desprise
En son cuer toute amour mondaine,
Si la tient por seche et por vaine,
Si di que la racine soiche
- 4180 En terre, quant point ne s'aloiche,
Ne n'a s'esperance ou s'amour
L'ame en nulle mondaine humour.
Dit vous ai de la rouge cole;
- 4184 De la noire tendrai parole.
Noire cole est melancolie.

4156. *prime* = *proïsme* = „son prochain”.

4179, 80. *soiche* : *aloiche* = *sèche* : *alèche*.

- Noire cole a sa seignorie
 Et domine ou costé senestre,
 4188 Si vient proprement et doit nestre
 Et fondement prendre de plain
 En la ratele ou en l'esplain.
 Aucune gent l'apele „esclain”,
 4192 Mes moi ne chaut coment je claim
 Lui ne riens qui nom doie avoir,
 Mes que briement face savoir
 Et entendre que je vueil dire,
 4196 Por plus abregier ma matire,
 Ne de fort rime n'i fais force:
 Poi la quier et poi m'en efforce,
 Quar se double rime queroie,
 4200 Ma matire en alongeroie
 Por vain los querre, sans profit.
 Legiere rime me souffit.
 Poi m'en chaut, mes qu'au voir ataigne
 4204 Et que la droite voie taigne
 De mon propos, sans desvoier.
 Poi me chaut de biau rimoier,
 Et bien sai qu'aucun me reprenent,
 4208 Mes il me samble qu'il mesprenent,
 Quar je ne puis partout biau dire
 Et briement en si grant matire.
 Qui mielz vaudra rimer, si rime
 4212 De rime double leonime!
 Noire cole ou melancolie
 Froide et seche est, je n'en dout mie,
 Si fet les homes estre ireus
 4216 Et avers et cremetereus.
 Une hore les fait soumeillans
 Et autre hore les fait veillans.
 Par les iex s'espurge et se monde.
 4220 En autompne croist et habonde.
 En ce temps se deportent mielz
 Li enfant sanguin que li vielz,
 Li melancolieus ne font.
 4224 Trop damage home et trop confont
 En autompne la maladie
 Qui vient de la melancolie,
 Plus que cele qui dou sanc vient.

4191. En effet, le copiste de A se sert deux fois de la forme „esclain” au vers 4247. Dans ce vers, le copiste de C écrit une fois „esclain”, la seconde fois „esplein”.

- 4228 En celui temps user convient
 Chaude viande et moiste ensamble.
 Si com l'ai devant dit, me samble.
 Pour noire cole est notee
- 4232 Tristresce ou umour de pensee.
 Ceste tristresce naist et vient
 En l'ame quant il li souvient
 De ses mesfais, de sa folie,
- 4236 Ou quant elle pense à la vie
 Pardurable où el veult venir,
 Mes n'i puet encors avenir,
 Dont ele souffre et se dolouse,
- 4240 Si en devient triste et plorouse.
 Noire cole ou costé senestre
 Seignorist, quar ne set souz estre
 L'ame, qui de melancolie,
- 4244 C'est de tel tristresce, est garnie,
 Aus vices qui sont à senestre.
 Ceste noire cole doit nestre
 De l'esplain. Li esplains fet rire.
- 4248 Tout ait l'ame tristresce et ire
 Des outrages et des mesfais
 Qu'ele ot anciennement fais,
 Ou s'ele est triste par la joie
- 4252 Celestial qui li deloie,
 Si s'esjoïst elle, sans faille,
 En esperant que pas n'i faille
 Et qu'ele ataigne à son desir
- 4256 Tost ou tart, an devin plesir.
 Par l'esclain, qui de sa nature
 Fait rire, avient par aventure
 Que, pour l'esclain et por la cole,
- 4260 Or plore, or rit, come ame fole,
 Cil qui de noire cole est plains,
 Quar ce fait la cole et l'esplains.
 La noire cole est seche et froide,
- 4264 Qui l'ame sechist et refroide.
 Froit et sec, en m'entencion,
 Double significacion
 Puet avoir, selonc l'escripture:

4239, 40. manquent dans C.

4242. C scet soubz estre.

4247. A esclain, esclains; C esclain, esplein; voir la note au vers 4191: *deloie* = *delaie*, de: „delayer” = „tarder”.

4260. A C'or.

- 4268 Bone et mauvese. La froidure
 Est cele qui l'ame enredist
 Et la fait lente et refredist
 Contre embrasement de pechié,
 4272 Dont point n'a le cuer entechié
 Por nul assault qui ja l'atise.
 Ausi la secheresse est prise
 En deus sens: la bone sechié
 4276 De toute humor de mauvestié
 Rent l'ame nete et ensechiee,
 Qu'el n'en est orde ne tachiee;
 La sechiez puet estre autrement
 4280 Entendue mauvesement,
 Por la sechié qui l'ame assoiche
 Et qui la fet et are et soiche
 De la celestial rousee,
 4284 Si qu'ele n'est point arousee
 De la grace au Saint Esperite,
 Mes ceste est dampnable et despote.
 L'autre sechié doit l'ame eslire,
 4288 Et ceste eschiver et despire.
 Noire cole fet l'ame ireuse
 Vers tout mal et cremetureuse
 Qu'ele faille et mespreigne en faire
 4292 Chose qui doie à Dieu desplaire.
 Ceste fet l'ame soumeillant
 Une hore, et autre hore veillant,
 Quar une hore est l'ame endormie
 4296 Aus cures de l'active vie,
 Que nulz par raison ne li vee,
 Dont elle est chargie et grevee,
 Autre hore veille en recensant
 4300 La joie où elle vait pensant,
 Que li saint ont en paradis,
 Qui Dieu contemplent vis à vis.
 A autompne, si com moi samble,
 4304 A terre et à viellesce ensamble
 Est noire cole resamblable.
 Come terre soit l'ame estable
 Et ferme, por soi bien tenir,

4274. C Ainsi. Ce manuscrit écrit toujours: *ainsi*, là où le manuscrit A donne: *ausi*.

4279. C Secheresse peut autrement.

4281. C la seché.

4287. C seiché.

4303. A *manque*.

- 4308 Et sage pour soi contenir,
Comme vieilz hom, discretement,
En bones mours, honestement,
Si soit meüre à bon fruit rendre.
- 4312 Ce puet l'en par autompne entendre.
Par les iex s'espurge et sanice
Noire cole, se de nul vice
Est l'ame entainte ne tachiee
- 4316 Dont el soit triste et corrouciee.
Quant confessee s'en sera,
En plorant s'en espurgera.
En autompne croist noire cole,
- 4320 Quar plus se deult l'ame et adole
Et plus plore por son pechié,
S'ele pense qu'ele ait pechié,
Quant plus est discrete et meüre.
- 4324 La vieille sage creature
Doit son pechié plaindre et son vice
Plus que la jœenne ame novice.
En ce temps se deportent mielz
- 4328 Li sanguin jœenne que li vielz,
Li melancoliques ne fait,
Si com j'ai ja dessus retrait.
Li sans note, à m'entencion,
- 4332 Douceur de contemplacion,
Où li convertis se delite
Quant en son cuer pense et recite
Les biens de la joie à venir
- 4336 Où il tent et pense à venir.
En noire cole est la tristresce
Dou pechié, qui point l'ame et blesce,
Quant el sent qu'ele y a esté.
- 4340 Printemps note nouveleté
De vie, et autompnes denote
Meürté, si convient sans dote
Que l'une aille l'autre atrempant.
- 4344 Se l'ame plore et se repant
Des pechiez dont il li souvient,
Ainsi souvenir li convient,
Por ce que trop ne refroidisse
- 4348 Et par desespoir ne perisse,
Comme elle ot chaude affection

4309. A vilz.

4330. En effet, les vers 4331, 32 répètent les vers 3775, 76.

4341—66. manquent dans C.

- En sa nove convecion,
 Et come elle est preste à bien faire,
 4352 Com bone oeuvre li soloit plaire,
 Si doit elle faire orendroit,
 Quar, qui bien garde se prendroit
 D'autompne et de printemps ensamble,
 4356 Il atremperont, ce me samble,
 L'un par l'autre. Par meürté
 De conseil doit l'en la purté
 De bone vie mesurer;
 4360 Ensi doit l'en amesurer
 La tristour qu'en a des mesfais
 Par bone vie et par bienfais.
 Ensi convient il voirement
 4364 En divers temps diversement
 L'ame vivre et soi contenir,
 Qui veult à vrai salut venir.
 En autompne convient, sans faille,
 4368 Mengier chaude et moiste vitaille,
 Por tremper la seche froidure.
 L'ame qui de pechié n'a cure
 Ne se doit pas sans plus tenir
 4372 De mal faire, ains, se velt venir
 A l'estat de perfection,
 Avoir doit delectacion
 En bien faire et estre arrousee
 4376 De la celestial rousee
 De la grace au Saint Esperite,
 Si se passe, si se delite
 En l'ardour de charité fine,
 4380 En desirant l'amor divine.
 En ce temps cort par la Balance
 Li solaus et d'illuec s'avance
 Ou signe de l'Escorpion,
 4384 Puis fait la tierce mansion
 Ou signe Archier, ou Sagitaire,
 Qui tient l'arc et la floiche à traire.
 En la Balance droitement
 4388 Sont jor et nuit comunement
 D'une egalté, d'une mesure.
 Li Scorpions poi m'asegure
 Qu'o son aguillon ne me poigne.
 4392 Li Sagitaires l'arc empoigne

4369. *tremper* = „tempérer”. — C trenchier.

- Pour la floiche traire et lancier;
 Ainsi doit l'ame balancier
 Et peser à droite balance
 4396 Ses biens et ses malz, sans doutance,
 Et sa vie si compasser
 Que li biens puist le mal passer,
 Quar se sa balance est faussee
 4400 Et sa vie soit mal pesee,
 Que li maulz puisse plus peser
 Que li biens, trop l'en puet peser,
 Quar trop est en doutable point.
 4404 Li Scorpions, qui loiche et point,
 O son aguillon le poindra,
 Quar la mort, qui les bons oindra,
 — Oindra, quar par mort transitoire
 4408 Vendront à pardurable gloire, —
 Le menra sans redempcion
 A dampnable perdicion.
 Noter puis par le Sagitaire,
 4412 — Qui tient l'arc et la floiche à traire,
 Si a en soi double nature,
 Double forme, double figure:
 D'omme et de beste chevaline, —
 4416 Deux archiers, l'un de bone orine,
 L'autre mauvēs et desloial.
 Le bon archier et le loial
 C'est Diex, qui doublement selt traire,
 4420 Quar aus uns trait por eulz atraire
 A sa cognoissance, à s'amour
 Et à sa parfaite cremour.
 Cil ars est voire intelligence,
 4424 Clers sens et droite cognoissance,
 Et la corde est voire doctrine,
 Et la floiche est de discipline.
 Li sermonerres est la coiche,
 4428 Et la pointe de ceste floiche
 Est la parole ou la peors
 Dont Diex point les cuers pecheors,
 Quant il les esmuet à retraire
 4432 De felonie et à bien faire,
 Por vivre pardurablement.

4393—4410. manquent dans C.

4404. *loiche* = *lesche* = „lèche”; cf. le passage suivant, cité par Littré, sub voce *scorpion*: „Le scorpiun ressemblent [vos lettres ressemblent au scorpion] al chief e al partir, Qui volt deriere poindre et devant conjoir” (*Th. le mart.* 85).

- De cest arc traient ensement
 Les sains homes, les prescheors,
 4436 Por convertir les pecheors
 Qui les sermons deignent oïr
 Au bien faire et au mal foïr,
 Quant par lor predicacion
 4440 Lor moustrent l'incarnacion
 Dou fil Dieu, qui par sa bonté
 Et par sa plaine volonté
 Deigna por pecheors descendre
 4444 Et char humaine et mortel prendre
 Pour vestir les de dignité,
 De gloire et d'immortalité.
 Autrement trait Diex, sans doutance,
 4448 La floiche de mortel sentence
 O l'arc de divine ulcion,
 Quant nulle predicacion
 Ne puet le mauvès convertir
 4452 A ce qu'il se vueille avertir
 Au bien fere et au mal lessier,
 N'il ne deigne son cuer plessier,
 Pour la grace ne pour l'amour
 4456 Ne pour la divine cremour,
 A ce que de Dieu li souviagne
 Ne qu'il face oeuvre qu'il conviegne.
 D'autre arc trait et d'autre arbeleste
 4460 Li dyables, la male beste,
 De l'arc de reposte malice,
 Dont il esmuet, dont il atice
 A faire toute vilonie.
 4464 La corde en est de felonie;
 La floiche est la decepcions
 Des parverses temptacions
 Qu'il lance et trait pour gent atraire
 4468 A felonie et à mal faire,
 Pour eulz perdre finablement.
 De cest arc traient ensement
 Li felon et li pecheour,
 4472 Li desloial, li tricheor
 Les floiches de decepcions,
 D'engins, de cavillacions,
 Por les simples gens decevoir,

4449. C de grant punicion.

4467. A trait lance. C'est C ici qui donne la bonne leçon!

4473, 74. manquent dans C.

- 4476 Qui poi poënt apercevoir
 Lor traisons et lor cauteles
 Et lor decevables faveles,
 Tant les traient subivement,
 4480 En agait et repostement,
 Mes Diex lor arc confroissera
 Et leur saietes quassera,
 Si seront li juste asseür.
 4484 Ou temps d'autompne sont meür
 Li fruit que cil riche home amassent,
 Qui les estoient et entassent
 En lor granges, en lor maisons.
 4488 En viellesce vient la saisons
 Que tous homs se doit meürer,
 S'il veult aquerre et procurer
 Que Diex le reçoive et recueille,
 4492 Que de sa part prendre le vueille.
 — Oï avez une sentence
 Des elemens en lor essence;
 Or vous en vaudrai dire encors
 4496 Selonc qu'il sont compost encors,
 Quar toutes choses sont compostes
 Des quatre et en eulz sont repostes,
 Si com je dis premierement.
 4500 Voirs est qu'il sont quatre element:
 Deus griez et deus legiers ensamble.
 Li dui grief sont, si com moi samble,
 Terre et yaue, et les autres deus
 4504 Sont legier: c'est l'airs et li feus.
 De celz est li feus plus mouvables,
 Plus legiers, plus resplendissables,
 Et li airs mains, et de rechief
 4508 Des deus griez: la terre est plus grief
 Et l'iaue mains, c'est veritez,
 S'a chascuns deus extremitez
 Des elemens que je devise
 4512 Et un moien, qui les devise.

4482. A les.

4486. C estuient. C'est le même verbe. — A amassent, faute de copiste due au vers précédent.

4498. A resostes; C ressortes. Il faut: repostes.

4501. A pesans; C legiers, ce qui est la bonne leçon; cf. le vers 4504.

4504. C sont li legier: airs et li feux.

4513. A egilité; C legiereté. Il faut: subtilité; cf. les vers 4518, 4523, 4526, etc. Après ce vers, C recommence à abrégier et à embrouiller le texte.

- Li feus a plus subtilité
 En sa plus haute extremité,
 Et plus est legiers et mouvables,
 4516 Plus subtilz, plus resplendissables
 En sa plus basse extremité,
 Qui mains a de subtilité
 Et mains est clere et plus espesse:
 4520 C'est cele qui de l'air s'apresse;
 Et li moiens est droitement
 Entre ces deus, moienement
 Clers, subtilz, legiers et mouvables.
 4524 Ainsi rest li airs devisables,
 Quar en sa haute extremité
 A trop plus de subtilité,
 De cler et de legier ensamble
 4528 Qu'en la plus basse, ce me samble,
 Et li moiens moienement
 Est clers et legiers voirement.
 L'iaue est en samblable maniere,
 4532 Quar en l'extremité premiere,
 Cele qui plus de l'air s'apresse,
 Est mains pesant et mains espesse
 Que cele qui près est de terre.
 4536 Ou milieu dois le moiens querre.
 Ausi la terre est mains espesse
 Et mains pesans quant plus s'apresse
 De l'iaue, en sa plus haute part;
 4540 Quant plus s'en esloigne et depart
 En sa plus basse extremité,
 Plus a pesant stabilité.
 Ausi com sont li element
 4544 Divisable en eulz proprement,
 Si sont il en lor qualitez
 Et autant ont extremitez.
 Les qualitez sont, ce me samble,
 4548 Chault et froit, moiste et sec ensamble,
 Et ceste par proporcions
 Ont aus cors lor conjunctions.
 Les pesans choses sont mellees
 4552 Aus legieres et assamblees,

4520. A qui de lui s'apresse.

4540. C aloigne.

4542. A subtilité.

4544. C D'un semblable.

4550. A Ont en cors.

- Et les legieres ensement
 Aus pesans, et samblablement
 La froidure est o la chalour,
 4556 La secheresce o l'umoistour
 En divers cors diversement,
 Plus ou mains convenablement,
 Si come il est necessitez.
 4560 Par celz diverses qualitez,
 Qui sont jointes diversement
 Aus cors, se physique ne ment,
 Ont les cors diverses manieres.
 4564 Les unes choses sont legieres,
 Les autres gries diversement.
 Les choses qui sont proprement
 De chaude et de seche nature,
 4568 Sans autre elemental jointure,
 Plus sont legier, et plus halt montent
 Li cors où li legier sormontent
 En lor hautes extremittez.
 4572 De ce vient la legieretez
 Des oisiaus qui, volant en l'oir,
 Se soustientent à lor voloir.
 Cil qui de la legiereté
 4576 Ont la plus haute extremité
 En la souveraine partie,
 A ceulz, ce quit, est departie
 La plus haute legiereté
 4580 Et la plus grant isneleté,
 Et de ce est l'aigle plus legiere
 C'oiseaux de nulle autre maniere.
 Li oiseau qui le moien tiennent
 4584 Moienement legier devienent:
 De ce est la grue mains legiere
 Que l'aigle, et cil qui la desriere
 Extremité dou legier ont,
 4588 Mains legier en sont et seront
 Et plus volent pesamment,
 Come oës, qui plus bassement
 Volent que l'aigle ne la grue.

4572. *oir* = *air*.

4581. *A* c'est; *C* ce est.

4585. *A* c'est; *C* ce est.

4586. *A* desriere; *C* qui derreniere.

4590. *C* Come ceulz qui.

- 4592 Li cors à cui rest avenue
Des legiers la moienetez
Sont mains legiers, c'est veritez,
Que les oisiaus, et toute voie
4596 Plus legiers, croi, que l'en les voie,
Que ceulz qui ont legiereté
En la plus basse extremité
En trois poins, en autel maniere
4600 Si com j'ai dit de la premiere.
Cil qui ont la legiereté
De la plus basse extremité
Sont mains legier et plus pesant,
4604 Si com physique juge et sant,
En trois poins, ensi com j'ai dit
Dou legier moien devant dit,
Quar cil qui la legiereté
4608 Ont de la basse extremité
Ou premier point sont plus mouvable
Plus soutil, plus escalorable,
Si come est ore li serpens
4612 Plus que nulz des autres rempens.
Cil qui le moyen point tiennent,
Com li bos, mains isnel devienent.
Cil qui ont la derrieneté
4616 De la plus basse extremité
Sont plus tardif, come est limace,
Qui lentement maine sa trace.
Cil où les plus pesans mestroient
4620 Si convient que plus pesant soient,
Et cil qui ont les pesantez
Aus plus hautes extremittez
Poisent mains, com font droitement
4624 Li poisson, et c'est ensement
En trois poins, quar plus sont mouvables,
Plus isnel et plus trestornables
Cil qui ont la priorité
4628 De la premiere extremité.
Li moien vont moienement,
Et si convient plus lentement
Mouvoir ceulz qui ont la desriere

4592. C cui ceste advenue.

4599—4602. manquent dans C.

4613, 14. manquent dans C. — bot = „espèce de crapaud”; cf. *boferel* (4781).

4629. *Mss.* sont.

4630. C Si les.

- 4632 De cele extremité premiere.
 Li cors qui ont des pesantez
 Le moien sont ferme et plantez
 En terre et tous temps s'i aherdent,
 4636 Qu à lor vivant point ne la perdent,
 Come ces arbres et ces hantes,
 Ces herbes et ces autres plantes,
 Et cil qui ont la premeraine
 4640 De cele pesantour moiaine
 Croissent mielz et plus hautement.
 Cil qui tiennent moienement
 Cele moiene pesantesce
 4644 Croissent mains et mains ont hautesce,
 Et cil qui de ce moien tiennent
 Les plus bas, bas croissent et viennent.
 Li cors qui ont la pesanté
 4648 De la plus basse extremité,
 Come sont pierres et metal,
 Ont sor tous le plus bas estal.
 Or pert dont que li element
 4652 En divers cors diversement
 Font diverses complexions
 Par lor diverses mixtions.
 Les estoiles, qui ont nature
 4656 De feu seulement, à droiture
 Sont li bon prelat et li mestre,
 Qui tout ont ou regne celestre
 Fichiez, par contemplacion,
 4660 Lor cuers, et de dilection
 Charitable ardent et esprenent,
 Si nous enseignent et aprenent,
 Par bon exemple et par douctrine
 4664 Qui nous adresce et enlumine,
 Comment cil se doit contenir
 Qui veult à vrai salut venir,
 Et sont plain dou Saint Esperite.
 4668 Autre sont de maindre merite,
 Mes bon sont toute voie assez,
 Si ont tous les autres passez
 De vie et de contenement.
 4672 Ceulz samblent l'aigle droitement,

4637. *hantes* = „entes”.

4669. C Mais moult sont.

4672. A Cil sambloit.

- Qui sor tous autres oiseaus vole.
 L'aigle enseigne et moustre l'escole
 A ses poucins de bien voler,
 4676 Et sans sa lumiere afoier
 Le soleil avise et regarde,
 Et de ses poucins se prent garde
 Liquelez le regarde ensement,
 4680 Si norrist curieusement
 Ceulz qui viseement l'esgardent,
 Et ceulz qui dou veoir se gardent
 Lesse elle en nonchaloir aler
 4684 Por eulz cheoir ou devaler.
 L'aigle vole plus hautement,
 Et li prelas plus saintement
 Doit vivre et ses sougiez atraire,
 4688 Par doctrine et par examplaire,
 A bien vivre samblablement,
 Si lor fet entendiblement
 Viser le soleil de joustise,
 4692 Quant il les enseigne et avise
 A Dieu cognoistre et sa bonté.
 Ceulz qui ont bone volonté
 De Dieu recognoistre et veoir
 4696 Doit il aprendre et avoier
 Et lor aministrer pasture
 De doctrine, et ceulz qui n'ont cure
 De Dieu cognoistre ne amer,
 4700 Ceulz doit il reprendre et blamer
 Et moustrer lor mauveses voies.
 Par les grues et par les oies
 Puis entendre communement
 4704 Les sougiez qui diversement
 Sont en ces congregacions,
 Aus ordres, aus religions,
 Qui volent par affection
 4708 De haute contemplacion
 Et metent lor paine et lor cure
 En tenir l'estat de droiture,
 La rigle et la subjection
 4712 Et l'ordre de riligion.

4675. C faons.

4682. C se tardent; ce qui irait très bien aussi.

4700. A amer; C blamer.

4707. A vuelent; C volent.

4709—12. manquent dans C.

~~Les oies et les grues ont~~
Les grues. Je di que ce sont

Cil qui des terriens desirs

- 4716 Ont loing les cuers et les desirs
Et petit lor en tient et touche,
Si gardent silence de bouche.
Les oies, qui plus ont de noise,
4720 Por ce que par le voir m'en voise,
Sont cil qui silence desprisent,
Qui plus se loënt et se prisent
Et plus ont dissolucion,
4724 Qui au bec de destruction
S'entrederrontent et depiecent,
En disant affis qui dessiecent
A lor freres, à lor prochiens.
4728 Or est drois que nous aprochiens,
Por mielz acomplir la matire,
Aus grans quadrupedes descrire,
Come bues, asnes et jumens,
4732 Qui font aise et aïuemens
A home en ferant son servise.
Ces grans bestes que je devise
Sont plus pesans de volatilles
4736 Et plus isneles des reptilles,
Si s'eslievent plus hautement
De terre, mes outreement
Ne s'en departent ne n'esloignent
4740 Qu'au mains o les piez ne s'i tiegnent.
Cestes notent les simples gens,
Qui curieus et diligens
Sont des laborages de terre,
4744 Por les terriens biens aquerre
A lor soustenance, à lor vivre,
Et tout ne puissent il ensivre
La sainté de relegion,
4748 Et la lor conversacion
Soit mains prisie et mains vaillant,
Il se vont seviaus travaillant
En faisant les labors de terre,
4752 Por les biens terriens acquerre,

4726. C En disant a filz que dechiechent. Godefroy donne la forme „dessiece”, sub voce: „desseoir”; II, p. 651: „Chose dite qui me dessiece”; *De l'Oire de l'anel*, Richel. 19152, fo. 88a.

4732. C Secours et aisemens.

4736. A rectilles.

- Dont tuit autre sont soustenu,
 Quel qu'il soient, grant et menu,
 Si profite lor vie active
 4756 A pestre la contemplative.
 Cil qui ont la legiereté
 De la plus basse extremité,
 Com bos et limace et serpent,
 4760 Sont mains legier et vont rampent
 Sor lor ventres et sor lor pis,
 Si sont plus vilz et plus despis
 Que les bestes dont j'ai touchié.
 4764 Gent felon et plain de pechié,
 Plain de mal et wis de bonté,
 Qui cuer et cors et volenté
 Ont aterrez et joins à terre,
 4768 C'est aus terriens biens acquerre,
 Por user ent mauvesement,
 Puet l'en entendre droitement
 Par les trois paires de rampans:
 4772 Boz et limaces et serpan.
 Cil qui ont la legiereté
 De la plus basse extremité
 Sont plus legier et plus mouvable,
 4776 Plus subtil, plus escalorjable.
 Come serpens malicieuse,
 Qui subtive est et engigneuse.
 Cil qui le moien point en tienent
 4780 Plus pesamment se contienent,
 Com boteriaus plains d'enfleüre,
 De venin et de porreture.
 Cil qui ont la desreneté
 4784 De la plus basse extremité
 Sont plus lent, come est la limace.
 Trois gens wis de bien et de grace
 Puis signifier à devise
 4788 Aus trois rampans que je devise.
 La serpens est aguilloneuse,
 Et la limace est limoneuse,
 Li boz enflez est venimeus.
 4792 Li subtilz et li engigneus,
 Qui o l'aguillon de malice

4759. C buef. Un boeuf, pourtant, ne rampe pas! Il s'agit du *bot*, une espèce de crapaud; cf. la note au vers 4614, et le vers 4781.

4772. C Buefs. Il y tient!

4781. *boterel* = crapaud.

- Point et aguillone et atice
 Les gens à mesdire ou mesfaire,
 4796 Puet assez au serpent retraire,
 Par cui mains homes sont grevez.
 Cil qui les cuers ont eslevez
 Et plains d'orgueilleuse enfleüre
 4800 Et de vilz venimeuse ordure
 Puet l'en au bot comparer.
 Cil qui ne sont preu ne legier,
 Mes pereceulz à tout bien faire
 4804 Pueent au limaçon retraire,
 Qui se delitent en l'ordure,
 En la boë, en la porreture
 De terre, et lor entencion
 4808 Ont en la delectacion
 Des terriens biens, où il se musent
 Et dont mauvesement abusent.
 Cil ou les pesantez mestroient
 4812 Si convient que plus pesant soient,
 Et cil qui ont les pesantez
 Aus premieres extremitez
 Poisent mains. Ce sont droitement
 4816 Poisson, qui assiduelment
 Sont ou en l'iaue ou en la borbe.
 Ce sont cil que le monde assorbe
 Et les mondaines vanitez
 4820 Et les vilz superfluïtez
 Dou siecle vain et variable,
 Plus flotant, plus escalorjable
 D'iaue, qui ja n'est en un point,
 4824 Ains cole et court sans cesser point.
 Li cors qui ont les pesantez
 Dou moien sont plus bas plantez
 En terre et à terre s'aherdent,
 4828 N'a lor vivant point ne la perdent,
 Come les arbres et les plantes,
 Ces herbes et ces autres hantes.
 Cil signifient, ce m'est vis,
 4832 Ceulz qui les cuers despis et vis
 Ont enracinez, sans retraire,
 Sans nulle entente de bien faire,
 En terriene convoitise,

 4803. C pareceux.

4807—12. manquent dans C.

4807. A De terre est lor entencion.

- 4836 Qui si les enlace et atise
 Qu'il ne s'en quierent desaherdre,
 Ains ont toz jors paor de perdre
 Les biens dont il n'ont nul profit,
 4840 Et quant plus ont, mains lor souffit.
 Li cors qui ont la pesanté
 De la plus basse extremité,
 Comme sont pierres et metal,
 4844 Ont sor tous plus pesant estal:
 Ce sont cil qui sont ahurté
 A felonie et à durté,
 Que nulz ne puet amoloier,
 4848 Par blandir ne par chastoier.
 Physique dist qu'il sont encors
 Quatre vertus en humain cors
 Qui font administracion
 4852 A humaine complexion:
 La premiere est apperitive,
 Qui requiert; l'autre retentive,
 Qui retient ou cors et ou ventre
 4856 Ce qui par l'appetit y entre;
 L'autre est digestive et cuisant;
 L'autre expulsive et le nuisant,
 Qui ne vault à la norreture
 4860 Dou cors, come merdeuse ordure
 Met fors par natureus conduis,
 Qui à ce sont proprement duis.
 Ces quatre ont l'office et la cure
 4864 D'aministrer vie et pasture
 Au cors, par vertu pastitive,
 Et ceste est administrative
 A la generative force,
 4868 Quar nature, qui moult s'efforce
 Des espiecez tenir en point,
 Sagement oeuvre et ne velt point
 Que pour defaut de norreture
 4872 Perisse nulle creature,
 S'a si ces vertus ordenees,
 Pour soustenir les choses nees,
 Voire celes qui sont à nestre,
 4876 Puis qu'eles ont mestier de pestre.
 Dont tantost que l'enfes est nez,
 Li est ses vivres assenez
 Et viande convient qu'il ait,

 4865. C passitive.

- 4880 Si le convient vivre de lait
 Jusqu'il soit un poi plus creüz.
 De lait est norris et peüz
 Li nouviaus convertis, ce cuit,
- 4884 Quant l'en l'enseigne et introduit
 A voire humilité tenir
 Et comme il li doit souvenir
 Com Dieu fu plains d'umilité
- 4888 Et de douce benignité.
 De tel lait doit estre peüz
 Jusqu'il soit un poi plus creüz
 Et qu'il se puisse au pain tenir,
- 4892 Qui fort le face devenir:
 C'est li pains de charité fine,
 Qui l'ame esvigore et affine
 Et efforce en toute bonté.
- 4896 Cil qui a bone volenté
 D'estre assiduellement peüz
 De ce pain, n'iert ja deceüz
 Ne vaincus par nul adversaire
- 4900 Qui grever le puisse ou mesfaire,
 Por charité, qui fort le tient.
 Charité tout souffre et soustient
 Et tout prent en devocion.
- 4904 Ceste fet la complexion
 De l'ame aligre et saine et fort.
 Moult est douz et plains de confort
 Li pains de fine charité,
- 4908 Mes trop a grant diversité
 Entre la vie et la posture
 De l'ame et dou cors, à droiture,
 Quar s'il avient que l'en delait
- 4912 La viande au cors, qu'il ne l'ait,
 Quant plus on li deloiera,
 Tant plus il le desirrera
 Et tant plus ardra de desir,
- 4916 Mes quant li cors à son plesir
 Avra la corporel viande
 Qu'il quiert et desirre et demande,
 Quant plus menguë et plus se paist,
- 4920 Plus li anuie et mains li plaist;
 Mes la spirituel pasture

4884. A Qu'en l'en.

4913. C on li deveera.

- Qui mains en a, mains en a cure,
 Plus l'a por vil et mains la prise,
 4924 Mes cil qui en maschant s'avise
 Quel savor elle a, sans doutance,
 Quant plus en a grant habondance
 Et quant plus s'en saoule et paist,
 4928 Plus s'i delite et plus li plaist
 Et plus la desirre et demande.
 Trop est douce cele viande
 Qui spirituellement paist l'ame,
 4932 Dont li saoulers plus affame
 Et plus fait croistre le desir
 Et plus vient à l'ame à plesir.
 Qui plus en prent, plus li profite,
 4936 Plus li plaist et plus s'i delite,
 Mes en la corporel, ce cuit,
 Li trop mengier desplaist et nuit.
 Cele spirituel pasture,
 4940 Qui l'ame met à norreture,
 C'est la parole et la doctrine
 De saluable discipline,
 Et les vertus que j'ai nomees
 4944 Sont naturellement ordenees
 Por ceste aministrer à l'ame
 Et por soustenir home et fame
 En haliegre complexion.
 4948 Quant l'ame a grant affection,
 Grant fain, grant desir et grant cure
 De cest spirituel pasture
 Et volentiers ot la doctrine
 4952 De saluable discipline,
 La vertus appetitive ouvre
 Quant el retient et met à ouvre,
 O cuer fervent et esjoï,
 4956 Ce qu'ele a volentiers oï.
 La retentive proprement,
 Et la digestive ensement,
 Ouvrent et tornent en humors,
 4960 C'est à savoir en bones mours.
 La viande que l'ame a prise.

4930. C Tant.

4931—35. manquent dans C.

4950. A Se cest.

4954. C Car.

- Or est drois que je vos devise
 Que l'expulsive puet valoir.
 4964 Quant l'ame giete à non chaloir
 Et met fors de soi toute ordure
 Qui ne vault à sa norreture,
 L'expulsive fet son devoir,
 4968 Quar certainement et de voir
 En vain ot et retient et ouvre,
 En metant la doctrine à ouvre,
 Se l'expulsive ne met fors
 4972 Ce qui nuist à l'ame et au cors:
 C'est toute ordure de pechiez,
 Quar tost porroit estre entechiez
 Tous li biens que l'ame feroit
 4976 Et corrompus, qui n'en treroit
 La corrupcion et l'ordure,
 Mes il sont aucun qui n'ont cure
 De mengier, s'il n'ont apetit
 4980 De viande grant ne petit.
 Autre sont qui bien ont desir
 De la viande et à plesir
 Menguënt, mes tantost la rendent,
 4984 Que la retentive n'atendent.
 Aucun menjuënt bien et boivent,
 Et la viande qu'il recoivent
 Retiennent bien, mes poi lor vault,
 4988 Quar la digestive lor fault,
 Qui la viande doit confire
 Et cuire et la bone matire
 Deviser aus membres dou cors.
 4992 D'autre maniere sont ancors,
 Qui bien menjuënt et retiennent
 Les viandes qui lor avient
 Et bien les cuisent et confisent
 4996 Et par les membres les devisent,
 Mes par les conduis de nature
 Ne purgent point de lor ordure.
 Cil qui ont l'appetit perdu
 5000 De mengier sont li esperdu,
 Qui la parole et la douctrine
 De saluable discipline
 Ne deignent entendre, ainçois fuient

4969. C *euvre*.4970. C *euvre*.4979. *s'il* = „et ils”.

- 5004 Les precheïs, qui lor enuient,
Et cil ne pueent longues vivre.
De ceulz dist David en son livre
Qu'il sont près des portes de mort,
- 5008 Quar qui s'acoustume et amort
A la parole Dieu foïr —
C'est cil qui ne la deigne oïr —,
Il court aus portes droitement
- 5012 De pardurable dampnement.
Bien menguënt, mes tost le rendent,
Cil qui bien oient et entendent
Les sermons et les precheïz,
- 5016 Mes tantost qu'il les ont oïs
Il les donent à oubliance,
Et cil languissent sans doutance.
Cil qui menjuënt et retienent
- 5020 Les viandes qui lor convienent,
Mes ne les cuisent ne confisent
Ne par membres ne les devisent,
Quar la disgestive n'i ouvre,
- 5024 Sont cil qui ne metent à ouvre
Les sermons et les precheïs
Qu'il ont retenus et oïs.
Cil qui ne purgent lor ordure
- 5028 Par les drois conduis de nature
Sont cil qui folement retienent
Les ordures qui desconvienent,
Qui parvertissent les humors
- 5032 Et corrompent les bones mours,
Quar ces vertus dessus nomees,
Si come elles sont ordenees,
N'aministrent à lor droiture
- 5036 La soustenance et la pasture
Dou cors si con faire le doivent:
Elles corrompent et deçoivent,
Si le font malade et enferme,
- 5040 Si com l'art de physique afferme.
Venir doit des quatre elemens
La force et li soustenemens
De ces vertus naturellement.
- 5044 Convient, quar quant li element

5023. C œuvre.

5024. C œuvre.

5044. Ce vers étonne au premier abord, mais A et C donnent ici le même texte. Le vers est, d'ailleurs, correct.

- Sont ensamble mellé et joint
 En aucun cors bien et à point.
 Li feus chaulz et sès par droiture
 5048 Est aperitive nature;
 La terre froide et seche ensamble
 Est retentive, ce me samble;
 Li airs, por sa moiste cholor,
 5052 Est de digestive valor;
 L'iaue, por sa moiste froidure,
 Est expulsive par nature.
 Or convient dont naturellement
 5056 Que de ces quatre proprement
 Chascuns à ce qu'il doit retraie,
 Si convient que li feus atraie.
 Or retiegne et gart cel atrait
 5060 La terre que li feus atrait.
 Ce que la terre a retenu
 Dissoille et face plus menu
 Li airs, et l'iaue l'amollisse
 5064 Tant que par drois conduis en isse
 Ce qui à issir en convient.
 Dessus dis, se bien m'en souvient,
 Que li feus note droitement
 5068 Porte de cler entendement.
 Ferme pensee signifie
 La terre, et l'air purté de vie.
 L'iaue a significacion
 5072 De mouvable discrecion.
 Or avient, quant l'entendement,
 Qui tous art spirituellement
 D'amour et de dilection,
 5076 A mis sa cogitacion
 Aus celestiaus bien penser,
 Qu'ou cuer de l'ame et ou penser
 Engendre un novvieu desirrer,
 5080 Qui li fet querre et demander
 La viande qui l'ame paist,

5059. „Alors la terre doit retenir et garder ce que le feu attire”.

5060. L'„atrait” que li feus „atrait”. D'abord „atrait” est substantif; la seconde fois il est forme verbale.

5074. C tout.

5078. *Mss.*: Ou cuer de l'ame, ce que j'ai changé en: „Qu'ou cuer de l'ame”. Je construis donc: „Or [il] advient, quand l'entendement a mis sa cogitacion aus celestiaus biens penser, que [cet entendement] engendre un novvieu desirrer.....”. Cf., au vers 5083, l'expression „par cler entendement”, qui semble affirmer cette interprétation et autoriser ce changement dans une phrase qui autrement n'aurait aucun sens.

- Cest bon enseigement, qui plaist
 Au cuer par cler entendement,
 5084 Puis le doit garder fermement
 Et tenir en cuer remembrable.
 La pensee ferme et estable
 Emprès la purté de pensee
 5088 Doit estre sage et apensee
 Dou metre à oeuvre et de bien faire,
 Et s'il y a riens qui contraire
 Soit à sa vie et à ses mours,
 5092 Qu'il ne corrompe les humours.
 Par discrecion bone et sage
 Le giete, et purge son corage,
 Et qui ensi se gardera
 5096 Et son corage atrempera,
 Ja n'avra le cuer entechié
 Ne corrompu par nul pechié.
 Qui ne tendra cesta atemprance,
 5100 Malades ert et en doutance
 De mort, s'il n'a secours de mire.
 — Or m'estuet deviser et dire
 Coment li mires puet savoir
 5104 Dou malade et jugier por voir
 S'il est en peril de morir
 Ou s'il est en point de garir,
 Quar il convient qu'il soit si sages
 5108 Qu'il cognoisse de tous malages
 La cause et la nature ensamble.
 Neuf signes sont, si com moi samble,
 Qu'Ypocras touche en pronostique,
 5112 En un sien livre de physique,
 Par quoi l'on puet apertement
 Cognoistre et jugier plainement
 Dou malade s'il en porra
 5116 Respasse ou s'il en morra.
 Or les vos nomerai briement.
 Li premiers signe droitement
 De la guerison est la force
 5120 Dou malade qui bien s'efforce
 De bien souffrir sa maladie:
 C'est signes qu'il n'en morra mie.
 Li contraires est la foiblesce

5094. A giet; C jette.

5118—27. se retrouvent textuellement plus loin: 5260—69.

- 5124 Dou malade qui la destresce
De son mal ne puet soustenir:
C'est signes qu'envi puet venir
A bon chief de s'enfermeté.
- 5128 Li secons est l'isneleté
De l'enfert qui legierement
Se muet. C'est signes droitement
Qu'il porra guarison avoir,
- 5132 Mes s'il est lens à soi mouvoir,
C'est signes qu'envi puet guerir
Et qu'il est en point de morir.
Li tiers signes, se bien m'en membre,
- 5136 Si est quant la face et li membre
Sont tel et de tele coulour
Com s'il n'eüst mal ne dolour:
C'est signes qu'il respassera,
- 5140 Et li opposites sera
Quant il est d'autre contenance,
D'autre coulour, d'autre semblance
Des membres qu'il n'ot ains esté,
- 5144 Quant il estoit en sa santé.
Li quars signes est droitement
Quant il a bon apensement
Et bon apetit de mengier:
- 5148 C'est signes qu'il puet alegier.
Li quars signes a l'exposite
Quant il a trouble l'esperite
Et perdu son apensement
- 5152 Et son appetit ensement.
Li quins signes, si com j'entens,
Quant bien en convenable temps
Dort li malades et repose,
- 5156 Et bien li fet: c'est bone chose;
Li quins signes est au contraire
Quant en temps qu'il ne le doit faire
Soumeille, et ce li grieve et nuît:
- 5160 C'est de jor et non pas de nuit.
Li sisiemes est quant l'alaine

5124. A sadresce; C redresce. C'est le vers 5266 qui assure ici la bonne leçon!

5125. C Qui son mal.

5128—34. se retrouvent textuellement plus loin: 5286—92.

5135—44. se retrouvent textuellement plus loin: 5301—10.

5142. A D'autre face.

5145—52. se retrouvent aux vers 5327—34.

5153—60. se retrouvent aux vers 5353—60.

5161—64. se retrouvent aux vers 5383—86.

- Dou malade est souef et saine;
 Li contraires quant el li mue,
 5164 Qu'il l'a mauvese et corrompue.
 Li septiesmes quant egaulment
 Li muet li pous et souefment,
 Come il doit naturellement faire;
 5168 Li septiesmes est au contraire
 Quant li pouz se diversefie
 Et desegaument se varie,
 Grant et petit et foible et fort:
 5172 C'est uns signes de desconfort.
 L'uitiesme est, à m'entencion,
 Quant il a fort decoction
 Et bien confit ce qu'il menjuë;
 5176 Li contraires quant toute crue
 Rent la viande, sans decuire:
 Ce li puet damagier et nuire.
 Li nueviesmes est voirement
 5180 Quant li malades droitement
 Et bien se purge par orine
 Et par suour comune et fine:
 C'est signes que c'est bone espurge;
 5184 Mes quant li malades s'espurge
 Vilainement, contre nature,
 Ou s'il sue par aventure
 Parmi la teste solement,
 5188 Non pas par tout comunement,
 Ce n'est pas signes de guerir,
 Ains est en doute de morir.
 Li mires doit estre si sages
 5192 Qu'il doit cognoistre les malages.
 Li mires, c'est li confesseres
 Ou li prelas, qui cognoissieres
 Soit des spirituelz malages,
 5196 Si soit si discrez et si sages
 Qu'il sache les enfers guerir,
 Ne laist les pecheors morir
 En pechié por default de mire.
 5200 Sache la cause et la matire

5165—72. se retrouvent aux vers 5397—5404.

5173—78. se retrouvent aux vers 5415—19.

5179—90. se retrouvent aux vers 5443—54.

5191, 92. A Des passez et des avenir, Et des presens qu'en doit venir.

5197. *les enfers* = „les malades”.

5201. A malades.

- Dont li malages naist ou vient,
 Quar à savoir le li convient,
 S'il en veult bon jugement rendre,
 5204 Si doit aus pecheors deffendre
 Quanqu'il voit qui lor est contraire,
 Et toute occasion soustraire
 De pechié, si lor contredie
 5208 Toute mauvese compaignie,
 Quar en mauvès acompaignier
 Puet l'en perdre et non gaaignier.
 Mauvès sont qui les cuers esmouvent
 5212 A mal faire et de bien les mouvent,
 Si doit cognoistre à lor samblance
 Les signes de lor conscience.
 Ypocras, mestres de phisique,
 5216 Dist ou livre de pronostique
 Que li mires premierement
 Preigne garde ententivement
 A la contenance et au vis
 5220 De l'enfert qu'il l'en est à vis.
 Pronostique, c'est droitement
 Signifiance ou moustrement
 Des choses qui sont à venir,
 5224 A quel fin l'en en puet venir;
 C'est pris en pluseurs leus assez
 Por les presens, por les passez.
 Ypocras note „meneor
 5228 De cheval", ou „gouverneur".
 Li cheval, ce dist l'escripture,
 Si est d'atempree nature,
 Qu'en pais se tient paisiblement,
 5232 Et en bataille fierement.
 Qui bien veult conduire et mener
 Cheval, si le doit enfrener:
 Ensi, ce m'est vis, puis je dire
 5236 Dou bon confessor, dou bon mire.
 Aus regnes de discrection
 Doit conduire l'entencion
 De l'ame à egauté tenir,
 5240 Qu'el ne core et puisse venir
 A male dissolucion,
 Qui la mete en corrupcion
 De pechié, dont David volt dire,

5220. ce qu'il lui en semble".

- 5244 Ou Psaultier, dou souverain mire:
 „Ses visages vit egalté”,
 Quar Diex veult toute loiauté,
 Et bien aime atrempé corage,
- 5248 Qui persevere en bon usage.
 Egautez l'ame vivifie,
 Si est atrempemens de vie.
 Or doit donques li confesserres,
- 5252 Li bons mires, estre atremperrres
 Dou malade, et sa conscience
 Cognoistre par sa contenance
 Et par les signes qu'il avra.
- 5256 Des neuf signes par qu'il savra
 De la mort ou de la santé,
 Dou pecheor ou dou tempté,
 Vous vueil dire l'entendement.
- 5260 Li premiers signes droitement
 De la guerison est la force
 Dou malade, qui bien s'efforce
 De bien souffrir sa maladie:
- 5264 C'est signes qu'il n'en morra mie.
 Li contraires est la feblesce
 Dou malade qui la destresce
 De son mal ne puet soustenir:
- 5268 C'est signes qu'envis puet venir
 A bon chief de s'enfermeté.
 Li malade sont li tempté,
 Qui à male temptacion
- 5272 Sont cheoit en corrupcion
 De pechié, mes desesperance
 Est mors, qui l'ame desavance,
 Quant homs a le cuer entechié
- 5276 De l'enfermeté de pechié.
 S'il est fors et perseverans
 En bien fais, c'est signes patans
 Et prouvé qu'il n'en morra point,
- 5280 Mes s'il est en si feble point
 Qu'il ne puisse son cuer atraire
 A nul bien comencier ne faire,
 C'est signes de desesperance,
- 5284 Qui à la mort d'enfer l'avance
 Et maine pour sa febleté.

5246. Les *Psaumes* de David, XI, 7. — *égalté* = „équité”. — C Des visages vint.

5260. Voir la note au vers 5118.

5273, 74. „Desespérance” représente „mort”.

- Li secons est isneleté
 De l'enfert qui legierement
 5288 Se muet. C'est signes droitement
 Qu'il porra guerison avoir,
 Mes s'il est lens à soi mouvoir,
 C'est signes qu'envi puet guerir
 5292 Et qu'il est en point de morir.
 Quant homs est en pechié cheüz,
 S'il est isnaus et tost meüz
 A soi ressordre et confesser,
 5296 Cilz maulz ne le puet oppresser,
 Mes s'il a le cuer lache et lent,
 Si qu'il n'ait desir ne talent
 De soi ressordre et repentir,
 5300 C'est mauvès signes, sans mentir.
 Li tiers signes, se bien m'en membre,
 Si est quant la face et li membre
 Sont tel et de tele coulour
 5304 Com s'il n'eüst mal ne dolour:
 C'est signes qu'il respassera,
 Et li opposites sera
 Quant il est d'autre contenance,
 5308 D'autre coulor, d'autre samblance
 Des membres qu'il n'ot ains esté,
 Quant il estoit en sa santé.
 La contenance et la color
 5312 D'ame qui n'a mal ne dolor
 Est honestez de bone vie,
 Et quant li pecherres s'avie
 A soi mener honestement
 5316 Et à vivre atemprement,
 Com s'il fust en estat de grace,
 Et se garde qu'il ne mesface
 Riens plus que s'il n'eüst pechié,
 5320 C'est bon signes d'ome entechié
 De pecherresse maladie,
 Mes se li pechierres varie
 Sa vie et son contenment,
 5324 Et vit plus deshonestement
 Qu'il n'avoit fet ou temps de grace,
 C'est signes que la mort le chace.
 Li quars signes est droitement

5286. Voir le note au vers 5128.

5301. Voir la note au vers 5135.

5326. A se chace.

- 5328 Quant il a bon apensement
Et bon apetit de mengier:
C'est signes qu'il puet alegier.
Li quars signes a l'opposite
- 5332 Quant il a trouble l'esperite
Et perdu son apensement
Et son apetit ensement.
Cil a bon sens et bon memoire
- 5336 Qui conseil veult oïr et croire,
Quant il est bons et profitables
Et droituriers et saluables.
Bon apetit a, ce m'est vis,
- 5340 Qui volentiers met son avis
A oïr la bone doctrine
De saluable discipline,
Qui est spirituel pasture,
- 5344 Qui l'ame tient en norreture,
Mes cil a trouble le memoire
Qui bon conseil ne deigne croire,
Si a son apetit perdu.
- 5348 Qui tant a le cuer esperdu
Que la vie, qui l'ame paist,
Le grieve et anuie et desplaist,
C'est apers signes, sans doutance,
- 5352 De mort et de desesperance.
Li quins signes, si com j'entens,
Quant bien, en convenable temps,
Dort li malades et repose,
- 5356 Et bien li fait: c'est bone chose;
Li quins signes est au contraire
Quant en temps qu'il ne le doit faire
Soumeille, et ce li grieve et nuit:
- 5360 C'est de jor et non pas de nuit.
Bon repos prent et saluable
Cil qui dort en temps convenable,
De nuis, c'est en adversité,
- 5364 Quar cil qui a tranquillité
De cuer en tribulacion,
Et par grief persecucion
Ne par anui qu'il ait eü
- 5368 N'a le cuer triste n'esmeü,
En Dieu dort ses cuers et repose.

5327. Voir la note au vers 5145.

5330. A pot.

5353. Voir la note au vers 5153.

- Et c'est signes de bone chose,
 Quar cil repousers li profite,
 5372 Mes cil qui s'endort et delite
 En temps qui n'est pas convenables,
 Cilz dormirs n'est pas saluables,
 Ains est signes de dampnement.
 5376 Cil dort desconvenablement
 Qui se delite aus vanitez
 Des mondaines prosperitez.
 Cilz dormiers n'est pas convenables,
 5380 Ains est perilleus et dampnables.
 Qui plus s'i endort et delite,
 Plus li nuit et mains li profite.
 Li sisiemes est quant l'alaine
 5384 Dou malade est souef et saine;
 Li contraires quant el li mue,
 Qui l'a mauvese et corrompue.
 Douce alaine a qui doucement
 5388 Et par doulz amonestement
 Conforte et corrige et reprent
 Son prochain qui peche et mesprent,
 Mes qui l'a trop aspre et trop fort,
 5392 C'est grans signes de desconfort.
 Aspre l'a qui trop asprement
 Corrige et punist cruelment,
 Sans pitié, sans amour divine,
 5396 Ceulz qui sont en sa discipline.
 Li septiesmes quant egualment
 Li muet li pouz et soefment,
 Come il doit naturellement faire;
 5400 Li septiesmes est au contraire
 Quant li pouz se diversefie
 Et desegalment se varie
 Grans et petis, faibles et fort:
 5404 C'est uns signes de desconfort.
 L'egalté dou pouz signifie,
 Ce me samble, egalté de vie,
 Qui dou cuer doit nestre et mouvoir.
 5408 Li bons cuers doit l'ame esmouvoir
 A bien vivre atrempeement,
 Mes quant li cuers diversement
 Desatrempe l'ame et la vie

5383. Voir la note au vers 5161.

5397. Voir la note au vers 5165.

- 5412 Et l'esmuet à fere folie
 Qui soit desordenee et vilz,
 C'est mauvès signes, ce m'est vis.
 L'uitiesme est, à m'entencion,
- 5416 Quant il a fort decoction
 Et bien confit ce qu'il menjuë,
 Li contraires quant toute crue
 Rent la viande sans decuire:
- 5420 Ce li puet damagier et nuire.
 Trois decoctions sont, ce cuit,
 Où la viande ou cors se cuit:
 Ou stomac en est la premiere,
- 5424 L'autre ou foie, et la desreniere
 Gist en divers membres dou cors.
 Aillors l'ai dit, bien m'en recors.
 Quant la viande qui paist l'ame
- 5428 Se cuit bien en home et en fame
 Ou stomac de remembrement
 Primes, et puis secondement
 Ou foie de dilection,
- 5432 Et par bone operacion
 Tierce fois en metant à oeuvre,
 Je di que bien et forment oeuvre
 La vertu de decoction,
- 5436 Et c'est signe et opinion
 Que li pechans garisse et vive,
 Mes s'il a foible digestive
 Et si foible decoction
- 5440 Que nulle predicacion.
 Ne l'esmueve à bone oeuvre faire,
 C'est signes de mortel contraire.
 Li nueviesmes est voirement
- 5444 Quant li malades droitement
 Et bien se purge par orine
 Et par suor comune et fine:
 C'est signes que c'est bone espurge;
- 5448 Mes quant li malades s'espurge
 Vilainement, contre nature,
 Ou s'il sue par aventure
 Parmi la teste solement,
- 5452 Non pas partout comunement,
 Ce n'est pas signes de guerir

5415. Voir la note au vers 5173.

5436—40. manquent dans C.

5443. Voir la note au vers 5179.

- Ains est en doute de morir.
 Bien se purge et loablement
 5456 Qui bien et convenablement
 Se confesse, et de tous pechiez
 Dont il set qu'il est entechiez
 Soit sa confessions entiere,
 5460 Quar par suor particuliere
 Ne puet li malades venir
 A guerison. Qui retenir
 Et celer veult une partie
 5464 De ses pechiez, je ne croi mie
 Que tel confession li vaille,
 Se la suour ne vient, sans faille,
 Comunement de tout le cors.
 5468 Li malades n'est mie encors
 En point qui, en soi confessant,
 Dit l'un, et autre vet lessant,
 Sien essient et s'il l'en membre.
 5472 Ce n'est pas bon. De chascun membre
 Doit la confession mouvoir.
 Confesser doit par estouvoir,
 S'il veult estre fors de doutence,
 5476 Tout pechié, toute circonstance,
 Pour traire son malage à chief;
 Quant la suour vient seul dou chief,
 Ce vient de foiblesce dou cors,
 5480 Ne par ceste suour encors
 Ne puet il guerison atendre.
 Par le malage puis entendre
 Le pecheour qui se confesse,
 5484 Qui tout ne dist ne tout ne lesse.
 Li chiez note l'entencion.
 Quant il en sa confession
 Retient ce dont il li souvient,
 5488 Qui fait à dire et qu'il convient
 Confesser, je di qu'il s'amuse.
 Ou, s'il en confessant escuse
 S'entencion en palliant
 5492 Son vice ou, à son essiant,
 Taise le mal et le bien die,
 Je croi que de tel maladie
 Ne puet par tel suor guerir,
 5496 Ains est em peril de morir.

5470. A Dit un et autre; C celant.

- Ce n'est pas convenable espurge:
 Par tout sut et de tout s'espurge
 Par confesse, se guerir veult.
 5500 Aucun sont cui la teste delt,
 Si vient en teste la dolor
 Ou d'enfleüre ou de cholor.
 Le chief, c'est li pensers de l'ame;
 5504 La dolor vient quant home ou fame
 Ardamment desirre à avoir
 Mondaine honor, mondaine avoir.
 Dolor l'apel je voirement,
 5508 Quar l'en a premierement
 A l'aquerre paine et travail;
 Emprès a l'en cure et esveil,
 Soussi grant et paour ensamble
 5512 En garder le, si com moi samble;
 Emprès a l'en tristesse et plor:
 S'on les pert en est ce dolor.
 Dolour est ce grant à devise.
 5516 De la chalour de convoitise
 Vient dont que la teste se deult,
 Et qui de ceste dolor veult
 Respasser, oste la matire
 5520 Et la cause qui si l'atire,
 S'ira la dolors alegant.
 Doigne et departe à povre gant,
 Por Dieu, la temporel richesse
 5524 Dont li soussis le grieve et blesce.
 Qui veult alegier la dolour
 Qui ou chief vient par la cholor,
 Reë ançois la cheveleüre,
 5528 Puis oingne son chief d'une ointure
 Que l'en apele „oile rose”,
 Tant que tout l'en art et arrose.
 Ses chevolz ret qui de son cuer
 5532 Cope et rooigne et giete fuer
 Toute grief superfluïté,
 Tout apetit de vanité.
 Bien oint son chief, c'est son penser,
 5536 D'oile rosat, qui set penser

5498. *sut*, du verbe „suer”.

5507—14. manquent dans C.

5529. Au vers 5558 se trouve l'expression: „oile violat”; cf. aussi 5536.

5531. C rest.

5536. C oile rose.

- Les paines et les passions
 Et les griez persecucions
 Que li martir por Dieu souffrirent,
 5540 Qui les biens dou monde despirent
 Et tout mistrent à non chaloir.
 Molt puet tele ointure valoir
 A refroidir cele chalour
 5544 Qui fait nestre ou chief la dolour,
 C'est la chalour de convoitise,
 Qui le cuer embrase et atise.
 Cil qui sent ou chief la dolour,
 5548 C'est ou cuer, de ceste chalour,
 Oindre le doit de ceste ointure.
 L'autre dolor vient d'enfleüre,
 Quant li chiez enfle à l'ome et deult,
 5552 C'est à dire quant il se seult
 De ses biens fais outrecuidier.
 Malades est, au mien cuidier,
 Cil qui por ses bien fais s'orgueille.
 5556 S'il est nulz qui ensi se dueille
 Et qui ait tel dolour en teste,
 D'oile violat, sans arreste,
 Oingne son chief pour alegier.
 5560 Ceste oile puet assouagier
 Toute dolour qui d'enfleüre
 Vient ou chief. Ci a bone ointure:
 Ceste ointure est, par verité,
 5564 L'oile de voire humilité,
 Qui tout orgueil fors clost et chace
 De cuer où il est, sans fallace.
 Ja, ce cuit, ne s'orgueilliroit
 5568 Qui bien en son cuer penseroit
 Com li filz Dieu s'umilia,
 Mes une fausse ointure y a,
 Qui n'assouage pas le chief,
 5572 Ains met l'ame à plus grant meschief.
 Qui desirre ceste onction,
 C'est l'uile d'adulacion,
 L'uile des faulz losengeors,
 5576 Qui losengent les pecheors
 Et les loënt de quanqu'il font.
 Cest ocist et dampne et confont
 L'ame qui aime tele ointure.

5558. C D'oile vyole.

5567—84. manquent dans C.

- 5580 De ceste n'avoit David cure,
 Mes de l'uile d'umilité
 Et de parfaite charité
 S'oingne qui guerir veult, sans faille,
 5584 Et gart que ceste ne li faille!
 D'autre sont qui mal ont ou chief
 Autre, qui trop met à meschief
 Celui qui tel dolor endure.
 5588 Trop est aspre et greveuse et dure
 Ceste maladie à cors d'ome.
 C'est uns maulz, ce cuit, que l'en nome
 „Vertin”, por ce, se devient,
 5592 Que tel dolour descent et vient
 Parmi la vertis de la teste,
 C'est ou somet, et tel moleste
 Fait au souffrant qu'il li est vis
 5596 Que li chiez est en deus devis
 Et partis. Por tel maladie
 Convient que l'en estraigne et lie
 Le chief malade estroitement
 5600 D'une bende. Assouagement
 Fet à tel dolor tel loüre.
 Par le chief, selonc l'escripture,
 Puis noter le penser de l'ame.
 5604 Par la vertis d'ome et de fame
 Puet l'en entendre droitement
 Raison, qui convenablement
 Gouverne l'ame et la pensee.
 5608 Quant l'ame est sage et apensee
 A vivre raisonablement
 Et à sivre l'ordenement
 De raison, qui devise et part
 5612 Le bien dou mal et les depart,
 Et met le mal à non chaloir,
 Et le bien prent, qui puet valoir,
 Et les bones affections
 5616 Depart des cogitacions

5585, suiv.: „D'autres ont une autre maladie de tête”, que le copiste de A appelle: „asvertin”, celui de C: „vertin” (vers 5591). Godefroy traduit „vertin” par: „vertige”. (VIII, p. 209), en citant plusieurs passages où l'on parle de cette „douleur de la teste” C'est plutôt la „migraine”!

5591. *se devient* = „peut-être”.

5595. A en souffrant.

5600. C D'un bendel.

5601. A loüre; C liüre.

- Qui pueent torner à contraire,
 Ausi com la vertis seult faire,
 Qui les chevolz devise et part
 5620 A destre et à senestre part,
 Ne sent mie ceste dolour,
 Mes l'ame qui par sa folour,
 Par son outrage et par son vice
 5624 Et par sa dampnable malice
 Destraint la raison et devise
 En estas de diverse guise,
 Tant qu'ele est double et derrompue,
 5628 Ce samble, a la vertis fendue.
 Qui guerir veult de tel dolour,
 C'est de si dampnable folour,
 Estroitement se lit et bende
 5632 D'un linge drap ou d'une bende,
 C'est de saluable doctrine,
 Qui l'ame ençaint et endoctrine
 A raisonnable entendement
 5636 Tenir bien enterinement.
 Aucun sont qui sont blanc chenu;
 Aucun qui tuit sont chauve et nu
 Et tout ont sans cheveleüre
 5640 Le front nu. Ceste chauveüre,
 Ce dist l'en, o la chanuesce,
 Vient de froidure et de foiblesce
 Phisique, et cil qui la maintiennent
 5644 Afferment que li chevol viennent
 Dou gros fum, qui est moiste et chault,
 Qui dou cors monte ou chief en hault,
 Et tant com cil funs monte et dure
 5648 Vient et croist la cheveleüre;
 Tantost come il fault, de tous poins
 Li chevol, qui ou chief sont poins,
 Convient faillir et decheoir,
 5652 Tout ausi com l'en puet veoir
 Des plantes que feüllir convient
 Quant la lor seve monte et vient,
 Et quant lor seve cesse et fine,
 5656 La feuille lor chiet et decline,
 Mes puis c'oms a la teste nue

5634, suiv.: „La saluable doctrine ençaint et endoctrine l'âme à tenir bien enterinement à raisonnable entendement”.

5636. Ce vers se trouve dans C à côté du vers 5635.

5645. *fum* = „vapeur”. A écrit toujours: *fun*.

- De la crine qu'il a perdue,
 Ja puis par chose qui aviegne
 5660 Ne fera que li crins li viegne,
 Mes se cilz funs nest tous rompus
 Et qu'il soit tains ou corrompus
 D'aucun accident qui li vient,
 5664 Le cuir taindre et muer convient
 Selonc ce que li funs se mue,
 Si a l'on la teste chanue,
 Ou d'autre color, se devient,
 5668 Selonc ce que li funs devient,
 Mes si puet l'on trouver sans faille
 Aucun remede qui li vaille
 A ces chevolz tenir en point
 5672 Qu'il ne diversefient point
 Ou au mains qu'il ne li meschiee,
 Tant que li crins dou tout li chiee.
 Si com j'ai dit autre feïe,
 5676 Li chiez de l'ame signifie
 La pensee d'ome ou de fame.
 Noter puis par les crins de l'ame
 Les discretes affections,
 5680 Les sages cogitacions
 Qui le penser tienent couvert,
 Que l'en ne voie à descouvert
 Ce que li cuers pense et propose.
 5684 C'est trop desconvenable chose
 D'ame qui folement descouvre
 Tout son penser et toute s'ouvre.
 Ces discretes affections,
 5688 Ces sages cogitacions
 Dou fum de porvoiance viennent,
 Si se nourrissent et soustienent
 De porvoiance voirement,
 5692 Quar homs qui porvoialement
 Pense et propose qu'il doit faire,
 Cele et couvre si son affaire
 Qu'il ne puet estre aperceüz
 5696 Par si qu'il en soit deceüz,
 Mes homs cui porvoiance fault
 Ne puet restorer le default
 Des sages cogitacions.
 5700 Quelz conseulz, quelz protections

5695, 96. manquent dans C. — *Par si que* = „de sorte que”.

- Puet secorre ne faire aidance
 A fol home sans porvoiance?
 Qui porvoiance n'a, sans faille,
 5704 Par estouvoir convient qu'il faille
 Aus sages cogitacions,
 Si descouvre ses actions
 Et les propos de son corage
 5708 Tant qu'il y a honte et damage,
 Mes s'aucuns n'a dou tout perdue
 Porvoiance, fors qu'el li mue
 Par aucunes mauveses mours,
 5712 Si com par accident d'umours,
 Le gros fum dont li chevol vient
 Por qu'il croissent, por qu'il se tiennent,
 Li cors d'ome se change et mue,
 5716 Por qu'il a la teste chanue
 Ou tainte en aucune autre guise,
 Selonc que li funs se desguise.
 Par la colour dou cuir, sans doute,
 5720 Puet l'en savoir la cause toute
 Dont cele enfermetez li vient.
 S'il est chaulz et ses, il convient
 Que de cole rouge li viegne
 5724 La cause qui le chief li tiegne,
 Si li puet l'en par medecine
 Secorre et garantir sa crine
 Qu'el ne taigne et qu'el ne corrompe
 5728 Ou, seviaus, que dou chief ne rompe:
 Par citerne mirobaloine,
 Par violete et par aloine
 Puet l'en ses chevolz retenir,
 5732 Qui ne veult chauves devenir.
 Ces trois choses et lor samblables
 Sont à tel medicine aidables,
 Quar, si com phisique recite,
 5736 Citrins mirobalans profite
 Por faire esclarcir la veüe;
 Violete est humble et menue,
 Et aloigne est amere et fort.
 5740 Grant avantage et grant confort

5705. A A sages

5718. C le devise.

5729. Le même remède est mentionné, sous une forme un peu différente, au vers 5736.

5732. Mss. S'il.

5736. Le même mot au vers 5729.

- Font ces trois choses, sans doutance,
 A retenir la porvoiance,
 Por sauver les affections
 5744 Les sages cogitacions,
 Que l'ame ne soit chauve et nue.
 Diligemment, o la veüe
 Dou cuer, doit cerchier le pechië
 5748 Dont li penser sont entechié,
 Si les rejoisse humblement
 Et s'en repente amerement,
 Et ces trois choses le garront
 5752 Que li chevol ne li charront.
 Li chevol chieent voirement,
 Quant homs met son entendement,
 Sa pensee et son desirrer
 5756 Aus terriens biens desirrer,
 Mes bien a sa cheveleüre
 Enracinee à sa droiture
 Cuers qui s'aferme et s'enracine
 5760 A penser à l'amour divine
 Et aus souverains biens aquerre,
 Non pas aus vains delis de terre.
 Jamais vielle ne devendrait
 5764 L'ame qui si se contendrait.
 Ne seroit foible ne enferme,
 Mes joenne et saine et fort et ferme,
 Parfaite en toutes bones mours.
 5768 — Or vous ai dit des quatre humours
 Et de l'ame la medecine;
 Temps est que je me rachemine
 A l'exposicion dou conte,
 5772 Si com Pitagoras le conte,
 Qui dist que tout se vait changent
 L'estat et l'estre de la gent
 Et dou siecle meïsmement.
 5776 Li siecles fu premierement
 D'or, puis d'argent et puis d'arain
 Et puis de fer. Le premerain
 Furent li saint martir, ce cuit,
 5780 Qui comme or fin furent, et cuit
 Ou feu de tribulacion.
 Rouge furent par passion
 Et par charité pure et fine,

5749. *rejoisse* = *regehisce* (leçon de C).

5767—5844. manquent dans C.

- 5784 Et sonans par bone doctrine,
Dont tout le pueple endoctrinerent
Et sainte Yglise enluminerent.
Emprès vindrent une autre gent,
5788 Qui resamblerent blanc^o argent:
Li saint confessor qui puis vindrent,
Qui honestement se contindrent
Et biaux, en pure neteé
5792 Et en blanchour de chasteé,
Si resonerent par douctrine
De saluable discipline.
Emprès vindrent li soneor
5796 Et li mestre buisineor,
Qui furent samblable à arain,
Mains vaillant que li premerain,
Gens sans valour et sans raison,
5800 Qui n'ont sans plus que le reson
De doctrine, et par aparance
Furent de bele contenance,
Plus en apert qu'en recelee.
5804 Or est la chose tant alee
Que chascuns a le cuer ferré,
Dur et rebelle et si serré
Que riens ne les puet amolir.
5808 Li uns veult à l'autre tolir,
Et li plus fort, soit tort ou droit,
Ont la seignorie orendroit;
Et tel qui orent ains esté
5812 Fort et ferme en establété
De creance et de voire foi,
Sont orendroit plain de bouffoi,
Plain d'orgueil et plain de malice,
5816 Plungiez en parfondor de vice;
Et tel furent plain de pechié
Qui tuit sont are et ensechié
Par confesse et par repentance,
5820 Et l'autre de ferme esperance
Remest au mont contemplatis;
Et tel furent superlatis
Par honeste vie et sans vice,
5824 Qui or sorondent en malice;
Et tel furent plain de gaité,
De droiture et de loiauté,
Qui sont abessiez et demis
5828 Es vaulz à ordure à devis;

- Et teulz fu jadis plains d'umors,
 Plains de grace et de bones mours,
 Qui or a le cuer ensechié;
 5832 Et teulz fu jadis en pechié,
 Qui plains est de grace et d'umour,
 Habondans en divine amour.
 Tel chose iert jadis bien à faire,
 5836 Qui seroit dampnable et contraire
 A ceulz qui faire la vodroient,
 Et qui au faire pecheroient.
 Tel furent ancienement
 5840 Humble et devot, qui hautement
 Sont ore eslevé par bobance,
 Par orgueil et par sorcuidance,
 Qui si lor sont ou cuer bouté
 5844 Qu'il n'en porroient estre osté.
 En terre a diverses rивieres
 Et fluns de diverses manieres.
 La fontaine au vrai Sauveor,
 5848 Au douz, al humble Rembeor,
 Qui por son pueple delivrer
 Se vault en crois à mort livrer,
 C'est charitez parfaite et pure
 5852 Et de merveilleuse nature,
 Qu'ou midi de prosperité
 Est de si grande frigité
 Que riens ne la puet entiedir,
 5856 Ne nulz ne la puet refroidir
 En la nuit de temptation,
 Ou temps de tribulacion.
 Autres flueves à grant habonde
 5860 Court il assez par mi le monde
 D'autre nature et d'autre guise:
 Li fluns d'avere convoitise,
 Cil d'envie et d'ipocrisie,
 5864 De luxure et de lecherie,
 De glotonie et de perece,
 D'ire et d'angoisseuse tristesse,
 Qui par lor mal atouchement
 5868 Muent les cuers diversement,
 Quar li uns les embrase et cuit
 Et li autres, si com je cuit,

5832. Il faut peut-être lire: „en sechié”.

5852. A Est.

- Les rent plains de maleürté,
 5872 De partinace et de durté;
 Li autres les dore defors,
 Quel qu'il soient dedens le cors;
 Li autres les soulle et honist;
 5876 Li autres les enfelonist
 Et met en rancuneuse rage;
 Li autre enyvrent le corage
 Si qu'il n'i a sens ne mesure;
 5880 Li autre font que l'en n'ait cure
 De leësce ne de confort.
 Aucun sont ore ferme et fort,
 Qui jadis soloient floter
 5884 Aus flos d'ignorence et douter
 De la foi, qui fermement croient
 Et pour riens ce ne mescreroient
 Où lors fois se vait aherdant.
 5888 Ethna, cele montaigne ardant,
 N'ardra pas pardurablement.
 Aucun croient certainement
 Que sous la montaigne d'Ethna
 5892 Siet enfers, por cui „Gehenna”
 A nom cele ardant cheminee
 Dont sault la flame et la fumee
 Qui là pert assiduelment.
 5896 Emprès le jor dou Jugement,
 Quant li siecles sera jugiez
 Et tous les felons trebuschiez,
 Ame et cors, en l'infernal flame,
 5900 La montaigne qui fume et flame
 Porra lors cesser, se devient,
 Par li cros dont la flame vient;
 Ou, pour moustrer apertement
 5904 Qu'encor n'est pas outreement
 L'infernal paine enterinee,
 Si bee, espoir, la cheminee
 Pour recevoir ceulz qui vendront;
 5908 Ou, pour ce qu'aucun i prendront
 Signe et exemple à eulz retraire

5872. *partinace*, ou: *pertinace* (C), est ici un substantif, au sens de „pertinacité” == „obstination”. Le même mot au vers 6293.

5892 A Gehentna; C Jehenna.

5902. *Mss.* Quar; C li cuers.

5908. C Et.

- De felonie et de mal faire,
 Que là ne soient herbergié
 5912 Oû li felon sont enfergié
 A paine et à male aventure,
 Sera lors clos par aventure,
 Si qu'oultre ne porra saillir
 5916 La flame et l'estouvra faillir.
 — Je ne quier metre alegorie
 En ce que l'auctors ne croit mie
 Qui puisse estre à voir amené:
 5920 Des homes qui sont empené
 Et de plume ont le cors velu
 Por eulz plungier en la palu,
 Ne des sorcieres ensemment
 5924 Qui volent par enchantement.
 — Des entrailles d'un mort toriau,
 Ce sevent aucun pastoriau,
 Nessant les cortoisies mouchetes,
 5928 Les ez, qui succent les floretes
 Por traire ent le miel et la cire.
 Sor la mort et sor le martire
 Dou tor qui por nostre malice
 5932 Fu mis à mortel sacrefice,
 C'est li filz Dieu, qui por les siens
 Mori, se fonda li essiens
 Des apostres, des prescheours
 5936 Et des mestres enseigneours,
 Qui succent la Sainte Escripture
 Et les flours de la letreüre,
 Por traire ent miel et cire ensamble,
 5940 C'est à dire, si com moi samble,
 Le sens de la sainte doctrine
 Qui l'ame paist et enlumine.
 Li escharbos naist de l'entraille
 5944 Des chevaulz morans em bataille.
 Cheval sont, selonc l'escripture,
 Gens sans raison et sans mesure,
 Sans sens et sans entendement,
 5948 Qui porrissent come jument

5910. C traire.

5915. A Si contre.

5917, suiv.: allusion aux vers 951, suiv.

5924. A vuelent; C vueillent.

5934. *Essiens* veut dire, sans doute: „essaim”.

5938. C lecture.

- Aus ordures et aus viltez,
Aus vaines superfluïtez
Des mondains biens dont il engressent.
5952 Li escharbot des chevaus nessesent,
Quar, sans doute, il ne souffist mie
Aus gloutons de la glotonie
Qu'il font par eulz, mes plus mesprenent,
5956 Quar il enseignent et aprenent
A lor petis escharbotiaus,
A lor filz, à lor crapotiaus,
A sivre lor mauvese vie,
5960 Lor ordure et lor glotonie
Et lor despite contenance,
Et cil qui dès lor tendre enfance
Se prenent à vivre ordement,
5964 Vivent plus dissoluement
Que li plus ainsné, ce m'est vis,
Et plus est lor vie orde et vis,
Corrompue et plaine d'ordure
5968 Et de pullente porreture.
Noter puis par l'escreveïce
Les desloiaus, plains de malice,
Qui ne cessent de reculer,
5972 Quar quant plus devroient aler
A la mere de sauvement,
Plus s'en esloignent folement.
Qui à ces pecheors felons,
5976 Qui toujours vont à reculons,
Soustreront les piez, c'est à dire
La force et le pooir d'afflire
Et de faire à autrui damage,
5980 Ja ne perdroient le corage
Ne le mal penser qu'il avroient,
Mes par blandices decevroient
Par devant, come escorpion,
5984 O langue d'adulation,
En chuant et en losengant,
Et derriers poindroient la gant,
En procurant lor mesestance
5988 O l'aguillon de decevance
Et de fausse detraction.
Tel gent samblent escorpion,
Qui devant par losenges oignent
5992 Et derrier par traïson poignent.
Li papeillon ort et fieuz

- Notent les vilz luxurieux,
 Qui des gloutes chenilles issent,
 5996 Quar cil qui soëfment norrissent
 Lor charoigne vilz et honie
 Et entendent à glotonie,
 Quant plus ont gras le ventre et plain,
 6000 Plus tost abandonent de plain
 Lor grasse charoigne à l'ordure
 De puterie et de luxure.
 De la bourbe nissent les raines,
 6004 C'est les langues vis et vilaines
 Des mençongiers, des menteors
 Et des mesdisans detreors,
 Qui ne cessent de ramposner,
 6008 De detraire et de jargonner,
 De dire despit et laidure.
 Teulz gens se norrent en l'ordure
 D'envie et d'aïneus pechié,
 6012 Dont il ont le cuer entechié,
 Qui les fait jengler et debatre.
 L'ourse, qui engraisse par batre,
 Signifie les sains disciples,
 6016 Qui lor cors mistrent à dissiples
 Por la douçour de paradis,
 Et quant plus estoient jadis
 Por Dieu tourmentez et laidis
 6020 Li saint ou de fais ou de dis,
 Tant estoit plus ferme et plus fine
 Lor pensee en l'amor divine.
 Li oiselet et li faon,
 6024 Qui ne sambloient c'un braon
 De char rude quant il nessoient,
 Sont cil qui se convertissoient
 Par lor bon amonestement,
 6028 Qui estoient premierement
 En la foi rude et non parfait,
 Mes si com l'ours forme et parfait
 Ses faons par son lechement,
 6032 Ausi par le prechèement
 Des sains, qui les endoctrinoient,
 Forme et perfection prenoient,
 Tant qu'il estoient bien formé

6009, 10. C Tel gent se nourist en l'ordure, De gloutonie et de luxure. Pour la forme *norrent*, cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. L. R.*, II, § 201.

- 6036 En la creance et conformé.
 Les ez sont li contemplatif,
 Li parfait, li superlatif,
 Qui toute ont lor entencion,
 6040 Lor cuer et lor affection
 En la douçour, en la dilice
 De l'amour Dieu, qui toute espice
 Sormonte et toute soauftume,
 6044 Qui tout enlumine et alume
 Et tout paist cuer qui s'i delite,
 Mes gent si fine et si eslite
 Ne puet estre au commencement
 6048 Qu'il pas aient premierement
 Si haute contemplacion
 Ne si devote affection,
 Quant il sont de novvieu formé
 6052 Et en la foi Dieu conformé,
 Mes par demore, au chief dou temps,
 Lor puet venir, si com j'entens,
 Eles de contemplacion
 6056 Et piés de fine affection,
 Et tant se parfont et profitent
 Que tuit se pessant et delitent
 En la douceur et ou penser
 6060 Des devins secrez recenser,
 Et les flours de toute escripture
 Convertissent à la culture,
 A la loënge et à l'onor
 6064 De Jhesucrist, nostre Seignor.
 Par les oisiaux, qui hautement
 Volent, puis noter droitement
 Toutes les gens de haut estage
 6068 Qui tant ont eslevé corage
 Qu'il sormontent le monde et folent
 Et sus en l'air montent et volent
 Par haute contemplation,
 6072 Si ont lor conversacion
 Aus cieulz, où lor cuer se delitent,
 Qu'aillors ne mainent ne n'abitent.
 Aigle de haut entendement,
 6076 Paön de biau contenement,
 Colon de simple humilité

6045. C Et plaist au cuer.

6048. C Que pas. — „pas" serait de trop dans une construction moderne.

6076. C viel.

- Et de douce benignité,
 Sans fiel de rancune et d'envie:
 6080 Gent de tel estre et de tel vie
 Vient de cuer enterin et ferme,
 Qui se cove et eschaufe et germe
 En charité parfaite et fine,
 6084 Et tant pense à l'amour divine
 Et aus celestiaus delis
 Qu'es cieulz est ses nis et ses lis.
 Tel gent puet hautement voler
 6088 Et le mont sousmettre et foler.
 Gent qui le cuer ont espendu
 En divers leus et souspendu
 Aus seculieres vanitez,
 6092 Plaines de curiositez,
 Ne pueent pas ensi voler,
 Ains les sieult sousmettre et foler
 Li mondes, qui tant les aterre
 6096 Que tous lors cuers est mis en terre.
 De l'eschine de l'ome mort
 Et mis en terre emprés la mort
 Puet li serpens resourdre et nestre.
 6100 Puis que li filz au roi celestre, ·
 Vrais Diex et vrais homs, Jhesucris,
 Fu, si com diënt les escriis,
 Selonc la char mors et demis
 6104 De crois et en sepulcre mis,
 Li sages serpens sans malice,
 Qui mist jus sa mortel pelice
 Sous l'angoisseuz destroit de mort,
 6108 De l'eschine de l'ome mort
 Fu formez merveilleusement
 Et ressours glorieusement,
 Quar la char morte et enterree
 6112 Et sous deus pierres enserree
 Ressourt plus pure et plus vivable,
 Plus clere et plus escalorjable
 Qu'el n'ot esté premierement.
 6116 Celui fil Dieu meïsmement,
 Qui se lessa crucefier,

6081. C Vient de cuer et bon et ferme.

6087. C pueent.

6096. C Ont mis.

6105. Le serpent représente ici le Christ.

- Puet li phenix signifier.
 Quant cinq siecles furent passez
 6120 Puis que li mons fu compassez,
 Jhesus, vrais phenis sans pareil,
 Fist son ni et son apareil
 Sor le hault palme de droiture,
 6124 C'est en la Vierge nete et pure,
 Qui de toutes vertus fu plaine,
 Où la deïté souveraine
 Volt descendre et soi aombrer
 6128 Pour nous reembre et descombrer.
 Ce fu li douz nis plains d'espices,
 Plains de douceur, plains de delices,
 D'encens, de mirre et d'aroment,
 6132 De caise et d'autre odorement,
 Où li vrais Phenix se coucha,
 Et quant li termes aprocha
 Qu'il por nostre redemcion
 6136 Volt souffrir mort et passion,
 En l'arbre de la crois mori,
 Mes onc la mort ne seignori
 Sus lui, quar il resuscita
 6140 Et l'umain lignage acquita
 Dou viel mors de l'amere pome
 Qui mist à mort le premier home
 Et le siecle à perdicion,
 6144 Et quant sa resurrection
 Fu manifestee et seüe
 Et la veritez fu creüe
 De ceuz qui en doute en estoient,
 6148 C'est des apostres qui doutoient
 Par mescreance et par foiblesce,
 Que veüe orent la destresce
 De la mort qu'il avoit soufferte,
 6152 Il s'en monta, c'est chose aperte,
 Aus cieulz, en gloire pardurable,
 O Dieu, le Pere esperitable,
 Où il regne en eternité,
 6156 Et là porta l'humanité
 Qu'il traist dou ventre de sa mere,
 Et là mist il le premier pere,
 Adam, dont il prist char humaine.

6119. Le copiste de A a écrit lui-même à côté de ce vers: „id est sing cent ans”. Le ms. C écrit: „Quant ou siecle furent passés”, ce qui n'a aucun sens.

6132. *caise* = καϊά, une espèce de cannelle.

- 6160 En cele cité souveraine
 Refu sa Vierge mere assise
 Lez lui, vrai soleil de justise.
 Hyena, qui diversefie
- 6164 Son estat, note et signifie
 Une gent qui contre nature
 Se desguise ou fet de luxure,
 En fesant dou malle femele
- 6168 Ou de la feme malle, et cele
 Ou cil qui ce font, ce m'est vis,
 Sont trop abhominable et vis,
 Et Diex het tel commixtion.
- 6172 Li ploviers, c'est gamaleon,
 Qui de vent et d'air se pasture
 Et vit, sans nulle autre pasture,
 Et quanqu'il atouche il se taint
- 6176 Et colore en samblable taint
 Que la chose à quoi vait touchant,
 Signifie une fole gant,
 Qui se vait pessant de frivoles,
- 6180 De vanitez et de ventvoles,
 Qui losenges vont controuvant
 Si ne font que pestre le vant,
 C'est les vaines losengeries
- 6184 Et les venteuses jengleries
 Que li losengier lor aportent,
 Où il s'amusement et deportent,
 Et par chascune jenglerie
- 6188 Qu'en lor dit lor cuers se varie
 Et se conferme en consentant
 A la losenge dou mentant.
 Li lins note les porvoians,
- 6192 Les sages et les clers voians,
 Qui tant ont cler entendement
 Et tant voient profondement
 Que nulz ne les puet decevoir
- 6196 Qu'il nel puissent apercevoir.

6166. *Ou fet de* = *en fait de* = „pour ce qui regarde; par rapport à”.

6180. *ventvole*, ou: *venvole* = „chose futile”.

6182. C Qui.

6183. C Sont.

6184. C malvaïses.

6188. *Mss.* dist.

6190. C loenge.

6192. C cler veans.

6196. C Car ne les pueent.

- Gent si sage et si porvoiable
 Ont si le cuer ferme et estable
 Qu'il ne font riens qui preu ne tiegne,
 6200 Quelconque apetit qu'il lor viegne.
 Par le coral puet l'en entendre,
 Qui sous yaue est vergete tendre
 Et en l'air, fors de la marine,
 6204 Est pierre fort et dure et fine,
 Que cil ou cele qui affonde
 Son cuer aus amers flos dou monde
 Est si foibles et si muables,
 6208 Si moulz, si vains, si flechissables
 Qu'il se flechit muablement
 Selonc les divers mouvement
 De fortune propre ou contraire,
 6212 Mes cil qui set son cuer forstraire
 Des vaines fluctuations
 Des mondaines temptacions
 Et hautement en Dieu s'affirme,
 6216 A cuer si estable et si ferme
 Que riens ne le puet esmolir
 Ne son ferme propos tolir.
 — Trop y avroit longue escripture,
 6220 Se tous les secrez de nature
 Voloie mot à mot espondre
 Où sens que l'en i puet espondre,
 Por moustrer causes raisonnables
 6224 Que tous li siecles soit muables,
 Ne je ne sui pas si discrez
 Que tous les natureuz secrez
 Puisse atraire à moralité.
 6228 Porquant il a poi recité,
 Ce m'est vis, en toute la fable
 Que je n'aie en aucun samblable
 Exposé convenablement
 6232 En divers leus diversement,
 Si m'en vueil or atant tenir.
 Por plus tost mon conte fenir
 M'en vueil outre passer briement.
 6236 Tout trespasse finalement
 Fors bienfais, mes qui bien fera
 Finalement le trouvera,
 Et qui fera mal ensement

6202. C soubz aage.

6208. C Si mas.

- 6240 Saulte en avra finalement,
 Dont doit chascuns son cuer atraire
 Au mal lessier et au bien faire
 Et à amer fraternité.
- 6244 Ainge l'un l'autre en charité.
 Ne doit li uns l'autre mengier
 Ne destruire ne damagier,
 Quar nous somes tuit en Dieu frere,
- 6248 Qui tuit somes crié d'un Pere.
 — Par Numa pueent estre pris
 Li saint prodome de haut pris
 Qui furent ancienement:
- 6252 Saint Anestaise et saint Climent,
 Saint Silvestre et saint Boniface
 Et les autres sains plains de grace
 De Dieu, qui bien et sagement
- 6256 Maintindrent le gouvernement
 De l'Iglise de Rome et furent
 Si saint, si sage come il durent
 A tel gouvernement avoir.
- 6260 Em pais tindrent, par lor savoir,
 L'estat de sainte Yglise, et firent
 Les drois et les canons escrire,
 Dont la fois fu puis maintenue.
- 6264 Moult fu sainte Yglise esperdue,
 Quant elle ot teulz espous perduz.
 Moult fu li pueples esperduz
 Qui perdi teulz gouverneors,
- 6268 Et par les faulz empereors,
 Qui la laie poissance avoient
 Et les ydoles cultivoient,
 Souffri mainte angoisse et mainte ire
- 6272 Sainte Yglise, et par grief martire
 Furent maint des sers Dieu malmis
 Par les mains de lor anemis,
 Dont li un furent detrenchié,
- 6276 Li autre tuit vif escorchié,
 Li un par terres et par vaulz

6244. C Aime.

Apès le vers 6248, le copiste du ms. A insère le vers 1229, par lequel commence le récit de la mort de Numa.

6262. C escripre. Serait-ce la bonne leçon? A donne *ecrurent*, ce qui est plus correct comme rime, mais certainement moins satisfaisant au point de vue du sens. J'ai préféré la leçon de C.

Detrais et derons à chevaulz,
 Si com sains Ypolites fu,
 6280 Pour ce qu'il mistrent en refu
 La mescreance et le desloi
 De la fausse paiene loy,
 Dont li pluisor orent esté
 6284 En fausse mescreableté.
 Sor la mer de dampnacion
 Est li chiez de perdicion,
 Li felons moustres merveilleus,
 6288 Li tors orribles, orgueilleus,
 Li bues marins, li vilz dyables.
 Par leus divers et desvoiables,
 Par mons d'orgueil et d'arrogance
 6292 Et par roiches de mescreance,
 De partinace et de durté
 Et par trous de maleürté
 Faisoit par ses amusemens,
 6296 C'est par ses faulz enticemens,
 Lor charneulz chevalz embrever,
 Por les ames perdre et grever,
 Tant que par devin jugement
 6300 Furent mort spirituelment,
 Et paine infernal encorroient,
 Tel com li felon qui moroient
 En lor fausse incredulité,
 6304 Mes la piteuse deïté
 Lor fist remede et medecine,
 Et li Mires de franche orine,
 Li filz Dieu, qui à home mort
 6308 Puet doner remede de mort,
 Qui por les mors vivifier
 Lessa sa char crucifier,
 Les recuscita par sa grace,
 6312 Malgré la fraude et la fallace
 Dou Sathan, qui pris les tenoit,
 Tant que de Dieu lor souvenoit,
 Si recognurent l'ignorance,
 6315 L'errour et la fole creance
 Oû dyables les tenoit pris,
 Et ce qu'il avoient mespris
 Amenderent par repentance,

6280. A qu'il mistrent; C que il mist. Comment choisir entre ces deux leçons?

6287. Allusion au monstre marin qui causa la mort d'Hippolyte.

6293. Pour le mot „pertinace", cf. le vers 5872, note.

- 6320 Venans à la recognoissance
De Dieu, qui de morteulz perilz
Les ot delivrez et gueris,
Si fu lor conversacion
- 6324 Par la regeneration
Dou baptoisme renouvelee
Et lor vielle vie celee
Au Sathan, qui par tel muance
- 6328 Ot d'eulz perdu la cognoissance
Et lor viez noms, qui iere escris
En son registre, en ses escris,
Lor fu deposez et demis,
- 6332 Et pour ce que li enemis
Ne les peüst achoisoner,
Diex lor volst novviaus nons doner,
Qu'il escrist ou livre de vie,
- 6336 Ja soit ce que, je n'en dout mie,
Qu'aucun outreement morirent
Qui de cors et d'ame encorirent
Mortel sentence et descendirent
- 6340 Ou tenebreus enfer, si virent
La paine que les attendist,
Se Diex ne les en deffendist,
Qui de mort les resuscita
- 6344 Et de tenebres les gita,
Si les remist en vie arriere,
Por la grace et por la priere
D'aucuns sains, qui ce li requistrent,
- 6348 Et des lors en avant se mistrent
A Dieu servir outreement,
Bien et bel et devotement,
De cuer humble et devot et fin,
- 6352 Perseverans jusqu'à la fin,
Si que Diex lor guerredona
Lor bienfais et si lor dona
Honor divine et pardurable
- 6356 Aus cieulz, en gloire esperitable,
En guerredon de lor servise.
Or retrait l'on en sainte Yglise
Lor bienfais, et come il vesquirent

6328. C Ot perdue.

6329. C qu'il ot escripts.

6330. manque dans C.

6332. Après ce vers, C ajoute: „Qui a mal faire est ententiz”.

6333. A le peust; C leur peust.

- 6360 Ains et puis qu'il se convertirent,
 Et come il por lor sainte vie
 Ont gloire et honor desservie,
 Por l'autre pueple endoctriner
- 6364 Come il doit vivre et soi mener
 En ce sec val plain de misiere,
 Et sainte Yglise fu riviere
 Et fontaine d'ablucion,
- 6368 Quar par la predicacion
 Des sains prestres, des sains rectors,
 Des sains peres et des doctors,
 Qui jusqu'à mort la deffendirent,
- 6372 Par tout le monde s'espandirent
 Li ruissiaus de ses sacremens
 Et de ses endoctrinemens,
 Dont l'en use comunement,
- 6376 Qui durront pardurablement.
 — Par Ypolite ou par Virbie,
 Si com dist l'autre alegorie,
 Puet l'en les convertis entendre,
- 6380 Qui por sainte Yglise deffendre
 Souffrirent mort et passion,
 Et par la predicacion
 De sainte Yglise s'esbahirent
- 6384 Tant qu'à la foi se convertirent.
 Il s'esbahirent voirement,
 Ausi come ancienement
 Fist li Tirrenians agrestes,
- 6388 Quant vit en terre entre les glestes
 Une gleste par soi mouvoir
 Sans mouveor et forme avoir
 D'ome vif, et Tages ot nom,
- 6392 Sage devin de grant renom.
 Li agrestes Tirrenians
 Note les pastours ancians,
 Cui Diex fist revelacion
- 6396 De sa sainte incarnation,
 Quant il deigna naistre de cele
 Qui fu Vierge mere et pucele.
 C'est la vert gleste voirement,
- 6400 Qui par charnel atouchement
 Ne fu meüe n'atouchie.

6369. A paistres.

6370. A des sains rectors.

6376. Après ce vers, A répète les vers 1453, 54.

- C'est la beneoite acouchie,
 Qui en ses vierges flans porta
 6404 Le devin qui nous aporta
 Pais et joie et redempcion,
 C'est Dieu, qui sans corrupcion
 Et sans charnel atouchement
 6408 Vault prendre en terre nessement,
 C'est de la terriene cele
 Dou ventre à la Vierge pucele.
 Ce fu la gieste verdoiable,
 6412 Ce fu la hanste florissable
 En cui Diex se volt aombrer
 Por tout le siecle descombrer,
 Dont joie est en terre venue.
 6416 —Cippus, qui la teste ot cornue,
 Puet le fil Dieu signifier,
 Qui se lessa crucifier
 Pour tout le monde garantir.
 6420 C'est cil qui où chief volt sentir
 Les cors de la crois, et les poins
 O les pieds ot perciez et poins
 En crois por tout l'umain lignage,
 6424 Si volt seulz son cors metre en gage
 Por tous les autres aquiter,
 Et mal souffrir pour profiter
 Au monde, et la maleïçon
 6428 Prist sor soi por beneïçon
 Rendre à ceulz qui perdu l'avoient,
 Les cui cornes signifioient
 Grant mistere et grant seignorage
 6432 Qu'il avoit sor humain lignage.
 C'est cil qui de soi proprement
 Fist sacrefice et sacrement
 En muant le pain et le vin
 6436 En char divine, en sanc devin.
 Ce fu cil qui se volt offrir
 Come humble oëille à mort soffrir
 Por toute gent vivifier,
 6440 Si se lessa prendre et lier
 A l'estache et batre asprement.

6411. A ydorable.

6421. C Le corps. — *Les cors* = „les cornes”, puisqu'il s'agit de Cipus.

6422. A O les ot; C Ou les pieds ot.

6423. C por tant.

6431. A mixtere.

- C'est cil qui glorieusement
Vainqui son felon adversaire.
6444 C'est cil que li pueples dut faire
Roi terrien, mes il ne volt,
Quar mielz voloit, o cuer devot,
Servir au monde et asservir
6448 Son cors que faire soi servir.
C'est cil que li Juïf queroient
Por metre à mort, mes ne pooient
Contre son voloir aprochier
6452 Ne cognoistre ne atouchier
Qui de gré se volt reveler
Vers eulz, si dist, sans riens celer,
Que c'estoit cil qu'il demandoient.
6456 C'est cil entour cui murmuroient
Li Juïf plain d'iniquité.
C'est cil qui fors de la cité
Fu menez por paine et mort traire
6460 En la crois, ou Mont de Calvaire.
Cornus fu, c'est: crucifiez,
Si fu ses cors glorifiez,
Et ses cornes, come à seignor,
6464 Furent en souveraine honor.
C'est cil qui de terre a conquise
Tant com li chars de sainte Yglise,
Li buef et li laboreour,
6468 C'est à dire li prescheour,
Porront tant com cis siecles dure
Atraire à la cultivateüre
De Jhesucrist et de son nom.
6472 Li faulz Juïf, vueillent ou non,
Virent ses cornes honorees,
Qui or sont paintes et dorees
Aus yglises communement,
6476 En signe et en remembrement
De la crois où cil deigna pendre
Qui por tout volt son sanc espendre,
Por doner lor vie et repos.
6480 Or venons à nostre propos.
Cil qui jadis se convertirent
A la vraie foi s'esbahirent
Ausi com les pastours à qui
6484 Diex, qui de la Vierge nasqui,
Revela son saint nesement,

6455. A cil qui demandoient.

- Quar li pastour joieusement
 Son saint nessement anoncierent,
 6488 Et li saint convers preëchierent
 Que Diex iere en terre venus
 Et pour son pueple homs devenus,
 Si s'esbahirent ensement
 6492 Com cil qui vit nouvelement
 Sa seche lance verdoier
 Et florir et fructifier,
 Quar eulz, qui ains furent sechié
 6496 Par secheresce de pechié,
 Verdirent par grace et florirent,
 Et fruit de bones oeuvres firent,
 Et maint par lor bon examplaire
 6500 Se convertirent à bien faire,
 Si s'esbahirent tierce fois,
 Com cil qui fu pendus en crois
 Por tous reëmbre ses amis,
 6504 Et cil s'i furent à mort mis,
 Et pour sainte Yglise deffendre
 Lessierent lor saint sanc espendre.
 — Jadis en la cité de Rome
 6508 Furent dui prince, vaillant home,
 Qui molt chierement s'entreamoient,
 Com cil qui molt s'apartenoient.
 Poissant furent et renomez.
 6512 L'uns des deus fu Titus nomez,
 Et l'autre ot nom Vespasciens,
 Si com je l'ai des anciens
 Oï raconter et retraire.
 6516 Li uns d'eulz ot un grief contraire,
 C'est une male maladie,
 Qu'en dist „liepre" ou „mesclerie",
 Dont tous iert atains et porpris
 6520 Et tout en ot le cors souspris,
 Dont il estoit moult afolez
 Et tous li pueples adolez.
 Chiez ce prince ot une pucele,
 6524 Cortoise et sage damoisele,
 Qui venue ert de Galilee.

6503. C Pour racheter les siens amls.

6506. Après ce vers, le copiste de A répète les vers 1613—15.

6513. A Vapasciens; C Vaspasiens.

6519. A entains.

6521. A Dont moult en estoit.

- Cele ot oï la renomee
 Des miracles que fais avoit
 6528 Li bons Mires qui tout savoit
 Garir de toute maladie,
 Li filz à la Vierge Marie,
 Si dist: qui trouver le porroit,
 6532 Certainement il secorroit
 Le prince enferm de son malage.
 Tantost furent quis li message
 Qui en Jherusalem iroient
 6536 Et de ce saint mire enquerroient
 Nouveles tant qu'il le trouvaissent
 Et à Rome o eulz l'amenaissent,
 Por saner le prince et guerir,
 6540 Mes ja l'avoient fet morir
 Li fel Juïf, qui pendu l'orent.
 Li mes vindrent al ains qu'il porent
 En Jherusalem la cité,
 6544 Pour enquerre la verité,
 Se le saint mire trouveroient,
 Que pour lor prince requeroient,
 Et puis que nouvele en enquistrent,
 6548 Assez trouverent qui lor distrent
 De sa vie et de son affaire
 Et des miracles qu'il seult faire,
 Qu'o sa parole solement
 6552 Garissoit tout comunement
 De quelque engrote qu'il eüssent,
 S'avugle ou sourt ou liepreus fussent.
 Les mors meïsmes à delivre
 6556 Faisoit il resordre et revivre,
 Mes par envie et par desloi
 L'ont cil de la juïve loy
 Mis en crois à mortel torment.
 6560 Molt s'en adolerent forment
 Li message et si enqueroient
 Diligamment s'il trouveroient
 Ne de ses draps ne de son cors
 6564 Qui fust remes en terre encors.
 Tant s'en enquirent et roverent
 Qu'une vielle fame trouverent,
 Qui ot un voil où empreinte iert

 6553. C malage.

6554. A S' manque.

6567. C voile.

- 6568 Sa figure dès lors qu'il tiert
 Son visage plain de suor,
 Lorsque li chien plain de puor,
 Li fel Juïf porter le firent
- 6572 Cele crois où il le pendirent.
 Onc puis ne fu qu'il n'i parust.
 Par celui pensent que garust
 Lor enfers prince, s'il l'avoit,
- 6576 Mes cele feme qui l'avoit
 Ne volt sans soi le voil baillier:
 Mielz s'aime à Rome traveillier
 Que perdre la forme et la chiere
- 6580 De Jhesucrist, qu'ele ot tant chiere.
 A Rome est o le voil venue,
 Et quant li princes ot veüe
 La forme empreinte ou couvrechief,
- 6584 Tous fu sansez dou grief meschief
 De la liepre qu'il ot eüe,
 Et sa char saine devenue,
 Si loa Dieu de la merveille,
- 6588 Et tous li pueples s'en merveille
 Et joie orent communement
 Li dui prince. Ententivement
 Enquistrent qu'estoit devenus
- 6592 Cilz dont tels signes est venus
 Qui puet guerir de tel malage.
 La prodefame et li message
 Lor distrent et firent savoir
- 6596 Tous les procès et tout le voir
 Com li Juïf pendu l'avoient,
 Et li dui prince arriere envoient
 Por tous destruire et metre à mort
- 6600 Ceulz qui pendu l'orent et mort.
 Ensi fu Rome confortee
 Par la „veronique" aportee,
 Qui lors vint de Jherusalem
- 6604 En Rome, ce tesmoigne l'en,
 Si tient l'en cele veronique
 Por saintuaire et por relique.
 — Autre sentence i puet avoir,
- 6608 Qui bien est acordable à voir,
 Quar puis ce terme que je di

6575. *enfes* = *enfers* = „malade”.

6592. A tant signes; C cil signes.

- Furent Romain si enfredi
En la foi et en la creance,
6612 Que tuit mistrent en oubliance
Sainte Yglise communement,
Ne nulz n'osoit apertement
6616 Recognoistre por les paiens
Ne dire qu'il fust crestiens,
Quar li faulz juge destruisoient
Tous ceulz qui cele foi tenoient,
Non pas à Rome solement,
6620 Mes par tous leus communement,
Et tuit estoient, sans doutance,
En la languor de mescreance,
Qui metoit à dampnacion
6624 Toute gent, toute nacion,
Tant que Diex les volt visiter
Et fors de cele errour giter
Et doner lor recognoissance
6628 De s'amour et de sa creance.
Il ot un vaillant prince à Rome,
Que l'escripture apele et nome
Constantin, humble et sans bouffoi,
6632 Mes de la crestiene foi
Ne savoit riens, quar paiens iere,
Tant que Diex li dona lumiere
De sa creance et de sa loi,
6636 Quar barbarin plain de desloi
Vindrent son regne guerroier,
Qui tout cuidierent foudroier
Et giter à perdicion
6640 Ou metre en lor subjection.
Quant li frans rois la chose oï,
Moult douta, moult s'essabaï,
Si fu pensis et ot paor
6644 Qu'il l'en avenist le pior.
Une nuit qu'en tel doute estoit
Vit que devant lui s'arrestoït
Uns homs de moult bele samblance,
6648 Qui li dist: „Rois, n'aies doutance.
Garde aus cieulz, si t'i aparra
Une enseigne qui te garra”.
Li rois dresce au ciel sa veïe,
6652 S'a une resplendor veïe
En forme de crois droitement,

- Et lettres d'or apertement,
 Qui li fesoient à savoir
 6656 Que par ce signe doit avoir
 Victoire de ses anemis.
 Le signe a en memoire mis,
 Et l'endemain un en fist faire
 6660 D'autel forme et d'autel affaire
 Come il avoit au ciel veü.
 En ce signe sont esmeü
 Li Romain por ceulz assaillir
 6664 Qui les cuidoient mal baillir,
 Si vainquirent outreement.
 Lors vit li rois apertement
 Que la crois avoit grant mistere,
 6668 Mes ne savoit pas quelz il iere,
 Si le vout savoir. Sans deloi
 Manda ses prestres de la loi,
 Si lor demande à tous ensamble
 6672 Qu'il entendent et qu'il lor samble
 Que cil signes signifiot.
 Aucun par aventure y ot
 Qui dist: „C'est signe au Dieu celestre,
 6676 Mes ne savons quelz il puet estre”.
 Lors vint un poi de crestiens,
 Qui pour la doute des paiens
 Estoient repost et celé,
 6680 Si ont au roi tout revelé:
 Coment Diex, por son pueple aquerre,
 Fist son chier fil venir en terre
 Et char humaine et mortel prendre,
 6684 Si se lessa lever et pendre
 En crois et souffrir passoin
 Et mort pour la redempcion
 De son pueple, qu'il aquita,
 6680 Et au tiers jor resuscita,
 Puis monta aus cieulz à la destre
 Dieu le Pere, en gloire celestre.
 Cil qui ce croient seront saull
 6692 Par lor los et par lor consaul
 Fu rois Constantins baptoiez,
 Puis a ses homes envoiez,
 Ovued sa sainte mere Helaine,

6662. A O ce signe.

6677. A Lors vindrent poi.

- 6696 Por metre diligence et paine
Coment cele crois fut trouvee,
Par cui la vie iert recouvree.
Tant ont cil lor chemin tenu
6700 Qu'en Jherusalem sont venu.
La dame devant soi manda
Tous les Juïs, si demanda
La crois où Jhesucrist pendi.
6704 Un en y ot qui deffendi
Qu'ele ne li fust enseignie,
Mes la sage bien enseignie
Tant les tint cours, tant les chaça,
6708 Tant les destrainst et maneça,
Que cil qui deffendu l'avoit
L'amena là où il savoit
Que la crois estoit repondue,
6712 Et tant quistrent sans atendue
Que la sainte crois fu trouvee
Et par miracles esprouvee
D'un mort qu'ele vivifia.
6716 La roïne en deus la sia,
Si en lessa une partie
Et est o l'autre revertie
A son fil, qui moult l'onora,
6720 Et tous li pueples l'aora,
Qui grant joie ot de sa venue,
Si fu a grant honor tenue
La crois par toute sainte Yglise,
6724 Si com l'istoire le devise.
— Encors puis espondre autrement
Ceste fable. Ancienement
Furent tuit au monde entechié
6728 De l'enfermeté de pechié,
Qui metoit à perdicion
Toute la generacion
Qui descendoit dou premier home,
6732 Qui menga la dampnable pome,
Por cui, sans remede et sans mire,
Furent mis à mortel martire
Bon et mauvès communement
6736 En enfer, où finablement
Descendoient et foible et fort,
Si requeroient le confort
Et l'aïde au souverain Mire,

6716. *Sia* = „scia”.

- 6740 Qui lor aidast dou grief martire
 Qui tout le siecle confondoit,
 Mes Diex li peres respondoit
 Par les profetes, qui avoient
 6744 Son saint esperit et savoient
 Coment Diex en ordeneroit,
 Que son chier Filz les aideroit,
 Qui plus près iert qu'il n'esperoient,
 6748 Et bien près d'eulz le trouveroient,
 Quar dou ciel et terre vendroit
 En propre persone, et rendroit
 Li Mires où tous biens habonde
 6752 Joie et salut par tout le monde,
 Si lor dist quant il le verroient,
 Par quelz signes il le creroient
 Et savroient que ce fust cil
 6756 Qui le monde traitroit d'exil.
 Tant requistrent li ancian
 L'aïde au vrai physician,
 Tant gemirent et tant plorerent
 6760 Et tant humblement l'apelerent,
 Qu'il les oï piteusement,
 Si lor aparut proprement
 Ou ventre à la Vierge pucele,
 6764 Qui fu temple et divine cele
 Où li Sauverres s'aombra,
 Qui tout le siecle descombra
 Dou mors à la dampnable pome,
 6768 Qui mist à mort le premier home
 Et toute sa succession.
 Là prist il incarnation
 Qui pour tous volt des cieus venir
 6772 En terre et vrais homs devenir,
 Si fist sa venue assavoir
 Li vrais Mires, plains de savoir,
 A ceulz qui de cuer le queroient
 6776 Et par sa venue esperoient
 Recouvrer joie et sauvement:
 Aus pastoriaus premierement,
 La nuit qu'il fu en terre nez,
 6780 Et aus rois d'estranges regnez
 Le jor de l'aparicion,
 Aus trois qui par devocion
 Trois divers dons li presenterent,

 6782. C Aux rois.

- 6784 Et puis ou temple, où le portèrent
Si parent, qui à Dieu l'offrirent.
Pluiseurs y ot qui joie en firent,
Et li prestres meïsmement,
- 6788 Symeon, qui devotement
Le reçut et dist: „Par ta grace,
Sire Diex, or voi face à face
Ton saluaire et ton enjoint.
- 6792 S'il te plaist, or est terme et point
Que de cest siecle em pais m'en aille.
Tu m'avoies promis, sans faille,
Que dou siecle ne partiroie,
- 6796 Por ce que tant le desirroie,
Tant que ne l'eüsse veü.
Biaux Sire Diex, or t'a pleü
Reveler à moi, ton sergant,
- 6800 La lumiere de toute gant,
Qui joie aporte et gloire au monde
A ceulz qui o cuer pur et monde
Recevront son advenement.”
- 6804 Li Baptistres samblablement
Le cognut quant le voit venant
Au baptoisme, et dist maintenant:
„Vesci l'aigniau Dieu pur et monde.
- 6808 Qui vient pour espurgier le monde
Et pour tous metre à sauvement.”
Si desciple enseablement
Le cognurent et le sivrent,
- 6812 Lessant le monde quant il virent
Ses miracles apertement.
A ceulz dist il certainement
Que ses simulacres leroit,
- 6816 C'est à dire qu'il li pleroit
Lessier le cors qu'il avoit pris
En la Pucele de hault pris
Pour couvrir l'essance divine,
- 6820 Si prendroit forme serpentine
Tel come à vrai Dieu convendrait,
C'est à dire qu'il penderoit
En crois, non por sa mesprison,

6791. C sauveor.

6795. C me partiroie.

6797. C Si t'aroie de pres veü; A Tant que je l'eusse veü.

6815, suiv.: allusion directe à l'histoire d'Aesculapius.

6822. Leçon de C. — A donne: „quar il pendroit”.

- 6824 Mes por tous metre à guérison.
 Li sien disciple, qui l'ooient
 Qu'il les leroit, le deslooient,
 Quar griez lor est la departie,
 6828 Si disoient de lor partie
 Qu'il ne se lessast si pener
 Ne si vilainement mener
 A honteuse mort et à vilz.
 6832 Autres y ot, ce m'est à vis,
 Qui tesmoignoient que bien fust
 Qu'il fust mors et pendus en fust,
 Que li siecles ne perisist,
 6836 Mes por riens que nulz en disist
 Ne pot la chose estre menee
 Autrement qu'il l'ot ordenee,
 Ne cil qui sa mort deslooient
 6840 Por riens esloignier ne pooient
 L'ore et le point qu'il volt offrir
 Son cors à paine et mort souffrir,
 Ne cil qui avoient desir
 6844 De sa mort outre son plesir
 Ne le porent à mort mener,
 Tant se seüssent demener:
 Tout fu en son ordenement
 6848 Et en son gré quant et coment
 Il morroit por l'umain lignage
 Garir et traire dou malage
 De pechié, qui tous oppressa,
 6852 Et quant li termes apressa,
 En Jherusalem vint ou temple,
 Ou la turbe estoit grant et ample
 De prestans et de changeors,
 6856 De vendans et d'achateors,
 Si les reprist et maneça
 Et fors dou temple les chaça,
 Versans lor estaus et lor tables,
 6860 Quar ses voulz iert tant redoutables
 Que nulz n'i osoit arrester
 Sor son vé ne lui contrestier.
 Li saint enfant bien le cognurent,
 6864 Qui o grant joie le reçurent.
 A feste et à sollempnité
 Entrent en la sainte cité,
 Si chantoient en sa venue

- 6868 Li simple enfant, la gent menue:
 „Beneois soit nostre sauverres,
 Nostre rois, nostre delivrerres,
 Diex, fils de David voirement,
- 6872 Qui por le comun sauvement
 Vient en nom de nostre Seignor.”
 A grant joie et à grant honor
 Le sivoient par la cité,
- 6876 Et toute iert par sollemnité
 La voie et li chemin couvers
 De flors, de robe et de rains vers.
 Li vrais Sauverres sans malice
- 6880 Recevoit en gré cest office,
 Et la feste que li fesoit
 Li menus pueples li plesoit,
 Mes li felon Juïf desvoient
- 6884 De l'envie qu'il en avoient
 Et pensoient que il peüssent,
 Si que les torbes nel seüssent,
 Par traison et par envie,
- 6888 Metre à mort le Seignor de vie,
 Et tant firent li traïtour
 Qu'il le tindrent au chief dou tour,
 Et menerent estroit et court,
- 6892 Selonc le regart de lor court,
 Mes si com par devocion,
 Par amour, par affection
 L'orent devotement mené
- 6896 Li enfentet preu et sené,
 Por honor et joieusement,
 L'en menoient honteusement
 Li prince en lui deshonorant.
- 6900 Fames qui aloient plorant
 Emprès lui por soë amistié
 Resgarda, si l'en prist pitié
 Et dist: „Femes, ne plorez mie
- 6904 Por moi, mes por vostre mesnie,
 Por vos filz et por vos maris
 Devez avoir les cuers marris,
 Qui se perdent par lor outrage
- 6908 Et par l'orgueil de lor corage

6892. *regart* = „jugement, décision”.

6891, 92. manquent dans C.

6895. A honestement.

6901. C Apres lui.

- Et par lor desloial envie.”
 Quant fu venus au port de vie,
 C'est à dire au Mont de Calvaire,
 6912 Oû por le monde à salut traire
 Dut recevoir mort et martire,
 En la nef monta, c'est à dire
 En crois, c'est la droite navie
 6916 Par cui li siecles vint à vie.
 Là fu li buès sacrifiez:
 C'est il, qui fu crucifiez
 Sor la crois. Quant il i fu mis,
 6920 Cognut li filz Dieu ses amis,
 Puis flota tant cele navie,
 Qui porta le Seignor de vie,
 Et tant ala par mer nagent,
 6924 Tant fu noncie à toute gent
 La vertus de sa passion,
 Que par la predicacion
 Des disciples, qui preechierent
 6928 Au monde et la crois anoncierent,
 Fu li misteres publiez,
 Et tant fu li Crucifiez,
 Par cui vie et salus habonde,
 6932 Nonciez par divers leus dou monde,
 Que li pluseur se convertirent
 A voire creance et guerpirent
 Lor errour et lor ignorance,
 6936 Et tant ala ceste creance
 Qu'il vint en Rome la cité,
 Si fu en grant auctorité
 La foi dou Crucifis tenue.
 6940 Or est la chose à ce venue
 Que li Crucefis, sans doutance,
 Est en Rome en grant reverance,
 Et la gent romaine l'onore
 6944 Et por Dieu le sert et aore,
 Et bien i doit estre honorez,
 Por Dieu servis et aorez,
 Quar c'est li Sauverres dou monde,
 6948 Par qui vie et salus habonde
 A ceulz qui le servent et aiment
 Et qui de vrai cuer le reclaiment.
 Par celui vint à sauvement

- 6952 Rome, qui ancienement
Fu enferme, et li entechié
De l'enfermeté de pechié
Recouvrerent vie et santé,
6956 Si fu Rome fors d'orfanté.
— Or vous dirai selonc l'estoire
Coment la fable fait à croire.
Emprez Romulus ot à Rome
6960 Sis rois, que l'escripture nome.
Li premiers fu Numa Pompiles,
Et li secons Tulles Hostiles,
Li tiers ot nom Ancus Marcus,
6964 Li quars Tarquinius Priscus,
Li quins Servius Tullius,
Li sextes fu Tarquinius,
Qui „Orgueilleus” fu sornomez.
6968 Ces sis rois, que j'ai sus nomez,
Orent de Rome la mestrie
Puis qu'el fu fondee et bastie,
Si regnerent sor les Romains,
6972 Que li uns plus que l'autre mains,
Deus cents et soisante sept ans,
Sie furent preuz et conquestans,
Et moult acrurent lor regné.
6976 Un fil ot fol et desfrené
Li „Orgueilleus”, et plains de rage,
Qui une prodefame et sage,
Lucrece, fame Collatin,
6980 Poissant home ou regne latin,
Corrompi par force et cognut,
Dont la dame tel duel en eut
Qu'ele s'en ocist d'une espee,
6984 Mes la chose ot ains revelee
A son pere et à son mari.
Par fouïr s'ont de mort gueri
Li rois et ses filz, qui mort fussent,
6988 Se li Romains pris les eüssent.
Pour cest tort et pour cest desroi

6956. Après ce vers, le ms. A répète les vers 1899—1901, en changeant ainsi ce dernier vers: „Dou fil Coronis la meschine”.

6969. A mestrise.

6979. C Lucrese.

6982. A en ut; C eüt.

6986. s'ont, ou: sont?

- Ne deignerent puis avoir roi
 Li Romain, mes communement
 6992 Establirent que franchement
 Sans prince et sans seignor seroient,
 Et chascun an consle esliroient,
 Qui lor drois lor pourchaceroit
 6996 Et la terre gouverneroit.
 Au chief de l'an le changeroient
 Et nouviau consle esliroient.
 Sept cens et quatre ans et non mains
 7000 Furent sans prince les Romains,
 Si fu par consle governee
 La terre et toute la contree,
 Et tant furent de fier corage
 7004 Les Romains et plains de barnage,
 Qu'en loingtains regnes envioient
 Lor olz et par force voloient
 Sousmettre à lor subjection
 7008 Toutes gens, toute nacion
 Et de tous avoirs le treüz,
 Et tant fu lor regnes creüz,
 C'uns seuls homs ne poïst souffire
 7012 A gouverner si grant empire,
 Tant fust sages ne porveüz,
 Si furent trois consle esleüz,
 Qui le regne gouverneroient:
 7016 Li dui fors dou païs iroient
 Sor les estranges nations,
 Pour conquerre les regions,
 Et li tiers ou leu remaindroit,
 7020 Qui les Romains em pais tendroit.
 L'un des trois ot nom Marque Antoine,
 Qui por son sens et par sa poine
 Sousmist ceulz d'Orient à lui.
 7024 Li secons, si com je le lui,
 Fu Julius Cesar, sans faille,
 Qui par armes et par bataille
 Ala conquerre en Occident.
 7028 Cil avoit maint bon accident,
 Qu'il iert bons clers et bons terriers.

6994. C an il esliroient; A conse.

6998. C conseil; A conse.

7001. A C conseil.

7014. C consuls.

7029. *terrier* = „seigneur terrien”. — C terrien.

- Larges donneres, bons guerriers
 Fu et preus et chevalereus,
 7032 Sages et si bateillereus
 Que riens ne duroit vers s'espee.
 Li tiers consles ot non Pompee,
 Qui fu remez en Romenie,
 7036 Por gouverner la baronie.
 Cesar en Occident ala,
 Qui par dis ans demora là,
 Et dès la fin de Romenie
 7040 Conquist il et sa baronie
 Toutes gens, toutes nacions,
 Illes, regnes et regions
 Et de ça mer et de là mer.
 7044 Ne fist pas Cesar à blasmer,
 S'en dis ans pot tel conquest faire!
 Quant tuit furent si tributaire,
 Et par tout ot ses gardes mises
 7048 Pour les drois et pour les joustises
 Des Romains garder et tenir,
 Si volt en Rome revenir,
 Mes Pompees li contresta,
 7052 Qui aus Romains amonesta
 Qu'il ne fust receüz à Rome,
 Quar il doutoit qu'il et si home
 Vausissent avoir la mestrie,
 7056 La joustise et la seignorie
 Qu'il avoit longuement tenue,
 Si fu dolens de sa venue
 Et li manda qu'il se tenist,
 7060 Que ja en Rome ne venist,
 Quar ja n'i enterroit, sans faille,
 Se n'iert par force de bataille.
 Quant Cesar voit qu'il li contreste,
 7064 Tout son pooir mande et s'apreste
 D'assaillir Rome et de combatre.
 Ains fera tout fondre et abatre
 Qu'il ne la preigne! Or i parra
 7068 Coment Pompee la garra,
 Quar puis qu'en li refuse entree,

7030. C guerrians.

7031, 32. manquent dans C.

7034. A conses.

7039. C De la fin.

7069. C que li fu refusee.

- Rome et le regne et la contree
 Et tout le monde veult conquerre
 7072 Par force d'armes et de guerre.
 Et puis que compains n'en puet estre,
 Seignor s'en vaudra fere et mestre
 Sor tous au trenchant de l'espee,
 7076 Si prist Rome et chaça Pompee
 Tant qu'il l'ocist à la parfin.
 Quant la guerre fu traite à fin,
 Si fu sires et rois de Rome,
 7080 Et li Romain furent si home,
 Qui sans seignor orent esté
 Lonc temps, si ot la poësté
 Près de tout le monde en sa main,
 7084 Mes moult haïrent li Romain
 Sa seignorie et son dangier,
 Et quant il s'en porent vengier,
 Moult crueuse vengeance en pristrent,
 7088 Quant ou Capitoile l'ocistrent,
 Si cuidierent franc remanoir,
 Mes Cesar avoit un sien hoir,
 Augustus, preus et viguerous,
 7092 Bon clerc et bien chevalereus,
 Qui tint emprès Cesar l'empire,
 Si fist les occieus ocirre
 Et le fil Pompee ensement
 7096 Et Antoine, qui folement,
 Par le los et par la priere
 Cleopatra, qui d'Egypte iere,
 Cuida le regne des Romains
 7100 Et tout le mont metre en ses mains
 Et, si com l'istoire recite,
 Translater de Rome en Egypte
 La seignorie et le demaine.
 7104 Ensi pensoit la fame Antoine,
 Mes Cesar les desavança,
 Qui les ocist. Dès lors en ça
 Fu tous li mondes en sa main,
 7108 Et li estrange et li Romain,
 Si seignorist par toutes terres.
 En son temps nasqui li sauverres
 Et li sires de tout le monde,
 7112 Jhesus, en cui tous biens habonde,
 Li filz à la Vierge Marie,

7105. „Cesar” est ici Auguste.

- Cele en cui sole se marie
Plenteïve virginitez
7116 Et vierge plenteïvetez.
Par les baillis de son empire
Fist cil tout le monde descrire,
Si com sains Lucas le raconte,
7120 Por savoir la some et le conte
De ceulz qui mesnage tenoient
Et sous son empire manoient
Et le nombre de ses treüz.
7124 Lors fu en orient veüz
Li signes et la resplendour
D'une estoile de tel grandour
Que toute autre avoit sormontee,
7128 Mes n'estoit pas ou ciel plantee,
Ains coroit par l'air bassement:
Ce fu l'estoile droitement
Qui les rois de Tarse assena
7132 Et em Bethleem les mena,
Où le roi des rois i trouverent,
Le fil Dieu, cui il presenterent
Or et encens et mirre ensamble,
7136 En signe de ce, ce me samble,
Qu'il estoit rois et diex et hom.
Mainte gent, mainte nacion
Ont parole et fable tenue
7140 De l'estoile qui fu veüe.
Pluseur, qui parler en oïrent
Ou par aventure la virent,
S'en esbahirent, si cuidaient,
7144 Quar li poëte le faignoient,
Que Cesar fu deïfiez
Et qu'ensi fu stellifiez,
Et Ovides meïsmement,
7148 Qui voloit prouver faintement,
Par fables et par fictions,
De diverses mutacions,
Qui sont touchies en cest livre,
7152 Quar par ce cuidoit à delivre
La grace d'Augustus aquerre,
Qui bani l'avoit de sa terre
Por „l'Art d'Amour", qu'il ot escripte.
7156 Autre cause y ot plus despite
Et qui plus li avoit neü,

- Quar il ot Augustus veü
 En point vilz et desconvenable.
 7160 Tierce cause y ot plus grevable,
 Quar Augustus l'avoit trouvé
 Sor Corine et dou fet prouvé.
 Por ces trois causes, sans doutance,
 7164 Ot Ovides la malveuillance
 Du prince, et par son livre escrire
 Cuida la malveuillance et l'ire
 Cesar Augustus apaier,
 7168 Mes onc faindre ne fabloier
 Ne porrent racorder Ovide.
 Cesar soz une piramide,
 Qui vint piez avoit de hautesce,
 7172 Fu enterrez par grant noblesce,
 Si fu puis en Rome aorez,
 Por Dieu servis et honorez,
 Et faisoit la gent fole et nice
 7176 En son non feste et sacrefice.
 — Allegorie y puet avoir
 Qui bien est acordable à voir.
 Par Cesar puis noter, sans faille,
 7180 Le Dieu des olz et de bataille,
 Celui qui seignorist et regne
 Sor toute terre et sor tout regne,
 Qui sor touz puet aidier et nuire,
 7184 Celui qui puet perdre et destruire
 Ceulz d'Egypte en la Rouge Mer,
 Celui dont nulz ne puet esmer
 La seignorie et la puissance,
 7188 Et ja soit ce que sa substance,
 Ses los, sa gloire et ses honors
 Ne puissent estre en soi menors
 Ne greignours, quar il est sans some
 7192 Quant à la cognoissance d'ome,
 Fu plus exauciez et creüz,
 Plus prisiez et mierz cogneüz
 Par son Fil, où tous biens habonde,
 7196 Le Sauveor de tout le monde.
 Par lui fu Dieus glorifiez

7168. A fraindre.

7170. A sor; C sus.

7184. A qui por perdre.

7185, 86. manquent dans C.

7188. A poissance.

- Et ses sains noms clarifiez
 Aus gens qui ne le cognoissoient,
 7200 Et ja soit ce que tous temps soient
 Ses oeuvres grans et vertueuses
 Et loables et merveilleuses,
 Si com li Psamistes recorde,
 7204 Non pourquant sa misericorde
 Passe tout, et plus, c'est la voire,
 Aquist Dieus d'onor et de gloire
 Par son Fil, qu'il tramist en terre,
 7208 Por le monde sauver et querre,
 Que par oeuvres ne par bienfais
 Qui Diex eüst onc avant fais.
 Moult nous fist Diex large bonté,
 7212 Quant par sa sainte volenté
 Nous tramist tel seignor au monde,
 Par cui pais et droiture habonde
 Et par cui Rome et sainte Yglise
 7216 Ont la poissance et la joustise
 De tout le monde mestroier,
 Vers qui nus ne puet forçoier,
 Quar c'est li graindres des greignors,
 7220 Rois des rois, sires des seignors,
 Et cil qui par son vasselage
 Traist et rescoust l'umain lignage
 De la servitude au deable,
 7224 Le traïtour, le decevable,
 Qui tout cuidoit à lui sousmettre,
 Mes bien le sot vaintre et demetre
 Li filz Dieu, s'achena la guerre
 7228 Et aquist pais et joie en terre,
 Si donna la forme de vivre
 Et l'exemple à qui velt ensivre
 Ses fais et ses enseignemens.
 7232 Sa vie et ses contenemens,
 Ses paroles et sa doctrine,
 Sa saluable discipline
 Furent droit exemple de vivre.
 7236 Ensorquetout il fist escrivre
 Le Viel et le Nuef Testament,
 Où sont tuit li enseignement
 Coment l'en se doit contenir
 7240 Qui veult à voire pais venir.
 Ne pot estre aus cieulz eslevee

- La char Diex ne glorifiée
 Se par mort non, quar mortelz ere
 7244 Naturellement de par sa mere,
 Et quant li temps vint qu'il devoit,
 Si com Diex ordené l'avoit,
 Partir de ceste mortel vie,
 7248 A mort le mistrent par envie
 Li faus Juïf plain de fallace,
 Vain et vuit de bien et de grace,
 Qui mesure avoient perdue
 7252 Et raison plus que beste mue,
 Qui sa mort orent porparlee.
 Moult en fu triste et adolee
 Venus, c'est la noble amoureuse,
 7256 La Vierge, mere glorieuse,
 Qui tous amans passa d'amer,
 Cele qui estoile est de mer,
 Estoile esclarissante et fine,
 7260 Qui toutes autres enlumine
 Et toutes sormonte en clarté.
 Moult ot le cuer plain d'amerté,
 Plain d'angoisse et plain de dolor,
 7264 Si pali sa fresche coulor,
 Quant el vit son chier fil pendu.
 — Ou par Venus sont entendu
 Li prophete plain de bonté,
 7268 Qui de fait et de volenté
 Cler et resplendissable estoient,
 Et lor grant resplendor gitoient
 Entre la tenebreuse loi
 7272 Dou faulz pueple plain de desloi.
 A ceulz fu moustree et noncie,
 Par l'esperis de prophecie,
 La paine que cil soustendroit
 7276 Qui pour son pueple en crois pendoit
 Grant piece ains qu'il fust avenu,
 Si ne porent estre tenu
 De dire ce qu'il en savoient,
 7280 Et la pité qu'il en avoient
 Manifesterent plainement,
 S'en parlerent diversement,
 Quar li un distrent, sans doutance,
 7284 Qu'il estoit du fer de la lance

7262. A amarté.

- Par le costé perciez et poins;
L'autre si dist que piez et poins
Ot perciez et qu'en grans perilz
7288 De mer fu à bien près perilz
Et qu'il ot enfer visité;
Li autres dist que la cité,
Qui jadis fu riche et pleniére,
7292 Iert gaste et tornee à misiere,
C'est Juda, dont li rois celestres
Soloit estre sires et mestres:
Or est par sa corruption
7296 Tornee à desolacion.
Bien anoncierent par couvant
Li prophete grant piece avant
Que la chose fust avenue,
7300 Le grief et la desconvenue
Que li enemi Dieu feroient,
Qui par envie à mort metroient
Jhesu, le pardurable prestre,
7304 Quant li temps vint que ce dut estre
Par fine force à chief mené,
Si com Diex l'avoit ordené,
Le cui dit, la cui ordenance
7308 Nulz ne puet passer, sans doutance,
Ne rapeler ne contredire.
Li filz Dieu fu mis à martire
Et pendus en crois hautement:
7312 Lors moustrerent li element
Signe d'angoisse et de dolour.
Li solaus perdi sa coulour,
Et du ciel chut pluie sanglente,
7316 C'est à dire, que je ne mente,
Li precieus sans qui goutoit
Du saint cors qui plaiez estoit,
Qui corut à grant habondance.
7320 Plaine d'angoisse et de pesance
Fu lors sa beneoite mere,
Qui de resplendor fine et clere
Samble l'estoile dou matin.
7324 Li faulz Juïf, li chien mastin,
Plain de rage et d'iniquité,
Abaioient par la cité
Par abais de detractiions,
7328 D'affis et de derisions
Que contre le fil Dieu gitoient,

- De cui mort il s'esjoïssoient.
 Les insensibles creatures
 7332 N'estoient pas vers lui si dures,
 Ains en moustroient, sans doutance,
 Signe d'angoisse et de pesance:
 Les dures pieres en fendirent
 7336 Et li monument en ouvrirent
 Et pluisor mort resusciterent,
 Qui à mains se manifesterent.
 Sainte Yglise chancela toute,
 7340 Qui fu triste et plaine de doute
 Por la mort de son chier seignor.
 Teulz signe et maint autre greignor
 Furent apertement veü,
 7344 Par qu'il pot estre assez seü
 Que cil est filz Dieu voirement,
 Qui jugiez iert à dampnement
 De mort, si le convint morir,
 7348 Mes ne pot sor lui seignorer
 La mort, qui par lui fu matee
 Et vaincue et desbaretee.
 Par mort et par enfer passa,
 7352 Mes il ressort et trespasa,
 Si fu ses cors vivifiez
 Et ressort et glorefiez
 Aus cieulz, où il regne à la destre
 7356 Dieu le pere, en gloire celestre.
 Or ont si fil et si neveu
 La cure et la garde et l'aveu
 Et la spirituel justise
 7360 De tout le monde, et sainte Yglise
 Est toute en lor gouvernement.
 Sains Peres, et cil ensement
 Qui puis li vindrent et vendront,
 7364 Tienent et tindrent et tendront
 Sainte Yglise, et Diex, par sa grace,
 Si sains et si parfaits les face
 Qu'il la puissent em pais tenir,
 7368 Et ore et au temps à venir,
 A l'onor Dieu premierement,

7335—38. manquent dans C.

7336. A monuement.

7362. Saint Peres = „Saint Pierre”.

7368. manque dans C. — A Et ore est au temps a venir.

- Et puis au preu communement
 D'eus et de toute sainte Yglise,
 7372 Qui lor est baillie et commise,
 Et que par lor sainte doctrine
 La gent juïve et sarrasine,
 Et touz ceuz qui par ignorance
 7376 Sont en l'error de mescreance,
 Puissent atraire et esmouvoir
 A la connoissance de voir
 Et à la crestienne foi,
 7380 Si qu'il guerpissent lor bouffoi,
 La mescreance et la durté
 Où lor fol cuer sont ahurté,
 Et Dieus, par sa misericorde,
 7384 Voire pais et voire concorde
 Doint à tous, si que sainte Yglise
 Puisse faire em pais son servise,
 Et le pape paisiblement
 7388 Puisse avoir le gouvernement
 De tous, et que tel garde en face
 Que l'amour en puisse et la grace
 Du roi celestial aquerre.
 7392 Cis est nostres peres en terre,
 Si puet lier et deslier,
 Absodre et escomenier,
 Et Dieu l'en doint si bien ouvrer,
 7396 Que par ce puisse recouvrer
 Emprez la vie transitoire
 Honor et pardurable gloire.
 Ensi l'otroit li poissans Sires
 7400 Qui seignorist sor tous empires,
 Rois poissans et Diex pardurables,
 Diex, li Peres esperitables,
 Li Filz et li Sains Esperites,
 7404 Por l'amour et por les merites
 De la glorieuse Pucele,
 Qui est temple et divine cele,
 Sainte nonain religieuse,
 7408 Sainte prestresse gracieuse,
 Et qui regne en eternité
 O la parfaite Trinité,
 Et por la merite ensement
 7412 Des sains, qui charitablement
 En ce present monde ensivirent.

7392. Cis = le pape.

- Jhesucrist et pour lui souffrirent
 Paines et persecucions,
 7416 Et par les tribulacions
 De fer et de feu s'en passerent,
 Et por sainte Yglise penerent
 Tant qu'il y laisserent la pel.
 7420 Emprez j'en reclaim et apel
 Pous ceuz qui en l'aveu nasquirent
 De sainte Yglise, et si vesquirent
 Au monde bien et saintement,
 7424 Qu'il ont desservi dignement
 Que l'on face feste et servise
 En l'onor d'elz, par sainte Yglise,
 Qu'il en prient le roi celestre,
 7428 S'il lor plaist, qu'ensi puisse il estre.
 — A toi, parfaite Trinité,
 Diex regnans en single unité,
 Soit gloire et pardurable honors,
 7432 Qui moi, le maindre des menors,
 Enfant non sachant et novice,
 Vrais Diex debonaire et propice,
 Deignas conduire et assener
 7436 A si grant oeuvre à fin mener,
 Sans prendre garde as griez pechiez
 Des quels je sui moult entechiez.
 Ce n'est mie por ma merite
 7440 Que Tu de ton saint esperite
 As en moi la gracé expandue,
 Tant que j'ai par longue entendue
 Acomplie ceste oeuvre ci,
 7444 Mes par ta piteuse merci,
 Qui ta grace espans, quant tu vielz,
 Ausi as joennes come as vielz,
 Ausi as povres come as riches,
 7448 Com cis qui n'ez avers ne chiches
 De ta sainte science expandre
 A ceuz qui y daignent entendre,
 Et par la bouche as non sachans
 7452 Reprens les vices des sachans.
 A toi, glorieuse Pucele,
 Qui du fil Dieu fus chambre et cele,
 Et qui sole fus vierge mere,

7429. A samble; C sengle.

7432. Sur cette expression, cf. l'*Introduction* au premier volume de cette édition, p. 9.

- 7456 Et qui sole enfantas ton pere,
 A toi soit loënge et honor
 Sor tous emprès nostre Seignor,
 Et à tous sains comunement
- 7460 Rens je graces devotement,
 Les cui proëces m'ont aidie
 A faire cest present ditié,
 Et je pri que Diex, par sa grace,
- 7464 Doint à ce dit tel efficace
 Que cil y puissent profiter
 Qui l'orront dire et reciter,
 Et la paine que j'i ai mise
- 7468 Soit devant Dieu contee et prise
 En penitance des mesfais
 Et des outrages que j'ai fais,
 Si que Diex en soit apaiez.
- 7472 N'en quier estre autrement paiez.
 Emprez je pri tous les lectors,
 Tous les maistres, tous les rectors
 Qui orront et liront ce dit
- 7476 Que, s'il y a vice ou mesdit
 Qui n'i doie estre, ou s'il y fault,
 Par oubliance ou par default,
 Chose que g'i doie avoir mis,
- 7480 Come seignors et come amis
 Qu'il sousportent la non sachance,
 La faute et la non souffisance
 De mon engin, quar je n'ai mie
- 7484 Tel sens ne tel philosophie
 Qu'il n'i puisse avoir à redire
 Et c'uns autres n'en peüst dire
 Miex assez, s'il l'eüst empris.
- 7488 Et s'il est que j'aie mespris,
 Dont Diex me gart par son plaisir,
 Quar je n'en ai fain ne desir
 De dire riens contre la foi,
- 7492 J'en vueil sans fraude et sans boffoi
 Amender quanque j'i savrai,
 Et croire bon conseil et vrai,
 Puis pri que nulz ne me despit
- 7496 Et qu'il n'ait desdaing ne despit
 Dont j'osai tel besoingne entreprendre,

7472. Ce vers a été ajouté en marge dans A.

7490. C'est par ce vers que C termine le poème.

7495. A Plus pri je que nulz ne m'espit.

- Et s'il oit nul vice reprendre
 Dont conscience le reprengne,
 7500 Je pri qu'en despit ne le prengne,
 Quar ce n'est pas m'entencion
 De faire reprehension
 Contre nulle sengle persone,
 7504 Mes, si com la sentence done
 De l'auctor, au plus loiaument
 Que je puis, ai generaument
 Les vices blasmez et repris,
 7508 Sans entente d'avoir mespris
 Vers nul home qui soit en vie,
 Quar par amours ne par envie
 N'en ai nul loé ne blasmé.
 7512 Nulz ne s'en tiegne à diffamé
 Pour nulle reprehension,
 Quar n'ai eüe entencion
 De reprouver ne de remordre
 7516 Nulle dignité ne nul ordre
 Fors sans plus l'estat de pechié,
 Et se nulz s'en sent entechié,
 Ament soi, si fera que sage,
 7520 Sans haïr m'ent en son corage,
 Et s'il est qui pour ce me heë,
 Diex soit juges de la pensee,
 Quar qui par tout velt dire voir
 7524 Ne puet de tous la grace avoir.
 Diex meïsmes en fu haïs
 Des faux envieus maleïs
 Qui repris estre ne voloient
 7528 Et por voir oïr se doloient.
 Et Dieus, par sa sainte merci,
 Doint tel grace à cest livre ci
 Que n'i ait riens qui li desplace
 7532 Ne par droit à reprendre face,
 Et qu'il ne puisse estre effaciez,
 Ars ne perdus ne depeciez
 Par envie ou par enemis,
 7536 Ne par viellesce en oubli mis,
 Ains soit publiez et leüz,
 Par tout le monde amenteüz,
 Tant com cis siecles durera,

7498. Turbé lit: „oit”. On pourrait lire aussi: „ot”.

- 7540 Et quant mes cors s'aquitera
Vers la mort, qui son treüage
Prent sor tous, sans faire avantage
Et sans nul home deporter,
7544 Diex en face m'ame porter
As sains cieulz en son compaignie,
Por vivre en pardurable vie,
Et mes noms soit escripts ou Livre
7548 Oü Diex fait ses amis escrivre.

7548. A termine sa copie par les mots: „Explicit. Ci finent les fables d'Ovide le grant”.

APPENDICE I

APPENDICE I

Les vers 3691—3878 du livre XIV, tels que les donne le manuscrit B:

Venus un chevalier sage
Porta de Turnus le message
Quant ot esté par mainte terre
Pour aide et secours requester
Vers Diomedes s'en retourna
Qui dedens sa cité sejourna
De par Turnus li quiert aye
Mais cil ne li accorde mie
Ains s'excuse et dit que sans faille
Alers ne puet en la bataille
Car son pueple nel vouroit
Et d'autre part il ne pourroit
D'armes recouvrer pour sa gent
Si ne li est ne bel ne gent
Qu'a Turnus ne puet secours faire
Lors la grant perte li desclaïre
Qu'il avoit faite au temps passez
Et les mauls dont il ot assez
Venus entendez biau sire
J'ai assez duel courrous et ire
Quant du temps passé me souvient
Mon plour renouveler convient
Souffrir le m'estuet toutevoie
Puisque la haulte tour de Troie
Vion fu ars et brulée

Les perils de Capharey
Et le comble de Danay
Afin que dire ne demeure
Par ordre nos mauls en poy d'eure
Nous grieus plorast ce m'est avis
Le roy priant s'encor fust vis
S'il nous veïst par aventure
Mais Minerve me prist en cure
Qui m'ousta des flos et me mist
Es champs de Grece et la me prist
Et bouta hors Venus la gaie
Membrant de l'ancienne plaie
Que je li fis s'en quiert la peine
De soy vengier forment se peine
Tant de travauls oy puis par mer
Et par terre ou m'estuet armer
Que bienueurs appelloie
Mes compaignons que mors savoie
Et de Capharei la mer
Et avec euls me souhaidoie
Car les autres qu'encor avoie
Tant mal avoient ja souffert
En bataille en mer en desert
Que cuer et force leur failloient
Et la fin de l'erreur prioient
L'un d'euls c'est Agmon plus s'efforce
Chaut enging ot et assez force
Aspre yert contre la pestilence
Devant tous dist en audience
Seigneurs pis ne povons avoir
Face la pute son vouloir
Venus qui nous grieve et menace
Je n'ay doubte que pis nous face
Qu'elle ne nous pourroit pis faire
Souffrons s'elle nous fait contraire
Car nous sommes de grant puissance
Oye s'el veult ceste grevance
Nous fait car tous pour nostre sire
Nous het et nous veult monstrier s'ire
Quant plus l'avrons en grant despit
Tant plus avrons de mort respit
Qui seurs est toute aventure
Puet attendre soit male ou dure
De tels paroles aguillonne
Agmon Venus et la ramponne

Qui par avant iert courouciee
 Mais cil li a s'ire doublee
 Aucuns furent a qui plaisoient
 Les dis d'Agmon mais poy estoient
 Nous ses amis plus estions
 Qui de ce le reprenions
 Cil de respondre s'aprestoït
 Mais gorge et vois li descroissoit
 Ses cheveux plumes devenoient
 Et de plumes tous se couvroient
 Son col et son dos et son(s) pis
 Plus grans pennes ont les bras pris
 Ses coutes se tournent en elles
 Legieres mouvans et isneles.
 Entre les dois des piés se tiennent
 Charneuses peauls qui les detiennent
 La bouche en dur cor s'enroidist
 Dont le bout s'accue et durcist
 Clicius qui voit la merveille
 De la muance se merveille
 Victeus Retenor Lidas
 S'en merveillent si fist Abas
 Tandis com cil se merveilloient
 Toute autel forme recevoient
 Et le plus de la compaignie
 Qui lors yert en celle partie
 S'envole haut et en volant
 Vont de leurs eles son faisant
 Se tu veuls la forme savoir
 Des oyseauls doubteurs et le voir
 Il n'ont pas la forme de cignes
 Proprement mais il ont mais signes
 Qui sont a blans cignes semblans
 Et come blans cignes sont blans
 A peines de la m'eschapay
 L'une partie ramenay
 De mes gens mais c'estoit la mendre
 De Deunus à qui je sui gendre
 Les champs tieng et ceste cité
 A peines n'ay plus d'erité. ¹⁾

¹⁾ Ce morceau n'a certainement pas été écrit par l'auteur de l'*Ovide Moralisé*.

APPENDICE II

APPENDICE II

Texte du Commentaire de Copenhague ¹⁾.

Cy commence le livre de Ovide, Intitulé „metamorphose“, contenant XV livres particuliers pour l'entendement duquel précèdent icy plusieurs dieux et deesses tant par figures comme par escriptures y adjoustez par le commentateur Du texte. Et premiers le prologue.

— *Veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertent* ²⁾. —

„Les hommes aucunes fois torneront leur oïe de verité et se convertiront aus fables“. Ces parolles escript monseigneur saint pol, prescheur et docteur de la vraye foy catholique, a son disciple tymothée, ou quart chapittre de son epistre ³⁾. Laquelle parole Je puis induire et amener a ce propos, c'est assavoir que de pluisieurs fables, figures, poetries et parabolles est aucunes fois a user, affin que d'icelles aucun sens moral puisse extraire. Et affin aussi que fausseté soit corrigié par verité.

Et ainsi est la sainte escripture veüe et congneüe avoir usé en plusieurs pas et divers lieux. Si comme il appert ou livre des roys ⁴⁾ de la fable des arbres, qui voudrent eslire et avoir roy par dessus eulx, qui n'est pas sans grant mistere. En Ezechiel ⁵⁾ de la fable de l'aigle, qui faintement transporte la moelle de cedre.

La sainte escripture doncques est acoustumée de user de telles et semblables fables, affin que d'icelles elle puisse extraire et conclure aucune verité.

Semblablement ont fait et usé les poetes, qui au commencement faingnient les fables. Car par ces fainctes ils voudrent tousjours entendre aucune verité. Il appert doncques que, discourant et lisant les livres des poetes, que a pou ou jamais ne mettent aucune fable qu'elle ne contienne aucune naturelle, historiale ou morale verité. A ce propos dist Rabanus ⁶⁾ en son XVIe livre de la nature des choses ou premier chappittre que

especes par obliques et destournées figuracions par aucun beau et aourné langaige. Pour ceste raison, en ce mesme lieu dessus allegié, est dit que Lucan ne fut point poete, pour ce qu'il est cogneü avoir mis par escript ses euvres plus par maniere d'ystoires que poetiquement. La verité naturelle se muchie souvent sous les fables, comme il appert de vulcan, qui est dit estre engendré de Juno et qu'il fut getté et tresbuchié de paradis en terre. Et pour ce qu'il cheüt de si hault, Les poetes faignent qu'il fut boitteus toute sa vie. Et que aucunes foiz verité historique soit couverte dessous fables, il appert en la fable de perseus et d'athlas. On dist en icelle que perseus occist gorgone et lui treucha la teste, avec laquelle il convertit le tres grant et le tres puissant gayant athlas en une tres grande montagne, nommée de son nom Athlante. Dont la verité est telle que perseus, qui fut moult preux et vaillant chevalier, occist gorgone, la fille de phorcus, qui estoit roy des isles meridionales qui sont appellées gorgoniques et d'elle prist la teste. C'est a dire son royaume, ses richesses et toutes ses substances, qui a merveilles estoient grandes et les emporta; par laquelle proye Il assemble ung grant ost, qui mena contre Athlas. qui pour lors estoit roy d'auffricque, lequel il surmonta et le vainquit tellement, qu'il le contraingny fouyr et soy mucier en une montaigne, et ainsi la eloquence poetique le faine estre mué en icelle montaigne.

Et mesmes nostre benoist sauveur et redempteur Jhesus voulut user de paraboles et de similitudes en ses predicacions et euvangiles en plusieurs et divers lieux.

Et pour ce doncques que je voy que l'escripture saintte use de fables et de paraboles a l'ostencion et demonstrance d'aucune verité ou passée ou presente, et que aussi les poetes faindrent icelles a la designation et signifiante d'avoir la verité des choses tant naturelles comme historiennes, il me semble chose bonne et honneste d'escripre sur chacune fable de ce grant volume aucunes moralisations là ou elles serviront et seront necessaires, et non pas a toutes. Car telles en y a et plusieurs, qui ni en ¹⁾ ont aucune indigence, affin que apres icelles fictions les hommes se puissent conformer et convertir aux misteres de bonnes meurs et de vraye foy. Chose licite et tres vertueuse est a l'omme de cueillir, s'il puet, des espines grappes de doulz roisins ²⁾ et qu'il suchie miel de la bise et seche pierre ³⁾ et que, s'il puet, il tire oile de la tres dure roche ³⁾. Et aussi que des tresors des egypciens il ediffie et compose le tabernacle du viel testament. C'est a entendre que l'omme doit de toutes choses tyrrer sapience et mettre a prouffit pour lui et pour autres, en incitant a bonnes meurs et fuyans vices. Et a ce propos dist ovide, nostre autteur: „*Fas est ab hoste doceri*”. „Il est, dist-il, chose bonne et licite d'apprendre de son ennemy”. Il est verité que plusieurs par cy devant ont traittié de l'entendement de ces fables au

¹⁾ Le manuscrit donne ni'en.

²⁾ Saint Matthieu, VII, v. 16.

³⁾ Le Deutéronome, XXXII, v. 13 et Psaume LXXX, v. 17.

sens litteral, comme Fulgence ¹⁾, Alexandre ²⁾, Servius ³⁾ et plusieurs autres. Mais mon propos est de narrer et raconter les fables au long en ensuivant ovide, mon auteur. Et sur chacune voire de celles qui en ont indigence, y determiner selon mon petit entendement le sens moral et allegorique en vers rimés, en ensuivant le texte que ovide fist en mettres. Mais avant que Je descende a escrire ou a exposer cest livre en françoys, Je vueil premierement par ordre distinguer et descrire la forme et figure de ceulx et celles que les anciens par leurs simplesses cuiderent et avec ce creürent estre dieux et deeses, qui est chose tres necessaire a bien entendre cest euvre. Combien que par cy devant n'en aye veü aucun atteur ne livre autentique qui m'en ait dit ne enseigné aucune chose, fors que Je me suys trais a plusieurs livres et volumes, qui particulièrement, chacun a son entendement, en ont escript, comme fulgence, de rabanus, d'alexandre et de plusieurs autres. Car les anciens creürent estre plusieurs dieux et deeses servans et estendans leurs vertuz a plusieurs et diverses choses.

Comme par saturne ilz entendirent le temps, par Jupiter le firmament, par Juno l'air, par thétis l'eau, par neptune la mer, par cybelles la terre, par phebus le soleil, par dyane la lune, et ainsi de plusieurs autres, qui cuiderent avoir leurs influences et vertuz par dessus diverses choses, tant ou ciel comme en la terre, si comme ou proces de cestui volume sera a plain declairé, dieu m'en ayde.

La figure de saturne.

Saturne, selon l'opinion des anciens, doit estre paint selon la figure cy devant isculptée, homme viel, courbe, triste; en l'une de ses mains doit tenir une faulx et ung serpent, qui de ses dens tient et mort sa queue. En son autre main doit avoir ung petit enffant tout nud, qu'il met en sa bouche pour le strangler. Sa teste doit estre couverte et lyée d'un drap a maniere d'une salade. De costé luy en bas doivent estre Jupiter, Juno, neptune et pluto, tous ses enffans, desquelz Jupiter luy doit couper les genitoires et les doit getter en la mer, qui est devant luy; desquelles genitoires il sourt et s'engendre une jeune fille, nommée venus. De l'autre costé saturne est et doit estre Ops sa femme, vestue a maniere d'une ancienne matrosne, qui donne du pain a plusieurs pouvres personnes, estans de costé elle.

S'ensieut la litterale exposition a la figure de saturne.

Ces choses se puent exposer par quatre manieres; c'est assavoir: litteralement, naturellement, historialement et moralement. Et premierement a la lettre se puet dire que, comme saturne est la premiere des planettes, ainsi est il le premier nommé entre les dieux. Et pour ce est il dit viel

¹⁾ *Fulgence*, théologien (± 468—533).

²⁾ *Alexandre*: probablement l'auteur anglais *Albricus*, qui est peut-être le même que: *Alexander Neckham* (mort en 1107); c'est lui qui a écrit le: *Libellus de imaginibus deorum*.

³⁾ *Servius*, grammairien latin du 4^e siècle.

que entre toutes Icelles planettes c'est celle qui plus tart et plus longuement se meut et fait son cours le plus tardif. Il est figuré, pourtant en sa main une faulx, pour ce que de sa nature elle est planette retrograde. Il devore ces ¹⁾ enfans, pour ce que communeement ceulx qui en sa constellation sont nex vivent pou ou gaires de temps.

On le paint que Jupiter le chastre et lui oste ses genitoires. C'est a entendre que Jupiter, qui est planette doulce et de nature attrempee, le sieut de si prez, qu'elle lui oste et attrempe sa vertu et son malice et bien souvent le deboute de son cercle et signe par son exaltacion.

On lui met ops sa femme delez lui, qui signifie la influence de la terre et la multiplicacion et generacion des biens terrestres en habondance, car la terre est la mere de tous hommes et de tous biens.

Selon la naturelle exposition Saturne signifie le temps contenant les quatre elemens. Par Jupiter est entendu le feu, Par Juno l'air, par neptune l'eau et par pluto la terre. Cestui Jupiter doncquez, c'est a dire le feu, est dit chastrer et couper les genitoires de son pere, pour ce que toutes les forces des temps, c'est entendre tous les fruiz de la terre, que le temps produist, sont consumez par la chaleur du feu. Et ainsi saturne, c'est a entendre le temps, mengeüe ses filz en tant que toute chose née en temps par aucune duration se consume et aneantist. Ou en tant que les fruiz et semences retournent au lieu dont ils sont venus et yssus: c'est a la terre. Il porte en sa main une faulx, pour ce que par la reduction du temps il se retourne en soy mesmes en mettant toutes choses a neant. Le dragon qu'il porte en sa main rond signifie l'en entier; comme le dragon de ces ²⁾ dens mort et tient sa queue, Ainsi l'an viel reprant le nouvel et rentre en soy mesmes a la maniere du dragon.

Ses genitoires sont dictes estre ruées en la mer par Jupiter. C'est a entendre en tant que la vertu generative, qui ou temps est reservée ³⁾ en l'eau, c'est a dire es humeurs de la terre. Et adonc d'icelles naist et est engendrée venus, en tant que des humeurs des choses naturelles vient la volupté et complacence de la generation. On dist que ce saturne eut en pere ung nommé celion, c'est a dire le ciel, qui est dit d'essaillir de ses vertuz, pour ce que la vertu generative ne demoura point ou ciel ne es corps celestes. Historialement se puet ceste fable entendre en ceste maniere. Saturne fut le premier roy de crette, auquel son frere, nommé titan dist, que de lui naistroit ung filz, qui le getteroit et dechasseroit hors de son royaume, pour quoy il luy conseilla qu'il devorast ses enfans, c'est a entendre qu'il les occist, affin qu'il echevast la malice de ses filz. Saturne pour ceste cause devora neptune et pluto.

Mais finalement il pensa en soy mesmes qu'il auroit compaignie a autre qu'a sa premiere femme ops, pensant que, s'il engendroit d'elle ung filz, qu'il ne lui nuyroit pas et que sa destinée ne seroit pas en luy comme

¹⁾ „ces”; faute pour „ses”.

²⁾ ces = ses.

³⁾ Une partie de la phrase manque.

es autres. Laquelle chose il fist et espousa cybelles, de laquelle il engendra jupiter, lequel par après le dechassa de son regne. Et ainsi saturne exillié arriva en ytalie, ou il fut par le roy Janus receü moult honnourablement.

Saturne doncques ainsi arrivé en ythalie mist toute son exercité en agriculture, c'est a dire en labourer les champs, porquoy on lui ottroya une partie de l'empire, ou il fut des habitans nommé pere et patrice¹⁾ d'icelle region. Car il leur enseignea la maniere de semer et labourer la terre. Les poetes le descriptvent estre triste, tant pour ce qu'il fut vaincu en bataille, comme pour ce qu'il fut exillié et debouté de son royaume. Ou, selon les astrologiens, il est dit triste, car l'estoille deputée et nommée du nom de saturne est ditte estre tousjours triste en sa naissance et denoncer tristesse. Car elle estant ou signe de capricorne, elle engendre et cause pluves tres griefves et principalement en ytalie. Et elle estant ou signe de l'escorpion ou aucuns autres signes elle engendre esclistes, tonnoirres, fouldres et autres choses nuisables aux creatures de la terre. Et mesmes aceulx qui sont nez soubz ceste planete sont volentiers tristes. Les poetes aussi l'appellent viel, car si comme les anciens destituez de la chaleur de Jonesse labeurent en froidure pour ce que en eulx le sang est refroidie et diminué et dont ilz tremblent, Semblablement ceste estoille saturne est tres froide. Et ce n'est pas de merveille, veü qu'elle est tres loing du solleil, duquel toute chaleur procède et si est tres prouchaine et voisine des eaues celestes, voire es signes tres loingtaines. En laquelle de l'effect de son temps elle est jugie tres froide, quant elle est es domicilles et maisons des signes d'acquaire et de capricorne, esquelz aussi s'elle est mise ou regart du solleil, si nous causera elle tres grieves froidures. Il a le chief couvert si comme le viel, en nous admonestant que ainsi le devons faire contre le froit qu'il nous envoie.

L'exposition et le sens allegorique.

Disons que saturne puet signifier aucun viel mauvaiz prelat, c'est a dire, envielly en mauvaises meurs, courbé de la volente droitturiere, encliné vers terre par avarice, tenant en sa main une faulx, c'est a dire, Infecté de fausseté et de malice pour fauchier et destruire ses subgez.

Ces prelatz tyrans tiennent le dragon en leur main. Car pour certain, ils ont avec eulz familiers et officiaux draconiques et plains de venin, par lesquelz et par leurs moiens ilz oppriment, desrobent leurs povres innocens subgez, si comme dist le psalmiste²⁾: *Super aspidem et basilicon ambulabis, etc.* C'est a dire: „Sire, en ce monde tu deambuleras sur l'aspis et sur [le] basilique et si contraindras le lyon et le dragon”. Car pour certain les prelatz de auJourduy ont leurs maisons tant plaines de telz aspis, de basiliques, de lyons et de dragons pour leur ministres et officiaux, que a pou puent les bons subgez aucunement aller ne déambuler entre eulx qu'ilz ne soient Infecz de leur venin.

¹⁾ Dignitaire de l'empire romain; titre de dignité chez les rois bourguignons et francs.

²⁾ Psaume 91, v. 13.

Car si comme l'aspis fait dormir les gens par son blandissement et par son beau semblant, et le basilique quelque chose vive qu'il voie, il l'occist par son regart, et le dragon par son malice reduist et ramaine sa queue a sa bouche, qui signifie qui veullent tout embrachier et engloutir, comme dit le psalmiste: *Draco iste quem formasti ad illudendum ei, etc.* ¹⁾. „Le dragon, que tu formas, fut pour le decevoir et moquier de lui et pour embrachier et prandre les substances et chevances de leurs propres subgez". Toutesfoiz il advient aucunesfoiz que Jupiter, c'est a dire ung des subgez de ceulx le plus saige et le plus hardy, se lieve contre cestui mauvaiz et l'attrait devant le souverain juge, c'est le pape, l'empereur ou le roy, ou il le chastre de sa propre vertu et si longuement le combat par une ²⁾ raison qu'il le deboute et oste de son regne, c'est de sa prelatute et dignité, en disant les mesmes parolles que dist ysaie en son XIXe chappittre ³⁾: „*Quomodo cecidisti, lucifer, qui mane oriebaris, etc.*" „Hee", disoit ysaie par admiration, „comment es-tu ainsi cheü, lucifer, toy, qui du matin souloies luer si cler et si reluisant?" Certes; il est chose juste que celuy qui Injustement opprime et desrobe ses filz espirituelz et subgez, qu'il soit de l'un d'iceulx finalement abaissié et chastré, C'est a entendre osté de son regne et gouvernement; tellement que ses genitoires, c'est a dire ces ⁴⁾ voluptez et delices, soient gettées ou parfont de la mer en penitance et amertume de ses pechiez et qu'il en toute povreté et tribulation use le demourant de sa mechante vie vagabonde et estrangier, comme fist saturne.

Sens moral. — Autre moralité se puet Icy assigner selon hystorialle lettre. C'est que saturne, qui fut le premier qui enseigna aux ytalienz semer les bleds et autres semences et qui enseigna a reveler le peuple de faim, qui par avant vivoit de glandes, de racines, de fruitz et d'autres choses, puet signifier aucun bon et Juste prelat, occupé en bonnes contemplatives euvres, qui ose devorer ses subges, c'est a dire ses mauvaiz enfans espirituelz, par correction et vraye predication. Lequel a pour sa femme ops, c'est a dire, pitié et compassion en lui, dont il nourrist les pouvres par leur donner aumosnes. Et qui tient en sa main une faulx, c'est sa croche, qui est entendue Justice, dont il coppe et retrenche tout vice. Et si est viel et meurs par discretton. Certes telz bons prelatz seullent estre chastrés par Jupiter, leur filz, c'est a dire de leurs ambicieux subgez. Ilz seullent estre Infestéz et tribouléz, si comme il est escript, que molt de tribulacions sont appareilliés aux Justes. Et pour ce que les bons prelatz chastoient leurs subgez, Ilz sont des mauvaiz haïz et opprobriez, pour ce qu'ilz craignent estre de lui corrigiez et Reprins. Et ainsi s'efforcent de bouter et de chasser leur pere, affin que ou lieu d'icelluy Ilz puissent regner et dominer, comme fist Baasa ⁵⁾, qui occist

¹⁾ Psaume 103, v. 267

²⁾ Mansion donne: „par vive raison", ce qui semble plus compréhensible.

³⁾ La Sainte Bible selon la Vulgate donne ce texte au XIVE chapitre, v. 12.

⁴⁾ ces = ses.

⁵⁾ Baasa, roi d'Israël, usurpa la couronne après avoir tué Nabad, fils de Jéroboam.

le roy d'israël et regna pour lui. Ceste maniere de faire est auJourd'hui fort entre les haults princes et aussi entre les officiers, tant des princes comme des bonnes villes. Car chacun tend a avoir domination, franchise et seignourie les ungs sur les autres. Et mesmes, en ensuivant ceste ystoire, les filz par dessus leurs peres, les disciples par dessus leurs maistres et le populaire et subget par dessus son seigneur, par quoy Il semble que le temps de saturne et de Jupiter soit a present retournez. Mais Je croy que c'est pour ce que l'estoille ditte saturne regne et fait son cours retrograde de present, et ainsi par son Influence elle donne ce que de sa nature elle puet dessus les créatures de la terre.

Sens moral. — Autre moralisation de sens hystorial puet encores estre Induit a ceste fable. C'est assavoir que saturne puet signifier aucuns tyrans, et mesmement ceulx qui tyrannisent et dominent par rapines, larrecins et violences. Ceulx sont certains que de leur filz, c'est a dire de aucun de leurs subgez, sont ou temps futur atstré¹⁾, deboutez et destituez de leurs tyranniques seignouries. Et pour ce par le conseil de leur frere citan²⁾, c'est a dire de leurs complices, Ilz devorent leur filz, c'est qu'ilz tyrannisent et de fait bennissent, occient et exillent leurs subgez, lesquelz Ilz doubtent estre en temps advenir leurs contraires et adversaires. Et toutesfoiz ceste chose leur prouffite ou pou ou gaires. Car cestui subget, duquel moins se doubtent et ouquel dieu envoie ung bon esperit, le deboute, dechace et oste de son regne et mauvaiz gouvernement et souvent regne pour luy et en son lieu. Comme il advint Jadis en ytalie en la cité de lande, que ung monnier occist un cappitaine, qui tyrannisoit les cytoiens et la cité et depuis en Icelle regna et gouverna le peuple en tres bonne police.

A ceste chose s'accorde Job³⁾ en disant que dieu permet la perdition de plusieurs et Innumerables tyrans et fait regnier autres pour eulx. ou disons que saturne, qui est dit se saouler, signifie l'assavouement de la gueule, qui par ce engendre venus, c'est la delectacion de la chair. Comme dist monseigneur saint Jherome: „venter mero estuans spumat facile in libidinem”. „Le ventre,” dist il, „saoulé et remplij de bon vin, de ligier se esmeut a la libidinosité charnelle.” Ou mettons ceste hystoire en exemple que Impossible est aux hommes de fouyr ou eschever la destinée et ordonnance du conseil divin, car par mesmes voie que nous la cuiderons eschapper, par Icelle mesmes y encherrons. Si comme fist saturne, lequel affin qu'il ne fust dechacié de son royaume par ses enffans, cuida par la mort d'iceulx éviter cestui dangier, par l'accointance d'une estrange femme. Et toutesfoiz Jupiter par la divine ordonnance mist la chose a effect, comme plus a plain sera ou texte de ce present volume declairé.

¹⁾ atstré == castré?

²⁾ „citan” est probablement „Titan”.

³⁾ Job, XXXIV, v. 24.

De Jupiter et de sa figure.

Jupiter, filz de saturne, auquel le ciel et le regiment d'icelluy fut par sort assigné, doit estre paint assis en ung trone d'yvoire en grande maiesté, tenant en sa main dextre le ceptre royal et en sa senestre fouldre, qui Jettoit en bas dessus aucuns gayans, qu'il tenoit abbatus et prosternez dessoubz ses piez. De costé lui estoit ung aigle, les eles estendues, qui d'entre ses piez ravissoit ung Jeune filz, nommé ganimedes.

Sens moral a la precedente fable.

Pour le sens moral de ceste fable et hystoire, nous pouons prendre Jupiter, comme aydant a son pere. Par Jupiter entendent les poethes le feuz et la chaleur. Et nulle chose n'est en ce monde plus aydable a viellesse que chaleur. Il est paint comme roy seant en throne. Les philosophes dient et entendent Jupiter estre celui qui tient la principauté des elemens. Et selon les methaphisicques c'est une estoile par la Irradiacion de laquelle elle distribue et baille aux homes honneurs et seignouries, et pour ce la paint on le ceptre en la main. Et qu'elle envoie les fouldres en bas, signifie la chaleur du feu d'en hault descendant par l'air en bas, qui est froit, dont se causent telles foudres. Et qu'il a de costé lui ung aigle, La fable racompte que, quant Jupiter se combatit une foiz contre les gayans Tytannois, ung aigle le vint couvrir de ses elles pour la grande chaleur et pour les fouldres qui descendoient du ciel sur luy.

Les philosophes y assignent une autre raison et dient que l'aigle entre tous les oyseaux est de tres grande chaleur et tellement, qu'elle puet cuire ses oefs surs lesquelz elle siet, se n'est qu'elle les touche d'une pierre precieuse nommée Achates.

L'aigle aussi voit aguëment et si asprement qu'elle voit le solleil et son cercle et ou plus chault du Jour bien longuement, sans en oster sa veüe. Et ainsi doncques par raison est cest oysel consacré a cestui element tres hault, c'est l'air pris Icy pour Jupiter. Aucuns y assignent autre raison et dient que Jupiter, apres ce qu'il eut saturne debouté et enchassié de crette et qu'il en fut mesmes roy, bataille s'esmeut entre luy et les cytannois ¹⁾, pour quoy Il fist sacrifice au ciel, pour obtenir la victoire de ses ennemis, d'un aigle, comme du plus haultain oysel de l'air. Et tandis qu'il se combattoit, y vint ung aigle, les eles estendues par dessus luy, qui lui ostoit la chaleur du solleil en lui donnant ayde et secours en tant come en luy en estoit, et tellement qu'il obtint la victoire; pour quoy et en signe de cestui augure et pour ceste victoire Jupiter fist faire ung aigle d'or, qu'il portoit tousjors depuis en ses batailles. Dont est sour se ²⁾ une commune parolle, que l'en dist que les aigles suivent volentiers les osts des gens d'armes et des batailles. Pour ceste cause portent encores les rommains en leurs signes et banieres l'aigle, pour ce que, comme cestui oysel est roy des oijseaux, pareillement Ilz se dient empereurs et chiefz

¹⁾ „Cytannois” est probablement = „tytannois”.

²⁾ se = ce.

du monde. Ganimedes fut filz du roy de troyes, moult beau Jouvencel, que Jupiter ravist, affin qu'il de lui feist sa volenté. Et dist la fable que, pour ce faire, Il se transmua en aigle. Et depuis le translata ou ciel et le constitua bouteillier des dieux. Ganimedes est le signe que nous appellons aquaire, qui tousjours est pluveux, et pour ce l'appelle on boutillier du ciel.

Sens allegorique.

Mais toutes ces choses delaissées, venons au sens allegorique. Et disons que Jupiter puet signifier le dieu du ciel, prince et maistre par dessus toute chose créé; celui, qui ou throne de la souveraine maiesté siet, qui tient en sa main la verge de Justice et d'équité, de laquelle Il regist et gouverne toute chose, qui envoie les fouldres de rigueur et de pugnition contre les mauvaiz gayans; c'est a dire qu'il confond et abaisse les orgueilleux de ce monde. A lui assistent les angeles, qui ravissent les enffans, c'est a dire les ames des purs et Innocens homes, et en la mort les eslievent es cieulx. Ou les aigles sont les saints prescheurs qui les enffans, c'est a dire les pecheurs, eslievent par leur sainte vie et bonne predicacion a Dieu es cieulz. Comme dist monseigneur saint mathieu ¹⁾: laissez les enffans venir a moy". Ou disons que Jupiter est le bon prelat assis ou trone de sa maiesté, qui doit tenir en sa main la verge de Justice et doit envoyer les fouldres d'aspre correction contre les gayans, c'est a dire, contre les orgueilleux tyrans de ce monde, affin que contre le ciel, c'est a dire contre l'esglise de Dieu, Ilz ne presument eulx eslever et que aux autres ne puissent nuire. Comme dist Job ²⁾: „Toy, prelat, dois en ta fureur c'est a dire, par ton autorité reprimer et corriger les orgueilleux et tous arrogans humilier" ²⁾. Les aigles, qui cler voient, c'est assavoir les prudens, discrez et hardiz hommes, doivent assister a telz prelatz. Et par leur science et doctrine doivent les enffans — ce sont les simples et Innocens crestiens — eslever amont en la contemplacion et amours des choses celestes. Comme dist Job ³⁾ en son tiers chappittre comme par admiration: „*Nunquid ad preceptum tuum elevabit aquila?*". „Et comment, dist Job, ne s'eslevera pas l'aigle a ton commandement?".

Autre moralité pouons assigner a ceste fable et pouons prendre Jupiter pour ung prince tyran et mauvais, qui a en sa main la verge de la temporalité, Juridition et siet ou throne tyrannique, pourtant les fouldres de cruauté en ses mains et les envoie contre les gayans, c'est contre les grans clerks et sains preudehommes, en les vilipendant et ostant leurs substances et souvent leurs vies, et si ont les aigles delez eulx et sont pervers et maulditz familliers et satellitez, qui ravissent les enffans, c'est a dire ostent et tollent les biens des povres Innocens, leurs subgez, en les grevant et exactionnant leurs substances. L'aigle doncques est faintte de estre l'escuier, portant les armes de Jupiter. Car luy bataillant contre

¹⁾ Saint Matthieu, XIX, v. 14.

²⁾ Job, XL, v. 6—7.

³⁾ La Vulgate donne: Job, XXXIX, v. 27; cf. 39, 30.

les gayans cytannois ¹⁾, il luy administra les fouldres, comme dit est. Et pour ce en quelconque lieu que on empaint Jupiter, on fait tousjours delez lui une aigle, qui est a entendre que Jamais le tyrant prince n'est que tousjours ne le suivent et compaignent les aigles, c'est a dire faulx et Inhumains serviteurs, qui, a la maniere de l'aigle, voient aguëment et asprement par leur malice, vollent hault par leur orgueil et ravissent les biens d'autrui par leur cruauté; telz serviteurs administrent les fouldres au dieu Jupiter, c'est aux princes ou prelas, en leur donnant mauvaiz consaulx et les Induisant a rapine. Pou sont auJourd'hui de princes mondains ne de prelas d'esglise qui ne soient assistez et serviz de telz aigles ravissans et vivans de proye. Pareillement, selon les fables, volcan, qui estoit lait et boisteux, et les ciclopiennes, qui n'avoient que ung seul œil, sont dis estre les forgeurs des fouldres de Jupiter. Et pour leur difformité ilz sont degettéz et expulsiez du ciel. Ainsi les bailliz, prevostz, officiaux, sergens et autres Inferiores et villes personnes, qui par leurs faussetez et traysons clochent comme regnars affaitiez, et par leur ignorance n'ont que ung œil, car pour leur obstinée pertinacité et perverse mauvaistié acoustumée Ilz ne puent veoir la gloire ne concevoir les retribucions de la vie pardurable pour la temporelle et transitoire, et sont ceulz qui forgent les fouldres de Jupiter, pleins de cruauté, de Inhumanité et de rapines, et ceulz sont degettés et expulsés du ciel et envoyez en pardurables paines d'enfer.

Sens hystorial a la fable.

L'exposition hystoralle de ceste fable si est que Jupiter est l'air souverain, qui est dit seoir en throne hault et tient en sa main une verge, pour ce que aux choses basses et Inferiores Il seignourist. Il envoie les fouldres en terre, Car Ilz se causent et congerient en l'air, ains qu'ilz descendent en bas par froideur et chaleur. L'aigle n'a point de compaignon ou pareil qui l'excède en son vol par sa haultesse, et pour ce est cest oysel dit escuier de Jupiter, pour ce que nul autre ne puet aller en l'air si hault comme Il fait. Et mesmes est de si hault vol qu'il monte Jusques a la partie de l'air ou Iceulx fouldres se causent.

De mars et de sa figure.

Mars est paint en tiers en l'ordre des dieux, pour ce que l'estoille ainsi nommée est tierce en son degré. Il doit estre paint en figure d'omme furieux et en chiere hardie, seant en ung chariot, ayant salade en teste et ung fleau en sa main destre. Et devant luy doit estre paint ung loup. Car les anciens lui sacriffoient especialment ceste beste. Cestui mars estoit des hommes dit devorant et destruisant les mascles et dieu des batailles. Et selon ce que solin ²⁾ raconte, les anciens lui sacriffoient des espées pour les enffans qui estoient encores ou ventre de leurs meres.

¹⁾ Cytannois = titannois.

²⁾ *Solinus*, géographe du troisième siècle.

Toutes ces choses voudrent faindre les poethes a demonstrier la nature d'icelle estoille appellée mars, qui est chaude et seche, et pour ce dit on qu'elle domine sur la collerique complexion. Et pour ce le paint on comme homme furieux, et sa face terrible a regarder, comme homme appetans sedicions et batailles, seant en ung chariot armé et prest a combattre.

Sens moral a la precedente fable.

Je dy doncques, a parler moralement, que par celui dieu mars et par son ymaige puent estre entenduz les princes mondains regnans auJourd'hui, qui sont plains de batailles et de tyrannies. Ilz sont assis en chariot, car en celui estat Ilz resplendissent et convertissent leurs affections, leurs estaz et leurs cogitations a la semblance d'un chariot, si comme Il est escript ou XVI^e chappitre du livre des roys ¹⁾, qui dist que les mauvaiz princes tournoieront en ce monde comme les roes d'un chariot. Et en l'ecclesiastique est escript que les vouleitez et pensees des mauvaiz princes sont tournoyans en leurs courages comme les roes d'un chariot. La face de mars estoit terrible a regarder dessoubz sa salade, qui est a entendre que telz mauvaiz tyrans s'efforcent d'estre semblables en regart et maintien, affin qu'il apperent aux hommes terribles, et se delittent en armes estranges et exquises oultre et par dessus la coustume de leurs predecesseurs preudhommes. L'omme inique est mauvaiz et terrible en sa cité et entre ses cytoiens, et pour ce est il dit estre armé et tenir en sa main ung flayau, pour ce qu'il luy semble estre ordonné par son droit a flageller et tyranniser les hommes. On paint ung loup devant eulx, qui signifie leur rapacité et leur lupine et Insaciable famine. Car telz tyrans ont tousjours avec eulx des loups, c'est a dire des cruelz familiers, qui sachent blechier et devorer les brebiz; ce sont les simples subgès de la substance, desquelz Ilz puissent continuer et maintenir leurs guerres et beubans mondains. Les loups sont ditz estre consacréz au dieu mars, Car en telz pervers et tyrans seigneurs les lupins et tres mauvaiz seneschaulx sont bien venuz et moult honourez. Comme il est escript ou XXVII^e chappitre des proverbes ²⁾: „Le prince qui volentiers oit les parolles menteurs aura tousjours serviteurs et ministres mauvaiz et pervers”. Ceulx doncques sont appelez dieux des batailles. Car Ilz ne leur chault d'esmouvoir riotes et debats. Ilz sont ditz devorer les mascles, c'est a dire qui despoillent et occient les bons et vertueux hommes. Car pour certain Ilz destruisent plus tost les bons et honnestes hommes que les pervers et mauvaiz, et pour leurs mauvaiz serviteurs Ilz offrent au dieu mars, affin de lui mieux complaire, espees, guysarmes, halbardes et autres armurcs exquises et hors usaige en la terreur des regardans, esquelz les princes se delittent de veoir grande compaignie de telz saquemans delez eulx armez et prestz a tous maulx perpetrer.

¹⁾ Ce texte ne se trouve pas à cet endroit dans la Vulgate.

²⁾ La Vulgate donne: Proverbes, XXIX, v. 12.

Ou disons que le chariot auquel se siet le dieu mars, signifie le tumulte et connussement ¹⁾ des mauvais hommes, lesquelz par les quatre roes du chariot, c'est a dire par les quatre mauvaises affections, ou par les quatre especes d'orgueil sont entendues, qui sont de volenté, d'auttorité, de force et d'amples richesses, pompes et cantances. Comme dist le psalmiste ²⁾ des mauvais et pervers hommes: „les ungs sont en chariots et les autres sur chevaux”. Autrement pouons prendre ceste fable, c'est que mars signifie le pechié de discorde, laquelle siet ou chariot de l'ame de l'omme mauvais, que font tourner quatre roes, c'est a dire quatre vices, espirituelz, assavoir: avarice, orgueil, detraction et Injure. Ces quatre roes sont celles qui portent le dieu mars, c'est a dire discorde, et qui le soustiennent. Ceste discorde est ditte porter le flayau, car par son moien toutes choses sont acraventées et abattues, et les mascles, c'est a dire les hommes, sont occis es batailles et devorez par tricheries et tenchons, toutes descendans de discorde.

D'apollo et de sa figure.

Apollo est mis en l'ordre quatriesme des dieux. Et la raison pourquoy Je le met en cestui ordre quatriesme, si est, pour ce que le solleil, qui est dit appollo entre les planettes, tient le quart lieu ou ciel. Cestui Appollo paindirent les anciens en forme d'une Jouvencel, puis en forme d'un enfant et tantost aprez en forme d'un vielart, et depuis en diverses manieres, qu'il portoit sur sa teste ung chapeau a III pointes comme une couronne d'or. En l'une de ses mains portoit saiettes et arc et en l'autre main il tenoit une harpe. Soubz ses piez estoit paint ung monstre terrible, duquel le corps estoit serpentin, et si avoit troys testes, l'une a maniere d'un chien, La seconde a maniere d'un loup, Et la tierce a maniere d'un lyon; lesquelles et combien qu'elles fussent divisées et separées l'une des autres, toutesfoiz si convenoient elles toutes en ung corps, lequel n'avoit qu'une seulle queue serpentine. De costé appollo estoit paint ung vert lorier, par dessus lequel volettoit ung noir corbeau, pour ce que cest oysel luy estoit par les anciens especialement consacré. Dessoubz ce laurier dansoient les neuf muses, qui chantoient et donnoient son melodieux a appollo; ung pou loing de lui estoit phiton le grant serpent, en l'estomac duquel estoit fichié une fleche tout oultre, que appollo Jadis lui avoit traite.

A parler litteralement appollo est le soleil, qui communeement se paint jone, pour ce que journellement Il naist a notre regart. Toutesfoiz Il se diversifie en plusieurs aages, pour ce que, selon les heures du Jour, continuellement se mue et diversifie. Comme au matin Il est dit enfant, car il se rougist, et ou midi Il est dit homme, pour ce qu'il brusle et est

¹⁾ Ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire de Godefroy; il y a bien; tombissement = bruit, retentissement.

²⁾ Psaume XIX, v. 8.

en sa force, et ou vespre Il est dit viel, car il devient pale et se va couchier, comme pour mourir. Il tient ung arc et tyre une fleche, car le soleil cause l'arc ou ciel et nous envoie ça Jus ses rays poingnans comme saiettes. Il porte une harpe, pour ce qu'il modiffie et attrempe tous les sens de la celestienne melodie. Il porte sur son chief couronne a troys pointes, pour troys benefices qu'en lui sont; c'est assavoir: splendeur, challeur et vigueur, qu'il euvre en toutes choses vivantes et croissantes. Qu'il a soubz ses piez ung grant serpent a troys testes, est a entendre que par lui est divisié le temps en troys mesures. Car par la teste du chien, qui blandist, est entendu le temps futur, qui blandist l'omme en esperance du temps a venir.

Par la teste du loup est entendu le temps passé, lequel nous est osté et ravy a la maniere d'un loup, qui tantost se fuyt et se pert comme l'ombre. Et par la teste du lyon nous est donné a entendre le temps present, qui a maniere d'un lyon ne daigne fouyr. Ains va pas apres autre, successivement. Au solleil est approprié le laurier, le corbeau et les muses, en tant que le corbeau en esté fait son nid ou milieu des plus ardantes chaleurs qui puet trouver, et la verdeur du lorier dure tousjours en hiver et aussi en esté, quelque chaleur qu'il face.

Et les muses, c'est a entendre les subtiles personnes, dependent de lui et de lui prennent la subtilité de leur engin et pour ce lui en doivent la recevence, pourquoy doncques a bon droit cestui appollo est icy pris pour dieu, pour ce qu'il manifeste par sa lumiere toute signification occulte.

Par cestui appollo Je puis entendre ung chacun homme Juste et mesmement ung bon prelat. Car certes a bon droit Il est du lignage du soleil, en tant que de toutes ses forces Il ensuyt l'ymaige du soleil de Justice. Cestuy prelat se doit apparoir Jone, hylaire et Joyeux, en temps aucunesfoiz viel, c'est a dire grave et meür. Aucunesfoiz calve, c'est a dire prudent et plain de sens. Aucunesfoiz sans barbe, c'est a dire sans mondaine sapience. Car la sapience de ce monde est prise pour follie envers Dieu. Et aucunesfoiz doit le bon prelat apparoir innocent et sans science. Car certes toutes ces choses appartiennent a ung chascun bon prelat. C'est assavoir qu'il se saiche muer diversement selon les lieux, les temps, les personnes et les conditions des subgès. Et doit diversement charier a l'exemple de l'apostre, qui disoit ou IX^e chapittre de son epistre aux corinthiens ¹⁾: „Je suis”, disoit il, „fait semblable a tous, affin que Je face gagner a tous toutes choses”. Le prelat doncques se doit simuler estre Jone avec les Jones, triste avec les dolans, et viel avec les anciens. Il doit aussi estre aourné d'une couronne d'or a troys pointes, c'est a dire qu'il doit estre Imbeü de la saintte trinité. Il doit aussi avoir la harpe, pour loer notre seigneur des louenges diurnelles. Aussi doit il estre aorné de l'arc de la pharetée et des saiettes de droit-

¹⁾ I Cor. IX, v. 19.

turiere Justice, pour traire, berser et corriger phiton le serpent. C'est a dire que le bon prelat ou curé doit estre prest et appareillié continuellement a corriger les pecheurs serpentins. Et emprez lui doivent estre les mauvaiz serpens, C'est a dire les endurciz et obstinez pecheurs navrez, gesir a terre comme corrigez par penitance. Car Il est escript que les sayettes des puissans doivent estre aguës avec les chabous ¹⁾ des desolateurs.

Semblablement le bon prelat doit abaissier et mettre soubz ses piez le monstre terrible, c'est a dire qu'il doit corriger a la rigueur les conspirateurs et perturbateurs des esglises et des suspos d'icelles, que, combien Ilz soient entre eulx contraires et divers a conspirer, toutesfoiz Ilz sont entre les autres conjoints ensemble. Lesquelz, combien qu'ilz soient chiens blandissans, lyons ravissans et loups fuyans, si n'ont ilz toutesfoiz que une queue serpentine, c'est a dire qu'ilz conviennent tous en une malice. Diversement machinans figurés par les renars de sanson ²⁾, desquelz la face estoit diverse, mais toutesfoiz les queues estoient ensemble couplées. Car combien que les cueurs des mauvais et pervers hommes et aussi les faces de leurs pensees Jamaiz ne se ressemblent, toutesfoiz Il advient souvent que en leurs queues par falaces et malices Ilz se conjoingnent ensemble affaire Innumerables maulx; telz monstres doncques, c'est a dire telz hommes confederez et assemblez ensemble en tous maulx, doit le bon prelat tenir soubz ses piez et les desjoindre d'ensemble, affin que a lui ne aux autres Ilz ne nuisent.

Comme dit le psalmiste ³⁾: „tu ambuleras et passeras par dessus l'aspis et le basilique", qui sont deux tres venimeux serpens.

Item le prelat doit avoir environ soy troys choses, c'est assavoir le laurier, le corbeau et les muses. Le laurier, qui tousjours verdoie, signifie les hommes saiges et prudens. Le corbeau, qui par sa noireté signifie les povres et mendiens. Et les muses, qui sont dittes de musique, signifient les clerks et religieux hommes, dedyz et Institués aux louenges et Jubilations divines. Toutes ces choses doivent estre compaignes et voisines a Appolo, c'est a dire au bon prelat et a lui especialement dedyez. Il doit avoir aussi hommes prudens et sages conseillers. Il doit nourrir et garder les povres et Indigens pour l'amour de notre seigneur. Et si doit tenir et avoir bons et honnestes compaignons, clerks et chantres, pour le service divin celebrer et augmenter les loenges de Dieu. A l'exemple de david, qui atout sa harpe chantoit et saultoit avec les chantres devant l'arche de notre seigneur.

Sens moral a la fable.

Ou disons une autre exposition morale, au contraire, que apollo estoit une ydolle de la gent paienne, constituée en delphos en la montagne pegasus, droit au milieu du monde, selon l'oppinion de notre auteur ovide.

¹⁾ Le sens de „chabous" n'est pas clair.

²⁾ Juges, XV, v. 4.

³⁾ Psaume XC, v. 13.

en laquelle ydole le dyable donnoit respons a tous, puet signifier le mauvaiz prince ou prelat, qui est l'ymaige du dyable et ydole par Imitacion et forme des vices, comme dit saint Jehan ¹⁾ en son VIIIe chappitre: „vous, mauvaiz prelaz, estes de par votre pere le dyable”. Ceulz portent sur leurs testes la couronne a troys pointes, c'est a dire de tribie concupiscence. Ilz ont premierement la harpe de la mondaine leessee; Ilz ont l'ar ²⁾ de cruauté et de Inhumanité, dont Ilz bersent et trayent phiton, c'est le povre homme, par exaccions et subtilz malices, Comme Il est escript ou Ve chap. d'ysaie ³⁾: „Le prince ou prelat cruel prandra l'arc et la sayette et si n'aura pitié ni mercy d'aucun”. Ilz ont aussi ung monstre molt terrible, c'est a dire une monstreuse et serpentine malice, laquelle a troys testes, voire en tant, qui seulent varier triplement leur teste de mauvaise Intencion. Car en leur couraige et pensee, Ilz ont la teste d'un chien en tant qu'ilz deçoivent en blandissant; Ilz ont la teste du loup en tant qu'ilz font ocultement leurs agaiz et traïsons. Et si ont la teste d'un lyon en tant que manifestement Ilz Injurent et devorent les simples et Innocens. Et ainsi doncques le chien blandist trayteusement, Le loup donne agaiz couvertement et le lyon Injurie manifestement. Ces troys choses conviennent en une queue serpentine, c'est en une mauvaise fin, en tant qu'ilz devorent les Innocens et preudhommes en les despoillant de leurs substances. Mais Ilz veullent avoir entour et environ eulx troys manieres de parsonnaiges, lesquelz sont entenduz par le corbeau, par le laurier et par les muses. Le corbeau qui, selon les augures, est dit porteur de mauvaises nouvelles signifie les detratteurs et les rapporteurs de mauvaises parolles. Le laurier, qui tousjours est vert et Jamais de sa verdeur ne se despouille, signifie les Jeunes hommes et femmes vivans luxurieusement. Et les muses, qui tousjours chantent, signifient les flatteurs et adulateurs. Et certainement tousjours environ et entour les mauvaiz princes et prelas vous verres grant multitude de corbeaux, qui leur rapportent pluisieurs mauvaises nouvelles en blasmant et vituperant les autres meilleurs d'eulx, dont souvent en avient grans dommaiges et dangiers a leurs seigneurs et maistres. Vous y verrez aussi grande multitude de femmes lubricques et de Jones hommes esvergondés et Inhonnestes, nourrissans leurs cheveulx comme putains, traynnans leurs robes a maniere d'hommes effeminez parmy les rues, dont Ilz convient qu'ilz lievent leurs queues si hault, qu'on leur voie le derriere tout apertement, qui est chose desnaturelle et contre son ordonnance. Car a toute beste elle a prouveü queue pour le couvrir, fors au singe, que les hommes ressemblent auJourdhui. A la court des seigneurs aussi habondent pluisieurs muses, c'est a dire gengleurs, bourdeurs, tabourins, messagiers d'amours foles et flatteurs chantans melodieuses fables et parolles plaisantes a leurs

¹⁾ Saint Jean, VIII, v. 44.

²⁾ l'ar = arc.

³⁾ La Vulgate donne: Ysaie, XIII, v. 18.

seigneurs, et semble que telz princes dient, ce que dit ysaie¹⁾ en son XXVI^e chappitre: „Vous qui notre grace voulez avoir et notre amour, parlez a nous parolles plaisantes.”

Apollo aussi puet estre entendu pour le solleil de Justice, notre benoist sauveur et redempteur Jhesus, qui tousjours fut Jone par povreté et qui eut triple couronne d'or, c'est a dire triple verité de nature, a savoir: ame, corps et divinité. Il eut la harpe de laquelle Il consola les autres²⁾; Il eut l'arc et les sayettes pour berser et corriger les autres et si abbati phiton le serpent, c'est a dire lucifer, de la sayette de la vraye croix. Il surmonta³⁾ les convoitteux et les mauvais princes du monde. Les corbeaux, c'est a dire les povres et religieux, ama. Le laurier, c'est l'arbre de la vraye croix, consacra et si esleüt les hommes saiges, especialement loans dieu par decantacions divines comme muses, et lui assister. Ou les IX muses, c'est a dire les IX ordres des sains angeles dedya soubz le laurier, c'est a dire desoubz la verdeur de l'eternelle gloire. Cestui Jhesus est dit dieu de divinacion en tant que par son Influence les hommes sont Informez a Jugier des secrez de Dieu et des choses qui appartiennent au salut de l'ame.

La figure de venus et comment elle doit estre peinte.

Venus tient le Ve lieu entre les planettes, pourquoy Je vueil descripre en ce quint lieu sa figure. Venus doit estre peinte en la forme d'une tres belle pucelle nue nagans dessus la mer, tenant en sa main une lamine d'ardoise aournée et environnée de roses et de fleurs, et par dessus des coulons voletans environ elle, et si estoit assignée en mariaige a vulcan, le dieu du feu, tres lait et tres difforme. Devant elle estoient troys Jones filles nues, qui s'appelloient troys graces, desquel les⁴⁾ faces des deux estaient tournées vers elle et la tierce lui tournoit le dos. Auprez de venus estoit son filz cupido, empenné de pennes, mais il estoit aveugle et d'un arc qu'il tenoit tyroit a appollo une fleche, pour quoy les dieux furent troublez et l'enfant moult paoureux s'enfuyoit muchier de costé sa mere. S'ensieut l'exposition a la lettre.

L'exposition litterale a ceste fable est que toutes ces choses dessus dittes puent estre atribuez a la planete qui est ditte venus, car elle est de femenine complexion. Et si est peinte en l'espece d'une pucelle nue. Elle est chaude et humide et si est ditte estre mariée a vulcan, qui est le feu. Elle est constituée sur mer, affin qu'elle soit cogneüe estre conjointte a chaleur et moiteur. Et pour ce dist on qu'elle conceüt cupido, le dieu d'amours, c'est a dire la concupiscence de la char, pour cause que

1) La Vulgate donne seulement: „Dites-nous des choses qui nous plaisent”.

2) Le commentaire de Mansion donne: „Il consola les desconfortez”; ce qui paraît plus logique.

3) Le texte donne: „surmomonta”.

4) Mansion donne: „desqueles les faces”.

pour sa chaleur et moiteur on dist ceste estoille esmouvoir la concupiscence de la char. Sens moral a la precedente fable.

Delaissie doncques ceste litterale exposition, pouons moralement entendre par ceste deesse, selon fulgence, la vie voluptueuse, ou une chascune personne voluptueuse et luxurieuse qui est ditte femme pour son Inconstance Incuitable. On la paint nagant en mer pour ce qu'elle veult toujours estre en delices, tenant en sa main une ardoyse marine de laquelle on danse ou chante, car tousjours elle veult estre en leesses.

Pour neant n'est volupté luxurieuse figurée en forme feminine, car elle ne dure neant ou pou. Elle est nue, Car l'omme a paine la puet Il celer et ne puet qu'elle n'appere et si veult tousjours nagier en la mer, c'est a dire en opulence et habondance de delices et s'esjoir en vaines leesses. Venus est fainte estre engendrée en mer pour ce que luxure est engendrée et causée d'opulentes richesses et delices. A ce propos semble la sainte escripture parler au XIIIe chappittre d'ysaie ¹⁾, disant: „passe ta terre comme ung fleuve de mer et puis ensieut prens ta harpe etc.", ceste volupté nourrist les coulons, c'est a dire les luxurieux; elle aime les roses; ce sont les curiositez de ce monde. Elle produist son filz cupido, c'est la concupiscence de la char, qui appollo, c'est a dire les hommes Justes, navre et trespere par la sayette de ses temptacions. Venus a avec elle pucelles nues, c'est a dire troys manifestes coupes qui l'ensieuent. La premiere est avarice, par laquelle elle ravist notre fragilité et de laquelle elle nous alleche et Il appert assez, car notre charnalité luxurieuse nous aime par la raison de sa volupté. La seconde est concupiscence par la raison de sa capacité ²⁾. Et ces deux sont qui tournent la face vers nous, Et la tierce si est Infidelité, qui nous destourne sa face pour cause de notre nudité et povreté ou pour la dileccion d'autrui beauté. Car Il est propre chose et de nature aux femmes luxurieuses, qui aussi longuement qu'elles treuvent en l'omme delectacion et gaing, elles lui monstrent beau semblant. Autrement, s'il est povre ou qu'il devienigne Impotent, elles lui tournent la face et de lui n'ont plus cure, et tellement que l'omme ainsi moqué puet dire comme fait le prophete Jheremie ³⁾ en son second chappittre: „Ilz me tournent le dos et non la face, laquelle de droit m'est deüe".

Une autre morale exposition se puet sur ceste fable dire. Ces troys damoysselles qui tiengnent compaignie a venus sont troys pechez, qui frequentent la prosperité et volupté des choses. C'est assavoir: luxure, orgueil et avarice. Desquelles troys ⁴⁾, c'est assavoir luxure et avarice, se tournent vers nous. Luxure affin de nous allechier et delitter et avarice affin de nous enrichir. Et orgueil destourne sa face de nous et aussi de

¹⁾ La Vulgate donne: Ysaie XXIII, v. 10 et v. 16. Le texte latin de *Berquiere* donne aussi: chap. XXIII.

²⁾ „capacité" probablement pour „rapacité".

³⁾ Jherémie II, v. 27.

⁴⁾ *Mansion* donne: „deux", ce qui est plus compréhensible.

tous, affin et en tant qu'elle despite et contempne tous et ne les daigne regarder.

Autre moralité se puet icy assigner. Ces troys pucelles sont troys vertuz theologales. C'est assavoir: foy et esperance et charité. Car communement par foy nous creons et par esperance nous esperons la vie eternelle, qui nous est promise en acomplissant les euvres de misericorde et les commandemens de Dieu. Ces deux vertuz nous monstrent la face, mais charité nous destourne la sienne en tant que par charité nous n'aimons notre benoist createur oultre et par dessus toutes choses et notre proeme comme nous mesmes, comme tenuz y sommes.

Ou disons, selon l'oppinion de fulgence, que ces troys pucelles sont entendues grace, benefice et gloire, desquelles l'une destourne sa face de nous, mais les autres deux convertissent leurs faces devers nous, a denotter que benefice et grace, qui simplement nous sont donnees, se doivent restituer pour noz merites. Disons aussi que cupido, le filz de venus, est amour charnelle, filz de volupté, qui est empenné a denoter que amour est subite et volontaire, hastive et tost vollant. Car Il avient souvent que ung homme subitement et sans aucune deliberation est enflammé de l'amour d'aucune, et pour ce dist on que amour est volage et empennée. Cestui dieu est paint aveugle, car ou Il s'atache Jamais ou pou souvent Il ne se destourne, Car aussi bien s'adheret elle en ung povre homme qu'elle fait en ung riche, en ung lait qu'en ung bel, en un religieux qu'en un lay. Il est aussi autrement dit aveugle, car tous les hommes qui a folle amour s'adherdent sont dis aveugles, ne nulle chose est plus aveugle de l'omme enflammé de l'amour d'aucune femme. A ce propos dist senecque: „*Amor Judicium nescit*”. „Amour ne scet donner vray Jugement”. Et brief pour ce vouldrent les poetes anciens Iceulx dieux estre paints aveugles, c'est assavoir: cupido et fortune. Car cupido, qui est amour, comme dit est, est si tres aveugle qu'aucunesfoiz elle s'efforce de se desfaire, mais tant plus s'en cuide desfaire et tant plus s'i boute et enlache. Comme Il apparut en narcisus, lequel ama son propre ombre Jusques a la mort. Ainsi que cothidiennement nous voyons que une tres vile personne aymera et aura mise son amour en une haulte noble dame ou damoiselle, ou que le contraire se fera, dont et l'un et l'autre en vivront a deshonneur et en honte Jusques a la mort. Fortune ainsi, comme s'elle fust aveugle, aucunes foiz et subitement eslieve et promeut les Indignes a haultes et nobles dignitez et les dignes et vertueux hommes rue et precipite Jusques en fange et souvent les fait mendier en povreté et deshonneur.

De mercure et de sa figure.

Pour ce que les anciens payens creurent mercure estre dieu, pour ce le mirent et nombrerent entre et ou nombre des dieux et le paidirent en ceste maniere. Sa figure, selon ce que racontent fugence et rabanus en leurs livres qu'ilz firent des natures des choses, estoit un homme qui

en sa teste et en ses talons avoit plumes a voler. En sa main portoit une verge, qui avoit vertu de faire songer. Laquelle estoit toute enveloppée de serpens et si avoit ung glaive courbe a maniere d'une harpe. Il avoit aussi une fleute de boys de sirie, qu'il mettoit a sa bouche. Il portoit ung chapeau dessus sa teste et devant lui estoit un coq consacré tres especialement a lui. Et de l'autre costé estoit argus, c'estoit ung homme duquel la teste estoit toute plaine de yeulx, lequel gisoit mort devant ses piez. Cestui mercure estoit dit le dieu des marchans et des larrons. Et quant Il vouloit, Il se muoit d'homme en femme et par le contraire de femme en homme, de blanc en noir, de noir en blanc. Aucuns aussi, comme dit rabanus, le paintent a teste de chien. Et mesmes notre auteur Ovide l'appelle abayeux, comme s'il fust de ceste oppinion. Sens hystorial a la precedente fable. La raison litterale appert, car mercure est dit empenné, pour ce que l'estoille ainsi nommée fait son cours tres legier, et pour ce aussi qu'elle a Influence sur eloquence, sur marchandise, sur advocacie et aussi sur larrecin, et pour ce est elle fainte avoir vertu de faire songier. Car par la douceur de eloquence les hommes sont tellement ravis, qu'il semble aucunesfoiz qu'ilz songent, et souvent en sont deceuz.

Il avoit le chief canin, pour ce que par son abbay, c'est a dire par son eloquence, Il decevoit et embloit le sens de ceulx qui apres luy escoutoient. Il avoit aussi ung chapeau en sa teste, comme les marchans, et devant lui avoit ung coq pour esveiller les marchans, mais Il souffist quant au sens litteral. Disons donc mistiquement que mercure puet signifier ung chacun bon prelat, lequel tout premierement doit avoir teste de chien, en tant qu'il doit estre garde et deffendeur de ses subges, et par son fort et roide abay Il doit enchasser et debouter les loups, c'est a dire les dyables et les tyrans, et les doit espoanter et redarguer par sa sainte dottrine et vraie predication, et comme loyal a son seigneur et hardy les doit mordre des dens de pugnition et de correction. Comme dit saint pol ¹⁾ en sa premiere epistre aux corinthiens par admiration: „Qui est celui, qui entre les dispensateurs sera trouvé loyal?“. Comme s'il vouldist dire qu'ilz sont auJourd'hui fors a trouver. Cestui prelat doit estre empenné en sa teste et en ses talons, en tant que en son commencement et en sa fin Il doit tousjours eslever en hault son cuer en contemplacions divines, et si se doit pener d'eslever ceulx qu'il scet estre adonnez au vol de contemplation et non pas seulement en sa teste, c'est a dire en sa Jonesse, mais aussi en ses talons, qui est a entendre en sa vieillesse. Ou par le chief est entendue l'intencion et par les piez l'affection. Car le chief doit avoir elles d'Innocence et l'affection doit avoir eles d'attrempance, comme dit ysaie ²⁾ en son VIe chappitre: „Ilz couvriront leurs faces de deux eles“. Cestui prelat doit avoir en

¹⁾ I Corinthiens, IV, v. 2.

²⁾ Ysaie, VI, v. 2.

sa main une verge, ung glaive et devant lui ung coq. Car pour certain Il assiert bien a ung souverain seigneur ou prelat qu'il ait la verge de prudence a gouverner les autres, ung glaive de severité et de Justice pour contraindre et corriger les rebelles, la fleütte d'éloquence espirituelle pour Dieu loer et exaulcer sa vraye foy par saintte predication, Et le coq de vigilante diligence pour toutes choses preveoir et annuncer et pour de toutes choses nuysibles se garder.

Toutes lesquelles choses Il semble que l'appostre les specifie ou IIIe chappitre de son epistre, qu'il escript a thymotée¹⁾ son disciple, ou Il dit: „ainsi presche la parolle selon l'opportunité de l'importunité, et ce quant a la fleüte d'éloquence, argue, prie et reprains roidement; et ce quant au coq de vigilante diligence, emply et accomply ton mistere; et ce quant a la verge de la pastorale eminence²⁾, et ainsi cestui prelat, en ce faisant, est le dieu des marchans et des marchandises espirituelles, en tant qu'il change les choses temporelles pour les eternelles, et si est le dieu des larrons en tant qu'il desrobe au dyable et ramaine les pecheurs a la foy catholicque et les convertist a Justice, Et si fait des noirs blancs et clers, en faisant des mauvaiz Justes, et si transmuera de homme en femme et par contraire de femme en homme. Car Il se variera diversement selon les lieux, les temps et les personnes, car aucunesfoiz Il se monstrera homme fort constant, vigoureux et vertueux, Et aucunesfoiz a maniere de femme sera mol, bening et compatient, disant avec l'appostre en son IXe chappitre de son epistre aux corinthiens³⁾: „Je suis faiz semblable a tous pour toutes choses”, et ainsi Il porra vaincre cestui argus, c'est a dire le dyable plain d'yeulx, et devant ses piez le pourra prosterner et abattre, mais que sa verge soit environnée de serpens, c'est a dire de prudens et saiges hommes et aussi que sa Juridition soit dreciée et administrée par prudence serpentine, c'est de prud'hommes. Car pour neant Jamais le prelat ne use de la verge de sa Juridition, Ne Jamais par lui argus, c'est le dyable, ne sera vaincu, se la tourbe des serpens, c'est des preudhommes, ne l'accompagne et qui ne soient amys a ses consaulx. Si comme dist saint mathieu⁴⁾ ou Xe chappitre de son euvangille: „Vous prelas et semblablement tous princes, soyez prudens comme serpens et simples comme coulons”. Et ailleurs comme ou premier chappitre de l'ecclesiastique⁵⁾ est escript: „Toy prelat ou seigneur, soient a tables assis hommes saiges et prudens”. *Addition du translateur.*

Certes, auJourd'hui ceste autorité est de petit ou nul effect entre les seigneurs et prelas. Car pour eulx compaignier a leur table Ilz font cerchier et Inviter baveurs, flatteurs, menteurs, gengleurs et courtiers de luxure, ausquelz Ilz s'accompaignent et devisent privéement pour

¹⁾ II Timothée, IV, v. 2.

²⁾ Une partie de la phrase manque ici.

³⁾ I Corinthiens, IX, v. 19.

⁴⁾ Saint Matthieu, X, v. 16.

⁵⁾ Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué.

parvenir a leurs voluptez et delices, ou Ilz se plongent si parfont que mesmes Ilz se laissent abattre d'argus et endormir des serpens, qui en la fin l'entoxiquent et enveniment tellement, qu'ilz ne se scevent resourdre. Et les subges a eulx connus sont vagabondes, puis cy, puis la, en ensuyvant leur pasteur ou seigneur, et par ainsi tout va a perdition, sans rigle et sans Justice, dont Il se puet dire, ce qui est escript touchant la passion de notre sauveur Jhesu christ, qu'„*a planta pedis usquez ad verticem capitis non est Inventa sanitas*”, C'est a dire, que de la plante du pié, qui est a entendre des subges au sommet du chief, qui est a entendre des souverains seigneurs et prelas, aucune santé n'est trouvée. Pourquoy le bon Dieu, plain de Justice, permet auJourd'hui les guerres et discencions entre les princes et chiefz de ce monde pour la pugnition et correttion de tant grans et enormez pechiez qui ainsi se font. Autre moralité puet estre assignée a ceste fable. Car par mercure puet estre entendu ung chacun bon subget et serviteur, lequel doit avoir le cuer et la teste d'un chien par fidelité. Il doit avoir elles de contemplacion en sa teste et en son cuer par voulement eslevée a Dieu, comme dit le psalmiste ¹⁾: „Sire, ta verge et ton baston me sont en consolation”.

Item Il doit avoir le glaive de divine amour, la fleüte de divine loenge et oroison, le coq de vigillante et vertueuse labeur. Et si doit estre maintenant homme et maintenant femme par la conformité de son amour cordiale. Il doit aussi porter le chapeau de humilité, duquel il doit couvrir et muchier ses chevelx, Ce sont ses vertuz, Sicomme dist senecque: „Soies celeur de tes vertus, ainsi comme sont les autres de leurs vices”.

Ceste autorité de senecque n'a auJourd'hui point de lieu. Car le temps est a ce venu que les vices ont si grant vigueur, que ung chascun vicieux est tres bien content que tous voient et congnoissent leur deshonneur, et encores s'efforcent et veulent bien qu'on saiche qu'ilz sont les uns orgueilleux par monstrier leurs pompes et haultes manieres, qu'ilz tiennent publicquement.

Les autres monstrent evidamment leurs rapines et larrecins, par ce qu'ilz sont congneüz estre venus de bas estat, de nulle marchandise ou d'aucune noblesse ou office, ou toutes foiz Ilz portent estat de chevaliers et de nobles hommes, portans pourpains de voulours, de brocquart, d'or, et robbes traynans sur la terre, chayennes d'or par plusieurs doubles entour le col, et si les a l'en veüz puis pou de temps en ça les ung mener et suyvir la cherue, les autres ouvrer devant autrui pour vil et petit pris. Et quant sur ce sont articulez et Interrogiez par aucuns meilleurs d'eulx, Ilz alleguent pour toutes choses la guerre, disants qu'ilz l'ont conquesté vaillamment sur leurs ennemis, C'est assavoir sur les bons preudhommes laboureurs et non pas sur ceulx qui traynent et maynnent la guerre. Aucuns auJourd'hui sont assez contents que l'en

¹⁾ Psaume XXII, v. 4.

voie et congnoisse leurs fornications, leurs adulteres et leurs autres vices touchans luxure, comme d'efforcier pucelles ou religieuses, Indifferamment et sans discretion, et veullent et aussi publient leurs mesmes hontes par les marchiez et carreffours, disans et eulz vantans qu'ilz ont a leur volonté telles et telles damoiselles, desquelles par aventure Ilz n'en ont oncques eu l'effett, qui encores est le pire pechié de tous les autres. Car Ilz ostent aux preude femmes ce que a Jamais ne leur pourront rendre ne n'est a recouvrer, car trop pire est cop de langue que cop de lance. Entre¹⁾ pluseurs hommes sentent auJourd'hui bien honnourer et autorisiez, quant on les nomme fins hommes, qui vault autant a dire comme homme malicieux et plain de vices et de toutes Iniquitez, et en ce se delittent et monstrent leurs faces desvergondeez en leur opprobre et vitupère, se bien l'entendoient. Et encores, qui est chose plus desvergondee et plus deshonneste, Ilz lievent et troussent leurs robes par devant entre leurs bras par telle maniere et si hault qu'on leur voit leur derriere tout decouvert, qui est chose contraire a toute beste naturelle. Car nature leur a proueu de queue ou de poil pour couvrir ce que auJourd'hui les hommes raisonnables, ou du moins qui estre le deveroient, monstrent et desceuvrent en leur grant deshonneur et opprobre. Excepté toutesvoies au singe, qui est beste dont toute creature pour ceste cause se mocque. Et a la chievre, car combien qu'elle ait queue, si n'en ceuvre elle pas son derriere, ains le lieve amont et a ceste beste espoir prennent auJourd'hui noz mignons exemple. Je pourroie dire de leurs aournemens de teste, comme de bonnez coppez et puis ressartis de chayennetes d'or ou de soye, de chappeaulx dechicquerez et decoppez comme au mieulx buvant et de plumes les unes droittes, les autres pendans sur l'oreille ou sur l'espaule. Je ne m'en puis oster qu'il ne me conviengne encores parler de leurs cheveux blondiz en lessive longs, pendans a maniere de femmes, vendans leur corps a detail. Je me contenteroie encores aucunement des Jones qui ainsi sont, mais de ceulx qui desja sont venus en eage, tel que nature leur a donné gris cheveux en signe que desormais Ilz deüssent recongnoistre la terre qui est grise pour leur mere, qui les attend a bras ouvers pour de brief les recevoir comme leur osteliere derreniere, ne me scay assez esbayr.

Autre moralité pouons encores amener a ceste fable et dire que mercure signifie les advocas de ce monde, qui se dient sages, voire de la sagesse mondainne, qui est ditte folie envers notre seigneur. Lesquelz advocas ont le chief canin, c'est a dire Insaciable d'avarice, chapeau sur leur teste, qui est la couverture de toute malice et de leur mauvaise Intencion. Ilz ont leurs testes et leurs piez empennés par orgueil et presumption. Ilz portent une verge faisans les Innocens songier par l'enveloppement de leur malice. Ilz ont la fleüte en leur bouche, c'est

¹⁾ *Mansion* donne: „En oultre plusieurs hommes se sentent”, dont le sens est plus clair que celui de notre texte.

a dire qu'ilz ont en leur bouche fausse éloquence plaine de blandissemens et aournée de bourdes. Ilz ont aussi le glaive de cruauté et de convoitise. Ilz ont empres eulz le coq plain de hardiesse et d'astuce diligence. Et si sont maintenant homme et tantost femme par la mutacion de leurs frauduleuses meurs, Donnant a entendre a une partie et puis a l'autre qu'ilz ont bon droit, affin de les mener en totale povreté et desertion, et ainsi sont Ilz dieux des larrons, en tant qu'ilz reçoivent dons des ambedeux parties. Et si sont aussi dieux des marchans par mauvais gaing. Et a brief dire: quiconques est touchié de leurs parolles, il est endormys, et ainsi deçoivent argus et le precipitent en bas; c'est a dire qu'ilz amainent par leurs cautelles et deceptions, aournées de rethorique, les princes et prelas tellement, qu'ilz les subjuguent et enveloppent comme vaincuz et abbatuz. Combien qu'ilz ayent pluseurs yeulx en la teste, comme avoit argus. C'est a dire combien qu'ilz soient acompaignéz et conseilliéz de bons et honnestes preudhommes. Ce sont ceulx desquelz parle osée ¹⁾, le prophette, en son VIIe chappitre: „Ilz ont, dist il, esleëssi le roy en leur malice et les princes en leurs mandemans”.

De dyane et de sa figure.

Dyane, qui est a entendre la lune, et aussi est elle nommee proserpine et ethécée ²⁾, c'est l'une des sept planettes erratiques, pour quoy je la mes ou nombre d'icelles ou VIIe lieu. Elle est peinte en l'espece et figure d'une dame tenant en sa main ung arc et ung saiette, suyvens les cerfs et les bestes sauvaiges a la chasse, environ lesquelles dames ³⁾ sont les nymphes, nommées chornidiades ⁴⁾, oyades ⁵⁾, nayades et nereydes. C'est a dire: toute la compaignie des nymphes, tant des boys, des montaignes, des forests, des mers comme des fontaines, ensemble Les compaignies des satires, qui de ce temps s'appelloient tous dieux et deesses des mers et des champs. Pour laquelle chose les poetes vouldrent faindre que la lune, qui est la mere des humieurs et des choses humides, a le regart sur les forests, sur les montaignes, sur les mers et sur les fontaines, et si multiplie et procrée les herbes en champs, et si enlumine de nuyt les veneurs, pour quoy des veneurs payens elle est ditte déesse des forests, des montaignes, des mers et des fontaines. Sens moral a la fable.

A moralement entendre: par ceste deesse nous pouons prandre la vierge, glorieuse dame et royne du ciel, laquelle pour certain est armée de l'arc flexible de misericorde et de la saiette d'oroison, par le moien desquelz arc et fleche le cerf cornu, c'est le dyable, plain d'orgueil, est

¹⁾ Osée, VII, v. 3.

²⁾ „Ethécée” est peut-être une déformation de „Hécate”.

³⁾ Ce pluriel a été causé probablement par le voisinage du mot suivant „nymphes”. „Lesquelles dames” doit se rapporter à „Dyane”.

⁴⁾ Le „*Libellus de imaginibus deorum*” donne: „erant chori Dryadum, Hamadryadum, Naiadum et Nereidum”.

⁵⁾ oyades = oréades = nymphes des montagnes.

surmonté, et pour ce sans aucune doubte ¹⁾ [doivent] toutes les nymphes et satires, c'est a dire toutes les compagnies des saintes vierges religieuses et autres pucelles devant elle dancer par devotion: les nymphes oriades des montaignes, c'est a dire, les personnes speculatives, Les nymphes coridiades et les nymphes des forests, ce sont les personnes laborieuses et actives, Les nymphes nayades des fleuves et des fontaines, Ce sont les saiges et religieux hommes, qui continuelement labeurent en escriptures et demeurent en devotion, Les nymphes nereydes ²⁾ des mers, ce sont les personnes qui en religion et contrition demeurent et conversent, et tellement doivent danser et Jubiler qu'il se puist dire ce qui est escript au VIIe chappitre des cantiques ³⁾: „Quelle chose veras tu en la sommité du ciel fors le chor des aveugles et les chasteaux des eslues, etc.” Et le psalmiste ⁴⁾ dist: „Au roy seront vierges amenées et apres elles leurs prochaines”. Les chors des satires, c'est a dire des pechiez et ceulx qui par pechiez sont cornuz, doivent devant elle dancer et courir a elle, luy demandant pardon et ayde contre les dyables et les vices, qui Journallement les assaillent et Impugnent. Ou exposons ceste fable par une autre moralité, c'est que les satires des champs sont les prelas et mesmement les evesques cornuz, lesquelz doivent courir environ ceste dyane, c'est la benoite vierge marie, en elle depriant et requerant par grande devotion et affection de couraige ce qui est escript ou premier des cantiques ⁵⁾: „O, toy, glorieuse et sainte vierge, Je te prie, tyre moy apres toy et Je courray en l'odeur de tes sains unguemens”. Autre moralité pouons amener a ceste fable et dire que dyane est une femme perverse et mauvaise ayant arc et saiettes pour tempter et poindre par libidinosité les Jones et Innocens hommes. Celle femme, devenue ancienne, attrait a elle les cohortes des nymphes, c'est a dire Jouvencelles legieres, Lesquelles elle deçoit et Induit a l'exemple d'elle pour decevoir les satires, ce sont les hommes luxurieux, cornus et eslevéz des dignitéz de ce monde, si comme les abbéz, evesques et autres prelas, leurs semblablès, pourquoy et a Icelle luxure se puet dire ce qui est escript es cantiques ⁵⁾: „Ton nom est Infus d'oile et pour ce te ont amée les Jouvenceaulx”. Et ces troys Jouvencelles qui servent dyane, déesse de luxure, sont connues nymphes des montaignes, en tant qu'elles sont de hault gendre, elles sont nymphes des forests, en tant qu'elles sont de petit peuple. Aucunesfoiz elles sont nymphes des fleuves, en tant qu'elles sont riches et vivent delicieusement, Et aucunesfoiz elles sont nymphes des mers, en tant qu'elles sont repentans et vivent en religion. Car a briefment conclure, Il n'est

¹⁾ *Mansion* ajoute après „doubte” le mot „doivent”, que notre commentateur a oublié.

²⁾ Nous avons trouvé dans le 7e chapitre du Cantique des Cantiques: „Que verrez vous dans la Sulamite fors des chœurs de musique dans un camp d'armée”.

³⁾ Texte introuvable.

⁴⁾ Cantique des Cantiques, I, v. 3.

⁵⁾ Cantique des Cantiques, I, v. 2.

auJourdhy aucun estat, soit bas, soit hault, soit ecclesiastique ou mondain, ou Il n'y ait des nymphes servans et obeissans a dyane, dame de luxure. A ce propos dist le psalmiste ¹⁾: „Il n'est aucun auJourdhy qui se sache mucier ne respondre de sa chaleur”.

Ou disons que dyane est rapine ou avarice, laquelle ne cesse de traire les serfs, c'est a dire les povres paoureux, et pour ce devant les cornus, c'est a dire devant les souverains, seulent danser les nymphes des montaignes, des forests et des mers. C'est a dire, tout gendre de personnes, tant religieux comme seculiers, seulent a eulx obeir. A ce propos dist saint Jheromie ²⁾: „Tous hommes de plus hault estat Jusques au moindre et plus petit, estudient a avarice”.

De minerve et de sa figure.

Minerve, déesse de sapience, qui fut née du cervel de Jupiter, doit estre figurée a la semblance d'une dame armée, le chief de laquelle doit estre environné d'une verge, et son heaume cresté le couvroit par dessus. Elle tient en sa destre une lance et en sa senestre ung escu cristalin, ouquel est paint le chief de gorgone moult orrible environné de troys serpens. Elle a ses yeulx resplendissans et ses vestemens sont distinguez de tribler couleur. De costé elle doit estre un olivier vert, en la sommité duquel doit estre ung oysel, qu'on appelle hucquett ou chouette, qui volette les elles estendues, ainsi comme dit fulgence en son livre des mythologies ³⁾. Les anciens mirent en ce monde troys vies: La contemplative, l'active et la voluptueuse. La premiere assignoient aux sages, La seconde aux riches et la tierce aux voluptueux et charnelz vivans selon la char. Et une chacune appellerent deesse, et a chacune paindirent son ymage tellement, que minerve fut la premiere, Juno la seconde, dont sera tantost parlé, et la tierce fut venus, dont a esté parlé cy devant. Sens moral a la fable precedente.

Je dy doncques, a moralement parler, que minerve signifie sapience, ayant la vie d'un saige, laquelle naist de la vie Jupiter, c'est a dire d'icelle mesme sapience qui est envoyée cy bas en terre du pere de lumiere. Comme Il est escript ou premier chappitre de l'ecclesiastique ⁴⁾: „*Omnis sapiencia a domino deo est*”. Toute sapience est, vient et descend de notre seigneur. Ceste sapience est ditte armée, car sapience, ou l'omme saige, doit avoir armure de diverses vertus. Il doit avoir l'escu de force et de patience, le heaume de sobriété et d'attrampance, La lance de clarté, de prouidence et de misericorde et le hucquet d'humilité et d'occultation. Il doit avoir aussi triple vestement, c'est a dire troys vertus theologales, ou la foy de la saintte trinité ou la magnificence divine se repose. Je dy doncques

¹⁾ Texte introuvable.

²⁾ Jérémie, VI, v. 13.

³⁾ En marge se trouve la correction: mythologies; le texte donne: mychologies

⁴⁾ Ecclesiastique, I, v. 1.

que le prince ou prelat doit avoir sa lance droite et le fer agu, signifiant Justice, qui est aguë en tant qu'elle chastoie les mauvais. Et si est droite en tant qu'elle es Indeclinable envers aucune des parties, ains les Juge Justement.

Item Il doit avoir l'escu de pacience et de force. Car sapience et force sont les deux choses qui deffendent l'escu de lesion, de temptacion et de tribulacion, et si resiste aux dars durs des temptacions de ce monde, laquelle chose appartient souverainement a homme sage. Car selon senecque: „*Omnis doloris remedium est patientia*”. „Le souverain remede contre toute douleur et adversité est pacience”, mais toutesfoiz cestui escu de pacience doit avoir troys proprietéz: premierement Il doit estre cristalin par resplendissant Justice; Secondement Il doit estre triangulaire, en tant qu'il soustient triple adversité, C'est assavoir en personne, en fame et en substance. Il doit aussi avoir ymagination terrible, c'est qu'il doit avoir crainte de la severité de la Justice divine. Le sage doit aussi avoir la crainte de Dieu avec l'ymaige de gorgone, c'est a dire crainte de la mort et du dyable, laquelle Il doit avoir painte en son cuer, affin qu'il puisse par Icelles craintes decliner des vices. Car comme III est escript ou XVe chappittre de l'ecclesiastique¹⁾: „le saige craint en toutes choses”. Pacience est ditte triple quant a troys choses elle doit estre clere, c'est a dire vraie et non fainte. Elle doit estre humble, reverente et craitive, et ainsi sera l'escu Palas²⁾, c'est a dire la pacience de l'omme saige. Comme Il est escript ou livre des roys³⁾: „Le roy salomon fist faire IIIc escus de pur or”. L'or pur et fin est de telle nature que, quant Il est batu, Il ne donne aucun son, et en ce est signiffiée pacience. Et toutesfoiz l'escu de nostre pacience n'est pas veü maintenant estre par notre fragilité pacience doree, ne de fin or. Mais par notre Impacience elle est sonnante et souvent redarguant et murmurant, comme cuivre.

A ce propos est escript ou mesme livre des Roys⁴⁾ que le roy d'egipte rompit les IIIc⁵⁾ escus d'or que salomon avoit fais en Jherusalem, comme dit est. Et ou lieu d'iceulx le roy d'egipte⁶⁾ aucun temps apres en fist faire d'autres de cuivre, a denotter et en signifiante que les escus d'or de la pacience de l'esglise de Jherusalem furent cassez par le roy d'egipte, qui est a entendre le dyable, ou lieu desquelz sont auJourd'hui mis les escus de cuivre, c'est a dire de clameur, de riotes, de guerres, de discensions et de debas, qui depuis et Jusques a present ont esté et sont entre les princes tant espirituelz comme temporelz.

Item ceste palas est dicte avoir en sa teste ung heaume, par lequel est entendu la vertu d'attrempance, laquelle constraint les sens de l'omme

¹⁾ Ecclesiastique, XV, v. 1.

²⁾ Ms.: pale.

³⁾ III Rois, X, v. 16 et 17.

⁴⁾ III Rois, XIV, v. 26.

⁵⁾ IIIc = 300.

⁶⁾ Mansion donne: le roy d'Israël.

a les dressier en bonnes euvres, Le chapeau de prudence, qui environ l'omme saige resplendist en signe de confederation et d'amistié, et sur son heaume doit avoir la creste d'eminence, d'honneur, laquelle par dessus tous appert. Il doit avoir par dessus tout ung hucquet, qui est ung oysel qui de Jour se muche. C'est a entendre que l'omme saige et prudent doit fouyr la multitude des hommes de ce monde, et si doit muchier ses bonnes vertuz. Il doit aussi avoir en sa main ung raim d'olive, en signe de pais, laquelle donne oile de concorde et de dileccion entre les hommes de bonne volenté. Ou disons toutes ces choses estre en la sapience Increée du filz de Dieu omnipotent, le vestement duquel, c'est humilité, estoit de III couleurs, en tant qu'il eut III natures; C'est assavoir: l'ame, la char et le sang, qui a l'escu de équité, La lance de sévérité, le heaume Impenetrable de chasteté, la creste de perpetuelle dignité et ung chapeau de toute perfeccion et de honnesteté. Il a environ soy des hucques et des olives, c'est a dire personnes humbles, patientes et devotes, perseverans en bonnes et vertueuses euvres. Ou disons que ceste déesse minerve signifie orgueil, née de la cervelle de Jupiter, c'est du cuer du dyable, qui est armé contre les humbles, et si est par sa presumpcion cresté du chief gorgonique, c'est de terrible ambicion environ les Innocens, qu'ilz de paour ne se scevent ou muchier.

De Juno et de sa figure.

Juno est peinte en semblance de l'air selon l'opinion de fulgence. Mais les anciens disdrent Icelle seur et femme de Jupiter, femme pour ce que dessoulz elle est veüe recevoir la chaleur par laquelle elle nourrist toutes les choses de ça bas, Comme la femme reçoit la semence de l'omme en sa matrice, et sereur, pour ce qu'elle est constituée prez de lui. On la doit paindre en maniere de vierge, car elle est en l'air et si ne prent autre chose si non qu'elle engendre l'arc ou ciel. Et si luy attribue l'en les nymphes. Car l'arc s'engendre en l'air et les nymphes, c'est a dire les nuées s'engendent aussi en l'air. Et pour ce neptunus, c'est a dire le dieu de mer, est dit nourrisseur de Juno, pour ce que tantost les vapeurs de la mer, montans amont, se meslent en l'air, dont Il est a ceste cause dit lui administrer aucun nourrissement. Mais de ces choses ne parlons plus a present. Ains disons que les anciens disdrent Juno estre deesse des royames et richesses universeles, femme de Jupiter et sa sereur. Mais toutesfoiz ilz la disaient estre vierge et nourrice de neptune, ymaige de laquelle estoit feminine, tenant en sa dextre ung ceptre, et sa teste estoit enveloppée en l'air et sa robbe estoit de diverse couleurs; l'arc du ciel, lui estoit consacré et dedié, Car Il environnoit tout entour de son corps. Devant elle estoient paons, qu'il lui licheoient les piez, car ce sont oyseaulx a elle consacréz, et a destre et a senestre d'elle seoient plusieurs dames. Sens historial a la fable.

Celle dame ainsi decorée est partout evidemment veüe estre la benoite vierge Marie, laquelle est déesse, dame et maistresse du regne et des

richesses de paradis, femme et seur de Jupiter, C'est a dire de Jhesu crist, par vraye charité, tousjours parmanente; vierge, par entiere purité, norrie par neptune, dieu de la mer, c'est a dire par l'amaritude de tribulacion et de contrittion et par l'acerbité de ses douleurs et considerations. Ceste est couverte de la nuée de tres pure chasteté et si est vestue de robbe de moult de coulours, c'est a dire d'honestetez et de plusieurs vertuz, environnée de l'arc ou ciel, qui est cause et enseigne la pluie, C'est, a dire plaine de la rousee de tres douce pitié envers les vrays et catholiques chretiens. Elle tient en sa dextre le ceptre de l'eternelle maiesté. Les paons, c'est a dire les sains et devotz hommes, lui leichent les piez par Intime et cordiale devotion et par humilité le deprient et aourent. Si comme dist monseigneur saint mathieu ¹⁾ en son XXVIIIe chappittre: „accesserunt et tenuerunt pedes ejus”. Les hommes religieux et devoz vinsdrent devers elle et lui tindrent les piez, qu'ilz aourerent. Disons que cestui yris est le precheur ou le prelat, qui a maniere d'un arc par Justice est entendu et toutesfoiz par clemence. Il est plain d'humeur et le quel prelat se doit dire messaige de Juno, c'est de la benoite vierge Marie. Car elle doit especialement estre dediez les paons; ce sont ceulx qui de plumes d'honesteté et de paisible conversacion sont pains et aornez, lesquelz sont a ceste deesse especialement consacrez. Comme Il est escript ou IIIe chappittre de l'apocalipse ²⁾: „Environ et dessoubz lui estoit son siege de l'arc ou ciel”. Ou disons moralement que Juno est l'esglise, laquelle est la femme de Jhesucrist, qui est a la lettre dame des regions catholiques, vestue de moult de couleurs, c'est a dire acompaignie de plusieurs preudhommes plains de contemplations. Fulgence expose ceste fable autrement et dit que par Juno sont entendues richesses ou gloires temporelles, qui sont dames des royames, deputée atout le ceptre en la main pour ce que par les richesses on parvient aux regnez et royaumes et aux principautez de ce monde; toutesfoiz est elle peinte la teste enveloppée, pour ce que richesses veulent estre absconses et muchiéz occultement.

Neptunus, le dieu de la mer, est dit estre le nuttriteur et gouverneur d'elle pour ce que par la mer on acquiert les grandes richesses, par lesquelles elle est ditte estre vestue de plusieurs et diverses couleurs, pour ce que les riches ont a coustume estre vestus de plusieurs riches et divers aournemens. Les piez de telz riches sont dis estre lechiez par les paons, pour ce que Iceulx oyseaulx du ciel, c'est a dire les nobles de ce monde, sont environnez de petiz, qui les blandissent et donnent honneurs mondaines pour l'affection qu'ilz ont d'avoir de leurs richesses ou le plus souvent y deffaillent. L'arc du ciel est dit estre leur messagier pour ce que environ les riches sont plusieurs flatteurs et messaigiers d'amours, qui les avironnent et envelopent de parolles esuelles Ilz scevent qu'ilz

¹⁾ Saint Matthieu, XXVIII, v. 9.

²⁾ Apocalypse IV, v. 3.

se delictent, et souvent y demeurent Jusques a la mort; toutesfoiz Icele Juno, c'est a dire l'abondance des choses delittables, est ditte vierge, pour ce qu'elle est trouvée sterile et brehaigne de toutes vertus et que nulz fruis ne sont engendrés des richesses repostes, fors vices, pechiez et voluptéz. Comme dit l'ecclesiastique ¹⁾ en son Ve chappitre: „Il ne reçoit d'elle nulz fruis”.

De Cybeles et de sa figure.

Cybeles, ditte et nommée la mere des dieux, fut la terre. Car elle engendra les dieux. Laquelle par avant estoit appelée Besinthia ²⁾, d'aucuns pessimita et des autres ops, qui fut femme de saturne, si comme Il a esté dit au commencement de ce livre. Les anciens paindirent l'ymaige de celle deesse moult merueilleusement, selon ce que dient rabanus, fulgence et ysodore.

C'estoit une virge moult tres belle, seant en ung chariot moult legier, vestue de divers meteaulx et de pierres precieuses, portant couronne sur sa teste, faite de tours et de forteresses; pluisieurs coqs la suyvoient et lyons privéz et domestiques tyroient son chariot; elle portoit en sa main une clef. Sens hystorial a la fable.

Ceste fable se expose litteralement en ceste maniere. La terre se paindoit comme une femme, car les poetes appelloient femmes et la terre et la mer, pour ce qu'elles gisent, receuvent et seuffrent les Influences et du feu et de l'air. Elle est portée en ung chariot, car la terre pend, c'est a dire qu'elle est soustenue, car le monde tourne et est volible et mobile; elle est eslevée par lyons, affin qu'elle soit demonstrée la maternelle pitié toutes choses surmonter. Toute ferocité et crudelité est subgette a la maternelle substance. Les coqs la suyvent en tant que les prestres, qui par continence et chasteté sont castréz, la honnourent et reverent. Elle estoit couronnée de tours en signifiant que ou monde sont plusieurs citéz, tours et chasteaulx a la terre subgettes. Elle avoit en sa main une clef, car ou printemps elle euvre la terre et en yver elle la clot. En oultre ceste cybelles — c'est la terre yrée contre les dieux — est fainte avoir produit les tyrans, pour Impugner et guerroyer contre Jupiter et le ciel. Iceulx tyrans estoient gayans ayans piez serpentins, desquelz l'un fut qui hebergea le soleil, comme Il est dit dessus ou chappitre de Jupiter. Sens moral a la fable.

Autre morale exposition a ceste fable. Par la terre puet estre entendue toute religion ou l'esglise, laquelle ne produist pas seulement dieux, c'est a dire les hommes Justes, desquelz on dist (ego dixi dii estis) ³⁾: „J'ay dit, dist il, que vous estes dieux et tous filz du tres hault et du tres puissant”. Mais elle aucunesfoiz aussi produist gayans, C'est a dire

¹⁾ Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué.

²⁾ En marge se trouve: „Beresynthia mater”.

³⁾ Saint Jean, X, v. 34.

hommes mauvaiz et pervers, qui ne cessent de batailler et Infester les hommes Justes. Nostre mere cybelles, c'est notre religion, Ou notre mere saintte esglise ne se doit trop glorifier ne exaulcier, si elle a produit des dieux, c'este a dire pluisieurs sains hommes, qui maintenant seignourissent es cieulz, Car sans nulle faulte elle a aussi produit pluisieurs gayans et mauvaiz hommes, qui maintenant gisent prosternés et abbatuz, lyéz et dechayennéz ou parfont d'enfer¹⁾ et a Jamaiz y gerront, comme dit Job²⁾: „Et comment, dist Il, n'i gisent Ilz pas?" Les gayans, ce sont les mauvaiz hommes plourans et gemissans soubz les eaues.

Ou disons, pour une autre exposition, que les dieux sont les mauvaiz et tyrans prelas, ayans piez serpentins et si ont subges et familiers de mesmes, plains de malice, lesquelz aucunesfoiz s'eslievent contre eulx mesmes. Pourquoy Il advient souvent qu'ilz les deboutent et ostent de leurs honneurs et dignitéz. Et si advient aucunesfoiz que Illec est le soleil, c'est a dire aucun sage et discret homme, qui aux conspirateurs des autres ne se veult consentir, mais demourans en ses termes vertueux envayst les malfaiteurs, les corrige et subjugué a son prelat ou a son seigneur, pour quoy Il seult demourer en sa maiesté et en son estat, les mauvaiz cheüz et abatus dessoubz ses piez. Certes, Je tiens celui ou ceulx pour folz qui contre leurs prelas ou souverains se rebellent et s'eslievent. Car par coustume Ilz en demeurent en la fin prosternez et abatus par divers tourmens. Et combien que par une espace de temps Ilz obtiennent, toutesfoiz enfin leur prelat ou seigneur, par la vertu d'aucun son leal subget ou subges, se relieve et les malfaiteurs et rebelles prosterne et cravente et eux, leurs femmes et leurs enffans ensemble leurs citéz et habitacions.

De neptune et de sa figure.

Neptune, le dieu des eaues, est paint, selon fulgence, en semblance de mer ou au moins en maniere d'homme gouvernant la mer. Son ymaige doncques est ung homme nagant en la mer, lequel frappoit par triple sexe Icelle. Et d'ille sourdoit ung cheval merveilleux, grande compaignie de tritons le environnaient et l'appelloient roy des eaues. Tritons sont poissons portans en leurs bouches trompes desquelles Ilz tubicinent et sonnent. Les anciens les nommoient divins.

Neptunus est dit comme tonnant en nues, pour ce que des vapeurs montans de la terre en hault sont causés et engendréz tonnoirres.

Sens litteral a la fable.

Or disons litteralement que neptunus, qui est dit de nager, est paint avec triple sexe, pour la triple propriété de l'eaue, qui est natable, fluxible et potable. On paint emprez lui ung cheval, a denoter son Isnel cours. On le paint environné de tritons pour signifier sa sonorité en

¹⁾ Proverbes, IX, v. 18.

²⁾ La Vulgate ne donne pas ces paroles dans le livre de Job.

maniere de trompe. L'eau a triple nature, car elle est en terre, en l'air et ou feu. Par cestui neptune J'entends le dyable, lequel pour certain est dit dieu de la mer, c'est a dire qu'il seignourist et domine en ce monde, si comme dist monseigneur saint paol¹⁾ aux corinthiens, ou IIIe chappitre: „Le Dieu de ce siecle a aveuglé les pensées des Infideles”. Cestui va par les eaux de voluptueuse vie en ce siecle, portant avec lui triple concupiscence, avec lequel Il frappe les pierres, c'est a dire les hommes fors et durs et les convertist en chevaux, c'est a dire en une luxurieuse vie, orde et voluptueuse en orgueil et pareillement en tous autres vices. Car plusieurs ont esté par cy devant en l'esglise et ou monde pierres vives, c'est a dire sains preudhommes, de bonne et perseverante vie, qui maintenant son²⁾ faiz chevaux, c'est a dire des-riglez de toute vie vertueuse. Et ceulx qui demeurent saint et vertueux sont convertiz mauvaiz et pervers et hors de toute rigle de vertu. Les tritons sont les gengleurs de ce monde, les avant parliers et les adulateurs et flatteurs. Ceulx servent au dieu de mer, c'est a dire au dyable, et environ lui deambulent et cheminent par les vices.

Ou disons que neptune signifie les princes et tyrans, qui sont les dieux de ce monde, lesquelz nagent es eaux de delices de ce siècle, portant le ceptre a troys pointes, c'est a dire de triple Juridition, faisant de droit tort et de toutes choses a leurs volentéz. Car Ilz font des pierres, c'est a dire de leurs subges povres et mendians, par leur rapacité et Inhumains larrecins, et tellement, qu'ilz font d'eulx chevaux et autres bestes, en tant que de leurs biens et substances Ilz les despoillent et de leurs substances en soustiennent flatteurs, tabourins, menestrelz et macquereaulz, qui ne cessent par leurs geules et aournéz langaiges recommander et loer leur seigneur en sa presence, a maniere d'une busine, en espouantant leurs povres et ignocens subges, laquelle chose fut bien figurée ou tiers chappitre de daniel³⁾, ou Il est escript que environ la statue d'or du roy nabugodonosor estoient oyz son de tubes, de harpes et de symphonies, en signifiant que Iceulx tyrans, qui sont a maniere de statues dorées, veulent tousjours avoir environ eulx tabourins, macquereaux et flatteurs, qui loent leurs faiz et exaulcent leurs mauvaises œuvres, desquelz Il est escript ou VIIe chappitre de l'appocalipse⁴⁾: „Ceulx qui avoient des buisines s'appareillerent affin que la grande trompe sonnast”. Ceulx doncques sont dis neptunes, comme tonnans en nuées, c'est a dire exauçant leurs voix en hault par flatteries et loenges vaines, ayans en leur main le ceptre a troys dens, c'est a dire qu'ilz blecent leurs subges par troys manieres de tyrannises en leur ostant leurs vies, leurs substances et leurs bonnes fames et renommées.

1) II Corinthiens, IV, v. 4.

2) son = sont.

3) Daniel, III, v. 3—7.

4) La Vulgate donne: chap. VIII, v. 6.

De pan et de sa figure.

Pan fut dit des anciens estre dieu de nature et fut paint en figure d'un homme cornu ayant la face rouge, en la poitrine duquel estoient plusieurs estoilles peintes. Ses cuisses estoient toutes environnées de ramseaux d'arbres et d'herbes. Il avoit a sa bouche une fleüte a sept trouz, ses piez estoient de chievre. Ilz faignoient qu'il luyttoit a amour, mais d'elle venoit la vertu. Ceste figure, selon raban et fulgence, fut vierge de nature, la face de la quelle estoit rouge avec cornes en sa teste, qui representoit la souveraine partie du monde; c'est assavoir le feu et l'air avec leurs rays. La poitrine avoit plaine d'estoilles, signifiant le firmament aorné d'estoilles; par la fleüte a sept trouz est entendu les sept planettes erratiques. Par les cuisses plaines de ramseaux et environnées d'herbes signifffie la terre produisant fruis, fleurs et tout gendre propre au nourrissement universel. Et par les piez de chievre signifie tout genre de bestes et de Jumeus a la soustentaçon de l'omme et de toutes creatures. Cestui pan surmonte amour, car a la lettre Il aprivoise et surmonte amour. Sens allegorique a la precedente fable. Or exposons doncques allegoriquement ceste fable et disons que cestui pan, dieu de nature, puet signifier la parolle de notre seigneur Jhesucrist, qui eut de sa pure volenté la face de son cuer rouge par enflammée charité. Le chief eut cornu par Invincible puissance. Il eut la poitrine plaine d'estoilles par la multiplicité de sa clarté. Il eut la fleüte a sept trouz par la suavité des sept dons du saint esperit. Il eut les cuisses et Jambes plaines de verdeures par l'onnesteté de douceur privée. Il eut les piez de chievre, quant a l'affection d'humilité et en tant qu'il prist en ses piez humanité charnele.

Ou disons a la lettre que tel ymaige doit avoir le bon prelat, et proprement de sa nature est dit dieu, en tant qu'il resfrene et dompte son appetit. Et souverainement ceste chose appartient a ung chascun bon evesque, car Il doit avoir la face de son cuer enflammée de vraie charité. Sa peau doit estre aournée d'estoilles, c'est a dire de vertus. Il doit avoir cornes dessus sa teste, qui est a entendre qu'il doit estre plain de sainte Justice, armé de force. Et si doit avoir la fleüte de divine loenge en sa bouche aornée de sept dons du benoist saint esperit; arbres et herbes plaines de honneste verdeür et de pure chasteté doit avoir environ ses cuisses. Et si doit avoir piez de chievre, qui est a entendre que le prelat doit perseverer Jusques en fin en bonnes euvres, visiter et corriger les delinquans et confermer ses bons et Justes subges. Ceste hystoire est figurée ou premier chappitre de l'apocalipse¹⁾, ou Il est escript du filz de l'omme, qui avoit la face comme le soleil, les yeulx comme lampes ardans, les cheveulx blancs comme nesge. Et si avoit en la bouche ung glaive moult agu et en sa dextre tenoit sept estoilles et ses piez estoient semblables a escume d'or. Lesquelles choses sont a entendre en ceste

¹⁾ Apocalypse I, v. 13—17.

maniere: Par la resplandissant face est entendue charité, par les ardans yeulx, verité, par les resplendissans cheveux, chasteté; par le glaive agu, severité de Justice, et par les estoilles, multiplicité de vertus. Ou moralisons ceste hystoire en mauvaiz sens et disons que par telz dieux sont entendus les cruelz et mauvaiz prelas et tyrans, lesquelz par leur orgueil sont corrompuz et par leurs cruaultez sont ensanglentez et enflammez et par leurs curieux aornemens sont reluisans a maniere d'estoiles, et par desordonnée léesse de fleütes et de tabourins sont consolez ensemble, par herbes odoriferez s'eslievent en delittacions luxurieuses, et enfin terminent leurs Jours en leurs voluptez charneles, a maniere de chievres puans, desquelz Il est escript . . . ¹⁾ ou tiers chappittre: „Leurs ordures et feteurs estoient en leurs piez, dont Ilz ne se pouoient retourner Jusques en fin”.

De bacchus et de sa figure.

Selon ce que escripvent Rabanus et fulgence en leurs livres des natures des choses, Les anciens, sentans et eschauffans par la propriété et vertu du vin, créürent Iceluy estre dieu en nature, lequel ilz appellerent bacchus et lui aproprierent une certaine ymaige, si comme dist plato en son livre Intitulé: „de thymeo”; la netteté donnée par la divine grace a la veüe des hommes, estoit cause ou gendre humain, qui adoroit pour dieux ceulx qui excedoient en Icelles graces comme en cultivement de terres, en plantement et vendanges de vignes et du vin et de telz semblables. Et apres, les poetes, pour cause de gaing ou pour saveur, enseignerent Icelles sciences et leur donnerent propres et singuliers noms, comme la science de arer et cultiver la terre, vendanger les vignes, qu'ilz nommerent Bachus, qui donna Influences aux hommes de faire et perpetrer laides et deshonnètes œuvres, si comme d'yvresse, de luxure et telz semblables vices. Et a ce assignerent dieux et deesses et en firent religions, qui depuis furent moult supersticieuses.

L'ymage de bachus doncques estoit en semblance d'un Jone enfant afface de femme, ayant la poitrine nue et la teste cornue. Il chevauchoit sur ung tigre, qui est beste moult felonneuse. Et selon fulgence Il estoit appelé dyonisiüs a cause d'une montaigne, qui estoit en ynde, ou Il fut nourry. Ces choses se puent appliquer contre le vice d'ivresse et contre l'omme plain de vin, qui est dit estre tel. Il est dit enfant pour son ignorance et son povre sens, lesquelles conditions sont dittes estre en homme yvre. Comme dist le psalmiste ²⁾: „*Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius et omnis sapientia eorum devorata est*”. „Ilz sont troublez et esmeüz comme gens yvres et toute leur sapience est devorée et degastée”.

Il a la face feminine en tant que l'ardeur de concupiscence des femmes et yvroingnes est engendrée par vin, Ou pour ce que les couraiges des hommes yvres sont faiz et muéz en couraiges de femmes. Cestui dieu

¹⁾ Le texte est illisible à cet endroit.

²⁾ Psaume CVI, v. 27.

est dit cornu, pour ce que le vin engendre les cornes d'orgueil. Et pour ce que tout homme yvre de legier est eslevé en orgueil, est Il dit chevauchier ung tigre, qui entre toutes bestes est ditte la plus furibonde et plus tost courroucable, et le vin Induit l'omme a fureur et a Ire plus facilement que chose du monde. Si comme Il est escript ou XXe chappittre des proverbes ¹⁾: „*Luxuriosa res est vinum et tumultuosa ebrietas*”. „Estre chargié de vin est chose luxurieuse et yvresse est tumultueuse”. Cestui bachus est dit nud ou pis, c'est en la poitrine, pour ce et en signifiante que les yvroingnes seulent de legier reveler leurs secrez, comme Il est escript ou XXXIe chappittre des proverbes ²⁾: „*Nullum secretum ubi regnat ebrietas*”. „Nul secret n'est tenu ou yvresse regne”. Ou aultrement pour ce qu'elle seult les hommes apovrir et de leurs richesses desnuer. Car l'omme mechaingne de legier yvre Jamais n'enrichira. Ou disons en bonne exposition que le vin est la grace de Dieu ou la ferveur de l'esperit, qui est dit enfant pour sa purité féminin ou pour sa pitié, nud pour sa verité, cornu pour son autorité, chevauchant sur un tigre pour ce qu'il dompte les tyrans et les dyables enchasse. Il est couronné de vit, c'est a dire, signé de la croix de notre seigneur Jhesucrist en meditant a sa passion. Il est dit dyonisius comme tout divin ou vehementement fuyant le monde, en soubz marchant les vices et autres faulx Jugemens.

De pluto et de sa figure.

Pluto est dit des anciens estre filz de saturne, dieu des Infernales et tenebreuses regions et des ames yssans des corps qui Illec descendoient. Les anciens creioient fermement que toutes les ames de tous les corps humains descendoient apres ceste mortelle en enfer et Illec demouroient avec pluto en chaleurs perpetuelles, pourquoy Iceulx anciens a cestui pluto, qu'il appelloient dieu des enfers, luy paingnoient une telle ymaige: Ilz assirent ung homme en ung hault siege sulphurin, tenant en sa main un ceptre royal; dessoubz ses piez estoit ung chien a troys testes, nommé cerberus et de costé lui estoient troys déesses de furie, troys parces et troys harpies. De cestui son trosne sulphurin sourdoient quatre grans fleuves, c'est assavoir: „Jether ³⁾), cochitus, flegeton et acheron”. De costé Iceulx fleuves estoit le palu, nommé stix. De costé pluto estoit assise proserpine, la royne d'enfer, ayant une terrible face au regart des assistans. Ces troys furies estoient III horribles vielles ayans ceins de serpens, lesquelles faisoient les hommes furieux et enraigiez et les convertissoient en furie. Elles estoient nommées par antifrasin parces, pour ce que a nullui n'espargnoient. Ces troys damoiselles estoient seurs, filles de megera, desquelles l'une tenoit une queloingne et filloit, l'autre tournoit le fuiseau et la tierce rompoit le fille. L'une avoit nom Cloto, l'autre lathesis et [la tierce]

¹⁾ Proverbes, XX, v. 1.

²⁾ Proverbes, XXXI, v. 4.

³⁾ Dans le „*Libellus de imaginibus deorum*” nous trouvons: Lethen, au lieu de: Jether.

Atropos. Harpies estoient moult rapaces et aigres, qui avoient faces de vierges. Elles estoient nommées: Aello, eucupité et celence ¹⁾. Fulgence l'expose autrement et faine que arpies estoient les chiens de Jupiter. Elles sont dittes deesses de furie, pour ce qu'elles ravissoient les viandes, C'est a dire les cuers des personnes qui s'esmeuvent a furie.

Varro faine Icelles harpies souffrir rage et dit que aello est Interpretée convoitant l'autrui, Eucupité la chose convoittie prandre et detenir, Et celene est celle, qui coille la chose ravie et ostée. La premiere doncques est en excercant rapines et l'autrui convoitter, la seconde est envahir et prandre les choses convoities et la tierce est de celler les choses ainsi prises et detenues, et pour ce sont elles peintes en visaiges feminines. Car toute rapine et toute convoitise est sterile et seche, et aussi sont elles environnées plaines de plumes comme oyseaulx, car la condition de tous larrons et ravisseurs des biens d'autrui choient volentiers quelconque chose qu'ilz ayent pris d'autrui. Et elles sont volans en l'air comme oyseaux, pareillement tous ravisseurs, apres leur larrecin, sont prestes et legiers a la fuyte. Et brief par ses ²⁾ harpies sont entendus tous avaricieux, larrons et detenteurs des biens et substances d'autrui. Le premier fleuve d'enfer, nommé Jether, est Interpreté oblivion. Le second, nommé conchitus, est Interpreté pleur et douleur. Le tiers, nommé flegeton est ardent et tout bruslant. Et le quart, nommé acheron, est Interpreté sans Joye et sans salut. Le palus stix est Interpreté tristesse et pour ce est Il prouchain du fleuve acheron. Car qui default de Joye et de salut, Il chiet legierement en tristesse, car tristesse est voisine a pleur et nul ne ignore qu'elle ne soit cause de la conturbation des couraiges des humains.

Acheron selon aucuns est un leu en ythalie, loing de pays habité ne hanté, environné de si haultes montaignes que Jamais le soleil n'y luist si non a heure de nonne. Illec environ sont sources d'eaues chaudes, sulphurines, et est cestui lieu dit sans Joye pour ce que les anciens souloient Illec excercer les ars de nygromancie, de pyromancie et autres, lesquelz ars ne se faisoient pas sans occisions d'hommes, car enneas, apres ce qu'il eut occis () ³⁾ acomplist Illec ses sacrifices. Cochitus est ung lieu prouchain d'acheron, qui pour ceste cause est dit boeux. De stix traite senecque en un de ses volumes, Intitulé: „des sacres des egiptiens”, et dit que en la fin d'egipte est ung palus lymeux et boeux et moult difficile a ceulx qui passent environ, pourquoy Il leur engendre tristesse, et de ce est Il dit triste. Toutesfoiz d'aucuns est il dit hostelier et nourrisseur des dieux, pour ce que Illec s'assembloient. Flegeton est dit de souffler, car Il est enflambé et rouge tout de feu ardent, de ardeur d'avarice et de convoitise Infernale, duquel les ames des humains sont enflammez.

¹⁾ Nous ne changerons pas ces noms ici.

²⁾ ses == ces.

³⁾ Laissé en blanc.

Aucuns autres dient ces choses signifier la laide nature de ceste Inferiore et corpulente amour, laquelle est desja esprise du feu trait d'en hault et de l'eau traitté et espuisié d'embas, desquelles choses elle est abbaissié et engroissié et en laquelle aucuns cuident les ames pecheresses estre purgiés. Sens allegorique a la fable precedente.

Toutes ces choses delaissiéz, venons a parler allegoriquement. Par pluto est entendu le dyable, roy des enfers et aussi du monde, qui est roy d'enfer esperituel. Cestui dyable avec proserpine, sa femme et royne, c'est a dire avec son Iniquité, siet en son siege sulphurin, c'est a dire ou cuer du pecheur obstiné, ouquel atout son ceptre Il use de sa seignourie et Juridition, en tant qu'il est obéy en ses mauvaises subgestions. Se doncques Il advient que ceste ymaige de dyable soit en l'ame du pecheur assise, Il est necessité que Illec moult d'autres ymaiges, c'est a dire moult de vices, y soient adjoints. Illec est avarice, qui est entendue par le cervel¹⁾, concupiscence par les furies, crudelité, qui est entendue par les parces, rapine, qui est entendue par les harpies. L'avaricieulx doncques est entendu par le cervel¹⁾ de Insaciableté, qui a troys testes, en tant que avarice s'estend a troys choses, c'est assavoir aux richesses, aux sciences et a renommée. Ou elle a troys testes canines, c'est a dire de condition de chien, en tant que l'avaricieulx ardamment ecquiert les choses et tenamment les garde et a grande doleur les pert. Par les furies semblablement entendons troys choses, pour ce que des hommes sont troys choses principalement convoitiés, C'est assavoir: richesses, par la convoitise desquelles les avaricieulx entrent en furie, Et delices, par la concupiscence desqueles les luxurieux fuyent et aucunesfoiz entrent en furie, Et pour apparoir entre les hommes, par la concupiscence de laquelle elle fait furieux les ambicieulx, et ceulx sont dis difformes et leurs cheveulx de serpens, pour ce que ces concupiscences sont toutes raemplies de malices et si sont promptes et appareilliez toudis a penser et a traitter choses laides et difformes, sicomme Il appert. Car la convoitise de richesses pense usures et rapines, larrecins, baras et tromperies Indifferamment et sans vergongne. Concupiscence des delectacions pense adulteries, fornications et voluptez semblables, tendans a luxure, Indifferamment sans avoir regart a aucun estat ou dignité. Et convoitise d'apparoir meillour des autres ne pense que symonies, conspirations, desprisemens d'autrui, traïsons, detraccions, ambicions et semblables. De ce dit l'ecclesiastique²⁾ en son second chappitre: „*A tribus timui cor meum*”. „J'ay, dist il, craint mon cuer estre attaint de troys choses”. Crudelité, ou la condicion des hommes cruelz, est entendue par les troys parces, pour ce que les hommes cruelz n'espargnent a nulluy. Ou elles sont dictes troys pour ce que par troys manieres elles nuisent aux hommes, c'est assavoir: par detraccion, qui nuist a la fame et renommée de l'omme, par Injure, qui nuist a la personne,

¹⁾ Est-ce que le commentateur ne veut pas parler ici de Cerberus? Ce serait en rapport avec ce qui précède et avec ce qui suit.

²⁾ Dans la Vulgate ce texte se trouve: Ecclesiastique, XXVI, v. 5.

et par larrecin, qui nuist a la substance de l'omme. Tout bon et Juste crestien doit doncques hayr et fouyr ces troys choses, comme dist l'ecclesiastique ¹⁾ en son XXVIe chappittre: „*Tres species odivit anima mea*”. „Troys especes et racines de vices a mon ame haij”. Rapine est signifié par les harpies, qui sont dictes progenies, sicomme dessus a esté dit. Car apres rapine suivent sterilité et provreté, car communeement ceulx qui ravissent l'autrui sont faiz en semblance de verges et de povres personnes, comme Il est escript ou quart chappittre de l'ecclesiastique ²⁾: „*Alii rapiunt non sua et semper In egestate sunt*”. „Les autres ravissent non pas leurs propres choses et toutesfoiz tousjours vivent en povreté”. Ilz sont dittes troys especes de rapines, car elle se fait par troys manieres. La premiere se fait publicquement par les tyrans, La seconde se fait occullement par les larrons et usuriers. Et la tierce se fait frauduleusement par les baillis, receveurs, exaccionneurs et tel maniere d'officiers, doncques ceste rapine est celle beste semblable a ung ours, de laquelle est escript ou VIIe chappittre de daniel ³⁾, laquelle avoit troys ordres de dens en sa bouche. Mais quoy, de cestui dyabolicque cuer humain, subjugué au dyable et dont Il fait son throne, sourdent cinq fleurs ⁴⁾, c'est a dire cinq pechiez genereaulx, c'est assavoir elethicus, qui est Interpreté oblivion, qui est oblivion de Dieu et de toutes choses qui appartiennent a salut, comme dist Jheremie ⁵⁾ en son second chappittre, parlant a la personne de Dieu: „Helas, mon peuple m'a mis en oubly par ses Innumerables et griefs pechiez”. Cochitus, qui est Interpreté pleur et douleur, car illec est douleur des biens d'autrui et simulation d'envie. A ce propos dist Job ⁶⁾ en son XXe chappittre du pecheur désesperé: „Il veillera Incessamment devant le sepulcre des mors et es glaces de cochitus”.

Flegeton, qui est Interpreté ardent, car Illec est ardent des courages, c'est a dire, ambition, comme dit saint Jehan ⁷⁾ en son XIIIe chappittre: „*In igne mittetur et ardet*”. „Il sera mis ou feu ouquel Incessamment Il ardra”. Acheron, qui est Interpreté sans salut, car Illec n'est salut ne esperance de future salutation, comme dit le psalmiste ⁸⁾: „Es filz des hommes dampnez, esquelz n'est aucun salut”. Ainsi doncques cestui dyable pluto, regnant ou cuer humain par la multitude des vices, se gouverne et maintient avec miserable famille.

Sens moral a la fable.

Autre exposition morale, et disons que pluto est ung mauvaiz et austere

¹⁾ Ecclesiastique, XXVI, v. 5.

²⁾ Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué.

³⁾ Daniel, VII, v. 5.

⁴⁾ fleurs = fautes pour: fleuves.

⁵⁾ Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué, mais dans Psaume XXX, v. 13.

⁶⁾ La Vulgate donne: Job XXI, v. 32.

⁷⁾ Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué. Dans l'Apocalypse XIV, v. 10, nous lisons: „Il sera tourmenté dans le feu”.

⁸⁾ Ce texte est introuvable.

prince ou prelat avec sa femme terrible, C'est assavoir avarice ou rapine, desquelz le siege est plain de sulphre puant en tant que sa Jurisdiction et seignourie est vituperable et Infame, et d'empres lui sont moult de manieres de gens malins et vicieux. Et premier est Illec cerberus avec ses troys testes canines, qui signifie les mauvaiz et Insaciables conseilliers, qui ont troys testes, c'est a dire triple Intencion mauvaie: L'une a grever les subges, L'autre a maintenir en amour ses propres seigneurs par flateries et adulations, Et la tierce a leur propre gaing et a eulx faire riches, desquelz ysaie ¹⁾ en son XXVIe chappitre dit: „Les chiens tres abhominables et ors ne sceurent leur sacieté”. Item Illec sont III furies atout leurs cheueulx serpentins, c'est a dire troys manieres de gens Iracondieux, serpentins et malicieux. Les aucuns forsennent en cuer sicomme les ypocrites, Les aucuns en paroles sicomme les detratteurs et murmureurs, et les aucuns en euvres sicomme les batailleurs et rioteux; desquelz est escript ou XXXI chappitre de deutronomium ²⁾ et le psalmiste: „La glaive gastera par dehors et la paour par dedans avec la fureur des detratteurs”. Item environ eulx sont les parces, c'est a dire troys destineez ou troys gendres de cruelz bailliz, qui a nullui n'espargnent. Ilz sont diz destineez, car quelconque chose qu'ilz ordonnent Ilz le font tenir comme s'il fust ordonné de Dieu, voire a la rigueur et par tourmens et exactions des substances des subges, sicomme nous veons soudainement entre les tyrans, qu'il y a aucuns qui leur revelent et les esmeuvent contre leurs subges, aucuns explorateurs, aucuns executeurs, comme s'il vouloit dire que les plus grans et les plus petiz estudient tous a rapines et exactions par dessus les povres subges et mesmes Jusquez en la presence des princes et seigneurs. Item illec sont troys harpies, ayans les faces feminines et les griffes agues, c'est a dire que environ telz princes tyrans sont troys manieres de flatteurs, qui en la presence de leur seigneur flattent et complaisent et en leur absence ravissent et querent leur propre gaing comme oyseaulx de proie, comme sont gengleurs, tabourins, bourdeurs, rapporteurs de nouveles, folz, contrefaiz, comme auJourd'hui on ne voit autre semence en la court des princes, et messagiers d'amours, qui plus tost ont la robe de leur seigneur que n'auroit le chappellain, qui met son ame a l'aventure pour sauver celle de son maistre. Telz le reprennent pas ne arguent de ses vices, Mais le prisent et exaulcent en leurs mauvaistiez. Ceulx sont ditz feminins comme vierges, non pas sages, dont par ³⁾ l'euvangille, mais les foles. Car Ilz deffaillent de resplendeur de Justice et de la lumiere de bonne conscience. A ce propos dit monseigneur saint gregoire: „Tous sont dis vierges par le saint baptesme, Mais tous ne seront pas receüz dedans les portes de beatitude”. Et en oultre du trosne d'iceulx et de leur court procedent quatre mauvaiz fleuves avec un terrible son. Le premier est nommé lethicus, c'est a dire oblivion, Car Ilz sont tant vicieux et tant Infectz de Ingra-

¹⁾ La Vulgate donne Ysaie, LVI, v. 11.

²⁾ Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué par le commentateur.

³⁾ par = parle.

titude, qu'ilz mettent en oubly tous les biensfaiz que Dieu et les hommes leur ont faiz. Le second est nommé flegeton, c'est a dire ardent, car tous courtisans sont si plains de l'ardeur d'avarice, qu'il bruslent par leurs rapines tellement les povres subges de leurs seigneurs, qu'ilz ne scevent de quoy vivre. Le tiers fleuve est acheron, c'est a dire sans salut, car communement en la court des princes Il n'y a aucun salut et a paine se puet donner aucun office qu'il ne face commettre plusieurs maulx, et ainsi on pert le salut qu'on y deveroit acquerre. Et encores si on l'obtient c'est par ambicion, par prieres et par dons. Le quart fleuve est nommé cochitus, c'est a dire pleur et gémissement, voire de la part des subges oppressez et desrobez. Et puis y a encores le lac nommé stix, qui est a dire tristesse de la part de tous Iceulx et finalement des dampnez, et telz puet dire en lamentant et plourant avec le psalmiste ¹⁾: „Je suis mis en oubly comme celui qui est mort du cuer et si suis fait comme le vaisseau perdu”.

Ou disons et exposons que en enffer, ou pluto, c'est lucifer, seignourist, Il a pour le servir le chien Insaciable de mordre les ames, Les furies, c'est a dire la cruauté des seigneurs, les destineez de la divine et Invincible sentence, Les harpies, c'est a dire la rapacité des serviteurs et ministres, qui ont avec eulx le fleuve d'oblivion, en tant que la memoire des dampnez est mise en oubly, car le feu qui les brusle ne sera Jamais estaint. Ilz ont le fleuve de pleurs et desolation, comme Ilz est escript ou XVIIIe chappitre de l'apocalipse ²⁾: „en tant qu'il s'a gloriffiet et qu'il a esté en ses delices donnez lui autant de pleur et de tourment”. Item Ilz ont le fleuve sans salut, car en enfer n'a aucune redempcion. Item ilz ont le fleuve de tristesse, comme dit saint mathieu ³⁾: „illec sera pleur et strideur de dens”. Et a ce propos dit ysaie ⁴⁾ en son XXXIIIe chappitre de ceulz qui sont en enfer: „Les bourreaux ⁵⁾ se convertiront envers eulx en poix ardent, duquel la fumee montera Jusques au sommet de leur teste”. Ou disons que ces troys parces ou destineez signifient troys vices, c'est assavoir: pensée, qui souvent deffault en ce qu'elle pense, delectacion, qui est ditte tissir ou tistre, et consentement, qui est ditte de terminer la chose et la rompre.

Ou disons que ces troys parces sont troys parties de la condition humaine, dont par la premiere, qui tient la quenaille, est a entendre la nativité ou naissance de toute humaine creature. La seconde, qui ourdist et tist, est a entendre le cours de ceste vie humaine. Et la tierce, qui corrupt et termine toute chose, est la mort, laquelle a de sa propre nature corrompre et destruire toute chose universelle, Indifferamment que fortune ou la vie humaine a peut ou sceust tistre en ce monde mortel.

¹⁾ Psaume XXX, v. 13.

²⁾ Apocalypse, XVIII, v. 7.

³⁾ Saint Matthieu, VIII, v. 12.

⁴⁾ La Vulgate donne: Ysaie, XXXIV, v. 9—10.

⁵⁾ Le sens du mot „bourreaux” n'est pas clair. Dans la Vulgate on trouve: „torrents”

sicomme dist Job ¹⁾: „Icelles dames sont dittes a la verité parces ou destineez”. Car quelconque est ordonnée de Dieu touchant la nativité, la vie ou la mort est Immoblement par elles observée a la rigueur et sans faintise autant au roy que au moindre des mortelz, sicomme dit ysaie ²⁾ en son VIIIe chappitre, parlant a la personne de notre seigneur: „Tout mon conseil sera estable sans muer et toute ma volenté sera faitte”. Stix est dit le palu d'enfer par l'eau duquel les dieux avoient a coustume de Jurer et faire leurs sermens, lequel Jurement Ilz ne devoient nullement enfreindre ni violer. Les poetes supposoient que cestui stix eut une fille, nommée victoire, laquelle pour ce qu'elle fut favorable aux dieux en la bataille contre les gayans et fist tant qu'ilz furent vaincuz, pour ce voudrent Iceulx dieux, en la renumeration de tant grant benefice que celle victoire leur avoit fait, que Jamais ne la parjuraissent ne faussassent le serement que par elle auroient fait ne Juré, autrement, se Ilz enfreindroient, Ilz estoient privez et se abstenoient de boire du pigment ³⁾ ou claré de certain temps de paradis. Les dieux de mort et d'enfer sont tousjours Immortelz. Et pour ce doncques, selon ce que dist fulgence, ceulx qui sentent le moindre poine Jurent pour la rigle contraire de leur nature, et pour ce Ilz ne font leur Jurement par execration exquisite. Autrement l'expose alexandre et dit que stix est Interpreté tristesse, et pourtant Il dist que stix, le palus d'enfer, eut une fille nommée victoire, car en toute bataille tant espirituelle que temporelle ou corporelle, victoire appareille a l'omme et lui met ou devant tristesse, sollicitude, crainte, paour et diligence pour parvenir au triumphe de victoire, Sicomme Il est escript, ecc." ⁴⁾, primo: „La crainte de Dieu efface et deboute tout pechié”. Et pour ce les dieux et sains hommes donnans ceste mere a victoire, c'est assavoir: crainte et tristesse espirituelle, qui naissent de la consideration des tourmens d'enfer, n'eurent pas mauvaiz entendement. Car de souvent recoler et penser a Icelle tristesse des pechiéz passez crainte des tourmens advenir fait, ce que monseigneur saint Jehan ⁵⁾ dist en son VIe chappitre: „Soyez tristes et troubles, mais vostre tristesse se convertira en Joye”.

Les poetes et docteurs mettent plusieurs paines estre aux dampnez en enfer, desquelles l'une est telle que ceulx qui y sont ont tantost et fain et soif et toutesfoiz Ilz sont en l'eau Jusques au menton et si leur pend une pomme Jusques au nez par dessus eulx, Mais Ilz ont les colz si roiddes qu'ilz ne les puent drecier pour mengier, ne eulx abbaissier pour boire. Et ainsi Ilz leur est de necessité qu'ilz soustiennent perpetuellement et tourment de fain et de soif. Et en celle paine est mis tantalus pour ses pechiéz.

¹⁾ Ce texte est introuvable dans la Vulgate.

²⁾ La Vulgate donne ce texte: Ysaie, XIV, v. 24.

³⁾ Godefroy donne l'explication suivante; pigment = boisson composée de miel et d'épices.

claré = vin de liqueur, composé de vin d'Espagne, de miel et d'épices.

⁴⁾ Ecclesiastique I, v. 27.

⁵⁾ La Vulgate donne ce texte au XVIe chapitre, v. 20.

La seconde paine est attribuée a Ixion, qui continuelement sieut une roe tournant et fuyant devant lui, et Jamais ne la puet rataindre, et ainsi Jamais n'a repos. La tierce paine est celle de baxilphe ¹⁾, qui porte continuellement une ronde pierre dessus une montagne, et puis de la sommité d'icelle la laisse cheoir en bas, puis court apres et a grande paine la raporte amont, et puis de rechief la rejecte en bas, et ainsi sans cesser est continuelement en ceste besongne empeschié. La quarte paine est que aucuns, qui sont delez ung estanc, Incessamment espuissent l'eau d'icellui, qu'ilz gettent dedans ung tonne sans fons, cuidans Icellui espuiser et ne puent. Et la quint paine est de ceulx qui arrachent de leur poitrine leur jugier et le donnent aux vultours a devorer, puis rivient et leur croist de richief le jugier, lequel depuis Ilz arrachent et redonnent aux vultours sans avoir aucun repoz. Par ces cinq paines peuent estre entenduz cinq vices, qui en l'enfer de cestui monde donnent a leurs possesseurs moult de maulx. Le premier doncques est le vice d'escharseté et d'avarice, qui est attribué a la paine de tantalus, car pour certain auJourd'hui sont moult de hommes si eschars que, Ja soit ce qu'ilz ayent des biens de ce monde Jusques a la bouche, comme bleds, vins, or, argent et autres choses commestibles ou plusieurs richesses temporelles, si n'en osent Ilz toutesfoiz mengier ne boire ne en eulx aisier, ains semble tousjours qu'ilz meurent de faim, de soif et de mesaises par leur escharseté. De ceulx dist l'ecclesiastique ²⁾: „Celui a qui notre seigneur Dieu a donné richesses, substances et honneurs tellement que a son ame ne deffault aucune chose qu'il sache considerer ne penser, et il ne lui donne puissance qu'il mengue ou use d'iceulx, l'omme estrange vendra, qui les devorera”.

De celui vous pronunce et dis que mieulx lui vouldist ³⁾ avorté et non avoir esté. La seconde paine signifie le vice d'ambicion. Car les ambicieulx ne cessent de tourner de benefice en benefice, d'office en office et de monter de degré en degré, pour apparoir ou monde. Entre et par dessus les hommes, le plus hault connu, sont aussi aucuns marchans, qui courent de marchié en autre pour acroirre et multiplier leur avoir de plus en plus. La tierce paine signifie le vice d'Inquiete et non reposée affection, qui est a entendre par biziphus ⁴⁾, qui perpetuellement porte la pierre dessus la montaigne et puis la Jette en bas. Aucuns sont auJourd'hui qui a tres grant labour portent leurs affections en acquerant grandes richesses et possessions excessives. Mais apres ce qu'ilz les ont amenées a tres grant peine Jusques a leur perfeccion ou assez prez, Ilz les destruisent et subdittissent ⁵⁾ Jusques en bas et par aucun petit accident survenant

¹⁾ Défiguration du nom de „Sisyphe”.

²⁾ Texte introuvable.

³⁾ lui vouldist estre avorté.

⁴⁾ Sisyphe.

⁵⁾ Ce mot est incompréhensible; probablement le commentateur a mal copié le mot; il y avait peut-être „subvertissent”?

les rameinent a neant. Laquelle chose se puet aussi dire d'aucuns qui auJourd'hui vivent en communauté, qui se faignent labourer aucuns biens en Dieu et semblent porter les fais de discipline et d'humilité Jusques a la montaigne de vraye perfection, lesquelz toutesfoiz, combien qu'ilz ayent a ce labouré et fait et employé leur temps, subitement par Impacience Ilz destruisent et confondent tout. Et tout ce qu'ilz avoient par le Joug d'humble discipline porté amont, Ilz par Impacience la regettent en bas, et ainsi recommencent et reprennent leur labeur comme par avant. La quarte peine signiffie le vice de convoitise et d'avarice. Les convoitteux sont semblables a ces belues et monstres qui pensent et s'efforcent de toute leur affection et par grande diligence emplir le tanneau de leurs coffres ou corps et appetis des eaues de delices. Mais pour ce que Iceulx tonneaulx n'ont point de fons, c'est a dire qu'ilz n'ont point de suffisance, pour ce ne font Ilz riens, ains treuvent Icellui tousjours vuit et Insaciable. De tel homme semble que Aggeus ¹⁾ le prophete ait parlé en son XVe chappitre: „Il a assemblé, dist ²⁾, pluseurs merceries et les a mises en ung sac sans fons”. La quinte et derreine paine est et signiffie l'infeccion de charnelle luxure. Car le luxurieux donne aux vultoirs, c'est a dire a ses charnelz desirs, son Jugier, ce sont ses affections et ses appetis, qui le consomment et devorent et lui ostent la vie, la fame et la substance. Et toutesfoiz cestui luxurieux ainsi devoré est dit reintegré par ses mauvaises affections et parolles excusatives, et ainsi de rechief se renouvelle l'aguillon de la char, Ja soit ce que par une espace il se passe, Toutesfoiz se reintegre et rengendre de rechief par doulces viandes.

Ou disons que par les vultours sont entendus les deables, la mort et les tourmens, qui devorent et consomment les dampnez. Toutesfoiz les destinées, c'est a dire la prudence et Justice divine, les garde immortelz, afin que plus ne soient tourmentez et par finable resurrection les raporte et restaure, comme dist le psalmiste ³⁾: „Il labourera eternellement et si vincra encoires Jusques en fin”.

Vulcan est dit le dieu du feu et fevre moult lait et difforme, tenant en ses mains en l'une une machue et en l'autre un martel. Lequel quant il vey le ignominieux pechié de mars et de venus, qui estoient couchiez ensemble, Il se disposa a s'enfouir, mais il ne pouoit, car il estoit boiteux. De costé lui sont les dieux painz, qui de lui se rient et moquent et faignent le bouter hors de paradis pour sa grande difformité, comme il apparra cy aprez en son lieu.

Hercules, le tres fort, est paint en forme d'un grant gayant vestu de une peau de lyon, moult forte et moult dure. Il doit tenir en l'une de ses mains une horrible et grande machue et en l'autre un fort et gros

¹⁾ La Vulgate donne: Aggée I, v. 6.

²⁾ dist il.

³⁾ Texte introuvable.

arc avec aulcunes saiettes ferrées et empennées, et ce portoit il pour toutes armes. De lui et de ses fais sera cy aprez en ce volume traité historialement et moralement, ou il cherra a point.

*Asculapius*¹⁾, le dieu de medecine, doit estre figuré et paint en guise d'un homme ayant longue barbe, laquelle il atouchoit de sa dextre main. Et en sa senestre tenoit un baston, entour duquel estoit entoreillié un serpent, si comme il sera cy aprez declairié ou il cherra a point. Ces choses ainsi premises, il est temps de commencer ou premier livre de nostre auteur ovide.

¹⁾ Le ms. donne: Osculapius.